



# Le Monde

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE — N° 12462 — 4,20 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

— VENDREDI 22 FÉVRIER 1985

## La Turquie et les minorités

Héritière d'un empire multinational qui, avant d'être démembré, s'étendait de l'Adriatique et du Danube au golfe Persique et à la mer Rouge, la Turquie se trouve doublement concernée par le problème des minorités. A l'intérieur, par l'existence de huit millions de Kurdes qui se résignent mal, alors qu'en 1920 on leur avait promis l'indépendance et l'union avec leurs frères d'Irak et de Syrie, à n'être, selon le vocabulaire officiel, que des « citoyens turcs habitant les provinces de l'Est ». A l'extérieur, par les efforts du gouvernement de Sofia pour intégrer les Turcs de Bulgarie dans une nation ethniquement aussi homogène que la République d'Atatürk.

Ces deux minorités mettent le gouvernement d'Ankara devant des sollicitations contradictoires. En Anatolie orientale, d'énormes procès ont lieu actuellement contre des centaines de militants séparatistes : vingt-deux condamnations à mort ont été prononcées au cours de la seule journée de mardi. Il est vrai que ces sentences sanctionnent des actes commis avant la prise de pouvoir par les militaires en 1980, lorsque des groupes rivaux, le plus souvent d'ailleurs appuyés par des organisations d'extrême gauche ou d'extrême droite menaient une lutte incessante et meurtrière. Vrai aussi que le gouvernement d'Ankara semble avoir enfin compris que le développement économique des provinces orientales, jusqu'à présent fort mal loties, pourrait être porteur d'une solution du problème à long terme. Il n'est pas moins vrai que la population kurde a eu à subir une répression beaucoup plus féroce que nulle part ailleurs en Turquie et doit toujours compter avec la plus forte concentration militaire du pays.

Cette répression met évidemment le gouvernement d'Ankara en position délicate pour s'opposer aux efforts, qui se sont intensifiés depuis trois mois, du gouvernement de Sofia pour intégrer, « bulgariser » la minorité turque. Comme avant eux les gitans, les Macédoniens, ou ceux des Bulgares qui s'étaient convertis à l'islam sous la domination ottomane, les Turcs de Bulgarie sont contraints aujourd'hui, par la force s'ils résistent, à troquer leur patronyme contre un nom slave, achevant ainsi de se déposséder de leur identité.

Ankara ne peut rester sourd aux témoignages qui se multiplient depuis plusieurs semaines et dont certains — non confirmés faute d'accès aux régions concernées — affirment que les violences auraient fait cinq cents morts. De telles informations heurtent la population turque, moins prompte d'habitude à se mobiliser pour la défense des droits de l'homme.

Reste que la Turquie paraît décidée à traiter la question avec prudence, modération et discrétion. Elle entretient, en effet, avec la Bulgarie des relations économiques étroites, lui achetant notamment une partie de sa consommation d'énergie. Et elle veille soigneusement sur le plan politique, à préserver ses relations de bon voisinage avec une Union soviétique qui n'est d'évidence pas hostile à l'actuelle campagne de « bulgarisation ».

Autant de bonnes raisons qui aident à comprendre que le parlement d'Ankara ne traite de la question des Turcs de Bulgarie qu'à huis clos, et que la Turquie ne veut surtout pas avoir l'air de soutenir une quelconque forme d'irréductibilité.

## • SUD DU LIBAN

### Israël décide des représailles contre les chiïtes

Pour faire face à l'escalade des attentats anti-israéliens au Liban du Sud, Jérusalem a décidé de lancer des actions de représailles contre les villages soupçonnés d'abriter les commandos de la résistance chiïte. Une réunion restreinte du cabinet pourrait d'autre part examiner, dès le dimanche 24 février à Jérusalem, la possibilité d'accélérer les opérations de retrait de l'ensemble du sud.

De notre correspondant

Jérusalem. — C'est un personnage de bande dessinée qui montre la cage d'un oiseau hurlant : « Voilà mon nouveau perroquet, lance-t-il. Il vous dira n'importe quoi si vous l'effrayez et si vous le nourrissez un peu. Je l'ai appelé Gemoyel ».

Cette féroce caricature publiée mercredi 20 février par le très respectable — et d'ordinaire plus sérieux — *Jerusalem Post* en dit long sur l'exaspération dédaigneuse que suscite en Israël, depuis quelque temps, le comportement de président libanais. L'éditorial est de la même veine : « Pour survivre, Gemoyel utilise la fourberie et le double langage. Son discours de Saida fut l'oraison funèbre des illusions d'Israël au Liban ».

Le dépit des Israéliens envers le camp chrétien — des autres communautés, ils n'attendaient déjà plus rien — est à la mesure de l'impatience inquiète provoquée ces derniers jours par l'accroissement des pertes dans les rangs de l'armée. Celle-ci subit maintenant en moyenne cinq attaques par jour. Pendant le mois écoulé après l'adoption du plan de retrait, dix militaires israéliens, dont deux officiers, sont tombés au Liban du Sud. Quarante-six autres ont été blessés.

A peine vient-elle d'achever la première phase de son redéploiement que l'armée affronte une escalade des opérations ennemies.

JEAN-PIERRE LANGELLIER.  
(Lire la suite page 3.)

## • NOUVELLE-CALÉDONIE

### M. Pisani expulse cinq Européens d'extrême droite

Le capitaine Saffray, responsable du maintien de l'ordre dans la région de Thio, a été rappelé en métropole, le mercredi 20 février. M. Charles Hernu, ministre de la défense, a décidé d'envoyer à Nouméa le major général Vautrin afin qu'il enquête sur les incidents survenus le week-end dernier. D'autre part, en vertu de l'état d'urgence, M. Pisani a décidé d'expulser cinq européens accusés d'avoir troublé l'ordre public.

Après les événements de Thio, dimanche, au cours desquels les gendarmes, dépêchés sur place pour contrôler un « pique-nique » organisé à l'appel des mouvements d'extrême droite, s'étaient heurtés aux tribus mélanésiennes entourant la cité minière, M. Pisani avait décidé une enquête. Fort des résultats de celle-ci, le délégué du gouvernement a demandé au ministre de la défense le rappel en métropole du capitaine de gendarmerie qui commandait sur place les opérations et qui était également présent sur le terrain lors de la mort d'Elloi Machoro. Le capitaine Saffray commandait en effet la région de Thio.

L'expulsion de cinq européens, parmi lesquels quatre dirigeants du Front calédonien, organisation d'extrême droite, montre que le délégué du gouvernement tente d'effacer l'impact d'événements produits au sein de la communauté mélané-

sienne favorable au FLNKS par les événements de Thio (onze Mélanésien avaient été blessés, et le FLNKS avait aussitôt réagi en évoquant la possibilité de se lancer dans une campagne de « déstabilisation économique »).

En choisissant pour cible le Front calédonien, M. Pisani s'attaque à un mouvement créé par des métropolitains, dont certains d'origine pied-noir, et au sein duquel les calédoniens sont peu nombreux. Pourtant le RPCR de MM. Lafleur et Ukeiwé a aussitôt décidé de prendre la défense des personnes visées par l'arrêt d'expulsion. Les modalités de cette défense n'étaient pas encore connues jeudi en fin de matinée. M. Lafleur attendait en effet avant de les faire connaître la réponse de M. Pisani à la lettre qu'il lui avait fait parvenir dans la journée.

(Lire nos informations page 28.)

## • SIDA

### Dépistage systématique pour les donneurs de sang

La recherche systématique d'une contamination par le virus du SIDA débute cette semaine au Centre national de transfusion sanguine, grâce au test dit « Elisa » de détection des anticorps mis au point à l'Institut Pasteur. Quatre millions de donneurs vont devoir être soumis chaque année à cet examen, qui concernera également vingt millions de donneurs américains et sera ensuite adopté dans toutes les banques de sang mondiales.

Si l'on excepte le dépistage de l'hépatite, l'événement est sans précédent dans l'histoire de la médecine, et sa portée financière, épidémiologique et morale est loin d'être complètement mesurée. D'autant plus qu'il n'est pas possible de prévoir l'extension que pourrait prendre en Occident le SIDA, qualifié récemment par le directeur de l'Institut national de la santé américaine d'« épidémie la plus grave à laquelle l'homme d'aujourd'hui se trouve confronté, une nouvelle tragédie humaine ».

Depuis son apparition, en 1979, le taux de croissance des cas de SIDA a été exponentiel, et nul ne peut dire s'il va s'effaisser ou si son extension continuera à ce train et si l'an dénombrera avant cinq ans plus de trois cents millions de malades, comme l'envisagent les épidémiologistes britanniques.

Les Américains prévoient qu'ils auront au moins 40 000 malades pour les deux années à venir, dont la prise en charge se monte actuellement, pour chacun, à 500 000 F environ, ce qui n'empêche pas, malheureusement et en dépit de tous les efforts déployés, une évolution fatale dans la quasi-totalité des cas.

En outre, et dans les mêmes délais, les dépistages en cours révéleront que plus de 500 000 personnes ont été contaminées sans que nul ne sache à l'heure actuelle ce qui signifie les antécédents qui signent dans leur organisme l'atteinte par le virus.

Dr ESCOFFIER-LAMBIOTTE.

(Lire la suite page 10.)

## La « faim de terre » au Brésil

De notre correspondant CHARLES VANHECKE

Rio-de-Janeiro. — La réforme agraire est à nouveau d'actualité au Brésil. Un million et demi de paysans l'ont réclamée à grands cris, à la fin de janvier, au cours du premier congrès national des travailleurs ruraux sans terre, qui s'est tenu à Curitiba, dans le sud du pays. Le nouveau président de la République, M. Tancred Neves, qui entrera en fonction le 15 mars, a reconnu la nécessité de la réforme, au cours d'une conférence de presse, le 11 février : « Comment ne pas faire une réforme agraire qui est réclamée à la fois par le pape, l'ONU, les organisations financières internationales et l'épiscopat brésilien ? », a-t-il demandé.

Le problème de la terre, en effet, « est en train d'ensanglanter le Brésil », a ajouté M. Neves. Il provoque une véritable guerre dans les forêts et les savanes qui forment, dans

l'ouest et le nord du Brésil, la « nouvelle frontière » du pays. « Une guerre non déclarée » qui oppose des millions de petits paysans aux grands exploitants et aux compagnies acharnées à les expulser. En trois ans, deux cent trente-six paysans ont été assassinés, selon le Mouvement des sans-terre, proche de l'Eglise, qui a organisé le congrès de Curitiba. Une vingtaine d'avocats ont subi le même sort pour avoir voulu défendre des agriculteurs spoliés. Les *fazendeiros* (grands exploitants) font régner la terreur dans les campagnes avec leurs hommes de main. Ils bénéficient de la complicité de la police et des autorités locales, et profitent de la confusion qui règne dans le cadastre rural pour s'approprier des terres de propriété souvent falsifiée.

Un épisode, entre cent, de « western » brésilien : il y a deux ans, un paysan, surnommé « Quintino », se révolta dans un coin perdu de l'Amazonie. Après avoir été chassé de la terre qu'il cultivait, il avait recouru en vain aux tribunaux, aux autorités, il prit son fusil pour faire justice de ses propres maîtres. Il réunit des hommes victimes, comme lui, du latifundio, et forma un *cangaço*, nom qu'on donnait autrefois aux bandes de hors-la-loi qui parcouraient le Nord-Est, à la fois Maudslowi et Robin des bois. « Quintino », lui, se bat à Vieux, dans le Para, en pleine forêt. Il défend les petits paysans contre les pistoleros d'une société qui revendique leurs terres, pour faire de l'élevage et de l'extraction de minerais. Il réunit si bien que ses ennemis ont peur. A la tête d'une cinquantaine de compagnons bien armés, d'avoir fait plus d'une centaine de victimes parmi les fermiers et leurs hommes de main. En janvier dernier, la police, qui le poursuit depuis des mois, lui tend un traquenard et le tue. Le Robin des bois du Para n'est plus.

Autre histoire, plus classique, du « western » brésilien : les jacqueries régulières des travailleurs saisonniers, de ceux qu'on appelle ici les *boias-frias*, c'est-à-dire les « bouffes froides » parce qu'allaient d'un champ à un autre, ils ne peuvent pas réchauffer leurs repas. Les *boias-frias* sont une des versions modernes du servage. Gagnant un salaire de

mière, lié à leur productivité, ils sont obligés de chômer pendant de longs mois entre deux récoltes.

Les coupeurs de canne de l'Etat de Sao-Paulo étaient allés jusqu'à incendier les champs au moment de leur révolte. Ils parvinrent à un accord avec leurs patrons, qui leur promirent des contrats d'une année. Ils se remirent sur le pied de guerre en décembre dernier lorsque l'accord fut rompu. On vit alors hommes, femmes, enfants, tous ceux qui coupent la canne, barrer les routes en brandissant leurs faux et leurs gourdins, et la police les matraquer. Il y a quelques jours, l'un de leurs leaders, M. José de Fatima Soares, qui appartient à la Centrale unique des travailleurs, syndicat d'extrême gauche, a été victime d'une tentative d'assassinat.

(Lire la suite page 5.)

## Le Monde des livres

Pages 11 à 18

- Une visite chez FRED UHLMAN, l'auteur de « l'Ami retrouvé ».
- Entretien imaginaire avec CARL GUSTAV JUNG.
- Tentative pour une « Ecographie ».
- Le feuilleton de BERTRAND POIROT-DELPECH : « le Chercheur d'or », de J.-M. G. LE CLÉZIO.

## Alexander L'AMÉRIQUE Haig N'EST PAS UNE ÎLE



Alexander Haig a été, durant dix-huit mois, le premier ministre des affaires étrangères du président Reagan. Son témoignage sur cette période est un document exceptionnel, car jamais, sans doute, un haut responsable américain n'a ainsi dévoilé, presque à chaud, le dessous des cartes, les mécanismes de l'administration Reagan et leur implication dans le domaine de la politique étrangère.

Plon

## AU JOUR LE JOUR

L'Eglise catholique épouse son siècle : on annonce, pour le mardi 26 février, une grève générale des employés... du Vatican.

Les délégués syndicaux du Saint-Siège avaient déposé un cahier de revendications très temporelles : indexation et éventail des salaires, primes, etc. Les 115 se sont heurtés à une direction inflexible. Intransigente, sans indulgence en somme.

## Lutte

Ce conflit social inédit sera-t-il passer dans les palais pontificaux le vent mauvais de la lutte des classes ? On entendrait peut-être des travailleurs en lutte, réunis en « AG » sous la colonnade de Bernin, dénoncer — après deux mille ans de patience — les excès du patronat de droit divin.

BRUNO FRAPPAT.

## LIRE

5. ÉTRANGER  
Drogue latine « narco-dollars » en Amérique latine.
6. POLITIQUE  
PC : la montée de M. Jean-Claude Gayssot.
9. ENSEIGNEMENT  
Une seconde chance pour soixante mille jeunes sans qualification.
19. CULTURE  
Création du « Docteur Faustus » à l'Opéra.











# EUROPE

## URSS

### M. Gorbatchev a prononcé un « discours électoral » à la fois prudent et « moderne »

Moscou. — M. Mikhaïl Gorbatchev, chef du parti et candidat à la présidence, a prononcé, mercredi 20 février, un « discours électoral » à la fois prudent et « moderne » sur le fond. Il était l'un des derniers orateurs à s'exprimer avant les élections des soviets locaux et républicains (ceux des quinze républiques fédérées) du dimanche 24 février. On attendait encore, pour ce jeudi après-midi, M. Tikhonov, chef du gouvernement, et M. Tchernomir, qui semble toujours incapable d'appréhender, à l'heure du discours, son « meeting électoral », mais un discours serait-il en son nom par une autre personnalité.

M. Gorbatchev a en droit, pour sa part, à la suite des colonnes de la Maison des syndicats.

Le benjamin du bureau politique s'est livré en préambule à un éloge plus mesuré que d'autres « candidats » (tel M. Viktor Grichine, premier secrétaire du parti pour la ville de Moscou) du secrétaire général. Celui-ci est, selon M. Gorbatchev, « perspicace », « réaliste » et « exigeant ». Il est notamment aussi un « dirigeant de type légitime, dévoué à la cause de la paix et du communisme ». Constantin Oustinovitch m'a demandé de vous remercier pour la confiance [que vous lui avez témoignée en le portant candidat] et de vous transmettre ses salutations cordiales », a ajouté M. Gorbatchev.

Le successeur potentiel de M. Tchernomir a surtout parlé de politique intérieure. Il a évoqué « deux programmes de grande envergure en voie de réalisation ». Celui concernant l'agriculture, auquel il avait consacré une grande partie de son activité dans les dernières années de Brejnev et l'unique année d'Andropov, et le « programme énergétique », dont on ne savait pas jusqu'ici qu'il s'occupait.

Il a aussi mis l'accent sur l'agriculture. « Les premiers résultats du programme alimentaire sont rassurants. Le volume annuel moyen de la production globale de l'agriculture en 1984 a augmenté de 9 % par rapport aux deux années précédentes. L'essor de l'élevage et de quelques autres branches du complexe agro-industriel se dessine aussi », a-t-il affirmé. Le « programme alimentaire » avait été décidé en mai 1982 et a pris effet.

De notre correspondant pour l'ensemble de l'URSS le 1<sup>er</sup> janvier 1983, M. Gorbatchev continue à superviser ce secteur, s'en est occupé mercredi 20 février à Moscou, de source soviétique « informée ». La tâche de suivre au jour le jour les problèmes agricoles incomberait cependant à M. Yegor Ligatchev, secrétaire du comité central. M. Ligatchev était entré au secrétariat en décembre 1983, alors que M. Gorbatchev assurait — déjà — une sorte d'« interim » de fait de Iouri Andropov, gravement handicapé par la maladie.

En politique étrangère, M. Gorbatchev n'a apporté quelques nuances, même s'il s'est contenté de répéter, en termes il est vrai nettement plus mesurés que d'autres responsables soviétiques, les arguments habituels à propos des prochaines négociations de Genève sur les armes nucléaires et spatiales. On remarquera notam-

ment son refus de faire de Washington l'unique interlocuteur « privilégié » de Moscou. « Tout en attachant une grande importance à la normalisation des relations avec les Etats-Unis, aux négociations hommes avec eux sur tous les problèmes actuels de la vie internationale, nous n'oublions pas que le monde ne se limite pas à ce pays, qu'il est beaucoup plus grand... », a déclaré M. Gorbatchev. Cette attitude tranche avec celle de M. Gromyko, préoccupé surtout par les rapports soviéto-américains et qui ne s'intéresse généralement à l'Europe occidentale qu'à travers cette optique. Le prochain voyage du ministre soviétique des affaires étrangères en Italie et en Espagne pourrait apporter quelques indications à ce sujet, puisque celui-ci devrait s'achever peu de temps avant le début des négociations de Genève, prévu pour le 12 mars prochain.

DOMINIQUE D'HOMBRES.

## Grande-Bretagne

### La médiation de la confédération syndicale dans la grève des mineurs a échoué

De notre correspondant

Londres. — En dépit des efforts répétés et exceptionnels des dirigeants de la confédération des syndicats britanniques (TUC), la perspective d'une reprise des négociations entre la direction des charbonnages et le syndicat des mineurs paraît plus lointaine que jamais, alors que la grève va bientôt entrer dans sa seconde année.

Dans la soirée du mercredi 20 février, les membres de l'exécutif de l'Union nationale des mineurs (NUM) ont rejeté de la manière la plus nette les « ultimes » propositions formulées par le National Coal Board (NCB), l'administration des houillères, et qui avaient été transmises par le secrétaire général du TUC, M. Norman Willis.

Pour le dirigeant de la centrale syndicale, c'est un échec péni-

qu'il a eue le 19 février avec M. Thatcher, la première depuis le début de la grève, en mars 1984, n'a servi à rien. Au contraire, disent la plupart des responsables du syndicat des mineurs, la position de la direction des charbonnages est encore plus dure qu'avant.

Alors que l'on devinait, les jours précédents, des hésitations, on des divergences, de plus en plus importantes autour de M. Scargill, les vingt-six membres de l'exécutif national de la NUM ont été unanimes pour déclarer « tout à fait inacceptable » le projet de protocole d'accord élaboré par le NCB. Après sa rencontre avec M. Thatcher, suivie de plusieurs entretiens avec le ministre de l'Energie, M. Peter Walker, M. Willis avait pourtant obtenu que le NCB modifie la première mouture de son texte, rejeté la semaine dernière par le syndicat des mineurs. L'un des membres de l'exécutif de la NUM, qui semblait l'un des plus disposés à croire M. Willis quand il affirmait que le « fossé » n'était plus si grand et qu'il était prêt de trouver une formulation satisfaisante pour les deux parties, a déclaré mercredi soir avec colère : « La nouvelle version est pire que la précédente ».

La direction des charbonnages a maintenu son exigence principale, en demandant qu'avant toute véritable négociation le syndicat lui reconnaisse formellement « le droit de diriger l'industrie » des houillères, c'est-à-dire la possibilité de fermer des puits jugés « économiquement non rentables » sans consultation effective des syndicats.

Dans l'impasse, la NUM va devoir se prononcer sur la prolongation de la grève, alors que, selon le gouvernement, 46,5 % des mineurs sont revenus à leur poste (on ne l'ont jamais quitté, comme c'est le cas dans le Nottinghamshire).

Le nombre des mineurs reprenant le travail avait nettement diminué ces deux dernières semaines en raison de l'absence d'un règlement négocié que faisaient naître les démarques du TUC. Pourtant, la direction des charbonnages table, pour les semaines à venir, sur un nouvel effacement du mouvement de grève. Le NCB estime que la barre des 50 % de mineurs au travail pourrait être franchie prochainement, ce qui consacrerait la défaite de M. Scargill.

FRANCIS CORNU.

## Italie

### LE PROCÈS DE LA CAMORRA A NAPLES

#### Des hommes d'affaires, des maîtres-chanteurs, d'anciens terroristes, des lampistes...

Naples. — Le gigantesque procès qui s'est ouvert récemment à Naples dans la gymnase de la prison de Poggioreale, transformé pour l'occasion en salle d'audience, a, depuis le mercredi 20 février, son accusé vedette : M. Enzo Tortora, célèbre présentateur de la télévision italienne et député européen du Parti radical. Puff-over bleu et écharpe rouge, en homme rompu aux prestations en public, M. Tortora a assisté mercredi, impassible, à la lecture entre ses trois défenseurs et le ministère public. Les premiers faisaient valoir que la principale accusation pesant contre M. Tortora (trafic de drogue) avait trait à des événements survenus à Milan et ne pouvait pas par conséquent être jugée à Naples.

Le tribunal a décidé autrement, et ce personnage bien connu des téléspectateurs italiens sera donc jugé en même temps que les six cent quarante accusés du procès de Naples, parmi lesquels les « repentis » qui l'ont accusé et un échantillon complet de la malvivité napolitaine : du lampiste (jeu de hasard) et trafiquant de quartier au Gotha de la Camorra, en passant par des hommes d'affaires véreux, des maîtres-chanteurs, des anciens terroristes, une bonne sœur et un prêtre.

M. Tortora, arrêté en juin 1983, a été remis en liberté après son élection au Parlement européen. Il continuait, à partir de ce jour, avec le premier groupe des accusés — deux cent cinquante personnes réparties dans une vingtaine de cages aux barreaux blancs occupant toute la longueur (70 mètres environ) de la salle d'audience. Une bonne partie de ces accusés sont détenus dans la prison même, un bâtiment vieux d'un siècle, conçu pour mille cinq cents détenus mais qui en abrite actuellement deux mille cinq cents, et que nous avons visité en compagnie de M. Marco Pannella, député européen du Parti radical.

Fouilles au corps. — Il est quinze à vingt dans des cellules dont les plus grandes ne dépassent guère 30 mètres carrés. Sur les montants des lits superposés s'accrochent des linges et des serviettes. Les détenus sont émettent et les fenêtres ouvertes, « sinon on ne peut pas respirer ». Il n'y a pas de chauffage. En ce mois de février, à Na-

De notre correspondant

ples, le thermomètre descend la nuit à près de zéro. Les détenus doivent se lever entre 4 et 5 heures du matin : « Nous sommes jusqu'à vingt à utiliser un seul lavabo et une seule toilette », expliquent-ils. A 6 h 30 a lieu une première fouille au corps par les gardiens. A 7 heures, les carabiniers viennent les prendre en charge. Il est procédé à une nouvelle inspection, cette fois dans le couloir : perturbation sur les chaussures, dans les courants d'air, les détenus subissent une nouvelle fouille au corps. Petit, l'air chétif, G.S., a soixante-deux ans, un cadène au poumon, casier judiciaire vierge. Un « repentis » l'accuse. Il a été arrêté en juin 1983 : « C'est une honte de nous traiter ainsi dans ce froid », dit-il.

Pour le droit d'embarasser nos enfants

8 heures : les détenus sont conduits dans les cages du tribunal, garnies de gradins en béton. Mais l'audience ne commence qu'à 10 ou 11 heures. Lorsqu'ils retournent dans leur cellule, vers 4 heures de l'après-midi, le repas de midi qui les attend a eu le temps de refroidir. A 18 h 30 est servi le dîner, « une soupe et des pommes de terre ». Les radicaux ont annoncé leur intention d'interpeller le gouvernement sur les conditions de détention de ces accusés.

Dans un autre pavillon se trouvent bon nombre de personnes arrêtées, elles, le 16 mars 1984, lors de la seconde grand opération contre la Camorra (cette fois contre les membres de la Nuova Famiglia), en attente de leur procès. La plupart ont été appréhendées à la suite de dénonciations de « repentis » et n'ont vu le magistrat qu'une ou deux fois pendant quelques minutes.

Cellule 31, C.M., quarante-cinq ans, marchand de voitures, déjà arrêté deux fois pour conduite sans permis, est pour sa part à Poggioreale depuis quatre mois. Il est accusé de participation à association de malfaiteurs : « J'ai vu le magistrat une seule fois », dit-il. Ceux qui ont une famille se plaignent : « On n'a pas le droit d'embarasser nos enfants ». Par mesure de sécurité et

en raison de l'insuffisance de personnel pour fouiller les enfants, on ne leur permet pas d'approcher leurs parents détenus : ils pourraient cacher sur eux des armes. C'est un problème, mais nous n'avons pas assez de personnel qualifié pour ce travail délicat, la fouille d'un enfant, n'est pas une tâche facile.

Grosses chaussures, cachez-vous autour du cou, P.V., a quarante-huit ans. Jamais condamné. Arrêté le 19 mars 1984 : il a lui-même vu une fois le magistrat, qui lui a signifié qu'un « repentis » l'avait reconnu. Il n'avait jamais entendu le nom de celui qui l'accuse. La cellule ne fait guère plus de 2,50 m sur 2 mètres. Mais trois détenus y sont enfermés : « Si on n'est pas déboulonné, les trois ensemble, on ne peut pas bouger. Et puis il y a le froid, l'absence de couvertures... M. Pannella, aidez-nous ».

Le député passe de cellule en cellule, serrant des mains, posant des questions. Cellule 23, S.D., a une barbe qui l'habille. Depuis plusieurs jours il a demandé à voir le médecin. Trapp, F.G., a une personnalité pour le moins effrayante : « Des monstres, les camorristes ? Il faudrait savoir qui les a créés, ces monstres. » Il est passé de la résidence surveillée à la prison en mars 1984. Il dénonce les services corporels dont sont victimes les détenus de la part des gardiens : « Je n'en ai pas vu, mais on entend souvent des cris. Je n'y consens et on ne peut pas se briser ».

Les « ratonnades » ont été un grave problème des prisons italiennes, notamment du temps où terroristes et camorristes faisaient la loi dans les pénitenciers. Selon M. Pannella, la situation s'est incontestablement améliorée, mais il reste des « scories », de vieilles habitudes chez certains gardiens. Le Parti radical, qui a joué un rôle important dans les dénonciations de ces services, a eu aussi une action de réhabilitation de la corporation des gardiens de prison. Les détenus qui parlent de mauvais traitements — ils sont relativement peu nombreux — reconnaissent qu'il s'agit d'actions individuelles de certains gardiens, ne relevant en rien d'une pratique systématique et délibérée.

PHILIPPE PONS.

## Espagne

### APRÈS L'ASSASSINAT D'UN DIRECTEUR DE BANQUE

#### La police a arrêté un Basque de l'ETA que la France avait expulsé en 1984 vers le Venezuela

De notre correspondant

Madrid. — L'ETA-militaire a revendiqué, le mercredi 20 février, l'assassinat, commis la veille, de Ricardo Tejero, directeur général et principal établissement financier privé d'Espagne (le Monde du 20 février). D'autre part, le ministre de l'Intérieur a confirmé, dans la soirée de mercredi, l'arrestation d'un membre de l'ETA soupçonné de faire partie du groupe responsable de l'attentat. Il s'agit de M. Venancio Sebastian Horrojo. Ce dernier, alors réfugié au nord des Pyrénées, avait été expulsé en avril 1984, vers le Venezuela, par les autorités françaises après avoir été

appréhendé à Saint-Jean-de-Luz (le Monde daté 29-30 avril 1984). Selon la police de Madrid, il serait rentré clandestinement en territoire espagnol en novembre dernier. C'est la première fois qu'un membre de l'ETA, expulsé par Paris vers un pays tiers, est arrêté en Espagne. Cette affaire risque, évidemment, de provoquer une polémique sur l'efficacité de la politique française d'expulsion d'activistes basques vers d'autres continents — et cela alors que le gouvernement de Madrid semblait avoir implicitement renoncé à demander à Paris, pour le moment au moins, de nouvelles extraditions.

Avec l'assassinat de Ricardo Tejero, l'ETA s'en est prise, pour la

première fois, à un dirigeant important du secteur financier. A plusieurs reprises, les principales banques espagnoles ont reçu des lettres de l'organisation terroriste leur enjoignant de payer l'« impôt révolutionnaire ». Elles s'y sont apparemment toujours refusées. Les principaux dirigeants du secteur ont déjà affirmé que l'attentat contre le directeur général de la Banque centrale ne les ferait pas changer d'avis. Il semble que l'ETA, qui réclame également en otage depuis plus d'un mois un industriel basque, M. Angel Urteaga, connaît actuellement de sérieuses difficultés financières et veut accentuer sa pression, par tous les moyens.

Th. M.

### Madrid n'avait pas demandé son extradition, souligne-t-on à Paris

Paris ne s'estime pas responsable des agissements de M. Horrojo depuis son expulsion de France en avril 1984. Tel était le point de vue exprimé officiellement à Paris, jeudi 21 février au matin, après l'annonce de l'arrestation de celui-ci à Madrid. On précisait également qu'après son interpellation, en février 1984, sa condamnation en France à neuf mois d'emprisonnement dont six avec sursis, M. Horrojo avait été expulsé sans que l'Espagne ait réclamé l'extradition.

La réapparition sur le territoire espagnol de M. Horrojo n'est pas venue d'une surprise, après les premières expulsions de 1984, y compris dans certains milieux officiels français favorables à l'extradition de réfugiés basques « à problèmes », que des exilés pourraient rapidement rentrer en Europe. Dans le cas de Venancio, la « tentation » pouvait

être forte, compte tenu de l'existence d'une importante communauté basque assez favorable aux thèses nationalistes. A la différence de M. Horrojo, au Venezuela, d'autres expulsés font l'objet d'une surveillance étroite dans les pays où ils ont été envoyés. C'est le cas de M. Eugenio Echeverría Arguñan, dit « Antxon », considéré comme un des principaux dirigeants de l'ETA militaire et expulsé en République dominicaine en août 1984.

Vingt-huit autres séparatistes basques espagnols ont été expulsés de France depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1984 : seize au Panama, huit au Venezuela, et quatre au Togo. La France s'apprête, en outre, à en expulser deux autres au Cap-Vert, dont M. Tomas Linza Echeverría. Celui-ci est actuellement assigné à résidence dans le Pas-de-Calais. La France avait refusé son extradition en 1981.

## ASIE

### Afghanistan

#### UN DES CHEFS DE LA RÉSISTANCE LANCE UN APPEL PRESSANT A L'AIDE OCCIDENTALE

De passage à Paris, où il a été reçu au Quai d'Orsay, un des chefs de la résistance afghane a lancé un appel pressant aux Occidentaux en faveur d'une aide « concrète » aux résistants, notamment dans le domaine militaire. Le commandant — Abdul Haq, responsable pour la région de Kaboul du mouvement Hezb-E-Islami de M. Younis Khalés, a déclaré, mercredi 20 février, au cours d'une conférence de presse, que « l'escalade militaire (soviétique) en Afghanistan a atteint un tel degré qu'il sera maintenant difficile de résister ». « Je ne suis pas combattant de temps nous pourrions encore lutter dans les conditions actuelles, sans armes modernes antiaériennes et antichars », a-t-il précisé.

M. Abdul Haq, venu en France à l'occasion du jumelage entre la ville d'Antony (dont le maire est M. Patrick Devedjian, RPR) et celle de Paghman (située à 15 kilomètres de Kaboul), a également déclaré que, en l'espace de cinq ans, l'Occident n'avait « pas fait grand-chose » pour aider la résistance afghane ; il s'est montré sceptique sur la possibilité d'un renforcement de l'aide occidentale. Il a également indiqué qu'une « certaine unité » s'était réalisée entre les groupes de résistants, même parfois « de mésestimes tournant, parfois, à de petites batailles ».

D'autre part, Kaboul n'officialise pas, mercredi, la mort, le 14 décembre, d'un chef important de la résistance, connu sous le nom de Zabi Ullah (le Monde du 29 janvier). De son vrai nom Abdul Kader, il avait été l'un des chefs des Moudjahidine du Jamiat-E-Islami, basé à Peshawar, et son mouvement avait annoncé qu'il avait été tué lors d'une opération menée par la Khad (police secrète de Kaboul). — (AFP.)

### Cambodge

#### NOUVEL INCIDENT MILITAIRE SUR LA FRONTIÈRE AVEC LA THAILANDE

Un officier thaïlandais a été tué et deux soldats grièvement blessés au cours d'un nouvel accrochage, mercredi 20 février, avec des forces vietnamiennes qui tentaient d'occuper une colline du côté thaïlandais de la frontière avec le Cambodge, a-t-on annoncé, jeudi, de source militaire à Bangkok. Les Vietnamiens auraient notamment procédé, selon les mêmes sources, à de violents tirs d'artillerie dans le secteur afin de stopper une contre-attaque des Khmers rouges, à une douzaine de kilomètres au sud de la ville thaïlandaise d'Aranyaprathet, située sur la frontière avec le Cambodge.

De violents combats opposent, en effet, dans ce secteur, depuis la chute de Phnom-Penh, les Khmers rouges aux forces de Hanot. Ces derniers tentent de s'assurer le contrôle d'une bande de huit kilomètres, située sur la frontière Phnom-Penh — accusé, mercredi, Bangkok de « jouer avec le feu » en acceptant de donner refuge aux maquisards cambodgiens, ce que la Thaïlande dément énergiquement. Le Cambodge, a ajouté l'agence de presse de Phnom-Penh, « ne peut tolérer l'utilisation du territoire thaïlandais comme un sanctuaire » par la résistance khmère.

De son côté, l'ONU a fait savoir que les combats en cours sur la frontière khméro-thaïlandaise causent de graves difficultés aux opérations humanitaires dans la région — près de deux cent cinquante mille civils cambodgiens, qui vivaient dans les zones contrôlées auparavant par la résistance cambodgienne, ayant dû être évacués dans des camps de fortune en Thaïlande. Trente mille villageois thaïlandais seraient également affectés par les combats. — (AFP, Reuters, UPI.)

## Vatican

### La première grève générale ?

Cité du Vatican. (AFP). — Le Syndicat des personnels du Vatican franchira-t-il le Rubicon ? La première grève générale de l'Etat pontifical pourrait avoir lieu mardi prochain 26 février.

Ce jour-là, l'« Osservatore romano » sera pas publié, Radio-Vatican restera silencieux, les portes des musées resteront fermées ainsi que celles de la poste centrale, de la librairie, du supermarché et du parc automobile. Les jardins du Vatican et la rue de la Cité Léonine ne seront pas balayés, l'unique pompe à essence sera « sèche ».

Seuls les services essentiels seront assurés : un médecin vœra au poste de secours et un sapeur-pompier répondra aux éventuels appels d'urgence.

Le pape, les cardinaux et les autres prélats ne risquent toutefois pas de rester sans eau, sans

chauffage et sans lumière : ce sont des services que le Saint-Siège achète directement à l'Italie ; il n'a recours à sa centrale thermoelectrique qu'en cas de panne.

L'histoire et difficile décision d'arrêt du travail a été prise à l'unanimité par les cinquante-cinq membres du conseil des délégués du Syndicat des personnels du Vatican, né il y a quatre ans, pour représenter les mille sept cents employés de la papauté. Ceux-ci ont constaté, le mardi 19 février — mardi gras — que la réponse à leurs revendications était « nulle », ils réclament notamment l'indexation des salaires, un éventail de traitements allant de l'équivalent d'un minimum de 5 000 F à un maximum de 8 000 F et des primes tenant compte des qualités professionnelles.

La réapparition sur le territoire espagnol de M. Horrojo n'est pas venue d'une surprise, après les premières expulsions de 1984, y compris dans certains milieux officiels français favorables à l'extradition de réfugiés basques « à problèmes », que des exilés pourraient rapidement rentrer en Europe. Dans le cas de Venancio, la « tentation » pouvait

1520 من الراجل



## DIPLOMATIE

DANS SON DISCOURS DEVANT LE CONGRÈS A WASHINGTON

### M<sup>me</sup> Thatcher apporte un net soutien au programme américain de défense spatiale

Triomphe pour Margaret Thatcher à Washington : c'est un Congrès debout, et admiratif, qui a applaudi, mercredi 20 février, le discours que le premier ministre britannique, trente-trois ans après Winston Churchill, a eu l'honneur de prononcer devant les membres de la Chambre des représentants et du Sénat réunis, auxquels s'étaient joints de nombreux collaborateurs de M. Reagan.

Passionnée, selon son habitude, M<sup>me</sup> Thatcher a plaidé pour une politique de fermeté envers l'Union soviétique, qui n'exclut pas le dialogue avec Moscou, et pour la liberté économique, sans pour autant dissimuler les dangers protectionnistes que fait peser sur les échanges internationaux la force du dollar. Particulièrement remarquée a été l'appui qu'elle a apporté au programme de recherches américain pour le développement d'un système d'armes spatiales. Aucun autre chef de gouvernement occidental n'avait, jusqu'ici, approuvé de façon aussi claire l'initiative prise par le président Reagan en ce domaine.

A trois semaines de la reprise des conversations américano-soviétiques sur le désarmement à Genève, il était important pour Washington que soit ainsi précisée la position d'un pays qui reste l'un de ses plus proches alliés. Représentant les termes du document en quatre points mis au point avec M. Reagan, lors de sa

précédente visite à Washington, en décembre 1984, M<sup>me</sup> Thatcher a déclaré qu'elle soutenait fermement la décision du président de poursuivre les recherches dans le domaine de la défense contre les engins balistiques nucléaires, ajoutant même qu'elle « espérait que les scientifiques britanniques seraient associés à ces travaux ». Un membre de la délégation anglaise devait préciser, un peu plus tard, que cette coopération pourrait se faire de préférence entre les industries concernées des deux pays plutôt que sur la base d'un programme gouvernemental.

M<sup>me</sup> Thatcher n'en a pas moins rappelé que, à son avis, l'éventuel déploiement des systèmes défensifs dans l'espace, voire le principe d'essais de tels systèmes, devraient faire l'objet de négociations avec l'URSS, conformément au traité américano-soviétique ABM de 1972. Le ministre britannique a, d'autre part, fait l'éloge des critiques de certains parlementaires américains qui reprochent aux Européens l'insuffisance des moyens mis en œuvre pour le renforcement de la défense classique. « Aujourd'hui », a-t-elle dit, « 95 % des divisions des forces de l'alliance en Europe, 85 % des chars, 85 % des avions de combat et 75 % des navires de guerre sont fournis, maintenus et payés par les Européens, lesquels maintiennent

plus de trois millions d'hommes sous les drapeaux ». En pourcentage de notre population, nous maintenons le même nombre de troupes que vous en Allemagne », a-t-elle ajouté.

#### Mise en garde contre le protectionnisme

Abordant les questions économiques, la « dame de fer » n'a pas caché les préoccupations que causait à son gouvernement la hausse du dollar. M<sup>me</sup> Thatcher a admis, certes, que la force de la devise américaine causait des « difficultés » à « certaines industries » américaines et que le niveau « trop bas » de la livre représentait un encouragement, bienvenu, pour les touristes d'outre-Atlantique à visiter la Grande-Bretagne. Elle n'a pas moins mis en garde très vigoureusement contre la tentation protectionniste que cette situation pourrait engendrer aux Etats-Unis. Se disant « certaine » que l'administration républicaine saurait résister à de telles pressions, le premier ministre a également exprimé son soutien aux efforts de M. Reagan visant à réduire le déficit de son budget. « Aucun pays ne peut échapper aux effets (d'un tel déficit), si grande est l'influence de l'économie mondiale sur nous tous », a-t-elle déclaré. Pour en terminer sur ce

point, M<sup>me</sup> Thatcher a approuvé la demande américaine d'organiser de nouvelles négociations commerciales multilatérales, position qui est encore loin de faire l'unanimité au sein de la Communauté européenne.

Le passage le moins applaudi du discours du premier ministre britannique a sans doute été celui qu'elle a consacré à la situation en Irlande du Nord. Qualifiant les membres de l'IRA d'« ennemis de la démocratie et de la liberté », M<sup>me</sup> Thatcher a mis en valeur la concertation existant entre son gouvernement et celui de Dublin en vue de modifier la situation. Elle a aussi rendu hommage au premier ministre irlandais, M. Garret FitzGerald, pour avoir fait adopter, mardi, une loi qui devrait priver l'IRA d'une partie de ses ressources financières. Elle a surtout saisi l'occasion pour mettre en garde les citoyens américains qui apportent une aide matérielle à l'organisation terroriste républicaine. Le sénateur Kennedy, catholique et d'origine irlandaise, a applaudi ce point que du bout des doigts. Environ cinq cents personnes favorables à la cause irlandaise manifestaient devant le bâtiment du Congrès aux cris de « Moggie dehors », l'IRA jusqu'au bout », pendant le discours de M<sup>me</sup> Thatcher.

M. L.

A LA CONFÉRENCE SUR LE DÉSARMEMENT EN EUROPE

### Les pays occidentaux présentent un plan d'inspection sur place des activités militaires suspectes

Stockholm (AFP). — Un projet de vérifications et d'inspections rapides et inopinées d'activités militaires terrestres en Europe a été présenté mercredi 20 février par les seize pays de l'alliance atlantique à la conférence sur le désarmement en Europe (CDE) de Stockholm.

Le projet, présenté par le représentant turc au sein des Seize, constitue le cinquième chapitre d'un ensemble de six propositions déposées il y a un an par les pays occidentaux à la CDE. Les trente-cinq participants — tous les pays européens, sauf l'Albanie, plus les Etats-Unis et le Canada — sont chargés d'élaborer d'ici à la fin de 1986 des mesures susceptibles de rétablir la confiance mutuelle et d'éliminer des risques de conflit en Europe.

Selon le nouveau texte, une inspection pourrait être réclamée en cas de soupçon ou de repérage sur le territoire d'un des participants d'une activité militaire non notifiée ou jugée suspecte. L'autorisation d'entrée, de survol et d'observation aérienne ou terrestre devrait être accordée dans les trente-six heures.

Toutefois, chaque Etat ne pourrait procéder qu'à deux inspections annuelles chez l'un ou l'autre des participants. La durée de chacune d'elles ne pourrait dépasser

quarante-huit heures. Les zones interdites, les bases et chantiers navals, les aéroports militaires et les centres de recherche seraient exclus. Il est aussi prévu que les participants s'engagent à ne pas entraver « l'usage des moyens techniques nationaux », c'est-à-dire celui des satellites d'observation et des écoutes radio.

Depuis la reprise de la CDE, le 29 janvier, les Seize ont déjà successivement présenté des propositions d'échanges d'informations sur les structures élémentaires de commandement, sur les calendriers de manœuvres, sur les affectations d'activités militaires et sur leur observation obligatoire. L'URSS et ses alliés n'ont pas encore réagi. Ils demandent que soit d'abord discuté le projet du Kremlin sur un traité de non-recours à la force.

● Un émissaire français à Marrakech. — M. François de Grossouvre, conseiller du président de la République, est arrivé mardi 19 février à Marrakech, où séjournera le roi Hassan II. Cette visite survient trois jours après la rencontre entre le roi Hassan II et le ministre français des relations extérieures, M. Dumas. — (AFP.)

## AMÉRIQUES

DROGUE ET « NARCO-DOLLARS » EN AMÉRIQUE LATINE

### Le pouvoir de la feuille sacrée

En Bolivie, l'un des cadeaux les plus prisés cette année, lors de la traditionnelle fête présidée par Evo Morales, le dieu du foyer, est la feuille de coca et la reproduction d'un billet de 1 dollar américain. Au-delà du symbole, la « feuille sacrée des Incas », que les habitants des pays andins mâchent depuis des siècles, est l'ancre d'une véritable guerre qui livre les Etats-Unis et les pays d'Amérique latine contre le trafic de la cocaïne.

Quelques faits suffisent à en évaluer l'ampleur. A Miami, il y a deux semaines, les douaniers saisissent un Boeing-747 de la compagnie colombienne Avianca après avoir découvert qu'il contenait plus de 1 tonne de cocaïne dissimulée dans trente-deux boîtes de « flacons coupés ». C'est la trente-quatrième fois, en cinq ans, que de la drogue est découverte à bord d'un appareil de cette compagnie. A Guadalajara, au Mexique, un agent du DEA américain (le service antidrogue) est enlevé et, malgré une offre de 50 000 dollars en échange d'informations, il est porté disparu. En décembre 1984, la « saisie du siècle » est réalisée dans le nord du Mexique : près de 10 000 tonnes de marijuana récupérées dans des champs où travaillaient des milliers de paysans sous la menace des trafiquants, dans des conditions proches de l'esclavage.

Selon un rapport de l'OICS (l'Organisation internationale de coopération des stupéfiants), les premiers producteurs du monde de feuilles de coca sont les Caraïbes, l'Amérique centrale et le continent sud-américain. On estime que, en 1983, 60 tonnes de cocaïne pure (1), représentant 32 milliards de dollars, ont été introduites aux Etats-Unis. L'hebdomadaire Time (2), citant le département d'Etat américain, affirme qu'en Bolivie la production de cocaïne a triplé depuis 1977, et qu'un pays comme l'Equateur, avec une production insignifiante en 1984, disposait de 15 000 tonnes de feuilles en 1985, ce qui le plaçait au troisième rang. En Colombie, la drogue constitue encore une ressource appréciable, de l'ordre de 1 milliard de dollars par an. Et le pilier de l'économie marijuana reste la marijuana.

L'importance de ces chiffres n'a d'égal que la puissance des trafiquants dans ces pays. Ils sont parfois assimilés par les paysans à de chevaleresques Robins des bois, mais détiennent d'un anéantissement. L'un d'entre eux, M. Suarez, un Bolivien connu sous le nom de « roi de la cocaïne », affirme posséder trois avions Harrier à décollage vertical et deux chasseurs bombardiers. Dans la seule région de Tingo-Maria, au pied de la cordillère péruvienne, on dénombre quarante-deux pistes d'atterrissage utilisées par les trafiquants, sur une distance de 150 kilomètres. En décembre, on découvrait un trafic de cocaïne entre la Colombie et l'Espagne par un paquebot colombien, où le service de presse envoyait ainsi près de trois kilos de drogue en Espagne, via l'ambassade de Colombie. Dans ce même pays, l'extradition de plusieurs trafiquants, à la fin du mois de janvier, vers les Etats-Unis a provoqué le départ de plus de deux mille ressortissants américains redoutant les représailles de la mafia.

#### « C'est vaste et incontrôlable »

Dans ces conditions, la lutte contre les trafiquants n'est pas aisée. Les Etats-Unis, qui souhaitent mettre un terme à l'arrivée massive de drogue sur leur territoire, tentent depuis plusieurs années de coopérer avec les Etats concernés. Cette action prend diverses formes. Outre la présence d'un nombre important de fonctionnaires du DEA, le gouvernement de Washington a mis sur pied un programme d'aide à la reconversion des cultures. L'hebdomadaire Newsweek (3) cite ainsi le chiffre de 58 millions de dollars alloués à la Bolivie, sans grands résultats.

En Colombie, après l'assassinat du ministre de la justice, Lara Bonilla, le 30 avril 1983, le président Betancur a engagé une « lutte à mort » contre la mafia. Le président Reagan vient de lui adresser ses félicitations à ce sujet après la capture de cent quarante avions servant au trafic. Ces succès restent marginaux, et les pays d'Amérique

latine peuvent à juste titre renvoyer la balle dans le camp américain. En soulignant par exemple que depuis un an et demi les autorités de Miami ont fermé des raffineries de cocaïne au rythme d'une par mois. La ministre de la justice péruvienne demande pour sa part comment un pays pauvre peut vaincre les trafiquants de drogue là où des pays puissants et riches échouent.

C'est le paradoxe dont profitent les trafiquants. D'un côté des pays fortement endettés, parfois en proie à une guérilla qui mobilise leur énergie, incapables d'offrir aux paysans une culture de remplacement qui leur permettrait d'échapper aux « narco-dollars » ; de l'autre un pays, fortement endetté, qui dispose de relativement peu de moyens d'action.

Comme le souligne un membre du OEA au New-York Times (4) la Colombie, le Pérou et la Bolivie représentent près de 3,9 millions de kilomètres carrés. Tous dépeçés par photo aérienne sont donc impossibles, d'autant plus que très souvent les trafiquants alternent les cultures, camouflant ainsi les plans de coca par du café ou d'autres plantations du même type. Ou encore chassent d'autres lieux. Ainsi la « saisie du siècle » au Mexique représente huit fois l'estimation de production totale faite pour l'année par les autorités mexicaines et américaines d'après les photos aériennes.

Les visites sur place sont hautement risquées. Les trafiquants n'hésitent pas à tirer sur les étrangers. Pour le DEA, il est à craindre que d'autres nouvelles « saisies » soient retenues, comme le Brésil par exemple, « un paradis potentiel pour les trafiquants », selon l'expression d'un dirigeant de la lutte antidrogue. « C'est vaste et incontrôlable... »

D. H. G.

- (1) 300 kilos de feuilles de coca donnent environ 3 kilos de pâte et 1 kilo de cocaïne pure.
- (2) Time 25 février 1985.
- (3) Newsweek 23 février 1985.
- (4) L'International Herald Tribune 29 janvier 1985.

#### Colombie

feuille dans ce nouveau cabinet qui préserve le principe de la parité entre les deux principales formations politiques du pays : conservateurs et libéraux.

Les trois ministres dont la démission a été confirmée, tous trois conservateurs, envisagent de se présenter aux prochaines élections

législatives en mars 1986, et la loi colombienne exige qu'un candidat aux élections législatives ait pas obtenu de portefeuille ministériel durant l'année précédente le scrutin. C'est le quatrième remaniement ministériel depuis l'arrivée au pouvoir du président Betancur en août 1982. — (AFP.)

#### Brésil

### La « faim de terre »

(Suite de la première page.)

Du coup, le spectre des Ligues paysannes resurgit, ce mouvement né dans le Nord-Est dans les années 30, où les possédants crurent — on s'en rendait compte — voir un foyer révolutionnaire de type castriste, quand les campagnes s'enflammaient, dans les mois qui précéderont le putsch de 1964.

Depuis l'époque des Ligues paysannes, la situation des campagnes de l'avis général, s'est aggravée. Des millions de paysans ont perdu la parcelle qu'ils cultivaient ou ont été obligés d'aller à la recherche d'un lopin de terre, et quand ils s'en trouvaient pas, de se réfugier dans les bidonvilles urbains, en raison d'un phénomène qui n'est pas propre au Brésil, mais qui a pris dans ce pays des proportions dramatiques : l'entrée du capitalisme dans l'agriculture et la priorité donnée aux cultures d'exportation sur les cultures de subsistance. Deux chiffres donnent la dimension du problème : celui de l'exode rural ou semi-rural (11 000 000 personnes par an pour une population brésilienne de 130 millions) et celui des paysans sans terre ou travaillant sur des lopins insuffisants : environ 12 millions (sur 16 millions d'actifs dans les campagnes), selon M. Carlos Minc, professeur à l'université fédérale et représentant à Rio-de-Janeiro de l'Association brésilienne de la réforme agraire.

#### Une structure agraire archaïque

Cette situation est due à une structure agraire que beaucoup considèrent comme archaïque. Les latifundios occupent la grande majorité des surfaces enregistrées comme propriétés agricoles (400 millions d'hectares sur 560 millions). Le latifundio, selon la législation actuelle, c'est le domaine de grande dimension où celui qui est insuffisamment exploité. Or la moitié de la surface exploitable des latifundios (120 millions d'hectares sur 240) est laissée en friche. « Si elle était exploitée », dit M. Carlos Minc, « on pourrait donner 10 hectares à chacun des 12 millions de paysans qui sont sans terre ou n'en ont pas assez ».

Mais l'« expropriation » est restée pratiquement un mot tabou sous le régime militaire. Pourtant, celui-ci l'avait prévue dans le statut de la terre qu'il a lui-même édicté en 1964. Les généraux s'étaient pas hostiles à la possession de grands

domaines, ce qui s'accordait parfaitement avec leur vision capitaliste de l'économie. A condition, toutefois, que de tels domaines soient suffisamment exploités. S'il avait été appliqué, le statut de la terre aurait pu aboutir à une véritable réforme agraire. Mais il ne l'a pas été. M. Minc, et bien d'autres spécialistes, contestent les chiffres du ministère de l'Agriculture, qui affirme que, en vingt ans, un million de titres de propriété ont été distribués. « En fait, il n'y en a eu que quatre cent mille », affirme M. Minc, « dont seulement trente-quatre mille à la suite d'une expropriation. Le reste a consisté en opérations de régularisation ou de colonisation ».

M. Tancredo Neves a déclaré, à plusieurs reprises, qu'une réforme agraire pouvait être faite en application de la législation existante et que la redistribution de la terre, à elle seule, ne suffisait pas : il fallait garantir aussi une bonne productivité, pour augmenter l'offre de produits alimentaires, qui a baissé de 20 % en huit ans. Le nouveau président est suivi, sur ce terrain, par une grande partie de l'opposition et aussi par la majorité, semble-t-il, des syndicats agricoles, qui ont progressé beaucoup ces dernières années (quatre paysans sur dix sont syndiqués).

Mais le risque d'être débordé par certaines formations d'extrême gauche, comme le parti des travailleurs de « Lula », et surtout par l'Eglise très présente dans les campagnes, et qui a créé, il y a plusieurs années, une Commission pastorale de la terre qui va très loin dans la revendication. On l'a bien vu au congrès de Curitiba, où les « sans-terre » chantaient des cantiques en même temps qu'ils vouaient aux gémonies le réformisme prudent de M. Tancredo Neves. Non seulement ils ont repoussé le statut de 1964, que le nouveau président veut appliquer, mais ils ont exigé l'expropriation des domaines de plus de 500 hectares, ainsi que des multinationales (Volkswagen, par exemple, possède un morceau d'Amazonie). Ils ont demandé également que l'achat de terrains agricoles soit désormais interdit aux étrangers et que le gouvernement consacre 5 % du budget à une réforme agraire qui doit être, selon eux, définie et contrôlée par les travailleurs.

Vingt et un ans après la dissolution des Ligues paysannes, la « faim de terre » garde toute sa acuité.

CHARLES VANHECKE.

#### LE PEUPLE DU NICARAGUA

### SE TROUVE « DERRIÈRE

#### LE RIDEAU DE FER »

affirme le secrétaire d'Etat américain

Le gouvernement américain accentue ses critiques contre le Nicaragua. Quelques jours après des déclarations vigoureuses du président Reagan contre la « clique marxiste-léniniste » au pouvoir à Managua, le secrétaire d'Etat, M. George Shultz, a affirmé, mardi 19 février, que le peuple du Nicaragua se trouvait désormais « derrière le rideau de fer » et que les Etats-Unis avaient « un devoir moral » d'éviter qu'une telle situation se pérennise.

C'est devant la commission des affaires étrangères de la Chambre des représentants, où il était venu défendre le budget de l'administration républicaine d'aide à l'étranger (14,8 milliards de dollars) que M. Shultz a lancé cette attaque. C'est la première fois qu'un membre du gouvernement américain utilise, à propos du Nicaragua, l'expression « rideau de fer », ressource célèbre par Winston Churchill pour qualifier la séparation après la guerre entre l'Europe de l'Ouest et de l'Est.

A la fin de la semaine dernière, M. Reagan s'était livré à une vive critique du gouvernement nicaraguayen et avait affirmé que les anti-stalinistes étaient des « frères ». Il avait de nouveau appelé le Congrès à approuver une aide de 14 millions de dollars en leur faveur. « Si les stalinistes ne sont pas arrêtés maintenant, ils chercheront, comme ils l'ont promis, à répandre le communisme au Salvador, au Costa Rica, au Honduras et ailleurs », avait déclaré M. Reagan.

D'autre part, Washington a annoncé, mercredi, que le vice-président George Bush se rendrait au mois de mars à la Grenade, au Brésil et au Honduras. M. Bush dirigera la délégation américaine aux cérémonies d'investiture du président brésilien, M. Tancredo Neves, le 15 mars.

#### Etats-Unis

● M. Zaccaro, le mari de M<sup>me</sup> Ferraro, condamné à une peine de travail social. — M. John Zaccaro, l'époux de M<sup>me</sup> Geraldine Ferraro, candidate malheureuse du Parti démocrate à la vice-présidence des Etats-Unis en novembre dernier, a été condamné, mercredi 20 février, par un juge de New York, à accomplir cent cinquante heures de travail non rémunéré au service de la communauté. Il avait été déclaré coupable, le 7 janvier dernier, d'avoir émis à sa famille la publicité d'un procès, au cours duquel il aurait risqué une peine d'un an de prison. — (AFP, Reuters.)

### COMMENT RÉUSSIR UN SÉJOUR LINGUISTIQUE ?

Réponse particulière pour l'Espagne et l'Italie dans le numéro de février de

Le Monde de l'Éducation



# politique

LA « RÉPARTITION DES TÂCHES » AU SEIN DE LA DIRECTION DU PCF

## M. Jean-Claude Gaysot est promu, M. Pierre Juquin relativement épargné

Le Parti communiste a fait connaître, le mercredi 20 février, la répartition des tâches de la direction décidée par le bureau politique « conformément aux mandats reçus du comité central lors du XXIV<sup>e</sup> congrès ». Cette façon de procéder est une innovation puisque, habituellement, cet organigramme n'est rendu public qu'après que le comité central ait adopté les propositions du bureau politique.

L'importance de M. Jean-Claude Gaysot dans la nouvelle direction communiste est confirmée par cette liste. Alors qu'il n'est entré au secrétariat du parti qu'en dernier congrès, il se voit déjà confier la responsabilité de l'organisation du parti, poste central, place du Colonel Fabien. Il est vrai que, responsable depuis le XXIV<sup>e</sup> congrès, en février 1982, de l'action du parti dans les entreprises, il était déjà associé à l'organisation que se partageaient, et continueraient à se partager, M. Gaston Pissonnier et M. Paul Laurent. Ce dernier perd donc l'organisation en tant que telle, qu'il détenait depuis 1972, date de l'accession de M. Marchais au secrétariat général, mais, en revanche, il hérite des liaisons avec les fédérations et de la coordination des responsables régionaux qui incombait jusqu'alors à M. Claude Poperen.

M. Charles Fiterman retrouve la responsabilité de la propagande qu'il assumait, avant son entrée au gouvernement, et qu'il avait déjà, dans le passé, reprise à M. Pierre Juquin depuis que celui-ci n'était plus en odeur de sainteté.

Parmi les autres changements, notons que disparaît de l'organigramme M. Henri Maffre, qui avait en charge la vie urbaine. M. Maxime Gremetz perd les relations avec les milieux et mouvements carcénaires au bénéfice de M<sup>me</sup> Françoise Lazard, qui, elle,

abandonne l'éducation des militants, tâche qui revient à M. Pierre Blotin, l'un des deux nouveaux membres du bureau politique. L'autre nouveau, M. Claude Billard, hérite des responsabilités de M. Gaysot, dont il était déjà l'adjoint, dans les entreprises et auprès des immigrés.

M. Roland Leroy voit sa maîtrise sur la presse du parti s'accroître, puisqu'il gère la responsabilité de la diffusion de l'Humanité et de l'Humanité-Dimanche jusqu'alors confiée à M. René Piquet. Sur tout un de ses proches, M. Jean-Paul Jouany, devient rédacteur en chef de l'Humanité, sous la responsabilité, comme précédemment, de M. Guy Hornier. La reprise en main de l'hebdomadaire des intellectuels, qui était plutôt apparue comme proche des contestataires, est ainsi confirmée.

M. Claude Poperen, dont la position avait été mitigée dans les débats préparatoires au congrès, perd d'ailleurs l'essentiel de ses responsabilités puisqu'il ne s'occupera plus que de la santé, de la Sécurité sociale, des retraités et de la diffusion de l'Humanité. D'ailleurs, M. Félix Damette, un des porte-drapeaux de la contestation, n'apparaît plus dans l'organigramme, alors que, précédemment, il s'occupait des régions. En revanche, M. Pierre Juquin fait partie des cinq membres du comité central, ni membres du secrétariat ni du bureau politique à qui sont attribuées des responsabilités directes. Il aura même la charge d'un dossier important pour le PCF, celui de l'action pour la paix et le désarmement.

Si le « resserrage » décidé par le vingt-cinquième congrès se vérifie bien dans les nouvelles répartitions des tâches de la direction du parti, il se confirme aussi que M. Juquin a droit, par rapport aux autres contestataires, à un relatif traitement de faveur.

### LE NOUVEAU ORGANIGRAMME

- M. Georges Marchais : secrétaire général.
- M. Charles Fiterman (membre du secrétariat) : propagande et communication (adjoint : M. Pierre Zarka), problèmes de l'audiovisuel et des techniques de la communication, commission de travail sur les questions de l'Etat et des libertés (avec M. Anicet Le Pors).
- M. Jean-Claude Gaysot (membre du secrétariat) : organisation du parti.
- M. Maxime Gremetz (membre du secrétariat) : politique extérieure.
- M. André Lajoinie (membre du secrétariat) : relations du groupe communiste à l'Assemblée nationale, liaison avec le groupe communiste au Sénat, agriculture.
- M. Paul Laurent (membre du secrétariat) : liaison avec les fédérations du parti, coordination des responsables des comités régionaux, coordination des fédérations de la région parisienne, relations avec les partis politiques.
- M<sup>me</sup> Glabe Moreau (membre du secrétariat) : activité du parti parmi les femmes, politique familiale.
- M. Gaston Pissonnier (membre du secrétariat) : coordination du travail du bureau politique et du secrétariat.
- M. Gustave Assant (membre du bureau politique) : président de la commission centrale de contrôle politique.
- M<sup>me</sup> Mireille Bertrand (B.P.) : urbanisme, environnement, consommation, vie associative.
- M. Claude Billard (B.P.) : activité du parti dans les entreprises et immigration.
- M. Pierre Blotin (B.P.) : éducation des communistes.
- M. Guy Hornier (B.P.) : intellectuels, culture, enseignement et université, directeur de l'Humanité (rédacteur en chef : M. Jean-Paul Jouany).
- M. Philippe Herzig (B.P.) : économie, directeur d'Economie et Politique.
- M<sup>me</sup> Françoise Lazard (B.P.) : directrice de l'Institut de recherches marxistes (IRM), relations avec les milieux et les mouvements chrétiens.
- M. René Le Guez (B.P.) : sciences, recherche et technologie (avec M. Jean-Pierre Cabanis), activité du parti en direction des techniciens, des ingénieurs et des cadres, service central de documentation.
- M. Roland Leroy (B.P.) : directeur de l'Humanité (rédacteur en chef : M. Claude Billard), directeur de l'Humanité-Dimanche (rédacteur en chef : M. François Hilsun), coordinateur des quotidiens de province, activité du parti pour la diffusion de l'Humanité et de l'Humanité-Dimanche.
- M. René Piquet (B.P.) : aide à la promotion des militants, président du groupe des élus communistes français à l'Assemblée européenne.
- M. Claude Poperen (B.P.) : santé et sécurité sociale, activité du parti en direction des retraités, activité du parti pour la diffusion de l'Humanité.
- M<sup>me</sup> Madeleine Vincent (B.P.) : collectivités locales, élections.
- M. Louis Baffre (membre du comité central) : défense nationale, sécurité, police.
- M. Pierre Juquin (C.C.) : action pour la paix et le désarmement.
- M. Pierre Sotara (C.C.) : trésorier du parti.
- M. Francis Wurtz (C.C.) : secrétaire du comité de défense des libertés et des droits de l'homme en France et dans le monde (président : M. Marchais).
- M. Marcel Zaidner (C.C.) : responsable du bureau de presse du comité central (avec M<sup>me</sup> Françoise Py) activité du parti en direction de la jeunesse, en liaison avec le secrétariat général du parti, enfance, activités physiques et sportives.
- M. Roger Gaudon : commerce et artisanat.

### LE NOUVEAU SECRÉTAIRE A L'ORGANISATION

#### Un homme discret et prudent

Entré au comité central du Parti communiste en mai 1979, au bureau politique en février 1982 et au secrétariat du comité central en février 1985, M. Jean-Claude Gaysot connaît une ascension rapide dans la direction du parti. Ce cheminot biterrois, ancien responsable CGT dans la Gard, appartenait à la section économie du comité central qui, dans la période du programme commun, était placée sous la responsabilité de M. Charles Fiterman. Au bureau politique, M. Gaysot avait pris la responsabilité de l'action dans les entreprises, secteur dirigé auparavant par Jean Colpin. Les mauvais résultats obtenus dans la période précédente avaient été sanctionnés, en 1982, par l'élection de Jean Colpin au secrétariat du comité central. Sous la direction de M. Gaysot, le secteur avait été réorganisé, notamment par la suppression du rattachement à la direction du parti des sections des quarante-trois plus grosses entreprises. M. Gaysot avait, en outre, comme Jean Colpin avant lui, la charge de « suivre » les fédérations lorraines du PCF.

Le poste de secrétaire à l'organisation qui lui est à présent confié — M. Paul Laurent remplissant M. Claude Poperen, en liaison avec les fédérations — est une valeur symbolique particulière au PCF, puisqu'il avait été occupé par deux futurs secrétaires généraux du parti, Maurice Thorez et M. Georges Marchais. Toutefois, M. Laurent aura rempli cette fonction pendant trois ans sans jamais apparaître comme un prétendant sérieux à de plus hautes responsabilités. Au surplus, la répartition des tâches entre la se-

### HAUSSE RECORD DE LA POPULARITÉ DE M. FABUS

Selon un sondage BVA, publié jeudi 21 février par Paris-Match, la cote de popularité du premier ministre chérigiste en février est très forte hausse : elle gagne 11 points. 50 % des Français (au lieu de 39 % en janvier) affirment avoir une « bonne opinion » de M. Fabius, contre 30 % (au lieu de 39 % précédemment) qui émettent un jugement inverse.

La cote de popularité du président de la République enregistre, elle aussi, une amélioration, mais de plus faible ampleur : elle est de deux points. Les opinions positives émises en faveur de M. Mitterrand passent de 32 % en janvier à 34 % ce mois-ci, et les opinions négatives de 58 % à 55 %.

Ce sondage a été réalisé de 31 janvier à 5 février auprès d'un échantillon représentatif de 1 022 personnes.

**Listes de Mariage AUX TROIS QUARTIERS**



### Djeddah

Tous les lundis et mercredis, départ 20 h 50 d'Orly-Sud, arrivée 7 h 45 via Vienne.

Choisissez la qualité ! En Première classe comme en classe Touriste, Austrian Airlines vous offre un service de haut niveau. Et le confort de ses DC9.

**AUSTRIAN AIRLINES**

Austrian Airlines, Orly-Sud.

Réervations : 266.34.66

A L'ÉMISSION « FACE AU PUBLIC » DE FRANCE-INTER

## M. Chirac estime que l'opposition est bien placée pour remporter les législatives et les régionales de 1986

S'exprimant à l'émission « Face au public » de France-Inter, le mercredi 20 février, M. Chirac estime tout d'abord que la réforme du mode d'élection des conseils régionaux « n'est pas une priorité pour la France et que cela ne peut que créer une plus de confusion, un peu plus de dépenses. Il faut d'abord regarder les problèmes qui se posent devant nous, qui sont des problèmes de pouvoir d'achat, de prix, des problèmes sociaux, des problèmes économiques, de productivité, et non des problèmes d'administration locale improvisée [...] Si les choses restent ce qu'elles sont, il y a de fortes chances pour que l'opposition gagne à la fois avec un scrutin proportionnel les législatives et les régionales [...] ». Il n'est pas concevable de la part d'un gouvernement et de la part de M. Mitterrand, constate-t-il, qu'il a perdu et constatant sans échec dans tous les domaines, tel qu'on le voit dans les élections partielles, dans les élections générales au cours des sondages, de ne se demander, jusqu'à maintenant, comment sauver quelques meubles, à condition de changer de scrutin et de changer la règle du jeu. Ce n'est pas digne d'un homme d'Etat.

A propos de l'union de l'opposition, M. Chirac remarque : « M. Barre est un homme responsable et il a toujours dit qu'il était favorable à l'union de l'opposition. Tout ce qui va dans ce sens va dans le bon sens ; tout ce qui, hélas, met en cause l'union affaiblit l'ensemble de l'opposition. Si l'opposition gagne, il est bien évident qu'il faudra bien que quelqu'un gouverne la France ; ce ne sera plus les socialistes, puisqu'ils auront perdu, donc ce sera forcément l'opposition. M. Mitterrand, dans ces conditions, étant chef de l'Etat et élu encore pour deux ans, peut naturellement dire : « Moi, je démissionne, j'ai été désavoué ». L'évidence, d'ailleurs, j'ai pris des positions pour soutenir le Parti socialiste, je suis désavoué. S'il veut rester, il restera. Cela ne veut pas dire que la France, pour autant, ne devra pas être gouvernée. »

« Si l'opposition gagne, il est bien évident qu'il faudra bien que quelqu'un gouverne la France ; ce ne sera plus les socialistes, puisqu'ils auront perdu, donc ce sera forcément l'opposition. M. Mitterrand, dans ces conditions, étant chef de l'Etat et élu encore pour deux ans, peut naturellement dire : « Moi, je démissionne, j'ai été désavoué ». L'évidence, d'ailleurs, j'ai pris des positions pour soutenir le Parti socialiste, je suis désavoué. S'il veut rester, il restera. Cela ne veut pas dire que la France, pour autant, ne devra pas être gouvernée. »

« Si l'opposition gagne, il est bien évident qu'il faudra bien que quelqu'un gouverne la France ; ce ne sera plus les socialistes, puisqu'ils auront perdu, donc ce sera forcément l'opposition. M. Mitterrand, dans ces conditions, étant chef de l'Etat et élu encore pour deux ans, peut naturellement dire : « Moi, je démissionne, j'ai été désavoué ». L'évidence, d'ailleurs, j'ai pris des positions pour soutenir le Parti socialiste, je suis désavoué. S'il veut rester, il restera. Cela ne veut pas dire que la France, pour autant, ne devra pas être gouvernée. »

### Changement de pied

L'opposition ne pouvait rester longtemps sans réagir aux résultats plus favorables obtenus par le gouvernement dans son action en plusieurs domaines, et qui se traduisent par une remontée de la cote de popularité de MM. Mitterrand et Fabius dans les sondages.

La vivacité de la réplique de l'opposition se voit donc s'accroître. M. Chirac, en haussant la ton lors de l'émission « Face au public » de France-Inter, le mercredi 20 février, a exprimé publiquement ce qu'il confiait en privé depuis quelques jours à ses hôtes (le Monde du 15 février). M. Chirac est visiblement agacé par les questions sur la réforme électorale, sur la cohabitation, sur ses divergences avec M. Raymond Barre ou sur l'impact électoral de M. Le Pen. Il est vrai que, sur de tels sujets, son embarras se traduit par des arguments convaincants. Il aborde donc désormais ces thèmes moins pour justifier son attitude que pour viser une autre cible que celle qu'on lui présente.

Ainsi, plutôt que de refuser a priori la cohabitation, comme le fait M. Barre, le président du RPR énonce le dilemme qui se présente à M. Mitterrand, et à lui seul, en cas de victoire massive du RPR, de l'UDF et du CNIP : « se soumettre, se démettre ou s'insurger ».

Changement de pied également, comme disent les cavaliers, à l'égard de l'extrême droite. M. Chirac établit une distinction entre les électeurs de M. Le Pen, qui sont « fréquents », et l'idéologie du Front national. Mais la résurgence de ce phénomène est, affirme-t-il, de la responsabilité de M. Mitterrand, de même que ce dernier, lorsqu'il était garde des sceaux pendant la guerre d'Algérie, porta, selon lui, la responsabilité du « mauvais travail » effectué par les parachutistes à la place des juges.

Enfin, et surtout, M. Chirac s'insurge contre « l'extraordinaire décalage » d'une « étonnante campagne » de « propagande électorale » qui ne correspond à aucune réalité. Il dénonce donc dans une véritable tirade le « mythe des acquis sociaux » et l'effort de montrer que, au contraire, M. Mitterrand a instauré une « régression » sociale.

Le thème de l'échec économique du septennat, avec ses conséquences sociales sur l'emploi et le niveau de vie, sera désormais l'un des arguments essentiels de la nouvelle offensive du président du RPR contre la majorité et surtout contre le président de la République, considéré comme le responsable unique de celle-ci.

ANDRÉ PASSERON.

A propos du Front national, il estime : « C'est un mouvement qui a rassemblé autour de lui un nombre important d'électeurs qui n'ont rien d'extrême droite à l'époque. Moi, je n'ai pas la même conception des choses, je ne m'associerai qu'à des gens qui partagent mes idées sur l'essentiel. Dans l'état actuel des choses, les idées développées par un certain nombre de responsables du Front national me paraissent loin des miennes, et, donc, je ne massocierai pas. »

« En revanche, ce qui pourrait être préoccupant, c'est le fait d'institutionnaliser ce phénomène, dans la mesure où certains des hommes qui dirigent le Front national ont des thèses, une idéologie qui, à mes yeux, est dangereuse et préoccupante pour l'avenir, notamment en ce qui touche les théories raciales. »

C'est pourquoi je suis stupéfait que M. Mitterrand envisage d'instituer un scrutin proportionnel. Je dis à M. Mitterrand, qui est responsable de la naissance du Front national : réfléchissez avant de satisfaire des instincts purement électoraux et politiques.

A propos de l'affaire des tortures, il déclare : « Si l'armée française a dû prendre certaines responsabilités dans le domaine des interrogatoires, pourquoi l'a-t-elle fait ? Parce qu'un ministre de la justice de l'époque qui s'appelait François Mitterrand, avait considéré que, pour que ces juges ne fassent pas le mauvais travail, il fallait confier à l'armée des pouvoirs qui jusqu'ici appartenaient aux civils. C'est lui qui est responsable de ces affaires, et non pas les militaires. »

« Il ne faudrait pas oublier non plus tout ce qui a été commis comme atrocités et comme crimes à l'égard de ceux qui voulaient rester français. (...) Moi, je ne suis pas M. Mitterrand, je ne me rallierai jamais à des gens dont je ne partagerai pas l'idéologie ; lui, s'est associé aux communistes, il a accepté et remercié les voix de M. Tixier-Vignancourt, c'est-à-dire de l'extrême droite à l'époque. Moi, je n'ai pas la même conception des choses, je ne m'associerai qu'à des gens qui partagent mes idées sur l'essentiel. Dans l'état actuel des choses, les idées développées par un certain nombre de responsables du Front national me paraissent loin des miennes, et, donc, je ne massocierai pas. »

« Il ne faudrait pas oublier non plus tout ce qui a été commis comme atrocités et comme crimes à l'égard de ceux qui voulaient rester français. (...) Moi, je ne suis pas M. Mitterrand, je ne me rallierai jamais à des gens dont je ne partagerai pas l'idéologie ; lui, s'est associé aux communistes, il a accepté et remercié les voix de M. Tixier-Vignancourt, c'est-à-dire de l'extrême droite à l'époque. Moi, je n'ai pas la même conception des choses, je ne m'associerai qu'à des gens qui partagent mes idées sur l'essentiel. Dans l'état actuel des choses, les idées développées par un certain nombre de responsables du Front national me paraissent loin des miennes, et, donc, je ne massocierai pas. »

« Il ne faudrait pas oublier non plus tout ce qui a été commis comme atrocités et comme crimes à l'égard de ceux qui voulaient rester français. (...) Moi, je ne suis pas M. Mitterrand, je ne me rallierai jamais à des gens dont je ne partagerai pas l'idéologie ; lui, s'est associé aux communistes, il a accepté et remercié les voix de M. Tixier-Vignancourt, c'est-à-dire de l'extrême droite à l'époque. Moi, je n'ai pas la même conception des choses, je ne m'associerai qu'à des gens qui partagent mes idées sur l'essentiel. Dans l'état actuel des choses, les idées développées par un certain nombre de responsables du Front national me paraissent loin des miennes, et, donc, je ne massocierai pas. »

« Il ne faudrait pas oublier non plus tout ce qui a été commis comme atrocités et comme crimes à l'égard de ceux qui voulaient rester français. (...) Moi, je ne suis pas M. Mitterrand, je ne me rallierai jamais à des gens dont je ne partagerai pas l'idéologie ; lui, s'est associé aux communistes, il a accepté et remercié les voix de M. Tixier-Vignancourt, c'est-à-dire de l'extrême droite à l'époque. Moi, je n'ai pas la même conception des choses, je ne m'associerai qu'à des gens qui partagent mes idées sur l'essentiel. Dans l'état actuel des choses, les idées développées par un certain nombre de responsables du Front national me paraissent loin des miennes, et, donc, je ne massocierai pas. »

« Il ne faudrait pas oublier non plus tout ce qui a été commis comme atrocités et comme crimes à l'égard de ceux qui voulaient rester français. (...) Moi, je ne suis pas M. Mitterrand, je ne me rallierai jamais à des gens dont je ne partagerai pas l'idéologie ; lui, s'est associé aux communistes, il a accepté et remercié les voix de M. Tixier-Vignancourt, c'est-à-dire de l'extrême droite à l'époque. Moi, je n'ai pas la même conception des choses, je ne m'associerai qu'à des gens qui partagent mes idées sur l'essentiel. Dans l'état actuel des choses, les idées développées par un certain nombre de responsables du Front national me paraissent loin des miennes, et, donc, je ne massocierai pas. »

« Il ne faudrait pas oublier non plus tout ce qui a été commis comme atrocités et comme crimes à l'égard de ceux qui voulaient rester français. (...) Moi, je ne suis pas M. Mitterrand, je ne me rallierai jamais à des gens dont je ne partagerai pas l'idéologie ; lui, s'est associé aux communistes, il a accepté et remercié les voix de M. Tixier-Vignancourt, c'est-à-dire de l'extrême droite à l'époque. Moi, je n'ai pas la même conception des choses, je ne m'associerai qu'à des gens qui partagent mes idées sur l'essentiel. Dans l'état actuel des choses, les idées développées par un certain nombre de responsables du Front national me paraissent loin des miennes, et, donc, je ne massocierai pas. »

« Il ne faudrait pas oublier non plus tout ce qui a été commis comme atrocités et comme crimes à l'égard de ceux qui voulaient rester français. (...) Moi, je ne suis pas M. Mitterrand, je ne me rallierai jamais à des gens dont je ne partagerai pas l'idéologie ; lui, s'est associé aux communistes, il a accepté et remercié les voix de M. Tixier-Vignancourt, c'est-à-dire de l'extrême droite à l'époque. Moi, je n'ai pas la même conception des choses, je ne m'associerai qu'à des gens qui partagent mes idées sur l'essentiel. Dans l'état actuel des choses, les idées développées par un certain nombre de responsables du Front national me paraissent loin des miennes, et, donc, je ne massocierai pas. »

« Il ne faudrait pas oublier non plus tout ce qui a été commis comme atrocités et comme crimes à l'égard de ceux qui voulaient rester français. (...) Moi, je ne suis pas M. Mitterrand, je ne me rallierai jamais à des gens dont je ne partagerai pas l'idéologie ; lui, s'est associé aux communistes, il a accepté et remercié les voix de M. Tixier-Vignancourt, c'est-à-dire de l'extrême droite à l'époque. Moi, je n'ai pas la même conception des choses, je ne m'associerai qu'à des gens qui partagent mes idées sur l'essentiel. Dans l'état actuel des choses, les idées développées par un certain nombre de responsables du Front national me paraissent loin des miennes, et, donc, je ne massocierai pas. »

« Il ne faudrait pas oublier non plus tout ce qui a été commis comme atrocités et comme crimes à l'égard de ceux qui voulaient rester français. (...) Moi, je ne suis pas M. Mitterrand, je ne me rallierai jamais à des gens dont je ne partagerai pas l'idéologie ; lui, s'est associé aux communistes, il a accepté et remercié les voix de M. Tixier-Vignancourt, c'est-à-dire de l'extrême droite à l'époque. Moi, je n'ai pas la même conception des choses, je ne m'associerai qu'à des gens qui partagent mes idées sur l'essentiel. Dans l'état actuel des choses, les idées développées par un certain nombre de responsables du Front national me paraissent loin des miennes, et, donc, je ne massocierai pas. »

« Il ne faudrait pas oublier non plus tout ce qui a été commis comme atrocités et comme crimes à l'égard de ceux qui voulaient rester français. (...) Moi, je ne suis pas M. Mitterrand, je ne me rallierai jamais à des gens dont je ne partagerai pas l'idéologie ; lui, s'est associé aux communistes, il a accepté et remercié les voix de M. Tixier-Vignancourt, c'est-à-dire de l'extrême droite à l'époque. Moi, je n'ai pas la même conception des choses, je ne m'associerai qu'à des gens qui partagent mes idées sur l'essentiel. Dans l'état actuel des choses, les idées développées par un certain nombre de responsables du Front national me paraissent loin des miennes, et, donc, je ne massocierai pas. »

« Il ne faudrait pas oublier non plus tout ce qui a été commis comme atrocités et comme crimes à l'égard de ceux qui voulaient rester français. (...) Moi, je ne suis pas M. Mitterrand, je ne me rallierai jamais à des gens dont je ne partagerai pas l'idéologie ; lui, s'est associé aux communistes, il a accepté et remercié les voix de M. Tixier-Vignancourt, c'est-à-dire de l'extrême droite à l'époque. Moi, je n'ai pas la même conception des choses, je ne m'associerai qu'à des gens qui partagent mes idées sur l'essentiel. Dans l'état actuel des choses, les idées développées par un certain nombre de responsables du Front national me paraissent loin des miennes, et, donc, je ne massocierai pas. »

« Il ne faudrait pas oublier non plus tout ce qui a été commis comme atrocités et comme crimes à l'égard de ceux qui voulaient rester français. (...) Moi, je ne suis pas M. Mitterrand, je ne me rallierai jamais à des gens dont je ne partagerai pas l'idéologie ; lui, s'est associé aux communistes, il a accepté et remercié les voix de M. Tixier-Vignancourt, c'est-à-dire de l'extrême droite à l'époque. Moi, je n'ai pas la même conception des choses, je ne m'associerai qu'à des gens qui partagent mes idées sur l'essentiel. Dans l'état actuel des choses, les idées développées par un certain nombre de responsables du Front national me paraissent loin des miennes, et, donc, je ne massocierai pas. »

« Il ne faudrait pas oublier non plus tout ce qui a été commis comme atrocités et comme crimes à l'égard de ceux qui voulaient rester français. (...) Moi, je ne suis pas M. Mitterrand, je ne me rallierai jamais à des gens dont je ne partagerai pas l'idéologie ; lui, s'est associé aux communistes, il a accepté et remercié les voix de M. Tixier-Vignancourt, c'est-à-dire de l'extrême droite à l'époque. Moi, je n'ai pas la même conception des choses, je ne m'associerai qu'à des gens qui partagent mes idées sur l'essentiel. Dans l'état actuel des choses, les idées développées par un certain nombre de responsables du Front national me paraissent loin des miennes, et, donc, je ne massocierai pas. »

« Il ne faudrait pas oublier non plus tout ce qui a été commis comme atrocités et comme crimes à l'égard de ceux qui voulaient rester français. (...) Moi, je ne suis pas M. Mitterrand, je ne me rallierai jamais à des gens dont je ne partagerai pas l'idéologie ; lui, s'est associé aux communistes, il a accepté et remercié les voix de M. Tixier-Vignancourt, c'est-à-dire de l'extrême droite à l'époque. Moi, je n'ai pas la même conception des choses, je ne m'associerai qu'à des gens qui partagent mes idées sur l'essentiel. Dans l'état actuel des choses, les idées développées par un certain nombre de responsables du Front national me paraissent loin des miennes, et, donc, je ne massocierai pas. »

« Il ne faudrait pas oublier non plus tout ce qui a été commis comme atrocités et comme crimes à l'égard de ceux qui voulaient rester français. (...) Moi, je ne suis pas M. Mitterrand, je ne me rallierai jamais à des gens dont je ne partagerai pas l'idéologie ; lui, s'est associé aux communistes, il a accepté et remercié les voix de M. Tixier-Vignancourt, c'est-à-dire de l'extrême droite à l'époque. Moi, je n'ai pas la même conception des choses, je ne m'associerai qu'à des gens qui partagent mes idées sur l'essentiel. Dans l'état actuel des choses, les idées développées par un certain nombre de responsables du Front national me paraissent loin des miennes, et, donc, je ne massocierai pas. »

« Il ne faudrait pas oublier non plus tout ce qui a été commis comme atrocités et comme crimes à l'égard de ceux qui voulaient rester français. (...) Moi, je ne suis pas M. Mitterrand, je ne me rallierai jamais à des gens dont je ne partagerai pas l'idéologie ; lui, s'est associé aux communistes, il a accepté et remercié les voix de M. Tixier-Vignancourt, c'est-à-dire de l'extrême droite à l'époque. Moi, je n'ai pas la même conception des choses, je ne m'associerai qu'à des gens qui partagent mes idées sur l'essentiel. Dans l'état actuel des choses, les idées développées par un certain nombre de responsables du Front national me paraissent loin des miennes, et, donc, je ne massocierai pas. »

« Il ne faudrait pas oublier non plus tout ce qui a été commis comme atrocités et comme crimes à l'égard de ceux qui voulaient rester français. (...) Moi, je ne suis pas M. Mitterrand, je ne me rallierai jamais à des gens dont je ne partagerai pas l'idéologie ; lui, s'est associé aux communistes, il a accepté et remercié les voix de M. Tixier-Vignancourt, c'est-à-dire de l'extrême droite à l'époque. Moi, je n'ai pas la même conception des choses, je ne m'associerai qu'à des gens qui partagent mes idées sur l'essentiel. Dans l'état actuel des choses, les idées développées par un certain nombre de responsables du Front national me paraissent loin des miennes, et, donc, je ne massocierai pas. »

« Il ne faudrait pas oublier non plus tout ce qui a été commis comme atrocités et comme crimes à l'égard de ceux qui voulaient rester français. (...) Moi, je ne suis pas M. Mitterrand, je ne me rallierai jamais à des gens dont je ne partagerai pas l'idéologie ; lui, s'est associé aux communistes, il a accepté et remercié les voix de M. Tixier-Vignancourt, c'est-à-dire de l'extrême droite à l'époque. Moi, je n'ai pas la même conception des choses, je ne m'associerai qu'à des gens qui partagent mes idées sur l'essentiel. Dans l'état actuel des choses, les idées développées par un certain nombre de responsables du Front national me paraissent loin des miennes, et, donc, je ne massocierai pas. »

« Il ne faudrait pas oublier non plus tout ce qui a été commis comme atrocités et comme crimes à l'égard de ceux qui voulaient rester français. (...) Moi, je ne suis pas M. Mitterrand, je ne me rallierai jamais à des gens dont je ne partagerai pas l'idéologie ; lui, s'est associé aux communistes, il a accepté et remercié les voix de M. Tixier-Vignancourt, c'est-à-dire de l'extrême droite à l'époque. Moi, je n'ai pas la même conception des choses, je ne m'associerai qu'à des gens qui partagent mes idées sur l'essentiel. Dans l'état actuel des choses, les idées développées par un certain nombre de responsables du Front national me paraissent loin des miennes, et, donc, je ne massocierai pas. »

« Il ne faudrait pas oublier non plus tout ce qui a été commis comme atrocités et comme crimes à l'égard de ceux qui voulaient rester français. (...) Moi, je ne suis pas M. Mitterrand, je ne me rallierai jamais à des gens dont je ne partagerai pas l'idéologie ; lui, s'est associé aux communistes, il a accepté et remercié les voix de M. Tixier-Vignancourt, c'est-à-dire de l'extrême droite à l'époque. Moi, je n'ai pas la même conception des choses, je ne m'associerai qu'à des gens qui partagent mes idées sur l'essentiel. Dans l'état actuel des choses, les idées développées par un certain nombre de responsables du Front national me paraissent loin des miennes, et, donc, je ne massocierai pas. »

« Il ne faudrait pas oublier non plus tout ce qui a été commis comme atrocités et comme crimes à l'égard de ceux qui voulaient rester français. (...) Moi, je ne suis pas M. Mitterrand, je ne me rallierai jamais à des gens dont je ne partagerai pas l'idéologie ; lui, s'est associé aux communistes, il a accepté et remercié les voix de M. Tixier-Vignancourt, c'est-à-dire de l'extrême droite à l'époque. Moi, je n'ai pas la même conception des choses, je ne m'associerai qu'à des gens qui partagent mes idées sur l'essentiel. Dans l'état actuel des choses, les idées développées par un certain nombre de responsables du Front national me paraissent loin des miennes, et, donc, je ne massocierai pas. »

« Il ne faudrait pas oublier non plus tout ce qui a été commis comme atrocités et comme crimes à l'égard de ceux qui voulaient rester français. (...) Moi, je ne suis pas M. Mitterrand, je ne me rallierai jamais à des gens dont je ne partagerai pas l'idéologie ; lui, s'est associé aux communistes, il a accepté et remercié les voix de M. Tixier-Vignancourt, c'est-à-dire de l'extrême droite à l'époque. Moi, je n'ai pas la même conception des choses, je ne m'associerai qu'à des gens qui partagent mes idées sur l'essentiel. Dans l'état actuel des choses, les idées développées par un certain nombre de responsables du Front national me paraissent loin des miennes, et, donc, je ne massocierai pas. »

« Il ne faudrait pas oublier non plus tout ce qui a été commis comme atrocités et comme crimes à l'égard de ceux qui voulaient rester français. (...) Moi, je ne suis pas M. Mitterrand, je ne me rallierai jamais à des gens dont je ne partagerai pas l'idéologie ; lui, s'est associé aux communistes, il a accepté et remercié les voix de M. Tixier-Vignancourt, c'est-à-dire de l'extrême droite à l'époque. Moi, je n'ai pas la même conception des choses, je ne m'associerai qu'à des gens qui partagent mes idées sur l'essentiel. Dans l'état actuel des choses, les idées développées par un certain nombre de responsables du Front national me paraissent loin des miennes, et, donc, je ne massocierai pas. »

« Il ne faudrait pas oublier non plus tout ce qui a été commis comme atrocités et comme crimes à l'égard de ceux qui voulaient rester français. (...) Moi, je ne suis pas M. Mitterrand, je ne me rallierai jamais à des gens dont je ne partagerai pas l'idéologie ; lui, s'est associé aux communistes, il a accepté et remercié les voix de M. Tixier-Vignancourt, c'est-à-dire de l'extrême droite à l'époque. Moi, je n'ai pas la même conception des choses, je ne m'associerai qu'à des gens qui partagent mes idées sur l'essentiel. Dans l'état actuel des choses, les idées développées par un certain nombre de responsables du Front national me paraissent loin des miennes, et, donc, je ne massocierai pas. »

« Il ne faudrait pas oublier non plus tout ce qui a été commis comme atrocités et comme crimes à l'égard de ceux qui voulaient rester français. (...) Moi, je ne suis pas M. Mitterrand, je ne me rallierai jamais à des gens dont je ne partagerai pas l'idéologie ; lui, s'est associé aux communistes, il a accepté et remercié les voix de M. Tixier-Vignancourt, c'est-à-dire de l'extrême droite à l'époque. Moi, je n'ai pas la même conception des choses, je ne m'associerai qu'à des gens qui partagent mes idées sur l'essentiel. Dans l'état actuel des choses, les idées développées par un certain nombre de responsables du Front national me paraissent loin des miennes, et, donc, je ne massocierai pas. »

« Il ne faudrait pas oublier non plus tout ce qui a été commis comme atrocités et comme crimes à l'égard de ceux qui voulaient rester français. (...) Moi, je ne suis pas M. Mitterrand, je ne me rallierai jamais à des gens dont je ne partagerai pas l'idéologie ; lui, s'est associé aux communistes, il a accepté et remercié les voix de M. Tixier-Vignancourt, c'est-à-dire de l'extrême droite à l'époque. Moi, je n'ai pas la même conception des choses, je ne m'associerai qu'à des gens qui partagent mes idées sur l'essentiel. Dans l'état actuel des choses, les idées développées par un certain nombre de responsables du Front national me paraissent loin des miennes, et, donc, je ne massocierai pas. »

« Il ne faudrait pas oublier non plus tout ce qui a été commis comme atrocités et comme crimes à l'égard de ceux qui voulaient rester français. (...) Moi, je ne suis pas M. Mitterrand, je ne me rallierai jamais à des gens dont je ne partagerai pas l'idéologie ; lui, s'est associé aux communistes, il a accepté et remercié les voix de M. Tixier-Vignancourt, c'est-à-dire de l'extrême droite à l'époque. Moi, je n'ai pas la même conception des choses, je ne m'associerai qu'à des gens qui partagent mes idées sur l'essentiel. Dans l'état actuel des choses, les idées développées par un certain nombre de responsables du Front national me paraissent loin des miennes, et, donc, je ne massocierai pas. »

« Il ne faudrait pas oublier non plus tout ce qui a été commis comme atrocités et comme crimes à l'égard de ceux qui voulaient rester français. (...) Moi, je ne suis pas M. Mitterrand, je ne me rallierai jamais à des gens dont je ne partagerai pas l'idéologie ; lui, s'est associé



## LA PRÉPARATION DES ÉLECTIONS CANTONALES

### • SAONE-ET-LOIRE : le « fief » de M. Joxe démantelé ?

Mars 1982 - moins de dix mois après l'alternance qui s'était traduite par la victoire de la gauche dans les cinq circonscriptions du département (1) - les résultats des cantonales tombent : l'état de grâce est terminé en Saône-et-Loire.

Coup dur pour M. Joxe, dont ce département était le fief. Finie du même coup la suprématie au conseil général, que présidait,

depuis 1979, M. André Billardon (PS). Majorité et opposition sont à égalité : la présidence revient, au bénéfice de l'âge, à M. Charles Pleindoux (UDF-rad.).

Le même cas de figure ne se reproduit pas après le 17 mars prochain. D'une part, parce que la composition du conseil général est devenue impaire avec la création d'un nouveau canton, à Chalon-sur-Saône. D'autre part,

parce que l'opposition n'a pas - objectivement - de raison de perdre l'avantage qu'elle s'est donné en remportant deux des parties qui ont été organisées depuis 1982 (2).

D'ores et déjà, elle dispose de trente élus (5 div. opp., 1 UDF-rad., 1 UDF-CDS, 17 UDF-PR, 2 app. UDF, 3 RPR, 1 CNIP) contre vingt-six à la gauche (3 PC, 17 PS, 1 app. PS, 5 MRG).

De notre envoyée spéciale

Mâcon. - « Asphyxiés par l'ampleur du phénomène », c'est ainsi qu'André Billardon, député de la circonscription d'Autun, revêt la mauvaise surprise des socialistes en 1982. Les revers d'acier servant d'enseignement pour aujourd'hui, l'actuel président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale entend bien épargner à la majorité de nouveaux déboires. Première consigne donc : la prudence. Deuxième axe : faire campagne en position d'opposant - c'est « plus facile », convient-il - à une majorité départementale qui, selon lui, « n'a rien fait en trois ans ». Pour le reste : l'ancien président de l'Assemblée départementale ne désespère pas de voir la « remontrée » des socialistes dans l'opinion se traduire, début mars, par un score meilleur que prévu.

A défaut de faire sien ce pronostic, M. André Faivre, conseiller municipal minoritaire à Montceau-les-Mines, l'un des trois représentants du PCP ou conseil général, mais, lui, non revolvable, s'en tient à une constatation simple : « Deux cent mille électeurs sont appelés à s'exprimer dans un département qui connaît une crise très dure ». Ces électeurs « n'ont pas voulu ce qui se passe aujourd'hui », avec un PS « qui a tourné le dos à ses engagements », précise-t-il. Pour cet ancien maçon, secrétaire fédéral pendant vingt-cinq ans, les cantonales offrent une occasion à la population de se prononcer contre la politique actuelle et, « en plus », de voter pour de « bons candidats ».

Pour le second tour ? Silence d'André Faivre. Mais pour M. Jean Girardon (MRG), professeur de sciences économiques, conseiller sortant du moins peuplé des cantons renouvelables (Mont - Salot - Vincennes), le « caractère marxiste » du PS en Saône-et-Loire peut faire que, « nonobstant la consigne ou l'absence de consigne » des responsables communistes, les électeurs resteront fidèles « à la discipline républicaine ».

Dans l'opposition, on ne se fait pas trop de souci sur les reports de voix au deuxième tour. Les sortants bénéficient de la double investiture UDF-RPR, ainsi que quelques sortants, en raison de leur forte position locale.

Les primaires ont été organisées, voire suscitées. A Autun-Nord - face au socialiste sortant M. Billardon - sont en lice M. James Faucher (UDF-radical) et Bernard Fumassoli (RPR), tous deux adjoints du maire, M. Marcel Lucotte, président du groupe RI du Sénat.

Plus inhabituelle est la primaire qui se déroule au sein de la mouvance socialiste à Lucenay-l'Évêque, dont le sortant, M. André Basdevant (app. PS), âgé de soixante-seize ans, ne sollicite pas le renouvellement de son mandat. Il

s'agit, explique M. Billardon, « de rouvrir large », d'autant que l'opposition compte bien enlever ce siège avec le maire du chef-lieu, un artisan de 40 ans, M. de Ganay (RPR).

Chaque camp se retrouve avec des problèmes de succession. À gauche notamment, c'est le retrait, à Marcigny, de M. Paul Duraffour, qui, né en 1904, renonce à solliciter une nouvelle fois un mandat de conseiller général.

L'hégémonie du député radical de gauche est telle, dans le Charolais, que l'implantation socialiste est restée plus que modeste. Du coup, M. Jacques Rebillaud, agriculteur de 31 ans, conseiller municipal de Montceau-l'Étoile depuis un an, aura, en sa qualité de dauphin désigné par M. Duraffour, à faire échec aux prétentions de l'opposition, qui se frotte les mains du retrait du vice-doyen de l'Assemblée départementale.

Les zones rurales n'ont pas le monopole des batailles serrées. Les secteurs urbains, où le scrutin s'annonce plus politisé, offrent quelques après combats. A Mâcon-Centre, M. Gérard Vaisin (UDF-PR), maire de Charnay - commune résidentielle dont la population représente quelque 40 % des électeurs du canton - n'est guère inquiet. M. Worme à Mâcon-Sud, dont 40 % de l'électorat se répartit dans neuf communes rurales viticoles pour l'essentiel, aura la tâche moins aisée, même s'il la juge facilitée par la multiplication des candidatures de l'opposition (CNIP, RPR, UDF) et la présence d'un candidat communiste - M. Pierre Lécote - « pas sectaire, qui limitera la casse au maximum ».

#### Points chauds

Les trois autres points chauds se situent à Chalon. En conquérant il y a un an la première ville du département par sa population, M. Dominique Perben (RPR), arrivé dans la ville à l'été 1982 avec pour coéquipier de M. Jacques Chirac de « faire échec à M. Pierre Joxe », a frappé un grand coup. Certes il n'a pas eu à battre l'actuel ministre de l'Intérieur, qui ne conduisait pas la liste, mais il en profite du remplacement du socialiste sortant, M. Roger Lagrange, par M. Maurice Mathus (suppléant de M. Joxe à l'Assemblée), à la tête de la liste d'union de la gauche, et des dissensions qui ont suivi à l'intérieur du PS. Cet énarque de 39 ans, secrétaire national du RPR, chargé des élus locaux depuis à peine trois mois, est décidé à « pousser son avantage ». Il compte sur l'« effet-maire » pour gagner le canton nouvellement créé dans sa ville.

Ancien mineur de Blanzay, ancien cégéliste, M. Mathus, sortant du

canton voisin, espère bien « donner un coup d'arrêt » à la carrière de ce jeune loup du RPR.

Troisième canton soumis à renouvellement, celui du quatrième député socialiste, conseiller général, M. Roger Leborne, suppléant d'André Lotte, décédé. Ce canton de Mâcon-Sud, que M. André Jarrot (RPR) avait perdu en 1979, l'opposition espère bien le regagner grâce au maire de Saint-Marcel, M. Maurice Gouthey (div. opp.).

La perspective du troisième tour - l'élection du président du conseil général - permet aux responsables politiques de mettre à l'épreuve leur imagination. Ce à quoi se refuse M. Joxe, qui « bien que n'étant plus conseiller général depuis 1979, par « attachement au non-cumul des mandats » - garde un œil sur le département dont il a été l'élu pour la première fois en 1973. « Nous réfléchissons à partir du 17 mars », dit-il. Plus loquace, M. Mathus confie que le PS sera en position de « faire des arbitrages ». Plus explicite encore, M. Billardon prévoit que les socialistes auront la possibilité de « faire » le président. Mais, ajoute-t-il, « cela ne veut pas dire que nous la souhaitons ».

L'actuel président, M. Pleindoux, médecin de campagne, qui aura 81 ans cette année, a pris goût à la chose publique. « Depuis trois ans, c'est-à-dire depuis qu'il est parvenu au département. De nouveau candidat dans le canton de Cluny (où un UDF, dissident, se présente), M. Pleindoux en a surpris plus d'un. D'abord, quand l'opposition natio-

nale est devenue majoritaire à l'Assemblée départementale, elle n'a pas réussi à le « débarrasser » ou profit d'un président qui aurait été plus « politique ». Enfin, le groupe des non-inscrits dont il fait partie, et qui compte onze membres, entend collectivement garder une certaine indépendance d'esprit à l'heure du choix. A cela s'ajoute une vitalité qui surprend même ses adversaires.

Du coup, l'objectif annoncé d'un René Beaumont (UDF-PR), président du groupe des libéraux au conseil général, de devenir président de l'Assemblée départementale pourrait être contrarié. D'autant que, en les forçant à peine, certains (M. Lucotte peut-être) accepteraient volontiers, comme le dit M. Philippe Maland (à qui l'opposition, par ailleurs, reproche d'avoir essayé un échec sévère comme tête de liste à Mâcon en mars 1983) de céder à une forte « pression amicale » au nom de l'union.

ANNE CHAUSSEBOURG.

(1) M. Jean-Pierre Worme (PS, 1<sup>re</sup> circonscription), M. Paul Duraffour (MRG, 2<sup>e</sup> circ.), M. André Lotte (PS, 3<sup>e</sup> circ.), M. André Lotte (PS, 4<sup>e</sup> circ.), remplacé par M. Roger Leborne, et M. Pierre Joxe (PS, 5<sup>e</sup> circ.), remplacé par M. Maurice Mathus.

(2) Le 10 juillet 1983, M. Noël Cornou (UDF-PR) est élu conseiller général du canton de Montpont-en-Bresse où le scrutin de mars 1982, qui s'était soldé par la proclamation de M. Parusel (PS), avait été annulé.

Le 9 décembre 1984, M. André Jarrot (RPR) est élu conseiller général du canton de Montceau-les-Mines-Nord dont le titulaire, M. André Lotte (PS), est décédé.

### • RHONE : une « bavure » exemplaire à Vaulx-en-Velin ?

De notre correspondant

Lyon. - Vaulx-en-Velin : 44370 habitants. Sa ZUP, ses chômeurs (14,9 % des actifs), ses pauvres (le plus faible quotient familial de la région Rhône-Alpes avec 811 francs par habitant), ses immigrés (22 % de la population), ses impôts locaux (les plus lourds de l'agglomération lyonnaise).

Pour M. Bruno Gollnisch, président de la fédération du Rhône du Front national, un tel canton vaut le détour. Il ne s'y présente pas en touriste mais avec, dans ses bagages, les 19,8 % des voix réunies par la liste de M. Le Pen aux élections européennes. Cet universitaire de trente-cinq ans, doyen de la faculté de langues de l'Université Lyon-3, se dit aussi attiré dans cette banlieue-est de Lyon par la perspective « d'y affronter l'une des plus grandes figures du stalinisme local ».

Classé jusqu'à présent parmi les orthodoxes du Parti communiste, M. Jean Capivie a cependant paru en retrait lors de la préparation du XXIV<sup>e</sup> congrès. Il a débuté sa campagne modérée en la plaçant « dans l'ensemble de son activité de maire et de conseiller général sortant ». Ce plaidoyer pour une gestion locale s'ajoute à la frénésie du PCF dans ce fief historique.

La progression de la droite est spectaculaire : de 29,7 % des voix au premier tour des municipales de 1977, l'union de l'opposition est passée à 40,5 % en 1983. Parallèlement, M. Capivie doit tenir compte, à gauche, des progrès du PS, qui a régulièrement resserré l'écart au cours des derniers scrutins. Pour les législatives de 1981, M. Jean Poporen (PS) avait même devancé M. Capivie à Vaulx-en-Velin. La vague rose est certes passée, mais le PS dispose, avec M. René Beaumont, directeur d'école, d'un candidat bien implanté. Le 10 mars, Vaulx-

en-Velin sera un bon laboratoire pour mesurer les « effets de la rupture ».

L'union de l'opposition fait confiance à M. Jean-Claude Cret (RPR), un radiologue et conseiller municipal discret. Trop discret aux yeux de M. Vincent Guitard (UDF-CDS), le bouillant conseiller général de Bron, qui soutient la candidature d'un militant local du PR, M. Alain Vachon. Menaçant d'une action en référé tout journaliste qui parlerait de « candidature sauvage », M. Guitard estime que « son jugement sur le terrain est plus efficace que celui des états-majors qui décident dans des salons lambrissés ».

Les états-majors en question sont plus embarrassés par le candidat d'extrême droite, UDF et RPR ont refusé la proposition du Front national de passer un accord de désistement réciproque au niveau départemental. M. Michel Noir (RPR) affirmait même récemment « qu'il n'y aura jamais d'accord entre l'opposition nationale et le Front national ».

Bien que faisant un distinguo entre l'« adversaire » Capivie et le « concurrent » Cret, M. Gollnisch promet de se maintenir au second tour s'il dépasse le seuil de 10 % des inscrits. Pas question non plus pour lui de négocier entre les deux tours.

Une triangulaire bénéficierait alors certainement au candidat de gauche. Et pour compliquer encore le jeu, un nouveau candidat va troubler les données du scrutin : M. Mohamed Bendjieguel, du Mouvement des jeunes Français musulmans, La « bourse » de Vaulx-en-Velin pourrait être ainsi représentative du nouveau paysage politique français.

JEAN-JACQUES BOZONNET.

### LAURENS DELEUIL, CHEVALIER DE L'ANTIMARXISME A MARIGNANE

#### L'union sacrée et la calvitie des oursins

De notre envoyée spéciale

Mari gnane. - Les nuances, les querelles d'étiquettes, les tempêtes dans un verre d'eau, la polémique de salon, tout cela est bel et bien pour les Parisiens. Mais lui, Laurens Deleuil, maire de Mari gnane, candidat aux élections cantonales d'une opposition idéologique, critique unie, soudeuse comme nulle part, qu'en a-t-il à faire, sinon se réjouir ?

Où, il est le candidat unique du couple classique mais pas omni-présent UDF-RPR. Où, il a reçu l'investiture du Centre national des indépendants. Où, enfin, le Front national le soutient - ou l'a investi, dit ce parti - en tout cas n'a pas présumé d'un candidat contre lui. Nuances de peu de poids ?

Le mot d'ordre du parti de Jean-Marie Le Pen : « On ne fera pas

campagne contre Deleuil », c'est un peu le slogan du bon sens pour le maire de Mari gnane, juvénile d'apparence à soixante-trois ans, comme il devait l'être en 1947, lorsque commença sa carrière ininterrompue de maire.

L'ancien attaquant de l'Olympique de Marseille, qui n'a aucune carte en poche quand il pourrait en avoir tant, a toujours été un homme d'union, d'union contre le marxisme. Il ne va pas pleurer le jour où l'union s'écrit avec une majuscule.

Il insiste : « La situation a toujours été très claire. On situe l'adversaire. Après on fait bloc. On ne se pose pas tellement de questions. » S'il en est une, « absurde », entre toutes, qui ne le tracasse

pas, c'est celle de savoir s'il faut mettre à l'écart un quart de l'électorat (ce fut le score de la liste Le Pen à Mari gnane aux européennes) au nom d'une cohérence politique ou d'une pureté qui ne rime pas pour lui à rien.

La pureté, d'ailleurs, na l'incarne-t-il pas, dans sa courtoisie mais ferme croisade anti-rouges, ininterrompue, au trente-sept ans de vie publique ? « Vous ne pouvez pas savoir. Avec la SNIAS, ici, et Tilon, ministre communiste, et la CGT, toute-puissante qui descendait dans la rue et faisait baisser les rideaux des commerçants pour un oui pour un non, on l'a vu de près, le fascisme stalinien au quotidien. Il faut reconnaître qu'actuellement, encore, c'est ça, le danger. »

Un point, c'est tout. Un credo est un credo. Et tant pis pour les socialistes si, après avoir vaillamment combattu les communistes - à Marseille et dans la région, s'entend, - ils se sont laissés fasciner par cette sirène-là.

Laurens Deleuil a toujours eu l'œil, il continuera. Un œil minoritaire, s'il entre au conseil général (dont il a déjà été membre entre 1973 et 1979) largement dominé par la gauche. Mais un œil perspicace. Et, foi de sentinelle antimarxiste et civique, on ne verra alors à l'an croix plus d'argent public silencieusement dilapidé pour alimenter Dieu soit qual fonds de caisse, par exemple des commandes d'études consacrées à la calvitie des oursins. Front national ou pas front national, union sacrée ou pas.

M. K.

CHRISTOPHER HUDSON

## LA DECHIRURE

(THE KILLING FIELDS)

CAMBODGE 1973-1979

Un extraordinaire document sur l'un des épisodes les plus tragiques de l'histoire contemporaine. Ce livre est tiré du texte publié en 1980 dans le New York Times Magazine, texte qui donna lieu au film réalisé par Roland Joffé, salué comme un chef-d'œuvre par la presse unanime.

« le complément essentiel d'un film inoubliable. » LE FIGARO

DOCUMENT

PRESSES DE LA CITÉ

Le n° 4 de

Gauche  
est paru

- INVITÉE : Edith Cresson
- DOSSIER : Le pouvoir face aux pouvoirs
- ARTICLE de Danielle Mitterrand

Vente en kiosques 35 F  
Abonnement (11 numéros) 320 F l'année de  
GAUCHE  
6 rue de Bellechasse 75007 PARIS

A ses lecteurs  
qui vivent  
hors de France

Le Monde

RÉALISE CHAQUE SEMAINE  
UNE SÉLECTION  
INTERNATIONALE

Ils y trouveront une sélection  
des informations,  
commentaires et critiques  
parus dans leur quotidien

EN SUEDE, SELON L'OCDE,  
IL Y A PLUS DE ROBOTS  
PAR OUVRIER QUE DANS  
TOUT AUTRE PAYS.

VOLVO EST LA SOCIÉTÉ  
SUEDOISE QUI EN EMPLOIE  
LE PLUS. AVEC EUX, DEPUIS  
10 ANS, VOLVO SUPPRIME  
PROGRESSIVEMENT LE  
TRAVAIL À LA CHAÎNE.

VOLVO

مكتبة العصر



# POLITIQUE

## M. Sarre dénonce l'influence de « la droite la plus dure » dans certaines municipalités d'opposition

M. Georges Sarre, membre du secrétariat national du PS, responsable des collectivités locales, a dressé, mardi 19 janvier, un bilan de la politique suivie par les municipalités de droite et fait part de « la très vive attention que le PS porte à l'évolution grave de certaines municipalités ». « Désormais, a-t-il déclaré, certaines municipalités d'opposition sont sous influence, sous l'influence des thèmes les plus inquiétants de la droite la plus dure ».

M. Sarre a dénoncé ces « pseudo-libéraux qui s'en prennent directement aux libertés publiques », qui « insultent ouvertement la tradition républicaine et retrouvent des accents typiquement pénaux dont témoignent le dégoût de l'action sociale et de l'action culturelle ».

En matière d'action sociale, M. Sarre a mentionné Nuisy-le-Grand (où la municipalité dirigée par M. Richard, RPR, a décidé la fermeture d'un centre de santé) ; Paris (où l'accès aux crèches municipales est interdit aux enfants de chômeurs) ; Orléans et Nice qui refusent de mettre en place des TUC (travaux d'utilité collective).

Évoquant l'action culturelle de ces municipalités, M. Sarre s'est élevé contre la fermeture « pure et

simple » de maisons de la culture à Brest, à Nantes et à Saint-Etienne et contre le licenciement d'animateurs socio-culturels.

Pour M. Sarre « l'obscurantisme et la censure gagnent du terrain ». Un adjoint au maire de Versailles, a-t-il rappelé, avait voulu faire interdire le dernier film de Jean-Luc Godard, *Je vous salue Marie*. M. Sarre cite le cas de communes dans lesquelles les bibliothèques municipales censurent de nombreux ouvrages : à Aulnay-sous-Bois, le livre de Pierre Paraf, ancien président du MRAP, a été interdit, tout comme l'Encyclopédie de Diderot « parce qu'elle est préfacée par l'historien Albert Soboul ».

M. Sarre a conclu son bilan en abordant le problème de la sécurité, thème privilégié de l'opposition aux élections municipales de mars 1983. Soucieux de ne pas « pratiquer l'amalgame », il a reconnu que certaines municipalités de droite conduisaient, avec succès, une politique de prévention contre la délinquance, comme à Metz, Bordeaux, Epinal et Toulouse, mais il n'a relevé le cas de Dreux où la municipalité a refusé d'installer un conseil de prévention.

N. A.

## Le communiqué officiel du conseil des ministres

Le président de la République a réuni le conseil des ministres au palais de l'Élysée le mercredi 20 février 1985. A l'issue du conseil, le service de presse de la présidence de la République a diffusé le communiqué suivant :

### 1. L'ENTREPRISE UNIPERSONNELLE A RESPONSABILITÉ LIMITÉE

Les entrepreneurs individuels pourront désormais, en utilisant la formule de la SARL, séparer de leur patrimoine personnel les biens affectés à leur entreprise. Le garde des sceaux, ministre de la justice, a présenté au conseil des ministres un projet de loi relatif à l'entreprise unipersonnelle à responsabilité limitée.

Ce projet, élaboré en liaison avec le ministre du commerce, de l'artisanat et du tourisme, permettra aux entrepreneurs individuels, qu'ils soient commerçants, artisans, exploitants agricoles ou membres de certaines professions libérales, de séparer de leur patrimoine personnel les biens affectés à leur entreprise. Ils pourront ainsi limiter leur responsabilité à ces biens, à l'instar des associés d'une société à responsabilité limitée.

La possibilité pour toute SARL d'être constituée ou de fonctionner avec un associé unique ou plusieurs

associés encouragera les initiatives individuelles et favorisera la création et la transmission des entreprises familiales. Elle répond à un souhait profond et ancien des entrepreneurs.

Ces dispositions peuvent d'ores et déjà être utilisées par les exploitants agricoles. Toutefois, dans le prolongement des réflexions déjà menées, une concertation sera conduite par le ministre de l'Agriculture, en vue d'examiner les mesures à prendre pour tenir compte des contraintes particulières du secteur agricole.

### 2. LE COMITÉ NATIONAL D'ÉVALUATION DES ÉTABLISSEMENTS A CARACTÈRE SCIENTIFIQUE, CULTUREL ET PROFESSIONNEL

Une instance nouvelle, composée de personnalités de haut niveau, est chargée d'évaluer les activités de l'ensemble des établissements d'enseignement supérieur. Le secrétaire d'État chargé des universités a présenté au conseil des ministres un projet de décret instituant un comité national d'évaluation des établissements publics à caractère scientifique, culturel et professionnel.

Prévu par la loi du 26 janvier 1984 sur l'enseignement supérieur, ce comité comprendra quinze personnalités nommées par décret en conseil des ministres ; neuf représentants de la communauté scientifi-

que, quatre personnalités qualifiées en matière d'économie et de recherche, un membre du Conseil d'État et un membre de la Cour des comptes.

Il sera chargé d'examiner et d'évaluer de manière régulière les activités exercées par l'ensemble des établissements placés sous son contrôle.

Il contribuera ainsi à affirmer l'exigence de qualité et d'efficacité du système d'enseignement supérieur et de recherche.

### 3. LE BILAN DE LA POLITIQUE EN FAVEUR DES PERSONNES HANDICAPÉES

Un effort considérable a été accompli pour permettre aux personnes handicapées d'exercer, dans tous les domaines de l'existence, leurs droits de citoyen.

Madame le ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, porte-parole du gouvernement, a présenté au conseil des ministres le bilan de la politique menée, depuis 1981, par le gouvernement en direction des personnes handicapées.

Cette politique a répondu à trois préoccupations majeures :

1) Prévenir le handicap : Parmi les nombreuses mesures mises en œuvre dans ce but figurent notamment :

— L'amélioration de la surveillance prénatale, grâce à la prise en charge à 100 % par la Sécurité sociale de deux examens prénatals supplémentaires et à l'organisation d'une campagne de vaccination contre la rubéole ;

— La mise en œuvre d'un programme d'amélioration de la sécurité routière ;

— Une action nationale d'information sur les accidents domestiques des enfants ;

— Le lancement de programmes de recherche médicale, technologique et socio-économique.

2) Améliorer les ressources et l'accueil des personnes handicapées :

— Les prestations servies aux personnes handicapées ont été augmentées, depuis 1981, de 74 % pour les adultes et de 90 % pour l'allocation aux enfants atteints d'un handicap grave, soit des augmentations de pouvoir d'achat de 25 % et de 36 % ;

— La capacité des structures d'accueil des handicapés a été renforcée par la création, depuis 1981, de deux mille places supplémentaires dans les maisons d'accueil spécialisées, de six mille places dans les foyers d'hébergement, de deux mille places dans les ateliers protégés et de quatorze mille places dans les centres d'aide par le travail ;

— Les COTOREP (commissions techniques d'orientation et de reclassement professionnel) sont en cours de réorganisation, et les délais d'instruction des dossiers ont déjà été réduits.

3) Promouvoir l'insertion des handicapés dans la société :

— Un effort important a été réalisé pour l'intégration scolaire des enfants et des adolescents handicapés et pour la formation des enseignants spécialisés ;

— L'accès des handicapés au milieu du travail a été facilité par leur accueil, dès 1981, dans les structures de la formation professionnelle ordinaire, par l'assouplissement des conditions d'entrée dans la fonction publique et par l'aide financière aux entreprises qui les emploient. Le nombre des travailleurs handicapés employés dans les entreprises ordinaires a augmenté de près de 50 % depuis 1981. La participation des handicapés aux travaux d'utilité collective a été encouragée.

— De multiples actions ont été menées pour faciliter la vie de tous les jours des personnes handicapées : création de services d'auxiliaires de vie (mille sept cent quatre-vingt-dix emplois créés et financés par l'État) ; subventions pour l'adaptation des logements aux besoins des personnes handicapées ; facilités de transport (gratuité du voyage en train de la tierce personne, réduction de 50 % pour l'accompagnateur d'une personne handicapée) ; initiatives diverses dans le domaine culturel et sportif (bibliothèques sonores, ouvrages en braille, expositions tactiles, jeux nationaux et européens pour handicapés).

La politique ainsi engagée sera poursuivie en 1985, notamment sur les points suivants :

— Renforcement de la surveillance de la grossesse des femmes exerçant une activité professionnelle ;

— Amélioration de l'accueil en établissement des enfants et des adolescents polyhandicapés ;

— Ouverture des structures de travail protégé vers le milieu ordinaire ;

— Augmentation des ressources des handicapés hospitalisés tenant compte du forfait journalier ;

— Évaluation des actions d'intégration scolaire (mission confiée au professeur Henri Laferrière) ;

— Réorganisation des centres de préorientation et de rééducation professionnelle et développement de la formation professionnelle en milieu ordinaire ;

— Création d'un centre national de coordination de la production des aides techniques destinées aux déficients visuels ;

— Renforcement du contrôle des normes d'accessibilité des installations ouvertes au public et commercialisation en 1986 d'un autobus accessible ;

— Mission d'étude sur le développement des activités culturelles, sportives et de loisirs des jeunes handicapés ;

— Examen dans un délai de trois mois du barème de la surdité congénitale.

4. LE TRAVAIL A TEMPS PARTIEL

Le développement de certaines formes de travail à temps partiel facilitera la réinsertion professionnelle des chômeurs et contribuera à la modernisation de l'économie française.

Le ministre du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle a présenté au conseil des ministres une communication relative au travail à temps partiel.

7. — Au cours des dernières années, le travail à temps partiel a progressé en France, mais il reste cependant moins développé que chez beaucoup de nos voisins. Il concerne aujourd'hui près de 1,6 million de salariés.

De nombreuses dispositions ont, depuis 1981, facilité ce développement.

L'incidence de l'emploi à temps partiel sur le montant des cotisations de sécurité sociale plafonnées a été neutralisée ;

— La définition du temps partiel et les conditions particulières de protection des travailleurs concernés ont été précisées par l'ordonnance du 26 mars 1982 ;

— Les partenaires sociaux, dans le cadre du système d'indemnisation du chômage, ont établi des règles contribuant à ne pas pénaliser les chômeurs indemnisés reprenant un emploi à temps partiel.

II. — La situation actuelle du marché du travail et l'objectif prioritaire de lutte contre le chômage imposent de tout mettre en œuvre pour favoriser l'insertion et réintégration professionnelle des chômeurs, en particulier des chômeurs de longue durée.

En outre, le développement du travail à temps partiel s'inscrit dans la politique plus large d'aménagement et de réduction de la durée du travail. Cette politique est une composante importante de l'action entreprise pour moderniser l'économie française. Elle doit être développée.

III. — Pour répondre à ces deux objectifs, le gouvernement a arrêté les mesures suivantes :

1) Les entreprises qui proposent des emplois à temps partiel sous contrat de travail à durée indéterminée, à des chômeurs indemnisés, à des chômeurs ayant épuisé leurs droits à indemnisation et à des chômeurs de longue durée bénéficieront d'une incitation :

— De 6 000 F versés par l'État pour chacune des embauches réalisées avant le 31 décembre 1985 ;

— De 3 000 F pour celles qui seront réalisées en 1986 et en 1987 ;

2) Les chômeurs indemnisés qui reprennent un emploi à temps partiel comportant une rémunération inférieure à leur allocation de chômage bénéficieront d'une compensation de cet écart.

3) Les entreprises qui opéreront des réorganisations du travail fondées sur des réductions collectives du temps de travail et sur le développement conjoint du temps partiel pourront conclure avec l'État un contrat « aménagement du temps de travail et modernisation ».

Ces mesures verront leur effet renforcé si les partenaires sociaux adoptent de leur côté des dispositions propres à éliminer le frein au développement du travail à temps partiel qui constitue les modalités de calcul du montant des cotisations de retraites complémentaires.

En ce qui concerne les effectifs pris en compte pour la détermination des seuils sociaux, le gouvernement souhaite que les partenaires sociaux reprennent très rapidement leur négociation sur ce point.

En outre, le conseil des ministres a été informé du renouvellement du mandat de M. Jacques Maroselli, en tant que président du conseil d'administration de la Caisse nationale des banques.

10000  
voitures à moins de  
25000 F  
L'OCCASION  
de Craquer

DU 20 FEVRIER AU 4 MARS

### REPRISE 5000 F

Pour tout achat d'une voiture d'occasion marquée d'un point rouge, nous reprenons votre ancien véhicule 5 000 F minimum, quel que soit son état, si vous le possédez depuis au moins 6 mois.

### CREDIT TOTAL 48 MOIS.

Crédit total 48 mois au TEG de 22 % sur tous les véhicules d'occasion Garantie O.R. et Série Privilège de 3 ans ou moins.

Ex.: montant financé 30 000 F - 48 échéances de 945,18 F. Montant des intérêts 15 368,64 F. Sous réserve d'acceptation du dossier par DIAC S.A. au capital de F 350 000 000 - RC Paris B 542062435 - 51,53 Champs Élysées - Paris 8<sup>e</sup>.

### CREDIT TOTAL 36 MOIS.

au TEG de 21 % sur toutes les autres occasions.

chez tous les concessionnaires Renault

OCCASIONS RENAULT

5011



صكنا من الامم

# société

## JUSTICE

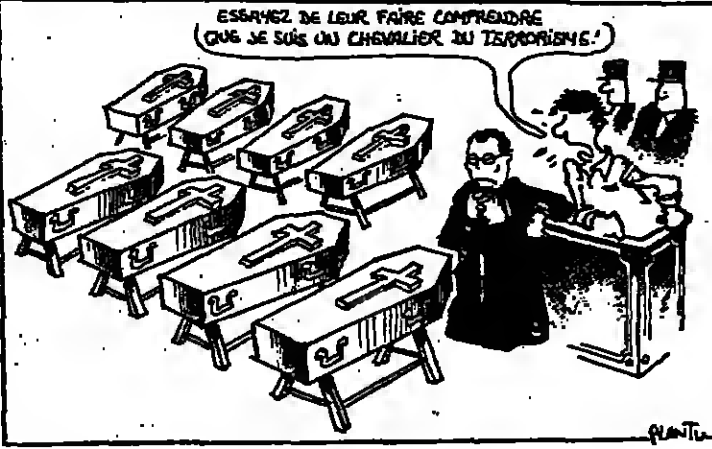
AUX ASSISES DU VAL-DE-MARNE

### Les logiques particulières de Varoujan Garbidian

Les positions sont désormais bien fixées. Varoujan Garbidian se reconnaît membre de l'ASALA (Armée secrète arménienne pour la libération de l'Arménie), mais avec le simple rang de fidèle aux ordres. Chahen Semerci et Souher Nairi se déclarent, de leur côté, sympathisants de cette ASALA sans y avoir jamais adhéré. Ni l'un ni les autres n'admettent la moindre participation dans l'attentat

d'Orly, qui ne leur fut révélé, le 15 juillet 1983, que par la radio. Il faut encore affiner. Garbidian plaidera non coupable pour ce qui est de l'attentat mais admettra les délits de détention et de transport d'armes et de munitions, de même que celui d'association de malfaiteurs alors que ses co-accusés refuseront la totalité des inculpations. Dans ces conditions, l'une des

pièces maîtresses de l'accusation, celle autour de laquelle a porté essentiellement le débat du mercredi 20 février, est évidemment le long procès-verbal établi dans la nuit du 19 au 20 juillet 1983 et par lequel Garbidian a reconnu, avec un grand luxe de détails, l'entière responsabilité du crime. De la valeur qu'accordera à ce document la cour d'assises dépend maintenant le sort des trois accusés.



« Vous dites que vous avez déposé chez Semerci les valises contenant des armes et des grenades, mais que c'était pour un court laps de temps. Or elles y sont restées trois mois. — Eh bien oui, Monsieur le Président, mais qu'est-ce que trois mois quand on sait que la durée de la vie d'un homme est de soixante-dix ans ? — M. Saurel en est demeuré pensif : « Evidemment, a-t-il murmuré, en regard de l'éternité, trois mois, c'est encore un laps de temps bien plus court... »

Il a été demandé à Garbidian pourquoi il avait avoué dans la nuit du 19 au 20 juillet 1983, et d'une manière si complète. Celui-ci a d'abord fait valoir que sa confession s'était produite dans les tout derniers moments d'une garde à vue fort éprouvante. Ce n'est pas, a-t-il dit, pour autant qu'il a été maltraité. Il prêle même volontiers que les hommes du commissariat Gauthier, de la brigade criminelle, n'ont exercé sur lui aucun sévère. Il leur décerne même un brevet de grande courtoisie. Mais, ce soir-là, il a su qu'au cours de l'enquête une soixantaine d'autres Arméniens avaient été interpellés et se trouvaient dans les locaux du Chai des Orfèvres. On lui a même montré, « Ils avaient l'air terrorisés », dit-il. Sur quoi un policier, qui s'affirma d'origine arménienne, lui aurait expliqué qu'il était, dans le lot, le seul membre de l'ASALA et que l'attentat était grave, ajoutant que, si la police n'aboutissait pas à un résultat rapide, tous ces Arméniens interpellés et originaires de Turquie seraient expulsés vers ce pays.

#### Le deuxième scénario

Lui, Garbidian, en a frémi : « S'ils étaient renvoyés en Turquie, ils y seraient sûrement fusillés ou, pour le moins, emprisonnés pour longtemps. » Alors, dit-il encore, en raison de mon caractère idéaliste (le mot avait été employé la veille à son sujet par un psychiatre) je ne pouvais envisager une pareille issue. J'ai donc préféré me présenter comme le responsable de tout, plutôt que de être la seule victime, ainsi que me le dictaient ma conscience et l'éducation chevaleresque que j'ai reçue.

Voilà donc pourquoi il s'accusa, pourquoi il raconta que l'ordre lui avait été donné, le 13 juillet 1983, de préparer une bombe, comment il alla au domicile de Semerci où il avait entreposé des valises contenant le matériel nécessaire pour y préparer ce dont il avait besoin, comment ensuite, dans la nuit du 14 au 15 juillet, il confabula l'engin chez lui, et s'en fut, conformément à l'ordre reçu, le porter à Orly où, dans son esprit, il devait seulement exploser à bord de l'avion de la Turkish Airlines et non dans le hall de l'aéroport.

Mais pourquoi Garbidian a-t-il attendu plusieurs semaines avant de se révéler ? Pourquoi a-t-il renouvelé ses aveux à neuf reprises devant le juge d'instruction ? L'explication est compliquée. Il ne savait plus où il en était, Garbidian. Il pensait être fusillé. On l'avait placé en isolement, il attendait la mort d'un matin à l'autre. Finalement, il est revenu sur les

fameux aveux, mais il n'y est pas revenu, totalement. Il donne, cette fois, une version qui le fait apparaître seulement comme le maillon d'une chaîne dont il ignorait qu'il tenait les deux extrémités. Il n'a pas préparé l'engin. Il ne l'a pas porté à Orly. Il a simplement accepté de livrer à un membre de l'ASALA, dont le nom lui est resté inconnu, de quoi confectionner une bombe, mais sans savoir quels devaient en être l'usage et la destination.

Pourquoi ce deuxième scénario ? Puisque, finalement, il devait se déclarer totalement étranger à l'affaire, ne pouvait-il pas adopter cette attitude beaucoup plus tôt ? Question assurément trop cartésienne. Garbidian n'est pas de ces hommes qui peuvent répondre comme cela par un oui ou par un non. Il a en réalité l'âme d'un conteur. Il aime à citer des proverbes, à recourir aux images. « Si j'avais dit au juge que je n'étais plus responsable de rien du tout après avoir tout reconnu, il ne m'aurait pas cru et certainement j'aurais été fusillé. Il était donc pré-

### ÉDUCATION

#### GRACE A UNE FORMATION COMPLÉMENTAIRE

#### Une seconde chance pour 60 000 jeunes sans qualification

Soixante mille jeunes voués au chômage pour cause d'échec scolaire resteront ou retourneront dans le système éducatif en 1985. Tel est l'objectif assigné à l'éducation nationale pour qu'elle contribue à réaliser la promesse de M. Laurent Fabius selon laquelle tout jeune de moins de vingt et un ans doit trouver, cette année, soit une formation, soit un travail. Ce dispositif, qui a déjà permis d'accueillir cinq mille quatre cent quinze élèves supplémentaires au premier trimestre de l'année scolaire en cours, est défini dans une circulaire adressée aux recteurs, sous la responsabilité de M. Roland Carriz, secrétaire d'Etat chargé de l'enseignement technique et technologique.

Les filières de l'enseignement professionnel débouchent trop souvent sur le chômage. Des jeunes quittent leurs études sans diplôme, soit parce qu'ils abandonnent l'école avant de l'obtenir, soit qu'ils échouent ; d'autres ne trouvent aucun emploi correspondant à leur CAP ou à leur BEP. Au total, on estime à deux cent mille le nombre de jeunes qui, chaque année, quittent le système scolaire sans qualification. Dans la panoplie des stages et des formules d'insertion professionnelle mis en place par le gouvernement, l'éducation nationale a reçu la mission de remettre au do « repêcher » ses propres élèves en leur donnant une seconde chance.

L'objectif consiste à la fois à extraire les « paupérisés » de l'enseignement professionnel des statistiques du chômage et à leur offrir la possibilité de continuer un de reprendre une formation efficace. Afin d'éviter de lécher ces jeunes « dans la nature », les établissements scolaires disposent désormais de quatre formules qui doivent concerner chacune quinze mille jeunes en 1985. Elles sont financées par un crédit spécifique total de 500 millions de francs :

— Les cycles d'insertion professionnelle par alternance (CIPPA) voudraient préfigurer de « nouvelles formes de scolarisation » destinées à des jeunes de seize ans et plus sans projet scolaire ni professionnel. Ce cycle fait alterner périodes de formation et stages en entreprise. Ces cycles s'inscrivent dans des classes d'accueil les jeunes en cours d'année scolaire et débouchent, en principe, sur une autre action de qualification (apprentissage, par exemple). L'enseignement, qui doit s'adresser aux élèves « tels qu'ils sont », est assuré par des professeurs volontaires et par des intervenants extérieurs à l'éducation nationale ;

— Nouvelle préparation à un examen après un échec. Outre le traditionnel redoublement, il est proposé de grouper des élèves en échec dans des structures spécifiques. Ils participent aux cours dispensés dans les classes de l'établissement et à des séances qui leur sont réservées sur la base d'une vingtaine d'heures par semaine ;

— Des mesures destinées à faciliter la continuation des études sont en vigueur depuis la rentrée 1984. Elles consistent à créer de nouvelles sessions de préparation aux examens, tels que le brevet d'enseignement professionnel et le brevet de technicien ;

— Les travaux d'utilité collective (TUC) de l'éducation nationale seront attribués en priorité à des jeunes diplômés en chômage. Ces derniers aideront les enseignants lors de travaux d'atelier, surveilleront des études, effectueront des travaux de réhabilitation du cadre de vie ou de documentation. En dehors de leur temps de travail, les « tuteurs » pourront bénéficier d'une formation dans un établissement scolaire.

Ces deux formules sont complétées par l'insertion faite aux chefs d'établissements de faciliter le retour volontaire dans leur classe de jeunes après une période d'interruption d'études.

#### Réponse hésitante

Ainsi arrive-t-il que l'on s'entende et que l'on puisse franchement rire. On n'a pas ri, pourtant, lorsqu'une autre question fut posée à Varoujan Garbidian. Soit, il nie avoir participé à l'attentat. Mais puisqu'il se présente en simple soldat de l'ASALA, si l'ordre lui avait été donné de l'accomplir, l'aurait-il exécuté ? C'est une question à laquelle il ne s'attendait pas. — On ne me l'a pas demandé, alors je ne peux vous dire ce que j'aurais répondu. Comme on a insisté, il a finalement consenti cette réponse hésitante : « Je ne pense pas que j'aurais obéi. »

Il reste que certaines de ses explications, depuis qu'il a totalement rétracté ses aveux, ne sont pas toutes à dédaigner. Des vérifications ont été faites. Certaines confirment qu'il a pu, sur des détails, ne pas mentir. Ainsi, quand il explique que le 15 juillet, jour de l'attentat — qui eut lieu à 14 h 11, — il se trouvait entre 13 h 30 et 14 heures dans une quincaillerie de Courbevoie pour y acheter des supports d'étiquettes, il apparaît bien que le propriétaire de ce magasin, lorsqu'il fut interrogé, a gardé le souvenir, à une date il est vrai imprécise, de ce client qui, finalement, ne devait rien acheter. La plénitude de détails sur le thème : quand on a une bombe à déposer, s'occuper de ces complètes menagères ?

Pour le reste, on a appris, mercredi, que le garde des sceaux avait fait savoir au président de la cour d'assises que le conseil des ministres n'avait pas autorisé les trois membres du gouvernement à venir déposer, comme le demandait M. Vergès. Il reste que M. Saurel, et il semble bien en envisager l'éventualité, peut les faire entendre en vertu de son pouvoir discrétionnaire, c'est-à-dire en dehors de la qualité de témoins, à titre de simples renseignements et sans prestation de serment. On saura alors ce qu'en dira M. Vergès quand il déclarera qu'il portera contre eux les « accusations les plus graves ».

JEAN-MARC THEOLLEIRE

### Le Matin condamné pour diffamation envers M. Le Pen

M. Pierre Poujade, fondateur de l'Union de défense des commerçants et artisans (UDCA), a été condamné, mercredi 20 février, par la dix-septième chambre correctionnelle de Paris, à 2 000 F d'amende pour complicité d'injure et de diffamation publiques envers M. Jean-Marie Le Pen, contenues dans une interview publiée le 13 décembre 1983 dans le Matin de Paris.

Poursuivi comme auteur principal, M. Claude Perdril, directeur du journal, a été condamné à la même amende, et M. Le Pen obtient 5 000 F de dommages et intérêts.

A l'audience du 23 janvier, M. Poujade avait expliqué que l'expression « néo-poujadisme », appliquée en 1983 à la formation politique de M. Le Pen, l'avait excédé et qu'il avait donc tenu à marquer ses divergences avec le président du Front national afin de lever toute ambiguïté. C'est ainsi qu'il avait déclaré à un journaliste du Matin, en évoquant M. Le Pen à l'époque où il fut député grâce à

l'investiture poujadiste, « lui, quant il parlait des Arabes, c'était la solution Thompson-savonnette, on les flingait à coups de fusil Thompson et on transformait les machabées en savon ». Selon M. Poujade, le surnom de « Thompson-savonnette » avait été attribué par les membres de son mouvement à M. Le Pen qu'ils qualifiaient par ailleurs d'« être amoral ».

Dans son jugement, le tribunal, tout en admettant que « l'image colorée doit être prise au figuré », précise : « Il n'est pas établi qu'il [M. Le Pen] ait pu être surnommé par dérisoire Thompson-savonnette », mais il déclare le délit de diffamation caractérisé. Quant aux termes « être amoral », les juges notent : « Il s'agit d'une appréciation d'ordre général sur la personne de M. Le Pen sans que soient visés des propos ou des actes précis susceptibles d'être offerts en preuve de la vérité. (...) C'est un état qui est incriminé : l'infraction en cause est bien une injure publique. »

#### A Paris

### PREMIERE COMPARUTION POUR SERGIO TORNAGHI

#### L'Italie réclame son extradition

M. Sergio Tornaghi, vingt-six ans, militant présumé des Brigades rouges, qui a été arrêté le 15 février à Paris et dont l'Italie réclame l'extradition, a comparu, mercredi 20 février, devant la chambre d'accusation de la capitale pour une audience de pure forme. Les débats ont été renvoyés au 13 mars.

Trois mandats d'arrêt avaient été lancés contre lui par les autorités italiennes : le 23 mai 1983, par un juge d'instruction de Milan, pour « port d'armes » ; le 6 avril 1984, par un juge d'instruction de Rome, pour « insurrection armée » ; le 28 novembre 1983, par un juge d'instruction de Milan pour « attentat terroriste, détention d'armes et violences ». Pour cette dernière affaire, M. Tornaghi avait été condamné par contumace à la réclusion criminelle à perpétuité par la cour d'assises de Milan, le 6 décembre 1984, en compagnie de dix-huit autres « brigadistes », dont Mario Moretti, membre de la direction stratégique des Brigades rouges (le Monde du 20 février).

M. Tornaghi, qui est né le 24 mars 1958 à Milan, où il était ouvrier, a choisi comme avocats, M<sup>re</sup> Antoine Comte, Jean-Jacques de Félice et Christine Martineau. — Demande de mise en liberté de M<sup>re</sup> Françoise Verne. — La chambre d'accusation de Caen (Calvados) s'est donné un délai de huit jours pour examiner la demande de mise en liberté de M<sup>re</sup> Françoise Verne, ancien sous-directeur de l'administration des monnaies et médailles, inculpée depuis le 1<sup>er</sup> février à Caen sous l'inculpation de vol et recel de vol (le Monde du 16 février). Le défenseur de M<sup>re</sup> Verne, M<sup>re</sup> Pascal Dewinter, avait entrepris cette démarche dès l'incarcération de sa cliente.

### LA COUR DE CASSATION RÉEXAMINERA LE CAS DE LUC TANGORRE

Le ministère de la justice a indiqué, mardi 19 février, que la suite de la demande de révision introduite par Luc Tangorre, condamné en mai 1983 à quinze ans de réclusion pour vols, il a été procédé à un examen de l'arrêt de la cour d'assises le condamnant. Cet examen a fait apparaître qu'une erreur de procédure était susceptible d'entacher la régularité de l'arrêt. « En présence d'une telle situation, il est apparu nécessaire, précise la chancellerie, de saisir la chambre criminelle de la Cour de cassation d'un pourvoi dans l'intérêt de la loi » (article 620 du code de procédure pénale). Selon le ministère de la justice : « Il appartient donc à la Cour de cassation de décider si l'arrêt condamnant Luc Tangorre pourra être ou non annulé. »

Le 26 juillet 1984, les avocats de Luc Tangorre avaient demandé la révision de la condamnation de leur client après le rejet d'un premier pourvoi en cassation. « Les vérifications aussitôt entreprises viennent de s'achever », indique le ministère. Celui-ci précise qu'« elles ne permettent pas de réserver une suite favorable à cette demande qui ne contient aucun « fait nouveau », c'est-à-dire laconne de la cour d'assises de nature à faire naître un doute sérieux sur sa culpabilité ».

Un appel en faveur de Luc Tangorre était paru le 25 janvier sur une pleine page du Monde signé, notamment, par MM. Pierre Halbwachs, Denis Langlois, Claude Mauriac, Madeleine Rébérioux, Gilles Perrault, Laurent Schwartz et Pierre Vidal-Naquet. Un livre sur l'affaire Tangorre est paru en quatre éditions. La Découverte, signé Gisèle Tichané et intitulé Coupable à tout prix.

#### Dans l'administration pénitentiaire

### SURVEILLANTS DE PRISON : REPRÉSENTATIVITÉ RECORD DE FO

La représentativité de FO dépasse les 50 % chez les surveillants de prison. Les résultats des élections professionnelles qui ont eu lieu le 22 janvier viennent d'être rendus publics par le ministère de la justice. FO obtient 50,21 % des suffrages exprimés contre 48,57 % en 1982 et 37,80 % en 1979. Les scores réalisés par les autres organisations sont les suivants : Fédération nationale des personnels pénitentiaires et de justice (FNPPJ) : 11,29 % ; CGT : 9,83 % ; Syndicat national autonome des personnels pénitentiaires (SNAPP) : 8,76 % ; Syndicat autonome des personnels pénitentiaires (SAPP), affilié à la Fédération générale autonome des fonctionnaires : 8,76 % ; CFTC : 6,35 % ; CFTC : 4,80 %.

En 1982, la CFTC avait obtenu 7,96 % des suffrages exprimés chez les surveillants et le SAPP 7,84 %. La FNPPJ, qui préside M. Aimé Pastre, n'existait pas (elle est née d'une scission de la CGT). Le score de la CGT et de la CFTC, qui faisaient lisse commune, était de 35,62 %.

Les résultats de 1985 pour l'ensemble des fonctionnaires de l'administration pénitentiaire (surveillants, personnels de direction, éducateurs, agents administratifs, etc.) sont les suivants : F.O. : 49,40 % ; FNPPJ : 10,36 % ; CGT : 9,10 % ; SNAPP : 5,37 % ; SNEPAP (Syndicat national d'éducation et de probation de l'administration pénitentiaire, affilié à la FEN) : 4,20 %.

**JEAN-PAUL II s'adresse à vous, personnellement**

**JEAN-PAUL II PASSEZ UNE ANNÉE AVEC MOI**

Méditations quotidiennes

99 F

Des textes brefs et denses. Jean-Paul II expose tous les thèmes de la foi, et parle de l'homme avec lucidité et chaleur. Aucun des grands sujets de notre époque, liberté, droits de l'homme, rôle de la famille et de la femme, 3ème âge, responsabilités sociales, justice, place de l'Etat, etc., ne le laisse indifférent.

**DBB DESCLÉE DE BROUWER**

## des ministres

LE TRAVAIL A TEMPS PARTIEL

LE TRAVAIL A TEMPS PARTIEL

LE TRAVAIL A TEMPS PARTIEL

LE TRAVAIL A TEMPS PARTIEL

LE TRAVAIL A TEMPS PARTIEL

LE TRAVAIL A TEMPS PARTIEL

LE TRAVAIL A TEMPS PARTIEL

LE TRAVAIL A TEMPS PARTIEL

LE TRAVAIL A TEMPS PARTIEL

LE TRAVAIL A TEMPS PARTIEL

LE TRAVAIL A TEMPS PARTIEL

LE TRAVAIL A TEMPS PARTIEL

LE TRAVAIL A TEMPS PARTIEL



# MÉDECINE

## SIDA : dépistage systématique pour les donneurs de sang

(Suite de la première page.)

L'étude poursuivie en Californie sur 5 000 homosexuels depuis cinq ans indique que la proportion des contaminés (possesseurs d'anticorps), qui n'était que de 1 % en 1980, dépasse actuellement 80 %. Il semble qu'un sur dix seulement développerait la maladie dans tous les cas, mais, alors que les autres resteraient sains, les contaminés atteints (poussées d'inflammation ganglionnaire), soit dépourvus de tout symptôme pathologique.

Le SIDA, qui se transmet par contagion sexuelle ou par le sang, est resté pour l'instant confiné aux milieux à risque (84 % des cas) aux groupes dits « à risque » : homosexuels (73 % des cas), usagers de drogues par voie veineuse, Hépatites, hémophiles et populations d'Afrique centrale, d'Asie et d'Amérique latine, où le virus aurait pu être apporté au moment de l'indépendance du pays par des enseignants hébreux.

A part une ou deux exceptions, le taux de contamination a été pratiquement nul chez ceux — enseignants, chercheurs ou techniciens de laboratoire — qui sont amenés à côtoyer quotidiennement des malades ou des cultures virales, ce qui confirme bien que, pour l'instant, le contact direct avec l'agent du SIDA n'est que très faiblement infectant.

L'équipe pastoriennne (professeur J.-C. Chermann) vient de montrer en outre que le virus est inactivé par l'eau de Javel diluée au double, par l'alcool et par la chaleur (à 56 degrés pendant trente minutes), mais qu'il est résistant aux radiations et aux ultraviolets.

Les précautions à prendre dans les services hospitaliers abritant les malades atteints de SIDA sont facilitées par ces notions, qui sont à présent largement diffusées.

La contagiosité exclusive par le sang ou par la sperme montre l'absurdité des réactions de panique que l'on a pu observer récemment dans les prisons britanniques — dont un surmors homosexuel est mort récemment — ou américains où, parmi les membres de la police australienne, qui se refusent à faire pratiquer les écoulements de peur que le virus leur soit soufflé dans les poussoirs.

### Qui va payer le sang ?

Le sang et tous ses dérivés, largement utilisés en thérapeutique — pourraient, en revanche, devenir une source incontestable de contamination de masse, et c'est pourquoi l'avènement du test de dépistage systématique représente la première démarche préventive efficace et de grande envergure contre une maladie parmi les plus meurtrières de l'histoire.

La découverte, en un temps record (dix-huit mois après l'apparition du premier cas), du rétrovirus responsable de la maladie a autorisé la mise au point de tests de détection des anticorps que l'organisme fabrique contre le virus, tests préparés par Institut Pasteur Production et dont le Centre national de transfusion sanguine vient de commencer l'application, quelques semaines avant les banques de sang américaines (1). Ce qui n'est pas sans

poser aux uns et aux autres des problèmes de conscience sans précédent.

La nouvelle notice que remettent à la fin de ce mois les centres de transfusion aux donneurs potentiels indique que les Hépatites, les personnes originaires d'Afrique équatoriale, les homosexuels, les utilisateurs de drogues par voie intraveineuse et les hommes ou les femmes ayant eu des contacts sexuels avec un membre des groupes précédents doivent s'abstenir de donner leur sang.

En dépit de cet effort de dissuasion, on estime que, sur les quatre millions de personnes qui seront soustraites à la contamination par le test du SIDA, de deux millions à quatre millions vont se révéler « positives » (12 000 aux États-Unis). Le sang ainsi recueilli sera bien entendu éliminé.

### Libertés individuelles et santé publique

Il importait alors de vérifier par d'autres moyens biologiques complexes que les personnes ont bien été contaminées par le virus LAV, que les Américains appellent encore HTLV-III. Si les faits se confirment, les responsables des centres de transfusion estiment qu'il leur appartiendra de prévenir les donneurs concernés et de les soumettre à une série d'examen immunologiques et cliniques complémentaires, afin de voir s'ils présentent ou non les signes précurseurs de la maladie. Cette surveillance devra se renouveler tous les six mois, et l'on imagine aisément que les représentants des personnes concernées ont une idée de la portée de la mesure.

La révélation d'une vérité dont nul ne sait, pour l'instant, si elle implique une contagiosité certaine, un arrêt de mort, mais dont chacun devine qu'elle devrait être préservée par un secret absolu. « Que se passera-t-il, dit le docteur J. Petrosian, directeur de la section Sang et produits sanguins de la Food and Drug Administration américaine, si les autorités sanitaires exigent de connaître la liste des porteurs d'anticorps, au nom de l'intérêt supérieur de la santé publique ? ». Exigence qui ne paraît nullement irréalisable au cas où l'épidémie devrait prendre l'extension que certains redoutent.

Et que se passera-t-il si les résultats de ce test sont exigés un jour par les responsables des assurances, par certains employeurs, par les propriétaires de logement, par ceux qui détiennent les certificats médicaux pré-nuptiaux ? La perspective d'une véritable oppression sociale et politique et le risque d'une atteinte grave aux droits citoyens des groupes à risque ne peuvent être écartés. Les autorités sanitaires américaines estiment d'ores et déjà que les normes des candidats donneurs de sang à test positif doivent être enregistrées sur une liste nationale. A New-York, au contraire, on déclare que le secret médical doit être respecté dans toute sa rigueur, et les dirigeants des centres français — qui viennent de soumettre le problème au Comité national d'éthique — partagent ce point de vue.

La généralisation du dépistage des anticorps contre le virus du SIDA devrait, à tout le moins, permettre

d'éliminer les contaminations par transfusion. Elles sont responsables, à ce jour, de cent morts (dont douze enfants de moins de trois ans), et de cinquante-trois cas de SIDA, déclarés chez des hémophiles soumis à des traitements réguliers par des dérivés du sang.

Mais le prix du sang va, sans nul doute, augmenter considérablement, font remarquer le docteur Charles Salmon, directeur du Centre national de transfusion, et le docteur Courrouc, chargée de l'application du



Le virus du SIDA est... français  
Cartoon de David Austin publié par la revue scientifique britannique New Scientist du 7 février.

test. Chaque test SIDA revient, avec sa vérification, à 100 francs environ, ce qui représente déjà une dépense annuelle de 400 millions de francs à la charge des centres. Dépense à laquelle il faudra ajouter la prise en charge des sujets dépistés et leur suivi médical, qui risque d'être de longue durée et pour lequel les centres de transfusion sont en train de mettre en place des consultations spécialisées.

### Vers un traitement efficace ?

Il n'est pas exclu en effet qu'un traitement antirétroviral des tout premiers signes biologiques de la maladie permette de la maîtriser. La découverte récente de l'un de ces signes, l'atteinte des cellules souches à des lymphocytes que le virus du SIDA, cellule souches dans le sang ou la moelle osseuse, devrait autoriser ces essais thérapeutiques très précoces, alors que la destruction des défenses naturelles est déjà telle, lorsque la maladie se révèle cliniquement, que ces essais sont généralement vains (2).

Les tout premiers résultats obtenus grâce à une autre découverte française sont, sur ce plan, plus que prometteurs. Fruit des travaux de l'Institut Pasteur (professeur André Tardieu) et du laboratoire de physiologie hormonale de l'université Pierre-et-Marie-Curie (docteurs André Tardieu et G. Hervé), l'hétérologie 23 (ou HPA 23) s'est révélée capable de tuer les rétrovirus comme celui du SIDA et de provoquer dans les tout premiers cas où il a été utilisé un arrêt de la maladie.

Il n'est pas exclu que le retentissement des travaux menés sur le virus LAV dépasse largement le cadre du SIDA, auquel se trouve lié, on le sait, un cancer particulier, le sarcome de Kaposi. Peut-être découvrirait-on un jour que ce virus, ou l'un de ses proches, est aussi à l'origine de maladies à l'heure actuelle mystérieuses et qui atteignent le système nerveux ou les articulations.

En toute hypothèse, la rapidité des découvertes, dont la priorité française n'est plus niée par personne, est sans précédent dans l'histoire de l'épidémiologie. Il faut remonter à la Renaissance pour trouver, avec l'apparition de la syphilis, vers 1480, un événement analogue à celui du SIDA.

Il s'agissait aussi du surgissement, en Europe, en un temps d'extrême fièvre des mœurs d'une maladie infiniment plus grave qu'elle ne l'est aujourd'hui et qui fit, jusqu'au milieu du seizième siècle, des dizaines de milliers de morts. Bien que la plupart voyaient en cette catastrophe un châtiment du ciel, les médecins de l'époque avaient compris qu'elle se transmettait — comme le SIDA — par le sperme et par le sang, à tel point que nombre de cités chassèrent les prostituées et que l'Eglise dénonça solennellement le sodomisme... Il fallut attendre près de cinq siècles pour que son germe (le rétrovirus pathogène) soit découvert, en 1908, un demi-siècle encore pour que les moyens thérapeutiques modernes permettent de le combattre.

Dix-huit mois seulement se sont écoulés entre le moment où le centre d'observation américain des maladies infectieuses signala l'apparition d'une maladie nouvelle, grave et mystérieuse, et la découverte par une équipe de l'Institut Pasteur de Paris du rétrovirus qui en est le principal responsable.

A l'heure qu'il est, la structure de ce virus est connue en totalité, les stigmates de son attaque peuvent être identifiés dans l'organisme avant même que se déclarent les premiers signes de la maladie, les premières tentatives thérapeutiques rationnelles semblent prometteuses, et il est vraisemblable qu'un vaccin synthétique pourra être envisagé.

En dépit des dizaines de millions de dollars investis et des efforts déployés par l'équipe américaine du professeur Gallo aux fins de faire reconnaître et son autorité et la justesse de ses vues, nul ne conteste plus dans la communauté scientifique que le mérite de ce remarquable travail revient à un groupe de chercheurs français dont le talent a compensé la faiblesse des moyens et dont une industrie sans but lucratif, unique en son genre, l'Institut Pasteur Production, a su exploiter les efforts au bénéfice de la santé publique.

Dr ESCOFFIER-LAMBOTTE.

(1) Cinq compagnies américaines ont reçu de Washington une licence pour préparer ce test. Il s'agit des laboratoires Abbott, du Fort de Nemours, Electrochemicals, Litton Biotechnics (avec Ortho Diagnostic) et Inverness Medical. L'Institut Pasteur Production travaille, lui, avec le groupe américain Genzyme, de Seattle.

(2) Cette découverte est le fruit d'une recherche conduite conjointement par des équipes de l'INSERM (professeur Claude Jomieu, à Villejuif) et de l'hôpital de la Pitié (docteurs David Kleinman, J.C. Guichard et Willy Rosenbaum).

## Le ministère de la justice dément que des délinquants sexuels soient soumis à une castration hormonale

Pratique-t-on en France la « castration chimique » des délinquants condamnés pour viols ou attentats à la pudeur ? Le mensuel *Marie-Claire* croit pouvoir l'affirmer, qu'estime-t-il son numéro de mars qui « deux cents délinquants sexuels sont soumis en France à une castration hormonale ». Le ministère de la justice a démenti cette affirmation.

La possibilité d'un contrôle hormonal du comportement sexuel masculin existe depuis la mise au point en 1963 d'une antihormone, molécule dont les effets s'opposent à ceux de la testostérone, hormone responsable de l'acquisition des caractères sexuels masculins et étroitement impliquée dans le comportement sexuel. Cette molécule, l'acétate de cyproterone, a été utilisée, chez l'homme, à partir de 1967. L'effet recherché (diminution de la libido) est souvent obtenu en même temps que des effets secondaires : une impuissance, une réduction de l'éjaculation et un effondrement du nombre des spermatozoïdes. Tous ces effets sont réversibles. Ils sont souvent associés, chez l'homme, à d'autres effets indésirables (maigreur, céphalées, gonflement des seins).

Commercialisés par les laboratoires Schering, l'acétate de cyproterone est sur le marché français depuis 1981 avec deux indications « officielles » : le traitement palliatif du cancer de la prostate et, chez la

femme, la correction de certains dysfonctionnements hormonaux majeurs (hirsutisme). « Nous n'avons pas obtenu, comme dans d'autres pays, l'application de la correction de l'hypersexualité masculine, nous a expliqué M. Xavier Guillemin, directeur général de Schering. Tout nous indique que cette utilisation demeure, en France, marginale. Et nous ne vendons pas ce produit en milieu pénal ».

Depuis plus de dix ans, plusieurs pays ont eu recours à l'acétate de cyproterone dans des décisions de justice concernant des auteurs de viols ou d'attentats à la pudeur. Est-ce le cas en France ? « Certaines libérations conditionnelles ont été acceptées sous réserve d'une prise en charge médicale, où figurait la mise en route d'un traitement hormonal », affirme Marie-Claire, qui indique toutefois que « la castration chimique » n'a, encore, jamais été imposée par un quelconque tribunal français.

Pour sa part, la chancellerie dément que les délinquants sexuels soient soumis à un changement de traitement obligatoire en échange de leur liberté. Elle ajoute, en ce qui concerne la libération conditionnelle, que les dispositions en vigueur « excluent totalement et interdisent formellement ce type de possibilité ».

J.-Y. N.

## RELIGION

### Le Père Calvez, prédicateur à Notre-Dame de Paris

Droits de l'homme, justice et Evangile

Le Père Jean-Yves Calvez, qui prêchera le carême à Notre-Dame de Paris à partir du dimanche 24 février, est un homme du grand large. Ce Breton de cinquante-huit ans, à l'air bonhomme, ne parait pas un homme de la parole, mais son discours est très riche, comme ses analyses de Saint-Basile (Côte-du-Nord) qui chassait le poison jusqu'au Canada, mais à travers le monde puisqu'il a été, pendant douze ans, un des plus proches collaborateurs du Père Pedro Arrupe, alors préposé général des jésuites.

Quittant Rome en 1983, lors de l'élection du nouveau général, le Père Calvez est, depuis, le nouveau directeur du Centre de recherche et d'action sociales (CERAS), l'ancienne Action populaire des jésuites à Vauves, récemment transférée à Paris. Spécialiste du marxisme, de l'URSS, du tiers-monde et de la doctrine sociale de l'Eglise, ce jésuite érudit, qui enseigne aujourd'hui à Sciences-Po et au centre Sèvres, a été surpris lorsque le cardinal Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris, lui a demandé de prêcher le carême à Notre-Dame.

« Si l'état est de prêcher sur l'importance quel thème, j'aurais hésité à accepter, avoue-t-il. Mais le cardinal m'a dit qu'il avait décidé de consacrer plusieurs prédications de carême à des questions de société, et c'est pourquoi il s'adressait à moi en tant que spécialiste. Dans ces conditions, je ne pouvais refuser. D'autant que je me réjouis que l'Evangile de Paris ait songé à traiter des questions sociales dans la chaire de Notre-Dame, qui est une tribune exceptionnelle ».

Exceptionnelle mais redoutable. Ce cadre prestigieux, rendu célèbre par Lacordaire, se prête à une manière aussi austère que la doctrine sociale de l'Eglise. Le Père Calvez rappelle, tout d'abord, que cette doctrine a varié à travers les âges et qu'il ne s'agit aujourd'hui ni d'une doctrine, ni d'un commentaire de la liturgie, mais plutôt de « conférences de carême ». Ensuite, il fait remarquer que le public attendait

très vaste : non seulement la foule bigarrée qui remplit Notre-Dame, mais aussi les auditeurs de Franco-Culture, puisque les conférences sont retransmises en direct, sans parler de ceux qui achèteront les fascicules imprimés et les cassettes par la suite.

### La doctrine sociale a mauvaise presse

« L'exercice est très difficile, reconnaît néanmoins le Père Calvez, car on ne sait pas vraiment à quel point, et surtout, le public est d'une très grande diversité, allant d'auditeurs exigeants et spécialistes à des gens très simples, auxquels il faut exposer des problèmes techniques et abstraits ». Cela dit, il ne s'agit pas d'un cours professoral, et le thème traité est plus large que l'enseignement social de l'Eglise : « Droits de l'homme, justice, Evangile ».

Pourquoi ces trois sujets ? « Les trois idées sont liées, répond le Père Calvez, ce qui n'est pas évident pour tous les chrétiens, même aujourd'hui. Si on parle beaucoup des droits de l'homme aujourd'hui, on ne parle pas assez de la justice, et si on parle de la justice, on ne parle pas assez de l'Evangile. Or, c'est la doctrine sociale de l'Eglise qui est au centre de ces trois idées. Elle est la base de la doctrine sociale de l'Eglise, et elle est la base de la doctrine sociale de l'Eglise ».

On pourrait justement se demander si l'Eglise a encore une « doctrine sociale », spécifique, ne devrait-elle pas simplement apporter ses lumières à la société actuelle ? « Il est vrai que l'expression « doctrine sociale » a mauvaise presse, répond le Père Calvez. Mais, elle fut surtout contestée dans les années 60 — le concile n'en parle pas — bien que Jean-Paul II l'a reprise depuis. Or, il s'agit moins d'un système social ou politique propre à une « doctrine sociale » que d'une réflexion de tous les croyants, papas, évêques et fidèles, sur la société dans laquelle nous vivons, à la lumière de l'Evangile ».

ALAIN WOODROW.

### JEAN-PAUL II NOMME Mgr FEIDT ARCHEVÊQUE-ÉVÊQUE DE CHAMBERY MAURIEENNE ET TARENTAISE

Après le départ à la retraite de Mgr André Bontems, Mgr Claude Feidt, son coadjuteur, vient d'être nommé par Jean-Paul II archevêque de Chambéry et évêque de Maurienne et de Tarentaise.

[Né le 7 mars 1936 à Audun-le-Roman (Meurthe-et-Moselle), Mgr Feidt est un des évêques les plus jeunes de France. Il a été évêque de Lyon, Ordinaire prêtre au lycée (1963-1972) ; professeur de théologie au séminaire diocésain du Puy à partir de 1966 ; vicaire épiscopal, responsable de la zone du Val-de-Laire, et chargé de la catéchèse des adultes et du monde scolaire. Mgr Feidt a été nommé évêque coadjuteur de Mgr Bontems, archevêque de Chambéry, évêque de Maurienne et Tarentaise, le 10 juillet 1980 et ordonné évêque au Puy le 24 septembre 1980. Mgr Feidt est membre de la commission épiscopale de liturgie et pastorale sacramentelle ainsi que du comité de la Mission de France.]

### Selon le cardinal Lustiger

#### LE CONCILE VATICAN II A ÉTÉ MAL INTERPRÉTÉ

Dans une interview publiée par le *Figaro* du 20 février, le cardinal Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris, commente la récente décision de Jean-Paul II de convoquer un synode extraordinaire pour novembre prochain, en expliquant que ce dernier permettra une meilleure compréhension du concile Vatican II, qui, selon le cardinal, a été mal interprété.

En soulignant les insuffisances d'une lecture purement politique de cet événement, le cardinal rappelle qu'il s'agit d'un concile qui se conclut, parce qu'il a atteint son but, et qu'il est temps de passer à l'application de ses décisions. « Le concile a été mal interprété, car on a voulu en faire un événement politique, alors qu'il était avant tout un événement ecclésial », conclut-il.

Selon l'archevêque de Paris, le concile, loin d'être « un arbitrage politique de tendances ou de rapports de forces », est avant tout « un événement ecclésial » — œuvre de l'Esprit saint.

### CONCESSION EXCLUSIVE

École, bibliothèque, tout public et Encyclopédie monde actuel

PRIX BAS - GROS SUCCÈS

KITEDIT CP 8 CH. 1227 CARLOUGE

### L'avenir

La découverte de l'agent du SIDA, le virus LAV, a été publiée dans *Science* en mai 1983 par une équipe comprenant, notamment, M<sup>me</sup> Barré-Sinoussi et MM. J.-C. Chermann et L. Montagnier. Son clonage, permettant sa production indéfinie, a été réussi peu après par les pasteurs, et leur équipe de microbiologie génétique dirigée par M. Simon Wain-Hobson vient d'identifier la structure chimique complète des 9 193 nucléotides qui la composent.

L'étude de cette structure, identique à 0,9 % près à celle publiée peu après par les Américains, montre que ces derniers se sont trompés et que l'agent du SIDA n'appartient pas à la famille des HTLV (ou virus engendrant certaines leucémies). Une commission internationale de nomenclature décide du nom à lui donner, LAV probablement, et il apparaît que les firmes américaines engagées dans la fabrication de trousses-diagnostic, dont le marché se monte rien que pour les États-Unis à près de 100 millions de dollars par an, devront vraisemblablement verser une redevance à l'Institut Pasteur.

La tâche qui attend les chercheurs à présent reste très importante et les voies en sont clairement tracées par MM. Chermann, Wain-Hobson et Montagnier.

L'étude de la séquence chimique du virus, et plus précisément des deux gènes dits « auteurs

jaque » alors inconnus qu'elle contient, permettra d'identifier de façon précise les supports (ou antigènes) de son pouvoir pathogène. Des trousses-diagnostic de seconde génération seront alors préparées, plus précises que celles dont disposeront ce mois-ci les centres de transfusion, et la fabrication d'un vaccin synthétique pourra être envisagée à plus long terme.

Des moyens d'inactivation du virus sont mis en œuvre à titre préventif (chaleur, alcool, eau de Javel) et de grande espérance sont ceux qui agissent sur le plan thérapeutique par les substances spécifiques en cours d'utilisation en France, qui paralysent un enzyme essentiel à la survie du virus.

Enfin, et sachant que l'on se trouve devant un nouveau virus appartenant à une nouvelle classe pathogène jusqu'alors inconnue, il est capital, dit M. J.C. Chermann, d'observer au plus vite les variations ou les mutations qu'il pourrait présenter, et d'en prévoir ainsi les conséquences pour la population.

Docteur E.-L.

16. Tentative

Une l'aut

sur les années

une des plus grandes

Né à St

L'ait soixante-dix

lorsqu'il a publié en

l'Ami retrouvé, soix

shorts au moment de

son français, cet

les exceptions jeun

des dans le quartier

d de Hampstead, une

zou du dix-neuvième

enrgis du mémorial du

graphique qui a été

tais titre Il fait beau

l'après-midi date de 1960, il

saillonne un titre plus

saill : The Making of

l'homme (la Fabrication

l'homme). Fred Uhlman y

zement le français y

l'œuvre de faire des

ment-il. Il préfère

plus, avec une belle

plus

entretien im

les propos in

lunach : » su

psychothérapie, l

me les hommes

Tous ceux qui ont

tré le psychologue

Carl Gustav Jung (18

ni mont parti de lui

le homme solidement

de la réalité, aimant

la pierre et le bois

de jusqu'à un âge avancé

sur le lac de Zurich

né dans une société m

de l'humour. Son rire

était célèbre : tantôt

libéré, tantôt homériq

qui de Jung tous conv

saient une force de la

sa de danser tard dan

al, dormant volontiers

de étoile chez ses am

aux Pueblos ou parcou

rons en Afrique austr

ne connaître des soci

me me l'a confirmé

es proches disciples, Ch

1501 من الاحول



18. Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : « le Chercheur d'or », de J.-M. G. Le Clézio.

14. Romans : Roger Grenier, notre envoyé spécial dans l'abîme.

16. Tentative pour une « Ecographie ». 17. Ecrire, lire et vivre en France : Un vent nouveau souffle sur Rennes.

# Le Monde des livres

## Une visite chez Fred Uhlman l'auteur de « l'Ami retrouvé »

Fred Uhlman... Vous connaissez ?... Pas forcément. Et pourtant ce presque inconnu est l'auteur d'un véritable petit chef-d'œuvre - l'Ami retrouvé - qui restera comme un des écrits de fiction les plus purs sur les années du nazisme. Un récit traduit dans une quinzaine de langues pour lecteurs de tous les âges, à partir de la classe de sixième, et qui conte la simple histoire de l'amitié entre deux lycéens : un jeune juif, Hans Schwarz, et un aristocrate de son âge, héritier d'une des plus grandes familles du Wurtemberg, le comte Conrad von Hohenfels. Cela se passait en 1932-1933, à Stuttgart. Né à Stuttgart en 1901, Fred Uhlman vit depuis près d'un demi-siècle à Londres. Son premier livre, une autobiographie, paraît cette semaine chez Stock. A cette occasion, nous sommes allés le rencontrer à Londres.

## Les fantômes d'un passé déchirant

Il avait soixante-dix ans lorsqu'il a publié en anglais l'Ami retrouvé, soixante-dix-sept ans au moment de la traduction française, cet auteur d'une exceptionnelle jeunesse qui habite, dans le quartier résidentiel de Hampstead, une belle maison du dix-huitième siècle, tout près du mémorial du poète John Keats. Mais l'ouvrage autobiographique qui a été traduit sous le titre Il fait beau à Paris aujourd'hui date de 1960. Il portait à l'origine un titre plus significatif : The Making of an Englishman (la Fabrication d'un Anglais). Fred Uhlman parle parfaitement le français - mais j'ai horreur de faire des gaffes - prévient-il. Il préfère parler anglais, avec une belle articula-

tion très « british », assaisonnée d'une drôle de pointe d'accent allemand de sa Souabe natale. « J'ai aimé passionnément l'Allemagne, commença-t-il tout en bourrant une longue pipe fine qu'il a dessinée lui-même. L'Allemagne du Sud surtout, le Wurtemberg qui est entouré par l'Alsace, la Suisse, l'Autriche. Le Wurtemberg a toujours eu la réputation d'être un pays démocratique qui haïssait la Prusse et qui a lutté contre Bismarck. On commet une grave faute quand on dit : « Les Allemands... », alors qu'il y a différentes tribus en Allemagne. Le Wurtemberg, par exemple, a toujours été la terre des poètes et des philosophes : Schiller, Hölderlin, Schel-

ling, Hegel, Heidegger, Einstein... le maréchal Rommel (il rit). Il y avait une vraie tradition démocratique à Stuttgart et, lors des dernières élections libres, le Wurtemberg avait voté à 24 % seulement pour Hitler... » J'ai donc grandi dans un pays que j'aimais passionnément. C'était très beau. Le Rhin, la Forêt-Noire, le Neckar, les vieux monastères... Pour moi, perdre cette Allemagne que j'adorais a été un choc terrible, insupportable. Un choc terrible, bien avant Auschwitz... La cassure, la déchirure, que Fred Uhlman nous conte dans ce livre de souvenirs est survenue le 22 mars 1933. Hitler était au pouvoir depuis quelques semaines. Fred Uhlman était un



Fred Uhlman dans un camp de l'île de Man en 1940 par Kurt Schwitters (coll. Hulton Gallery, Newcastle).

jeune avocat social-démocrate. Ce jour-là, un juge avec lequel il avait toujours été en bons termes, et qui se révélait être, à sa grande surprise, un vieux membre du parti nazi, lui a fait téléphoner : « Si vous voyez Uhlman (le petit Uhlman), dites-lui qu'il faut venir à Paris aujourd'hui. Dites-lui bien aujourd'hui... » « Heu-te », répète Fred Uhlman cinquante ans plus tard. Il avait compris : sans même pouvoir dire au revoir à ses parents, il partit.

Le lendemain, il franchit la frontière entre Bâle et Fribourg. Le 25 mars, il arrivait à Paris. « Jusqu'alors, écrit-il, j'avais été un avocat de province dans une ville de province. Mes perspectives étaient nettement tracées : à moins de pouvoir me libérer, ce qui était hautement improbable, je mourrais là, avocat ayant peut-être réussi, mais complètement frustré. Si Hitler ne m'avait pas forcé à partir, je me demandais même si j'en aurais pris l'initiative... »

### Juif par fidélité

Il fallait soudain qu'il commençât une vie nouvelle, le descendant des Schützjuden du Wurtemberg, ces « juifs protégés », établis là avant le dix-huitième siècle, misérables, méprisés par les chrétiens, n'ayant pas le droit de commercer, à moins d'être protégés par le duc et de devenir des Hofjuden, ces juifs de cour, au nombre de sept en 1721 à la cour de Stuttgart. Parmi eux apparaît pour la première fois le nom de David Uhlman. Ils vont devenir tisserands, hommes d'affaires aisés, sur la voie de l'assimilation. Lui-même n'avait jamais vraiment souffert d'être juif (à l'Université, il avait accueilli très mal les sionistes venus lui dire de lotter pour avoir un pays...).

« On ne pouvait pas vraiment parler d'antisémitisme, tenta-t-il d'expliquer. Si vous étiez juif, vous étiez naturellement plus

sensible, plus facilement blessé. L'Eglise catholique, évidemment, avait toujours entretenu l'antisémitisme. Bien sûr, il y avait des choses qui étaient interdites aux juifs... Mes grands-parents vivaient dans un ghetto. Il y avait une loi qui imposait aux juifs mâles de ne pas se marier avant trente-cinq ans pour maintenir un faible taux de natalité. Je savais qu'il m'était interdit d'aller dans un club de tennis ou un club de golf et que j'étais sur des listes noires. Mais je pouvais vivre tout à fait paisiblement... Il y avait tellement de mariages mixtes que je crois bien que, s'il n'y avait pas eu Hitler, les juifs allemands auraient été assimilés. » Après la guerre, tout était différent : il y a eu un mouve-

ment de retour vers le judaïsme : certains voulaient savoir au moins pourquoi les parents étaient morts. Pas moi, parce que je ne suis ni juif, ni chrétien, ni bouddhiste, je ne suis pas du tout religieux. Mon seul lien avec le judaïsme tient à ce que mes parents ont été tués à Auschwitz. Je suis juif par fidélité.

A Paris, la seconde patrie de Heine et de tant d'Allemands réfugiés, Fred Uhlman va parcourir la ville (armé des guides de Paris de Georges Cain, directeur du musée Carnavalet - et non de Julien Cain comme il est écrit par erreur...). Il va commencer à peindre, il recevra même le prix Paul-Gaillaume, qu'on ne lui remettra pas parce qu'il est allemand : on ne veut pas heurter les Français ! (Au-dessus de la cheminée, un paysage du pays de Galles ; sur un autre mur, des gratte-ciel new-yorkais, tableaux un peu raides, à la lumière lustrée...)

En 1936, en Espagne, Fred Uhlman rencontre celle qui va changer sa vie, la fille d'un lord britannique plutôt raciste, appartenant à l'une des plus anciennes familles d'Angleterre : « Notre mariage, pour lui, c'était une catastrophe ! »

### Dans un camp de l'île de Man

En 1938, le couple, fixé à Londres, héberge des réfugiés allemands et autrichiens, des artistes tchèques, des républicains espagnols. Fred Uhlman fonde la Ligue allemande libre pour la culture. Et, en juin 1940, il sera arrêté et interné, comme citoyen ennemi, à l'île de Man.

« Sans être Buchenwald, c'était quand même un camp (1), et c'était insupportable. D'autant plus que je ne parlais pas l'anglais. J'ai appris là. Ce n'était pas agréable d'être incarcéré avec des fascistes anglais, des exilés allemands et juifs, et pourtant c'était la meilleure université.

NICOLE ZAND.

(1) Il a publié, en 1946, un album de ses dessins du camp sous le titre Captivity, chez Jonathan Cape.

(Lire la suite page 18.)

## Entretien imaginaire avec Carl Gustav Jung

Les propos inattendus du « Sage de Küssnacht » sur la religion, la psychothérapie, l'alchimie, les relations entre les hommes et les femmes.

Tous ceux qui ont rencontré le psychologue suisse Carl Gustav Jung (1875-1961) m'ont parlé de lui comme d'un homme solidement ancré dans la réalité, aimant travailler la terre, la pierre et le bois, faisant jusqu'à un âge avancé de la voile sur le lac de Zurich et manifestant en société un sens aigu de l'humour. Son rire surtout était célèbre : tantôt discret et réservé, tantôt homérique.

Qui, de Jung tons convenaient qu'il était une force de la nature, capable de danser tard dans la nuit, dormant volontiers à la belle étoile chez ses amis les Indiens Pueblos ou parcourant la brousse en Afrique australe pour mieux cotoïer des sociétés moins policées que la Suisse. Comme me l'a confirmé un de ses proches disciples, Charles

Baudouin, Jung n'avait rien d'un érudit livrésque ni d'un homme de cabinet : aussi était-on parfois surpris en l'entendant parler, sur un ton d'absolue conviction, de l'âme, du soi, de l'ombre, des archétypes et d'autres réalités intangibles.

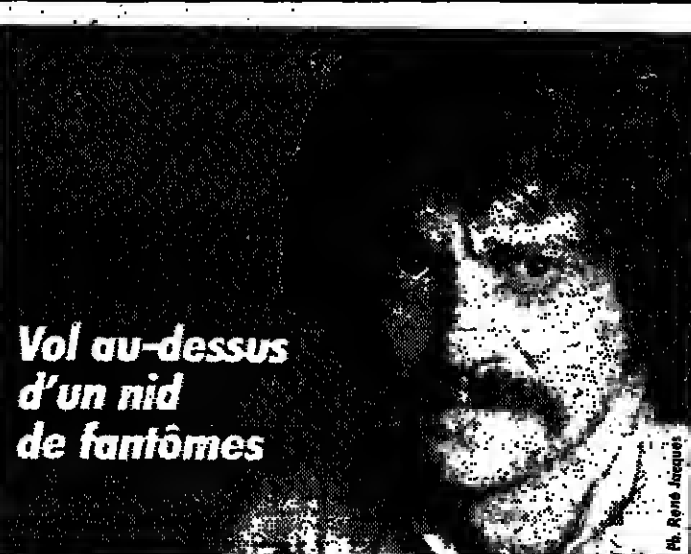
Paradoxalement, ce psychiatre qui se voulait avant tout un empiriste, fidèle à l'expérience, suscita des réactions d'une rare violence. Si le philosophe juif Martin Buber le rangea parmi les gnostiques paléochrétiens, les psychanalystes freudiens lui reprochèrent ses spéculations ayant trait à l'âme ancestrale de l'homme, ainsi que son « orientalisme de bazar », et rejetèrent une pensée qu'ils jugeaient d'une inspiration plus religieuse que scientifique. Ce qui s'explique quand on sait

que pour Jung la névrose était le symptôme caractéristique de l'homme qui a perdu le soutien de la religion. A l'un de ses amis, il confia un jour : « Tous les névrosés sont en quête d'une religion. »

Au-dessus de la porte de sa maison de Küssnacht, près de Zurich, il avait fait graver cette devise : « Invocé ou non, Dieu sera présent. » J'en profitai pour lui demander s'il y avait une relation particulière entre cette sentence et sa vision du monde.

« Lorsque la science moderne a désinfecté le ciel, me répondit-il, elle n'y a pas trouvé Dieu. Certains scientifiques ont prétendu que la résurrection de Jésus, la naissance virginale, les miracles - tout ce qui a nourri la pensée chrétienne au cours des âges - sont de gentilles histoires, mais qu'elles n'en sont pas moins fausses.

ROLAND JACCARD.  
(Lire la suite page 15.)



## Vol au-dessus d'un nid de fantômes

Georges-Olivier Châteaureynaud

Le Congrès de fantomologie

roman

« Une construction dramatique impeccable, un crescendo à la fois tragique et burlesque qui évoque l'atmosphère de certaines nouvelles de Kafka. Ces jeux de l'esprit ont quelque chose d'exaltant. »

Patrick Thévenon / L'Express





## A LA VITRINE DU LIBRAIRE

## ROMANS

## Le pain d'une vie

Commençant en décembre 1872 pour s'achever en septembre 1944, le premier roman de Sylvie Anne nous introduit dans l'univers très particulier de la boulangerie - une boulangère de bœuf normand. Cette petite affaire familiale a une âme, Victorine, et cela change tout. Car si la romancière brosse un tableau historique, nous fait découvrir un métier en voie de disparition et les traits propres à la société bocaine, elle sait aussi mettre debout un personnage.

Certes, la récit est un document, un témoignage : d'ici l'héroïne de 1870 à la Wehrmacht de 1940, les événements défilent qui bousculent les corps et les consciences ; mais tout passe par Victorine pour qui pain et vie sont vraiment synonymes. Alors, mieux qu'un récit historique, nous avons le roman du sens de la vie, et les soixante-treize années de Victorine passent sans plus d'ennui pour le lecteur que de monotone pour l'héroïne.

Tout va vite, mais tout est là : la Godard, les Castiaux, les Lesage, ballottés par l'événement, secoués parce que l'Etat se sépare de l'Eglise, parce que l'artisanat est un combat quotidien, parce que la vie, Thiers ou Albert Lebrun, c'est semer le jour, pétrir la nuit, et être heureux quand on en a le temps. Les histoires vécues par l'attachante Victorine ont trouvé en Sylvie Anne une réécriture de qualité.

★ **VICTORINE OU LE PAIN D'UNE VIE**, de Sylvie Anne, Presses de la Renaissance, 350 pages, 85 F.

Ont collaboré à cette rubrique : Bernard Allot, Geneviève Bressac, Pierre Douchille, Roland Jaccard, Vincent Landel, Pierre-Robert Leclercq et Monique Pédron.

## Huis clos

## au cœur d'une bataille

Dans ce château des Ardennes, isolé au cœur de la bataille de 1944, le professeur Hougomont a été réfugié avec ses filles quand, suspect de collaboration, il dut quitter la Belgique. L'auteur complice la situation avec l'installation de quatre combattants américains et d'un journaliste français - les demoiselles s'amusent ; ensuite par l'évocation de *En haut du sautoir*, roman russe que le professeur analysait pour ses élèves de Liège ; enfin, avec l'arrivée d'un soldat allemand qui n'est pas un inconnu pour Hougomont. Tout, alors, est en place pour la tragédie dans un étonnant amalgame de réelles, de souvenirs, de fiction dans la fiction, et la lecture présente, avec le chant du *Götterdämmerung* ce qui sera la fin de la bataille et, dans ce crépuscule, le dénouement de chaque destin. Mais il faut compter avec l'auteur, Louis-Antoine Prat, maître du coup de théâtre...

Roman gigogne de haute précision, ce *Requiem* est une belle réussite. Louis-Antoine Prat ayant aussi ce talent de suggérer plus qu'il ne développe, ce qui est la meilleure façon de dire. — P.-R.L.

★ **UN REQUIEM ALLEMAND**, de Louis-Antoine Prat, La Table Ronde, 240 pages, 79 F.

## Les malheurs

## de Lolo

Toutes griffes dehors, Laurence Treant, dit Lolo, veut changer d'âme. Elle dit qu'elle n'arrive à rien parce qu'elle n'a pas eu de modèle. Ne peut pas peindre, ni travailler, ni écrire, juste gâcher son intelligence à inventer des fables, des malheurs, de la souffrance. Autour, il y

a son frère, qu'on assassine, son père, qui joue à l'ami, s'enfuit, qu'on emprisonne pour un loup de mer, qu'on tire à quatre épingles. Pas grand monde à qui s'accrocher.

Le livre de Louis Julien, un jeune comédien dont c'est le premier roman, pourrait aussi s'appeler l'histoire d'un tableau. *La Vierge*, roman rapide, course folle, autour d'un détail de la mort de Sardanapale. Comme si l'œuvre de Delacroix incarnait la passion créatrice derrière quoi court Lolo, qui ne brasse que du vent. Elle tente par tous les moyens de se l'approprier. En la volant : c'est la voie paternelle ; en l'achetant, devenue à son tour une femme d'affaires avertie comme sa mère. Lolo n'aura pas le tableau, ni vraiment de passion. Les deux meurtres qui ponctuent le roman n'ont valeur que de punition : elle ira en prison.

Petite fille maïté, elle en sort soumise, résignée à sa vie intérieure. Un drôle de roman d'apprentissage. Si les dialogues de Louis Julien sont un peu plats, sa plume est vive, il a un sens aigu des images dérisoires : un cer pullman d'handicapés qu'il faut éviter quand on gravit la montagne, des bras maigres qui sortent de manches de pyjama. On s'arrête sur des phrases dingées : « Elle comme l'ennemi des cours d'assises ». Le reste du temps, bercé par une histoire qui file bon train, on s'en laisse conter. — G.B.

★ **LA VANDALE**, de Louis Julien, Editions Mazarine, 210 p., 65 F.

## Doux écroulements

## de rêves

L'histoire d'un homme que le destin accable. Serge Moro, ancien boxeur, joue dans une pièce de théâtre conventionnelle, la *Chasse à la licorne*, où la purité l'emporte sur le mal. A ses côtés, Martinange, l'ami de toujours, s'éprend d'une jeune femme mariée à un riche antiquaire. A mesure que leur amour s'affirme, au mépris des conventions, Serge, lui, entame un long chemin de douleur. Ni son ami ni celle qu'il aime ne pourront la sauver du malheur auquel il semble prédestiné, car l'humanité et l'amour ne rachètent rien.

Emmanuel Roblès aime observer les « lents tournoisements du destin », qu'il décrit avec réalisme et sobriété. En contraste avec les amants exaltés, son looser est le proie de forces néfastes et comme inscrites dans ses gènes sous la forme de violences soudaines et irrésistibles. L'introduction de ce personnage trouble jette de salutaires stridences dans le récit de l'idylle convenue des amants, que l'auteur met un temps fou à désha-

billier de leurs préjugés. Nus, c'est-à-dire enfin présentables, ils insistent à l'histoire une vérité certaine.

L'auteur enrichit une œuvre abondante d'un livre empreint d'une discrétion telle qu'on ne sait s'il faut y voir le signe d'un tempérament indécis ou un goût prononcé pour la dépolitesse. Son roman serait comme une grava comédiale de mœurs jouée en hiver devant un public rêveur, partagé entre la compassion qu'inspirent ces deux écroulements de rêves et l'engourdissement accordé à la neige qui tombe au dehors. — V.L.

★ **LA CHASSE A LA LICORNE**, d'Emmanuel Roblès, Seuil, 250 pages, 85 F.

## RÉCITS

## La douceur aiguë

## de Leslie Kaplan

En trois courts ouvrages, l'Exécration, le Livre des ciels et aujourd'hui, le criminel, Leslie Kaplan a imposé un ton, une écriture douce, contenue, violente sans éclat. Comment faire ressentir le vie en miettes, la dépossession ? Il fallait, pour dire l'usure, des mots en suspens, un peu discordants. De même ici pour le « châtelet », cette grande maison avec des petites chambres blanches où vivent, apparemment, des aliénés. C'est aussi, sans doute, une métaphore. « Il y a une douceur, elle est bien supportable à cause de la tension. La tension vient du lieu, de toutes les personnes, de toutes et de chacune, et cette cohabitation mouvante, sans retenue, permet quelque chose de pur et d'abstrait, de formel. Une patience. »

Dans cet espace bien circonscrit, des visages, des peurs, une attente. Le criminel c'est peut-être l'un de ces gens-là, le parricide par exemple. Ou bien c'est n'importe qui, c'est « l'autre jamais connu », dont on sent la présence, dont on est, forcément, séparé. Il y a la chaleur de l'été, la lumière, la vibration de l'air. Et Jenny : « elle aime tout le monde, en un sens », mais surtout Louise. Elles sont souvent ensemble, s'habillent, quelquefois paillard, s'affrontent en colères blanches.

Tous les livres n'ont pas, lentement, vers une fin, un moment de plénitude précise. Les uns et les autres sont réunis, la bal, les gâteaux, le tournoisement, même la tristesse de ce qui s'achève. On perçoit cela comme à travers un voile, sauf la dernière note, insistante, celle du saxo, au petit matin. M.P.

★ **LE CRIMINEL**, de Leslie Kaplan, POL, 85 p., 59 F.

## Royaumes à venir

Dans son prologue, Jean-Christophe Bailly précise qu'il avait d'abord envisagé d'écrire un livre « organisé comme une maison, où scintilleraient les éléments d'une poétique urbaine ». La maison s'étant vite révélée inhabitable, il s'est tourné vers la contemplation d'un tableau non aigé du XV<sup>e</sup> siècle, la *Cité idéale*, conservé au palais ducal d'Urbino. Ce tableau représente une place déserte, figée dans « une immobilité pensante et nue ». Au centre, une rotonde, dont la porte s'entrouvre : quelqu'un est venu. Au-delà de la rotonde, des faubourgs rêvés, des avenues présumées, que l'auteur entreprend de peupler, et d'où s'échappent, des voix, des figures de l'Occident.

Page après page, la place vide s'alourdit de mémoires. De l'invisible, Jean-Christophe Bailly fait éclore des âmes, des références, des drames. De même que la silence englobe l'idée de bruit, l'espace, écrit-il, est « une bulle qui contient l'avenir ». Tout dans ce livre est attente d'éclosions prochaines, espoir de l'amour rencontré au hasard des rues, rêva de royaumes à venir, appel des mille et un romans contenus en germe dans l'entrebaillement de la porte de la rotonde.

De cette oscillation autour du possible, le texte tire sa respiration, son mystère. On est à la limite du silence, pourtant le vie bruit alentour.

Et c'est très beau. — V.L.

★ **BEAU FIXE**, de Jean-Christophe Bailly, Christian Bourgois, 181 p., 70 F.

## POESIE

## De Ronsard à Desnos

La collection « Unichamp » des Editions Champion se propose, depuis 1983, d'offrir aux étudiants des volumes recensant le dernier état des connaissances sur les écrivains les plus divers (1).

Madeline Lazard a rassemblé, dans *Autour des Hymnes de Ronsard*, des études sur les principales questions que soulève une œuvre qui fut longtemps vouée à l'oubli ou au discrédit, alors qu'elle avait sus-

cité un certain engouement lors de sa première publication, en 1555 et 1556.

Les contributions de M. Dasseville, H. Weber, Fr. Joukovsky, M. Simonin, L. Pantin et H. Moreau éclairent bien des aspects d'une poésie séduisante et déconcertante à la fois. Un précieux guide bibliographique, dû à Jean Céard, clôt cette somme sur les *Hymnes*.

Publiés en 1930, les poèmes, qui composent *Corps et biens* de Robert Desnos, furent écrits entre 1919 et 1929, ce qui permet à Marie-Claire Dumas de cerner, dans son essai sur le recueil du poète surréaliste, les poèmes qui relèvent directement de la poétique surréaliste et ceux qui furent rédigés précédemment à cette influence décisive.

Cette traversée de *Corps et biens* fourmille de documents, et l'on prend bien du plaisir à lire la prière d'insérer à rédiger par la poète, où celui-ci précise, non sans humour : « En révolte contre la morale dans sa vie, l'auteur, dans sa poésie, est en révolte contre la forme. »

P.D.

★ **AUTOUR DES HYMNES DE RONSARD, études rassemblées par Madeline Lazard, collection « Unichamp », Editions Champion, 276 pages, 70 F.**

★ **ETUDE DE CORPS ET BIENS DE ROBERT DESNOS, de Marie-Claire Dumas, collection « Unichamp », Editions Champion, 164 pages, 70 F.**

(1) Parmi les volumes déjà parus : *La Trave de Proust*, de Jean Milly, *Rimbaud projet et réalisations*, de Pierre Bruneau, *Proust : l'ombre des jeunes filles en fleurs*, de Pierre-Louis Rey.

## Les invectives

## de Daniel Biga

Daniel Biga, qui n'avait rien publié d'important depuis plusieurs années, émerge de sa réserve. Après *Histoire de l'air* (1) au printemps dernier, il nous propose deux ouvrages où éclate le rage d'un homme qui possède des ressources infinies d'invectives.

Nu, qui regroupe des poèmes inédits et la réédition de *Oiseaux moqueurs* et de *Kilroy was here*, ne surprendra pas ceux qui apprécient l'œuvre de ce poète qui sait si bien exploiter ses faiblesses et ses erreurs.

Daniel Biga ne s'épargne pas, mais il le fait avec un tel sens de la dérision que son désespoir aide à respirer. « Je l'avoue - non sans rancune ? - je ne suis pas l'enfant légitime ni même naturel de Tarzan et de Lady Chatterley », écrit ironiquement Biga, qui, sous le titre « le seul poète rattaché de mai 68 », comme l'affirme la ridicule bande-annonce qui orne son livre, est une voix unique car fidèle à sa révolte.

« L'Amour d'Amirat est sans

Bibliothèque de l'Institut des Hautes-Études japonaises.  
Dennis GIRA  
**Le sens de la conversion dans l'enseignement de Shinran**  
292 pages 78 francs  
En vente chez tous les bons libraires et chez l'éditeur  
**MAISONNEUVE ET LAROSE**  
15, rue Victor-Cousin 75005 Paris - Tél. 354 32 70

**Peter Ustinov**  
**MA RUSSIE**  
Un livre aussi attachant, drôle, enrichissant, époustoufflant que son auteur !  
**BUCHET / CHASTEL**  
18, rue de Condé - 75006 Paris

S. BODY-GENDROT  
L. MASLOW-ARMAND  
D. STEWART  
**Les noirs américains aujourd'hui**  
Les « Blacks » sont-ils en train de s'intégrer à la nation américaine ?  
**ARMAND COLIN**

**OU TROUVER UN LIVRE ÉPUISÉ ?**  
Téléphonez d'abord ou venez à la  
**LIBRAIRIE LE TOUR DU MONDE**  
9, rue de la Pompe, 75116 PARIS  
288-73-59 et 288-58-06  
— Si le titre que vous cherchez figure dans notre stock (100 000 livres dans tous les domaines) : vous l'avez en 24 heures.  
— S'il n'y figure pas : nous diffusions gratuitement votre demande auprès d'un réseau de correspondants ; vous recevrez une proposition écrite et chiffrée des livres que nous trouvons à l'étranger.  
**AUCUNE OBLIGATION D'ACHAT**

## DERNIÈRES LIVRAISONS

● **EXISTE-T-IL D'AUTRES CIVILISATIONS** intelligentes vivant sur d'autres planètes ? Robert T. Rood et James S. Trell, professeurs à l'Université de Virginie, qui ont cherché à évaluer la probabilité de la vie extraterrestre dans notre galaxie, formulent des conclusions relativement pessimistes. En revanche, ils montrent beaucoup d'optimisme sur la capacité de l'humanité de coloniser, dans un futur proche, la quasi-totalité de la Voie lactée. (Robert T. Rood, James S. Trell : *L'Univers : Sommes-nous seuls ?*, traduit de l'américain par Maud Sissung, Belfond, 250 p., 89 F.)

● **ALEXANDER HAIG**, ancien ministre des affaires étrangères du président Reagan, explique comment sont prises, à la Maison Blanche, les décisions qui pèsent sur le destin du monde. Il révèle en détail certaines missions qu'il a effectuées et met à nu les « machinations » montées par « les hommes du président » dont il dénonce l'influence byzantine et parfois dangereuse. (Alexander Haig : *L'Amérique n'est pas une île*, Plon, 344 p., 100 F.)

● **L'AMIRAL MOUNTBATTEN**, héros de la deuxième guerre mondiale et dernier vice-roi des Indes, fut assassiné par l'IRA en août 1979. A partir de la question comment un homme qui fut un combattant de la liberté a-t-il pu être condamné à mort par une organisation se réclamant des idéaux les plus généreux ? Roland Merx analyse la situation de l'Ulster et livre sa réflexion sur les nationalismes contemporains. (Roland Merx : *Mort d'un ennemi : l'Ira contre Mountbatten*, Calmann-Lévy, 232 p., 79 F.)

● **L'IMAGE ET LES FONCTIONS DE L'URSS DANS LE TIERS-MONDE** font l'objet de cette étude collective dont l'ambition est de dégager une analyse alliant dynamisme et rapports de forces diplomatiques. Elle montre que les soviétologues occidentaux sont enclins à surestimer le facteur soviétique dans le tiers-monde et à tenir pour secondaires les préoccupations, les intérêts et la marge de manœuvre des Etats de la périphérie. (Sous la direction de Zaki Laidi : *L'URSS vue du tiers-monde*, Karthala, 188 p., 85 F.)

● **CE JOURNAL DE VOYAGE EN AMÉRIQUE LATINE**, tenu en 1983 et 1984, est tout d'abord un texte de réflexion naissant de la confrontation quotidienne entre la réalité observée et l'idée que s'en faisaient un couple de touristes

peu porté vers l'exotisme. Ainsi sont évoqués, selon une orientation libertaire, le carnaval brésilien, les mines boliviennes, l'Argentine d'Alfonso, la « décadence » du Uruguay, etc. (Charles Reeve : *Exotisme à abstenir*, Editions Acratia, diff. Alternative, 176 p., 90 F.)

● **LES SÉNÉGALAIS** ont façonné leurs institutions, selon les caractères propres de leur société, ce qui les a peu à peu écartés du « modèle » administratif français. Geri Hesse-ling, de nationalité néerlandaise, a étudié les institutions, le droit et la société de ce pays qui occupe une place singulière sur la scène politique africaine. (Geri Hesse-ling : *Histoire politique du Sénégal*, traduit par Catherine Minigiac, préface de Abd-El Kader Boye, Ed. Karthala, 438 p., 130 F.)

● **PLACE DU COLONEL-FABRIEN**, les dirigeants du PCF ne seraient-ils que les animateurs d'une secte ? C'est, en tout cas, l'opinion de Philippe Robrieux, auteur de plusieurs ouvrages sur le Parti communiste, qui dénonce l'« engrenage totalitaire » dans lequel le militant se trouve happé par le parti, croyant lutter pour l'égalité et le communisme, travaillant en fait pour les « super-privilégiés » d'une Nomenklatura au service de l'expansionnisme soviétique. (Philippe Robrieux : *Le Secte*, Stock, 360 p., 79 F.)

● **LA DÉFAITE DE 1940** entraîne la captivité en Allemagne de deux millions de Français. Henri Gréllat, jeune officier alors, responsable des affaires portuaires d'un grand groupe aujourd'hui, évoque, avec humour et conviction, ces années passées dans des camps de prisonniers, à un âge où l'homme s'épanouit. (Henri Gréllat : *Sous les feux des miradors*, préface de Gilbert Guilleminet, Michel Denel éditeur, 294 p., 85 F.)

● **LES TRENTE DERNIERS JOURS DU NAZISME A BERLIN** sont reconstitués à partir d'une documentation et des témoignages inédits par André Besson. Des ultimes combats de rue dans la capitale du Reich aux dernières heures de Hitler, l'auteur brosse une fresque mettant en scène des batailles de millions d'hommes et évoque l'intimité des derniers jours du nazisme. (André Besson : *Les Trente Jours de Berlin*, Ed. France-Empire, 350 p., 88 F.)

● **LA COMMUNAUTÉ MUSULMANE DE FRANCE** est multipliée par ses origines ethniques et culturelles. Sa très grande majorité,

discrète et laborieuse, n'intéresse guère les médias, plus affectés par la délinquance des grands ensembles. Annie Krueger-Krynicky analyse la situation matérielle et culturelle qui lui est faite dans la société française et montre que la ferveur de sa pratique religieuse est le signe du déracinement, de communautés écartelées entre l'Islam et l'Occident. (Annie Krueger-Krynicky : *Les Musulmans en France*, éd. Maisonneuve et Larose, 144 p., 75 F.)

● **LA SITUATION DES ENFANTS ABANDONNÉS** est la plupart du temps évoquée par des adultes extérieurs au drame vécu par les victimes. P.E. Quinn, qui travaille aux Etats-Unis pour un programme d'aide à l'enfance malheureuse, raconte l'enfer quotidien qu'il vécut, comment il fut martyrisé par ses parents adoptifs sans que les autres adultes sortent de leur léthargie et de leur passivité. (P.E. Quinn : *Les Cris du silence*, traduit de l'américain par Philippe Sabatier, Presses de la Cité, 192 p., 70 F.)

● **COMMENT COMPREND-ON CE QU'ON LIT**, ce qu'on écoute ? A quelles lois obéissent la conservation à long terme et la restitution du contenu d'un texte ? L'auteur de cette étude aborde ces questions, entre autres, en adoptant la point de vue de la psychologie cognitive et expose les principales modalités de compréhension et de mémorisation de textes, allant analyses théoriques et illustrations concrètes. (Textes traduits et présentés par Guy Denhière : *Il était une fois... compréhension et souvenirs de récits*, Presses universitaires de Lille, 410 p., 200 F.)

● **SECON L'ÉDITEUR, TROIS MAÎTRES MAÇONS**, qui ont tenu à garder l'anonymat, ont apporté cet ouvrage qui dénonce l'« état de délabrement » de la franc-maçonnerie actuelle, victimes des « marchands qui sont entrés dans le temple ». Aux « erreurs » religieuses et politiques, aux machinations et aux « dictatures » administratives, les auteurs opposent la démarche créatrice des « vrais initiés ». (Une loge révèle : *Franc-maçonnerie ou initiation ?*, Ed. du Rocher, 224 p., 65 F.)

● **SIGNALONS ENFIN DEUX RÉÉDITIONS** : *Isaïe, réjouis-toi*, un roman de Gabriel Matzneff, repris dix ans après sa première publication (la Table Ronde, 251 p., 57,70 F.) et *Sur la terre comme au ciel*, de René Belletto (Hachette, 330 p., 72 F.) paru en 1982. La film de Michel Devilla, *Péni en la demeure*, est tiré du roman de René Belletto.

سكرا من الاصل



صلى الله عليه وسلم

## LA VIE LITTÉRAIRE

doute ce que Daniel Bige a écrit de plus beau et de plus accompli, quand on sent le froid, le silence, le passage de la peur, ou l'excitation du matin », écrit J.-M.-G. Le Clézio (2) après avoir lu le manuscrit de ce journal d'exil.

Daniel Bige a consacré, en 1977-1978, tous les sentiments qui l'habitaient lors de sa retraite à mille mètres d'altitude. Aphorismes, poèmes en prose et impressions de solitude résonnent étrangement dans ce livre où un poète s'abandonne au silence. — P. D.

\* NÉ NU, suivi de OISEAUX MOHICAINS et de KIROU WAS HERE, et L'AMOUR D'AMIRAT, de Daniel Bige. Le Cherche-Midi éditeur. Collection « Poètes fixes », 288 et 150 p., 75 et 68 F.

(1) Papyrus.  
(2) « Le Monde des livres » du 24 février 1984.

### PHILOSOPHIE

#### Sarah Kofman et la mélancolie de l'art

Dans le premier texte, *Mélancolie de l'art*, qui donne le titre à son essai, Sarah Kofman tente de comprendre les raisons de la spéculation philosophique et psychanalytique, qui cherchent à faire parler les chefs-d'œuvre muets de la peinture. Le discours philosophique, de Platon à Hegel, est révélateur d'un mouvement de panique saisissant l'esprit, terrifié par la fascination qu'exerce l'art, cette méduse qui entraîne le spectateur dans un voyage orphique où le monde des morts et celui des vivants s'interpénètrent. Et le philosophe qui enfreint les règles du royaume de Pluton risque, comme Orphée, la mort, au mieux la folie. « C'est pourquoi la beauté n'est, jamais exempte de mélancolie », elle est en deuil de philosophie », écrit justement Sarah Kofman.

Balthus, dont les tableaux représentent des belles endormies, — « Balthus ou la pause », est le titre merveilleusement suggestif de ce texte inédit, — semble, faire taire d'emblée tout commentaire. Dans ce monde qui est aussi un glissement du réel dans le trouble, Balthus met en scène la transition, le passage de l'adolescence à l'âge adulte, du rêve à l'éveil, mais l'atmosphère, est toujours celle de la mélancolie de l'art, « du sacrifice du sujet, de la perte de l'objet ». Refusant tout discours, l'œuvre de Balthus incite à la réserve, aux interrogations multiples, et Sarah Kofman donne sa langue au chat, personnage discret mais omniprésent dans sa peinture.

Pour prolonger cette réflexion laborieuse sur l'art, Sarah Kofman nous propose une étude sur les *Salons*, de Diderot, ainsi qu'un essai sur l'espèce cathartique de la tragédie. — R. J.

\* *MÉLANCOLIE DE L'ART*, de Sarah Kofman, Ed. Galilée, 101 p., 68 F.

\* Signalons la réédition de l'ouvrage désormais classique de Sarah Kofman : *L'Enfance de l'art. Une interprétation de l'esthétique freudienne*, aux éditions Galilée, 289 p., 85 F.

Lisez  
Le Monde des  
PHILATÉLISTES  
L'OFFICIEL DE LA PHILATÉLIE

## THOMAS MORE L'UTOPIE

présentée par ANDRÉ PRÉVOST, docteur ès lettres  
SEULE ÉDITION INTÉGRALE ET COMMENTÉE  
du MAÎTRE-LIVRE DE NOTRE TEMPS.  
Charte de la société pluraliste.

TEXTE DE MORE, en regard, traduction nouvelle.  
Introduction, biographie, portraits. La clé de l'Utopie.  
Notes. Tables. Un livre de référence permanente.  
Prix Bordin de l'Académie Française. Même.

UN PRESTIGIEUX VOLUME relié toile de lin, sous écran  
illustré, 18 x 24, 790 pages. Livré par retour,  
emballage renforcé : 210 F. franc.

COMMANDES : A. PRÉVOST, C.C.P. 1.462-61 Z Lille  
ou chèque bancaire, 16, avenue des Fleurs,  
59110 La Madeleine - Tél. (20) 55.29.18.  
Spécimen gratuit sur demande.

### Un éditeur

#### dans tous ses éclats

Traducteur de l'italien, musicien, Michel Valensi a aussi publié un roman, *L'Empreinte*, aux éditions Salambo. C'est en constatant les difficultés qu'il y avait pour un jeune auteur inconnu à établir un dialogue avec les éditeurs qu'il a décidé de fonder sa propre maison, les Éditions de l'Éclat, où il publie ce qu'il aime : des textes courts, mêlant la philosophie, la fiction, la poésie.

Trois collections sont annoncées : « Philosophie imaginaire », « Paraboles », et « Éclat de rire ». La première se propose de publier des textes inédits ou introuvables, d'auteurs français ou étrangers, accompagnés d'une préface d'un philosophe contemporain et suivi d'une « vie imaginaire » de l'auteur. Premier volume paru : *Comment trouver, comment chercher une première vérité*, de Jules Lequier (126 p., 49 F.), philosophe breton du dix-neuvième siècle (1814-1882).

Polytechnicien, puis professeur à l'École égyptienne de 1843 à 1848, Lequier mena ensuite en Bretagne une existence solitaire. Il fut interné dans un hôpital psychiatrique, avant de se suicider en se noyant dans le mer. Son œuvre est restée inachevée (ses manuscrits sont à la bibliothèque universitaire de Rennes), et il n'a rien publié de son vivant. Mais il eut une grande influence sur Charles Renouvier, à qui il communiquait ses textes et qui s'en inspira largement.

Pris de remords, celui-ci publia, en 1865, une partie de l'œuvre de Lequier sous le titre *Le Problème de la science*. Ce livre, tiré à cent vingt exemplaires et non mis en vente, fut réédité par Louis Dugas en 1924 chez Armand Colin, puis par Jean Grenier aux Éditions de La Baconnière en 1952. Philosophie de la liberté, connu de Bergson, Camus et Sartre, Lequier peut être considéré comme le père naturel de l'existentialisme. Cette publication, accompagnée d'une préface de Claude Morali et d'un « portrait imaginaire » de Michel Valensi.

En avril doit paraître dans cette même collection *L'Épître des sept voiles*, d'Abraham Aboulafia, philosophe et voyageur juif espagnol du treizième siècle, inédit en français. Cet ouvrage, préfacé par Samuel Triguero, est une réflexion sur l'écriture et sur les principes de la cabale prophétique.

Le premier titre paru dans la collection « Paraboles », *L'Esquive*, est un roman de Patricia Ferazzi (183 p., 65 F.), qui est l'auteur d'un spectacle, *Stella Memoria*, monté au Lucernaire, puis au Festival des jeunes créateurs d'Autremer.

Enfin paraîtra, dans la collection « Éclat de rire », le *Livre des magnifiques*, texte réalisé à partir du spectacle de Michel Boujenah, au Théâtre du Splendid. Avec une préface de Jacques Lanzmann.

F. G.  
\* Éditions de l'Éclat, 4, passage de la Main-d'Or, 75011 Paris. Éditions de la Scrie-Mercure Diffusion.

### Les vingt ans

#### de « Classiques

#### Africains »

« En Afrique, un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui

brûle. » La formule est de l'éminent intellectuel malien Hampaté Ba, qui l'avait lancée pour inciter les Africains à sauver de l'oubli les contes et légendes de la tradition orale africaine, en les transcrivant avant que ne disparaissent les derniers griots.

Hampaté Ba figure parmi les auteurs de la vingtaine de volumes publiés depuis 1984 par Armand Colin dans une collection vouée à ce but, et intitulée « Classiques africains », qui vient de célébrer son vingtième anniversaire. Chaque volume comporte un texte en langue africaine et sa traduction en français, accompagnée de notes.

Ethnologues, linguistes et musicologues français et africains ont collaboré à cette collection. Hampaté Ba pour sa part y a publié des récits initiatiques peuls, Micheline Gellay et Aberrahman Ayoub une version tunisienne de la geste des Bani-Hilal, Pierre Smith des contes populaires du Rwanda, Gérard Oumestre un récit bambara, Eric de Dampierre des poèmes zakaras, etc.

D'un livre à l'autre, la variété de ces textes n'a d'égale le plus souvent que leur surprenante beauté ou leur merveilleuse imagination. Les odes des bergers peuls du Fouta-Djallon à leurs vaches sont autant de chants d'amour, et le geste mélancolique d'Hama le Rouge et les accents d'une épopée. Le mythe sera de la création de l'homme, dont le sexe mal placé à l'origine, sous l'œil, fut transféré entre les jambes par un demi-dieu astucieux, pourrait figurer dans une anthologie surréaliste. Et le récit des « cha-touilles » amoureuses d'un couple de chauves-souris qui se disputent une noix est hilarant comme un fabliau grivois.

Œuvres d'érudition, les vingt volumes de « Classiques africains » révèlent ainsi un patrimoine culturel où alternent l'humour paysan et le souffle poétique : une rareté qui mérite lecture.

CLAUDE WÄUTHIER.

### Le bulletin de santé

#### de Gilles Plazy

La *Baigne blanche* (c/o Gilles Plazy, B, rue Alfred-Stevens, 75009 Paris, abonnement dix numéros : 100 F.) n'est pas une revue au sens strict du mot, mais, plutôt, le bulletin de santé de son éditeur qui s'en sert pour exprimer ses doutes et ses refus. « Sommes-nous quelques-uns encore à être pas vraiment sûrs d'appartenir à ce monde ? », constate Gilles Plazy, qui, dans le n° 1, est pas encore temps de désespérer, laisse sourdre un désordre bien sympathique.

Dénouant la dictature soumoise et indolence des « valeurs bourgeoises », l'auteur se refuse à faire le compte de ses désillusions, et il

se raccroche à tous les « brandons » de révolte qui passent à portée de son cœur.

Gilles Plazy rend un vibrant hommage au surréalisme qui défriche bien des intelligences et qui, selon lui, est « l'honneur irremplaçable de proclamer que c'est bien ce qu'il y a en lui de mystère qui fait l'homme et non sa prétendue conscience ».

PIERRE DRACHLINE.

### Francis Jammes

#### et Madeleine Luka

Madeleine Luka, l'illustratrice du *Poète rustique*, de Francis Jammes, vient d'avoir quatre-vingt-dix ans. Pour célébrer cet anniversaire, l'Association Francis Jammes (Maison « Chrestie », avenue Francis-Jammes, 84300 Orthéz, cotisation annuelle : 50 F) consacre son bulletin n° 4 à la *Correspondance* entre le poète et la peintresse.

Ils devinrent amis en 1930. Les lettres de Jammes, comme ses poèmes, fourmillent d'images, de trouvailles : « Le hanneton n'a pas de génie. L'hopite césélien, ce petit coléoptère des eaux qui est de l'azur en fusion, a du génie. » Entre eux, il y a de la douceur, une connivence possible. Jammes, dans une *Ballette libre* à Madeleine Luka (inscrite à la fin du bulletin), fait, à son tour, le portrait de celle qui l'a peint, avec sa femme :

C'est une peintresse  
Comme il en est peu  
Qui nous rend le feu  
L'amour, la tristesse  
Les papillons bleus.  
R. S.

### Hommage

#### à Benjamin Fondane

Le mercredi 27 février, à 20 h 30, amphithéâtre Descartes-Sorbonne (1, rue Victor-Cousin, 75005 Paris), sera rendu un hommage à Christian Tchoukhar, « incréé Carasso, David Gascoyne, Claude Vigée et Elie Wiesel ». Les Éditions Arcane '17 viennent de publier un recueil de textes brefs de Gascoyne, *Rencontres avec Benjamin Fondane* (Distribution Distique, 32 F.).

\* « JULES VALLÈS ÉCRIVAIN : le journaliste, le chroniqueur, le romancier » sera le thème d'un colloque international qui se tiendra du 21 au 23 mars, l'université de Saint-Étienne. L'année 1985 marque le centenaire de la mort de l'écrivain. (Renseignements : Roger Bellet, secrétaire général des Amis de Jules Vallès, 78, cours Fauriel, 42100 Saint-Étienne).

## Un imprécauteur à la mie de pain

Le vomir, comme le m..., est une matière qui a beaucoup servi, en littérature. La « semence » aussi. A force de repasser ces plats, on finit par les rendre inodores et sans saveur. Marc-Edouard Nabe — un freluquet aux allures de Roger Gilbert-Lecomte et de Prince Rigadin — retouille, en plus, des « gervolts ». Que les « bûcheurs de néant » et autres fileux y plongent quand même un doigt : ce jeune homme exaspérant a eu un père jazeur et ça, fol d'admiration de Sam Woodyard (1), le sauve, l'empêche de ressembler à un quelconque vaticinateur.

Nabe a mal digéré ses lectures. Il renaît an vrac des morceaux de Bloy, Suarès, Powys, Céline, Rebattet. Il a peut-être raison de préférer le *Voyage du Condottiere* (réédité chez Grail) à la *Condition humaine* ou le *Salut par les juifs* à Gilles. Il n'a pas tort de vénérer Monk et Soutine. Mais écrire avec le rage de ces frénésies, leur fureur, c'est une autre paire de manches. Nabe ne leur arrive encore qu'à la naissance des chevilles.

En tout cas, ses provocations ne vont pas sans risques : le vendredi 15 février, après « Apostrophes », l'émission de Bernard Pivot à laquelle il participait, un journaliste du *Quotidien de Paris*, Georges-Marc Benemou, est allé frapper l'auteur d'*Au régal des vermines*. Il a expliqué ainsi son geste : « J'aurais volontiers, il y a quarante ou cinquante ans de cela, cassé la figure au Céline de Begetelles pour un massacre, au Rebattet des Décombres, à Brasilech... En aurait-on fait un drame ?... Si tous les entusiastes des années 30 avaient ainsi raisonné, je me demande au fond s'ils n'auraient pas épargné le peloton d'exécution ou la mort à tous ces « glorieux massacreurs » de l'époque, quelques années plus tard. »

On se demande pourquoi Nabe n'a pas lu et médité un autre entrepreneur en démolitions, V. Rozanov, l'auteur de *L'Apocalypse de notre temps* et d'*Esseulement* (2) : « Il y a quelque chose de réjouissant dans mon style. Ce qui est réjouissant n'est pas éternel. Je serais donc temporaire... » Des poissons rouges qui jouent au soleil, mais dans un aquarium plein de purin. La vraie haine des autres commence par celle de soi. Nabe, malgré ses dires, est assez content de lui. Il a dégoûté son pue, Hitler, les juifs, les nègres, les Blancs, Jésus, la sempiternelle exécution, comme un gosse qui joue à la guerre, se barbouille, enfle la tenue du grand-père. Et après ? Si on écoutait I mean you, de Monk et Hawkins... en attendant les Cosaques.

R. S.

\* AU RÉGAL DES VERMINES, de Marc-Edouard Nabe. Bernard Barrault, 281 p., 88 F.

(1) Un des batteurs de Duke Ellington.  
(2) Pion, 1930.

### ROMANS POLICIERS

## Ed McBain frappe encore

ED MCBAIN fait son entrée dans l'excellente collection « Haute Tension », avec une autre enquête des flics du 87<sup>e</sup> Commissariat. Ganero, Carille ou Hawes sont au rendez-vous et la ville, encore un coup, lâche son lot de drôles de zèbres. L'un viole les femmes, non pas une, mais plusieurs fois. L'autre les pend aux réverbères, en les choisissant jeunes, belles... et rapides : il ne tue que des coureuses à pied. Horrible ballet. Les inspecteurs et les sadiques se cherchent, se défient. McBain tisse plusieurs intrigues de main de maître, sonde les cœurs, patrouille, rôde dans la nuit. Un modèle du genre, en effet. (*Lightning*, de Ed McBain, traduit de l'américain par J. Martinache. Presses de la Cité, collection « Haute Tension », 200 p., 50 F.)

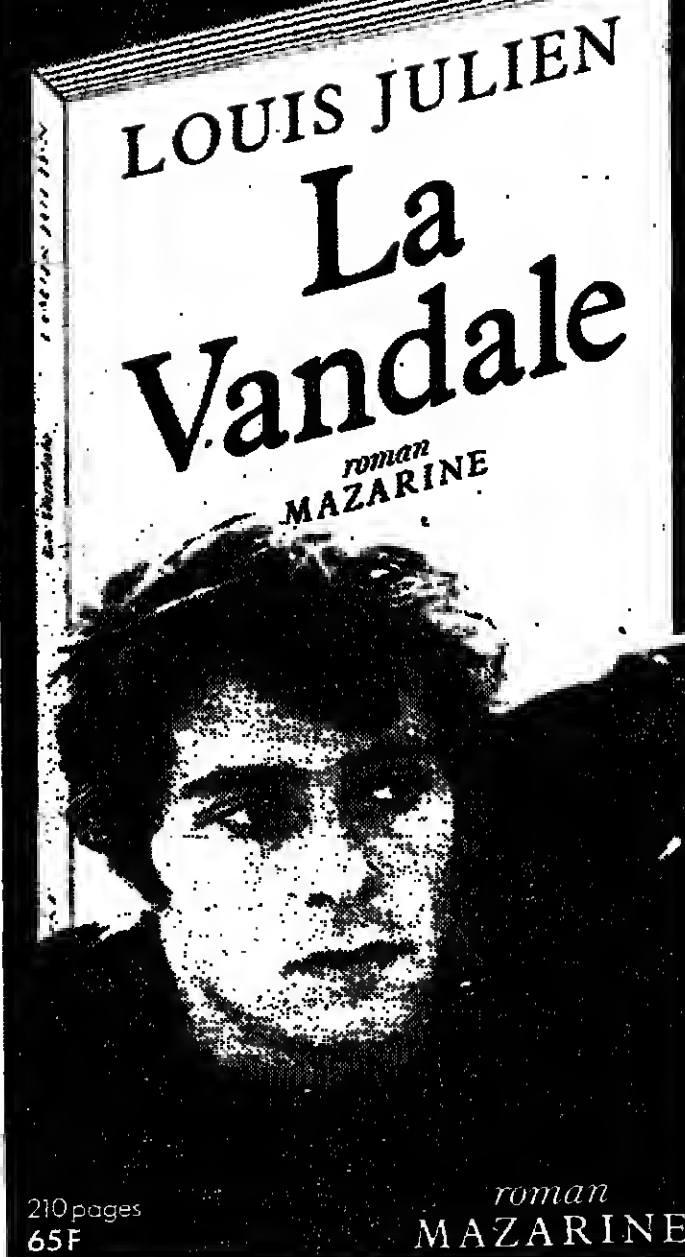
RDBERT S. PARKER a fini par nous attacher à son héros, Spenser, le privé désinvolte qui se ferait massacrer pour un mot d'esprit. *Base-ball-boum !* : une sombre histoire de matches truqués, passa en revue quelques types qui vivent de ce jeu. Spenser, qui prétend écrire un livre sur la fameuse équipe des Red Sox, cherche un pourri et trouve, bien sûr, des tas de choses plutôt louches. Le roman commence vraiment à la page 54, avec l'entrée de Franck Doer, complet havene, chemise brun foncé, large cravate à rayures rouges sur fond moucheté de brun. Un petit gros en chemise hawaïenne, coiffé d'un panama, l'accompagne. Welby, il tient un Welby P. 38. Dn se s'annule jamais chez Parker. (*Base-ball-boum !*, de Robert S. Parker, traduit de l'américain par Noël Chassierou, Gallimard, « Série noire », n° 1983, 248 p., 15 F.)

THOMAS MCGUANE, qui vit dans la Montana, a publié quelques romans, inédits en France : *The Sporting Club*, *Panama*, *Nobody's Angel*, *Something to be Desired*. Un seul a été traduit, 33<sup>e</sup> à l'ombre (Denoël, 1978), et c'est un chef-d'œuvre que Jean-Claude Zylberstein a raison de reprendre dans sa série « Domaine étranger ». Top Skelton, un jeune drogué, va se refaire une santé à Key West, Florida, comme guide pour les riches amateurs de pêche sportive. Il tombe sur Dence et Carter, deux dingues qui ont le monopole de ce racket. L'idée du suicide, le pêche comme métaphore, c'est l'histoire d'un garçon sans avenir qui nous est conté, à l'américaine, sèchement, avec lyrisme. McGuane a dû mettre beaucoup de lui-même dans ce perdant magnétique qui ressemble à James Dean, dirigé par Nick Roy. (33<sup>e</sup> à l'ombre, de Thomas McGuane, traduit de l'américain par Claire Melroux. 10/18 « Domaine étranger », n° 1881, 222 p., 25 F.)

RDBERT BLDCH, l'auteur de *Psychose*, a débuté par des récits de terreur, dans la revue *Weird Tales*, qui publiait aussi Lovecraft, Fritz Leiber ou Henry Kuttner. Stéphane Bourgoïn réunit neuf de ses histoires sinistres, parues entre 1935 et 1945. (*Récits de terreur*, de Robert Bloch, traduit de l'américain par F. Truchaud, Clancier-Guénaud, « Au Troisème Ciel », 244 p., 58 F.)

R. S.

« J'ai toujours préféré les films d'horreur aux films d'espionnage, les jeux dangereux à ceux de mon âge. J'aime les palais lézardés, les aventuriers aux yeux bleus. Si j'étais une héroïne, je serais celle des amours interdites, la sœur indigne de Lolita »





● ROMANS

## Un éloge de l'amour fou conjugal

L'appelle Hector Hein, dit double H. Il est pupille de la nation, né orphelin, élevé à Aurillac. Il déteste la scierie de son père adoptif, et se venge à coups de calembours. Et puis il aime Marine, la petite fille palenne. Et comme ça ne peut pas aller bien, cette histoire mal commencée, elle meurt d'une piqûre d'abeille.

Hector Hein porte malheur, il s'en va. Pour toujours enroué, avec un chagrin impossible à dire. Restent les élitaires consolatrices, dispensatrices de sens et de non-sens, plaisir de la virtuosité puisque rien ne tient debout. Peth provincial putain, maledroit, tétu, antipathique, arrogant et humilié, Hector Hein est à Paris. « Comment définiriez-vous votre journée ? Comme l'intervalle entre deux douches... »

Une femme de si près tenue, le dernier roman de Serge Kostar, raconte la revanche d'Hector : ce sera l'amour de Mélie. « Tout investit dans Mélie pour pallier ce dessaisissement premier », et tenir la gageure de l'amour fou conjugal : tel sera le propos de l'auteur.

### Des ruses de Sioux

Il met, parce qu'il est intelligent (avec parfois une once d'ostentation), le plus d'atouts possible de son côté. Mélie est d'abord longuement introuvable : c'est Nadja qu'il faut capturer, perdue dans le labyrinthe des galeries couvertes de Paris. Elle est, par postulat, la réincarnation de Marine, Eurydice retrouvée, conquise sur la mort, aussi incroyante que Marine était péniante, aussi sereine, calme, et immanente. Sphinx sans le savoir, elle pose les questions, mais pas crées pour distinguer l'essentiel et le superflu.

Sous le double parrainage d'Andréar, farouche destructeur de la monogamie, don Juan my-

thomane et passionné de voyages, et d'Albert de Toth, partisan de la chasteté, philatéliste tout à fait pédophile, l'idylle suit son cours. Chant et récit alternent, et commentaires aussi. Serge Kostar se méfie visiblement des ressources d'interprétation personnelle de ses lecteurs.

Dans la galerie du Globe, se déroule le combat pour que Mélie, sage, immuable, reste mystérieuse et désirable. Pour que jamais ne vienne « le jour consternant du premier fiasco de la routine ». « Écrire l'amour est sans issue », note Kostar : il construit son récit, avec un indéniable brio, sur cet inmanquable échec. Il emploie des ruses de Sioux, et des astuces de collégien. C'est tout à tour émouvant, ridicule, mesquin, tendre, abominable, sincère, truqué, d'un phalocentrisme exaspérant mais lucide, pas indifférent.

Reconstruire qu'on aime quel'un, et que cette personne vous aime, pendant près de trois cents pages, être parfaitement exhibitionniste, et surtout faire en sorte qu'il ne se passe rien : amour immobile, intact, posé là avec interdiction de bouger, parce que sinon le monde volerait en éclats... le risque était grand d'ennuyer. Mais la « rhétorique fragmentée, cyclothymique, félichsante, du collectionneur enroué » qui nous raconte cette non-histoire tient en haleine. A cause de l'inquiétude qui fêle la phrase de Serge Kostar. A cause des contradictions qu'il guette sans cesse, et dont il ne vient pas à bout.

Voici un livre trop habile pour ne pas émouvoir par ses méandres, un roman-photo pensant qui est aussi un roman.

★ UNE FEMME DE SI PRES TENUE, de Serge Kostar. Flammarion, 284 p., 90 F.

## Roger Grenier notre envoyé spécial dans l'abîme

Un roman de l'échec, une peinture de la détresse

L'écrit les dents serrées sur un cri, ou seulement l'écho d'un cri, que ni lui ni ses personnages ne poussent jamais. La pudeur le leur interdit, la lucidité les en décourage. Mais par sa discrétion même leur détresse nous atteint, nous pousse comme la petite pluie fine qui tombe chez Simenon. Au fil de huit romans et de cinq recueils de nouvelles, Roger Grenier est allé jusqu'au cœur de la difficulté d'écrire.

Dans *Il te faudra quitter Florence*, son neuvième roman, il a choisi l'exil pour thème. D'abord, il ne s'agit que d'un démenagement provisoire dont nul ne songerait à se plaindre. A l'occasion d'une maladie sans gravité, le journaliste Adrien Laplace abandonne sa chambre d'hôtel pour s'installer chez une amie qui ne demande qu'à le soigner. Ce très modeste dépaysement a la saveur de vacances. Il pourrait s'éterniser si Laplace ne devinait, sous les attentions dont il est l'objet, un appel, une offre, le piège d'une liaison. Aussitôt, il se recroqueville.

Pourquoi les autres aimeraient-ils quelqu'un qui ne s'aime guère ? Résigné à jouer les comparses ou les témoins, il se laisse frôler par l'aveugement comme on regarde passer les trains. Un jour peut-être s'approchera-t-il trop près...

A son corps défendant, le journaliste pénètre dans le « cercle magique ». Il paiera cher son imprudence, par la perte de son emploi. Au foyer de Luciana, il fait un peu figure de parvenu pauvre. Souffrirait-il ? Certes, mais sans révolte, presque sans angoisse. Son propre sort l'intéresse tellement moins que celui de ses hôtes ! Il n'a que des ennuis alors qu'eux courent à la catastrophe, les maladroites et finissent par mordre la poussière.

### La compassion et l'ironie

Luciana ne s'en relèvera pas. Elle a tout lutté pour survivre qu'elle est à bout. Elle n'y croit plus, ce peut plus même feindre d'y croire. Seuls les deux hommes repartent, chacun de son côté. Le mari, chassé de France, ira braver quelques rigauds aux antipodes, le journaliste se recroqueville dans quelque obscure agence de presse. Mais il garde l'oreille tendue, aux aguets des soupçons rentrés, des plaintes étouffées qui lui désignent les âmes sœurs.

Jamais pourtant ce roman de l'échec ne verse dans le larmoisement. Dès que la compassion devient trop vive, l'ironie la rappelle à l'ordre. Méfiez-vous. On ne se penche pas impunément sur l'autre moule, celui des mal-



BERENICE CLEEVE

Justement, voici la tentation qui se présente, sous la forme d'un faux médecin, notre envoyé spécial dans l'abîme. Il en parle à voix basse, un peu haletante, comme s'il n'était pas sûr d'avoir refait surface, ou comme s'il lui tardait de retourner chez les siens.

times disposent d'armes secrètes. Elles ont bien failli avoir la peau de Roger Grenier, notre envoyé spécial dans l'abîme. Il en parle à voix basse, un peu haletante, comme s'il n'était pas sûr d'avoir refait surface, ou comme s'il lui tardait de retourner chez les siens.

GABRIELLE ROLIN.

★ IL TE FAUDRA QUITTER FLORENCE, de Roger Grenier. Ed. Gallimard, 181 pages, 72 F.

**CORPUS** des ŒUVRES de PHILOSOPHIE en LANGUE FRANÇAISE  
Sous la direction de Michel Serres  
CROUSAZ  
Traité du beau (1715)  
492 pages, 135 F. Fayard

● PHILOSOPHIE

## Jules Vuillemin, la logique et la liberté

La logique peut-elle aider la philosophie à progresser ? Oui, du moins si l'on entend par « logique » la théorie des processus formels du raisonnement, et non la plupart des philosophes, d'Aristote et Leibniz à Bertrand Russell et aux tendances dominantes de la philosophie anglosaxonne. Pourtant, la pensée française contemporaine, à quelques exceptions près, ne semble pas encore admettre cette idée. Parmi ces exceptions, il en est une particulièrement remarquable, celle de Jules Vuillemin, dont le dernier livre montre précisément comment la logique, bien entendue, peut contribuer à clarifier les problèmes fondamentaux de la philosophie morale.

Jules Vuillemin est à bien des égards une figure à part dans le paysage intellectuel d'aujourd'hui. Entré fort jeune — il avait quarante-deux ans — au Collège de France, où il succédait à Maurice Merleau-Ponty, il y occupa depuis plus de vingt ans une chaire de philosophie de la connaissance. Durant cette période, il a publié quelques livres importants mais qui n'ont pas trouvé, hors du cercle des spécialistes, l'écho qu'ils méritaient : *De la logique à la théologie* (1967), *Leçons sur la philosophie de la connaissance* (1968), *Le Dieu d'Anselme et les apparences de la raison* (1971), *La Logique et le Monde sensible* (1971).

Et voici qu'après un long silence, ponctué par quelques articles confidentiels, Jules Vuillemin revient avec un gros ouvrage au projet ambitieux, intitulé *Nécessité ou Contingence*. En fait, la plus grande partie de ce travail est consacrée à l'analyse minutieuse d'un paradoxe logique fameux dans l'antiquité grecque et romaine : « l'aporie de Diodore ». De quoi s'agit-il ? Lecteurs, armés-vous de patience, car nous entrons ici dans un domaine aride, celui de l'abstraction pure. Heureusement, la réflexion de Vuillemin, menée dans un style limpide, représente le plus sûr des guides.

### La nécessité et la contingence

Connue parfois sous le nom d'« argument de dominature », l'aporie en question, formulée par un philosophe grec du nom de Diodore, a été très récemment reprise par Epictète, et rapportée par Epictète, peut se résumer comme suit. Parmi les conditions de tout acte libre, habituellement considérées comme allant de soi, il y a trois principes qui énoncent que : a) le passé est irrévocable ; b) le présent est éternel ; c) l'avenir est possible, le contraire n'est pas bon ; d) il y a des possibilités qui ne se réalisent jamais. Ajoutons que ces trois principes en supposent un général un quatrième, qui dit que ce qui est ne peut pas ne pas être pendant qu'il est.

Or Diodore démontre que ces quatre principes sont en réalité incompatibles entre eux, leurs conséquences se détrui-

sant mutuellement les unes les autres. Pour sauver la cohérence logique du raisonnement, il faut donc renoncer à l'un de ces principes, au choix : du coup on aboutit, selon le choix du principe rejeté, à des systèmes complètement différents. Certains de ces systèmes — ceux des stoïciens et des mégariques, par exemple — revenant à affirmer une sorte de nécessaire universel, dans lequel il ne reste plus grand place pour la contingence, donc pour la liberté humaine au sens usuel du terme. Dans d'autres solutions, au contraire — celle d'Aristote, celle d'Épictète, celle des platoniciens — contingence et liberté sont réintroduites, mais au prix du sacrifice de certaines règles logiques trop souvent considérées comme évidentes. Bref, d'un côté comme de l'autre, la pensée humaine est appelée à découvrir sa finitude.

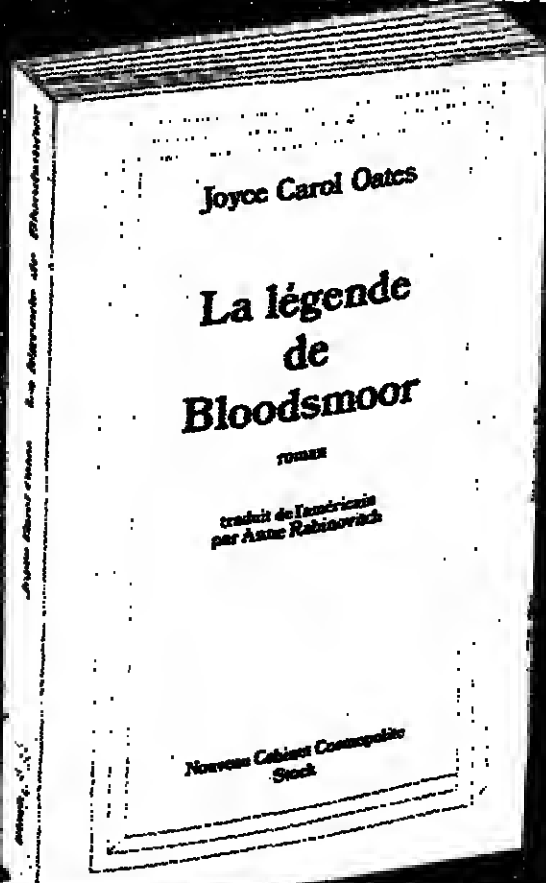
C'est à l'exposé du problème de Diodore et de ses solutions classiques que sont consacrées les trois premières parties du livre de Jules Vuillemin. Elles intéresseront surtout l'historien. Mais la quatrième partie est la plus eudécieuse, philosophiquement parlant : à partir de la logique des propositions et des jugements, Vuillemin y reprend l'examen de toutes les options concevables relativement au problème de la nécessité et de la contingence. Puis de là, il déduit la forme obligée des grands systèmes philosophiques possibles, et leurs conséquences quant au statut des lois de la nature et de la liberté humaine. Le livre se termine donc par une évocation de ces grands systèmes auxquels se rattachent tous les autres : réalisme, conceptualisme, nominalisme, intuitionisme et scepticisme.

Naturellement, Vuillemin se garde bien, puisqu'il s'agit d'un travail objectif, de dire où vont ses préférences — même s'il est relativement facile de supposer qu'elles s'adressent à l'intuitionisme, système disposé à sacrifier le principe du tiers exclu pour sauver l'existence de la contingence. Soyons honnêtes : il s'agit là d'un livre difficile. Non par la langue, encore une fois, mais par le degré d'attention qu'il exige du lecteur. Il n'en reste pas moins que des travaux de ce genre contribuent grandement à élucider les vieux problèmes légués par la tradition scolastique et, par là-même, ouvrent le voie à une nouvelle philosophie de l'action, édifiée sur des bases claires. Le jeu en vaut donc la chandelle, et bien des philosophes contemporains auraient tout à gagner à conduire leurs raisonnements avec les mêmes scrupules logiques que Jules Vuillemin les siens.

CHRISTIAN DELACAMPAGNE.

★ NÉCESSITÉ OU CONTINGENCE. — L'APORIE DE DIODORE ET LES SYSTÈMES PHILOSOPHIQUES, de Jules Vuillemin. Éditions de Minuit, collection « Le sens commun », 448 p., 140 F.

## JOYCE CAROL OATES



La légende de Bloodmoor recrée un grand baroque moderne, par-delà le miroir de nos fantasmes les plus audacieux.

Françoise Mallet-Joris de l'Académie Goncourt.

Un très grand roman. Stock

## DERVY LIVRES

Collection « Mystiques et Religions »  
JEAN TOURNIAC  
**Vie posthume et résurrection**  
dans le judéo-christianisme  
Le triomphe de la vie et l'intercession mariale  
128 p., 102 F.

Catalogue sur demande - 26, rue Vauquelin - 75005 Paris

سكرا من الاصل



سكرا من الامل

• SCIENCES HUMAINES

## Nom : Satan. Date de naissance : à préciser

**Bernard Teyssèdre est parti à la recherche des origines du Diable. Il n'en est pas revenu.**

ENQUÊTER sur la naissance du Diable, quel beau projet ! Il y fallait un sacré souffle. Pour comprendre comment s'est constituée l'image familière du prince des démons, ange rebelle et maître de l'Enfer, pour saisir l'origine des traits disparates qui composent sa silhouette (est-il serpent ou bouc ? a-t-il des cornes ? des ailes de chauve-souris ? depuis quand ? venues d'où ?), force était de plonger résolument dans un océan obscur de textes mal connus. De Babylone à la Chine, des apocryphes de la Bible aux pères de l'Eglise, des manuscrits de la mer Morte aux éruditions du haut Moyen Âge, Bernard Teyssèdre a effectué un périple singulier, tortueux et inattendu.

Car cet ancien élève de la rue d'Ulm, agrégé de philosophie, docteur d'Etat, professeur à l'université Paris-I, était jusqu'à présent connu pour ses travaux d'esthétique, en apparence fort éloignés de la démonologie. En un quart de siècle, il a consacré des ouvrages à Hegel, à l'art français du dix-septième siècle, à la peinture contemporaine. Il a traduit Proust et a tenu, durant plusieurs années, la rubrique de critique d'art au *Nouvel Observateur*.

Rien ne le prédisposait à se retrouver dans une galère phénicienne entre la Grèce et la Palestine. Rien, sauf précisément l'esthétique. Dans l'ambitieux projet qu'il a conçu — rien de moins qu'une archéologie de l'imaginaire judéo-chrétien — domine, en effet, l'idée que sous la pensée courent des images chargées d'affects.

A grand renfort d'érudition, les quelque huit cents pages de cette « généalogie du Diable » tentent de restituer sa gestation sur plusieurs millénaires. Peut-on résumer ? L'Ancien Testament ne connaît pas de Diable, prince unique des démons, ni d'Enfer où seraient châtiés éternellement les pécheurs. Il a emprunté à Babylone, en les travaillant à sa manière, les monstres de l'abîme, les serpents de mer, les souffles mauvais et les terreurs secrètes de voir les morts venir s'abreuver du sang des vivants. Mais les démons ont perdu leurs noms propres, ils n'ont encore ni chef ni unité, même si quelques leaders apparaissent çà et là et que Satan, ancien nom commun, tend à perdre son article indéfini.

C'est à Qumran, au premier siècle avant Jésus-Christ, dans la communauté des Esséniens (dont

les manuscrits de la mer Morte nous ont conservé la doctrine), que prendrait corps, sous le nom de Bélial, l'idée du Diable. Ce n'est pourtant pas encore le nôtre. Il y manque l'Enfer, le combat contre le Messie et la bonne nouvelle de la rédemption. Ce sera l'apport du Nouveau Testament. Mais celui-ci n'a pas aboli les croyances bibliques ni le vieux fonds sumérien, qui survit en elles à travers mille avatars, toujours prêt à resurgir à peine métamorphosé, comme en témoignent bien des traits des apocalypses dont fourmille la chrétienté jusqu'au Moyen Âge.

### Un labyrinthe opaque

Cela dit, je crains que quelque vent mauvais n'ait joué un tour à Bernard Teyssèdre, et que le Diable ne s'en soit mêlé. Car on ne navigue pas sans boussole sur ces eaux lointaines. Et le lecteur se demande bien souvent où va la barque. Le livre élos, il se le demande encore. Noyé sous les références, perdu dans le flot des hypothèses (que seule la compétence d'un spécialiste pourrait juger pertinentes ou non), balotté de texte en texte, il se prend à penser qu'il manque un fil d'Ariane à ce labyrinthe, et que ces deux volumes bardés de notes, de citations et d'analyses de textes sont étonnamment indigestes. D'autant que leur conclusion (« Le Diable, c'est l'Autre »,

c'est-à-dire, pour l'homme occidental, la femme, ou, tour à tour, l'Ethiopien, le sarrasin, le Mongol, voire le juif...) est d'une grande trivialité.

Si l'intention de l'auteur et les termes qu'il emploie (archéologie, généalogie, naissance) font implicitement référence à Michel Foucault, jamais chez ce dernier le travail d'archives n'a, comme ici, rendu l'ensemble confus ni les conclusions indiscernables ou banales. Et si l'on compare, mutatis mutandis, cette *Naissance du Diable* de Jacques Le Goff (Gallimard, 1981), qui brasse, elle aussi, une prodigieuse masse documentaire inconnue du profane, on aura quelque idée du contraste entre une érudition maîtrisée, lumineuse, élégante, et les errements d'une compilation savante mais opaque.

Beau sujet, livre raté. En songeant que deux volumes doivent suivre (l'un consacré aux anges, l'autre à la fin du monde), on se demande si Satan n'a pas inventé là un nouveau supplice. Mais pour qui ?

ROGER-POL DROIT.

• **NAISSANCE DU DIABLE. DE BABYLONE AUX GROTTES DE LA MER MORTE, et LE DIABLE ET L'ENFER AU TEMPS DE JESUS**, de Bernard Teyssèdre. Albin Michel, 406 p. et 360 p., 150 F chaque volume.

## Entretien imaginaire avec Carl Gustav Jung

(Suite de la page 11.)

« Mais moi je dis : ne négligez pas le fait que ces idées véhiculées par des millions d'hommes pendant des générations sont de grandes vérités psychologiques éternelles. »

« Considérons ces vérités comme doit le faire un psychologue. Voici l'esprit humain, sans préjugé, sans tache, non corrompu, symbolisé par une vierge, et cet esprit originel en l'homme peut donner naissance à Dieu lui-même. « Le royaume des cieux est en vous. » Voilà une grande vérité psychologique. Le christianisme est un magnifique système de psychothérapie. Il apaise la souffrance de l'âme. »

« Peut-être pourriez-vous nous expliquer plus concrètement ce que doit faire le psychothérapeute. Doit-il indiquer au malade comment se comporter ou simplement l'exhorter à trouver lui-même son chemin ? »

« Je pourrais être tenté de vous satisfaire en énonçant une règle générale. Mais je préfère répondre : faites l'un et l'autre. N'agissez pas à partir d'un principe posé a priori. Demandez-vous plutôt, dans chaque cas individuel, ce qu'exige la situation concrète. Cela devrait être votre seul a priori. Vous avez, par exemple, le cas du malade qui est encore à ce point inconscient que l'on ne peut pas lui expliquer ses problèmes. A la manière d'un psychotique, il s'identifie à son inconscient et il aura tendance à tenir le médecin pour fou, au lieu de vouloir comprendre sa propre situation intérieure. Hasardez-vous à déclarer à une mère inconsciente — une Kali Durga (1), qui se considère comme la meilleure mère du monde — qu'elle a provoqué la névrose de sa fille aînée et le mariage malheureux de sa fille cadette, et vous allez voir sa réaction ! Ce n'est pas de cette façon que vous pouvez aider la malade. Il faut d'abord qu'en elle, de l'intérieur, quelque chose mûrisse. »

« Un autre malade aura atteint, au contraire, une certaine connaissance de soi, et attendra de vous que vous l'orientiez. Il ne faut pas considérer le malade comme un être inférieur que l'on couche sur un divan pendant que, tel un Dieu, le médecin

s'assied derrière lui et daigne émettre une parole de temps en temps. »

« Freud disait de vous : « Au commencement, Jung était un grand savant, mais, par la suite, il est devenu un prophète ! » Vous n'ignorez pas combien on critique votre égotisme, combien on se méfie de votre passion pour l'alchimie. »

« Soyons clair : pendant quinze ans, j'ai étudié l'alchimie, sans en parler à personne. Je ne voulais influencer ni mes patients ni mes collaborateurs. Mais après quinze années de recherches et d'observations, certaines conclusions se sont imposées à moi avec une force inébranlable : les opérations alchimiques étaient réelles ; seulement cette réalité n'était pas physique, mais psychologique. L'alchimie représente la projection d'un drame à la fois cosmique et spirituel, en termes de « laboratoire ». »

« Où trouvez-vous l'aiguillon pour votre travail créateur ? »

« On est toujours dans le noir au sujet de sa propre personnalité, on a besoin des autres pour se connaître. Cela dit, j'ai commencé par un simple travail scientifique de routine. J'ai toujours suivi la devise selon laquelle toute chose mérite d'être faite, si on la fait bien ! Les aiguillons de mon travail créateur se trouvent dans mon tempérament. L'assiduité ainsi qu'un puissant désir de savoir m'ont accompagné tout au long de ma vie. Je ne tire aucune satisfaction d'une connaissance superficielle des choses ; je veux les connaître en profondeur. Lorsque je me rendis à la conclusion que je n'avais des primitifs que des notions nébuleuses et que les livres ne m'apprendraient pas tout à leur sujet, je commençai à voyager en Afrique, au Nouveau-Mexique et en Inde. C'est pour la même raison que j'ai appris le swahili. »

« Avez-vous l'impression que la pensée de l'Orient est, d'une certaine manière, plus avancée que celle de l'Occident ? »

« Voyez-vous, la pensée de l'Orient ne peut être comparée à celle de l'Occident ; elle est sans commune mesure, c'est autre chose. »

« En quoi différent-elles alors ? »

« Elles diffèrent par les plus influencées que nous par les faits de base de la psychologie. »

« Cela se rapproche plus de votre philosophie ? »

« Oh ! Oui, tout à fait. J'ai une compréhension singulière de l'Orient, et l'Orient peut mieux apprécier mes idées, car on y est mieux préparé à voir la vérité de la psyché. Certains pensent qu'il n'y a rien dans l'esprit d'un enfant qui naît ; je dis qu'il y a tout mais que ce n'est pas encore conscient. C'est là en puissance. Or, en l'Orient, tout est fondé sur cette potentialité. »

« Vous évoquez souvent l'âme ancestrale de l'homme. »

« Bien peu savent quelque chose de l'âme ancestrale et plus rares encore sont ceux qui y croient. Ne sommes-nous pas dépositaires de toute l'histoire de l'humanité ? Pourquoi est-il si difficile de croire que chacun de nous a deux âmes ? Lorsqu'un homme atteint la cinquantaine, une partie de lui seulement n'a vécu qu'un demi-siècle. L'autre partie, qui vit aussi dans sa psyché, est vieille de millions d'années. »

« Des centaines d'exemples démontrent au psychologue l'existence de ces deux âmes à l'intérieur de tout homme. En exerçant leur imagination, que j'appelle la mère de la conscience humaine, beaucoup de mes patients ont peint des images et décrit des rêves présentant une étrange similitude avec des images de temples hindous et égyptiens. Où ces gens étaient-ils censés avoir pris connaissance de ces cultures religieuses d'Extrême-Orient ? J'ai soigné des patients dont les visions se rapportaient à des événements vieux de plusieurs siècles. Tout cela ne peut venir que de l'inconscient, de l'âme impersonnelle. L'homme contemporain n'est que le dernier fruit de l'arbre de la race humaine. Aucun de nous ne sait ce que nous savons. »

« Comment voyez-vous les relations entre les hommes et les femmes ? »

« Le premier intérêt de l'homme devrait être son travail, tandis que le travail de la

femme, son occupation, c'est l'homme. Oui, je sais que dire de mâle égoïste. Mais qui dit mariage dit foyer. Et le foyer est comme un nid : il n'y a pas place pour deux oiseaux à la fois ; l'un est assis dedans, l'autre est perché sur le bord, observe alentours et s'occupe de toutes les tâches extérieures. Quitte à passer pour cynique, j'ajouterais ceci : l'instinct pousse la femme à capturer et à garder un seul homme. L'instinct pousse l'homme à avoir le plus de femmes possible. »

« Vous estimez donc que la fidélité dans un couple n'est pas possible. »

« Au cours de ma longue expérience psychiatrique, je n'ai jamais rencontré de mariage qui se suffit à lui-même. Une fois, j'ai cru l'avoir rencontré, parce qu'un professeur allemand m'avait assuré que c'était le cas du sien. Et puis, un jour, lui rendant visite à Berlin, j'ai découvert que sa femme avait un appartement secret... Un mariage qui serait entièrement consacré à la compréhension mutuelle serait mauvais pour le développement de la personnalité individuelle. L'homme et la femme se réduiraient au plus petit dénominateur commun, qui est quelque chose comme la stupidité collective des masses. »

« En prenant mon manteau dans l'antichambre, je sentis que Carl Gustav Jung m'observait. »

« Est-ce une vieille maison ? demandai-je pour combler le vide avant de dire au revoir. »

« Non, mais construite dans le style ancien. » Il sourit. « Vous savez, je suis conservateur. »

ROLAND JACCARD.

Cet entretien imaginaire s'est nourri de deux ouvrages récemment publiés : *Psychologie et orientalisme*, de Carl Gustav Jung (trad. de l'allemand par P. Koller, J. Rigi et E. Rochlitz, Albin Michel, 293 p., 120 F) ; et *C.G. Jung parle, recueil de témoignages et d'interviews* (textes réunis par W. McGuire et E.F.C. Hull, traduction de Marie-Martine Loefer, Sahler et Benjamin Sahler, Buchet/Chastel, 365 p., 120 F). Signalez également à tous ceux qui aimeraient en savoir plus sur la pensée jungienne l'exceptionnel numéro des Cahiers de l'Éthère qui lui a été consacré (515 p., 280 F).

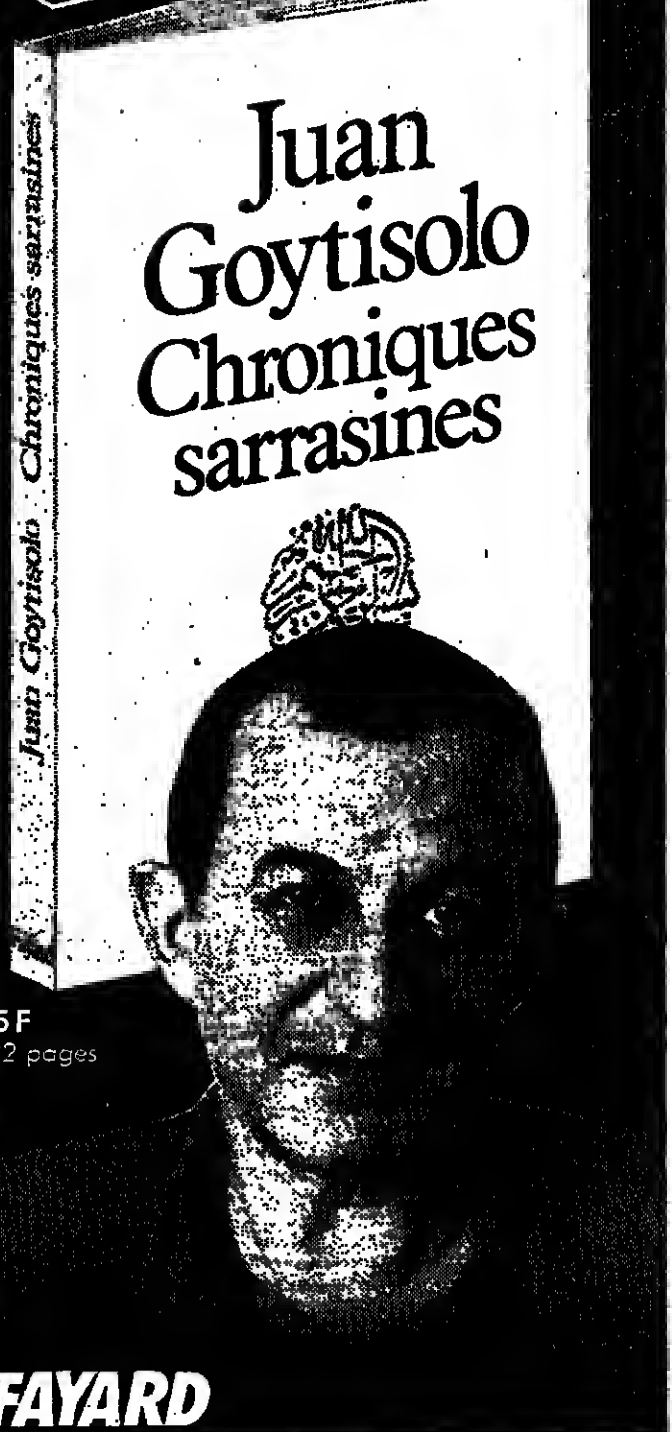
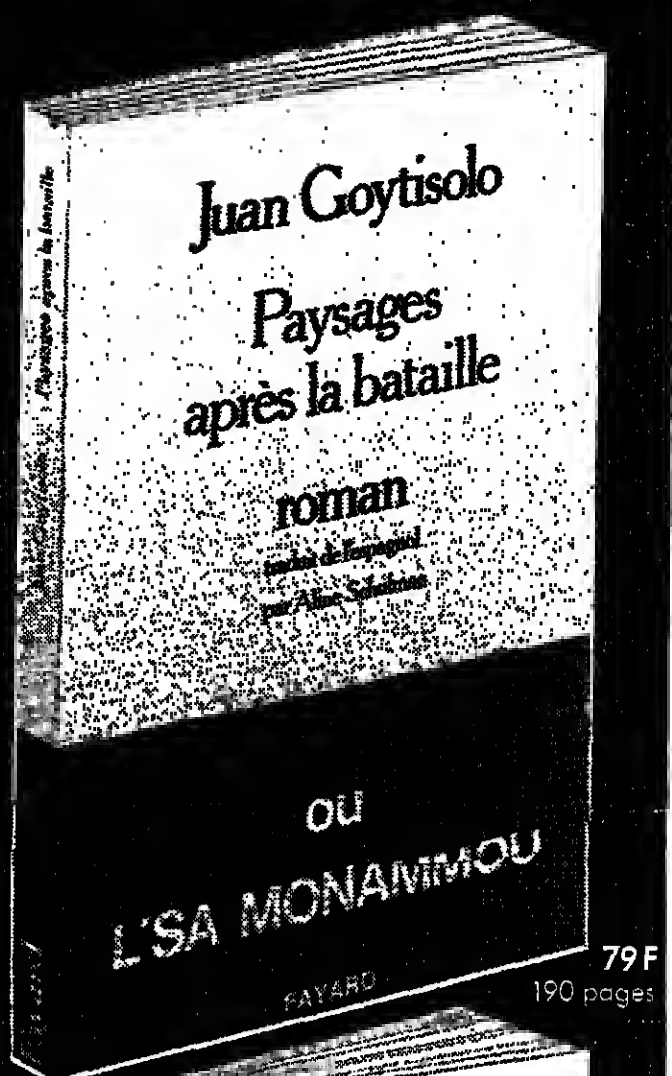
(1) Symbole hindou représentant l'archétype de la mère terrible et dévorante.

## GOYTISOLO

### "Le métèque blasphemateur"

... contraint à l'exil par le franquisme, ce paria ibérique a écrit une œuvre sauvage et nostalgique...

André Clavel, *Le Matin*





## ● RENCONTRE

« LE NOM DE LA ROSE », UN MIRACLE D'ÉDITION OU UN FAIT DE SOCIÉTÉ ?

## Tentative pour une « Ecographie »

**Le Nom de la rose, premier roman du sémioticien Umberto Eco, est un phénomène d'édition unique, miraculeux. Le miracle du nom (de la rose), pourrait-on dire.**

**Publié en Italie en 1981, ce livre-épidémie bat des records : 700 000 exemplaires dans son pays d'origine ; 1 600 000 exemplaires aux États-Unis. En France, où est sortie, en 1982, la première traduction étrangère de Il Nome della Rosa, la maison Grasset n'a cessé de réimprimer le fameux livre à la couverture bleu marbré. Prix Médicis Etranger 1982. Grand Prix de traduction Halperine-Kaminsky 1983. Plus de 3 millions d'exemplaires vendus à ce jour dans le monde.**

**Umberto Eco, auteur comblé, est venu la semaine dernière à Paris, où M. Jack Lang, ministre de la culture, lui a remis les insignes de commandeur des arts et lettres. Nous l'avons interrogé à cette occasion, avec son traducteur, Jean-Noël Schifano.**

« **L**e coup fatal est venu d'où nul ne l'attendait. C'est en effet le maître bolonais de la sémiotique qui l'a porté, oubliant ses théories, mais non son encyclopédisme culturel... Avec le Nom de la rose, s'ouvre une nouvelle aventure de la narrativité moderne. Plus rien ne sera comme avant... pouvait-on lire, en un écho démultiplié de toute la critique française, dans un numéro de la revue Esprit consacré à la Bible. — Votre livre est plus qu'un phénomène de société. De son côté, la revue romaine *Vingtième Siècle* a entièrement consacré son dernier numéro au *Nome della Rosa*. Le Nom de la rose a passé le mur de tous les succès, et même, en force, le rideau de fer... »

— (Rires) Je ne saurais pas...

sinon qu'il faut peut-être en attribuer le mérite aux traductions... Dans la revue *Critique* consacrée à l'Italie, on a écrit que le Nom de la rose est un livre dont la langue se prête parfaitement à la traduction...

« Enfin, je répondrai avec l'histoire du coude du joueur de tennis, qui attrape ce mal qu'on appelle *tennis elbow* : cette synovite que j'ai attrapée moi-même en Australie, et je ne sais pas pourquoi : je ne joue pas au tennis ! (Rires)... On m'a dit qu'il y avait sur place un médecin, le plus grand spécialiste du *tennis elbow* : c'est un Italien. On a bavardé : il avait lui aussi le *tennis elbow* ! Prenez de l'aspirine, me dit-il, et attendez que ça passe : car, vous savez, il y a douze façons d'opérer le *tennis elbow*. Et s'il y en a douze, cela signifie qu'aucune n'est la bonne, était la bonne, il n'y en aurait pas douze... » J'ai douze explications différentes pour l'histoire phénoménale de mon livre, aucune n'est évidemment la bonne !... »

« Un cocktail de circonstances diverses, et s'il y a quelqu'un à qui ce mélange peut échapper, c'est l'auteur. Parfois, j'aimerais ne pas avoir écrit le livre, afin d'écrire un très bel essai sur le Nom de la rose... »

— Et vous n'avez pas encore essayé, en digne sociolinguiste ?

« Ces choses-là ne se font pas !... Pour en revenir à une métaphore médicale, ce serait agir comme un dentiste qui s'arracherait une dent !... Quand j'écrivais mon roman, je pensais m'adresser à un public très restreint, qui pouvait comprendre tous mes clin d'œil... Evidemment, en tant qu'écrivain, comme tout écrivain, j'espérais des millions de lecteurs pour les siècles à venir, *in secula seculorum* !... Si l'on se met à écrire sans penser qu'on va devenir Homère, on est un imbécile. Si l'on commence à écrire, pas de doute, on veut être Homère. Si l'on écrit un article dans un journal, on veut le prix Pulitzer, sans quoi on est malhonorable avec soi-même. »

« Cela dit, je pensais qu'un livre un peu chiffré n'était pas destiné à un vaste public : car tout y est citation, même les meurtres... Le lecteur a sans doute été aidé par le côté pédagogique de mon livre... »

« Vous dites avoir écrit ce roman après l'assassinat d'Aldo Moro. En Italie, il y avait une situation qui vous angoissait et que vous n'arriviez pas à exprimer par l'essai ; le roman était plus apte à rendre compte de cette angoisse... Vous donnez, semble-t-il, un miroir à l'Italie avec la métaphore hérétique moyenâgeuse/hérétique communiste, fratricelles/Brigades rouges... »

« Ça, c'est sans doute déjà une lecture très analogique... Au vrai, à un certain moment j'ai éprouvé le besoin de raconter une histoire sombre, qui se déroulait dans un endroit sombre, autour de quelque chose de très obscur. Je ne pensais pas à des allégories

très précises. Je vous avoue que l'histoire des hérésies des fratricelles est venue après. Quand j'ai eu l'intention d'écrire le livre, je n'avais qu'une idée en tête : l'histoire d'un crime qui se passerait dans un monastère. Et comme je ne connaissais pas assez bien le XIV<sup>e</sup> siècle, j'aurais voulu la situer au XII<sup>e</sup> ou au XIII<sup>e</sup>. Mais puisque je voulais un type ayant une certaine habileté dans l'interprétation des signes et des traces, ça m'a amené à la situer plus ou moins à l'époque d'Occam (1). C'est alors que, en feuilletant certains livres pour étoffer ma documentation, je suis tombé sur les hérésies, sur les fratricelles, etc. Donc, vous voyez, je ne suis

aurait trouvé mille et une correspondances avec les problèmes contemporains... Mon idée demeure tout de même que le terrorisme est un phénomène religieux, mystique, qui n'a rien à voir avec le marxisme, mais beaucoup avec les millénarismes chrétiens. C'est la raison pour laquelle le lecteur voit des analogies : ce n'est pas ma faute à moi, c'est la faute du terrorisme. C'est un peu l'histoire du colonel SS : après l'occupation de Paris, ce colonel appelle Picasso, lui montre une reproduction de sa toile *Guernica*, et lui demande : « C'est vous qui avez fait ça ? » Picasso répond : « Non, c'est vous !... »



UMBERTO ECO

pas parti avec l'idée de tracer une allégorie. Tout ça est venu tranquillement, de soi, à travers les documents...

« A ce sujet, je peux dire la chose suivante : même si je n'avais pas écrit un roman sur le XIV<sup>e</sup> siècle, mais sur le XII<sup>e</sup>, on aurait toujours trouvé des parallèles avec notre époque. Pourquoi ? Pour une raison bien simple : on ne peut pas faire de l'histoire sans voir le passé avec les yeux d'un contemporain. Il y a donc filtrage au niveau de l'écrivain. Et ce filtrage apparaît aux yeux du lecteur, qui dit : « Tiens, tiens ! Ça correspond à quelque chose que je passe aujourd'hui... »

« Cela dit, je ne veux encourager, je le répète, aucune lecture allégorique. Si j'avais écrit un livre sur l'Âge de la pierre, on

« Vous n'avez jamais écrit d'autres romans, avant le Nom de la rose ? »

« Non... Non, si vous voulez, ma seule excursion dans ce qu'on peut appeler l'écriture créative, Schifano le sait, c'étaient mes pastiches de *Diario minimo*, qui sont des parodies littéraires. Il y a vingt pages sur Robbe-Grillet écrites par un chat, *Esquisses d'un nouveau chat* ; il y a un critique symboliste américain qui rélit les *Fiancées* de Manzoni comme si c'était le dernier ouvrage de Joyce ; il y a un travail d'anthropologie culturelle fait par un sauvage de Nouvelle-Guinée qui vient visiter les communautés primitives de Milan et de Rome ; il y a *Nonna* (nonna, grand-mère en italien, donc : « petite grand-mère »), parodie de *Lolita* de Nabokov ; c'est l'histoire d'un type, Umberto, qui ne tombe amoureux que des vieillards, de femmes qui ont dépassé les quatre-vingts, quatre-vingt-dix ans, et c'est la parodie du style de Nabokov, et ainsi de suite. On peut qualifier tout ça d'expérience d'écriture créative ou narrative, mais ça a été la seule. »

« En outre, je dois dire que je n'ai jamais éprouvé cette angoisse qui prend parfois les philosophes ou les critiques : ab ! un jour il faudrait que j'écrive un roman, parce que c'est l'unique vraie façon d'écrire et de créer... »

« Barthes ? »

« Oui, c'était l'angoisse de Barthes, qui n'a jamais compris que, dans sa vie, il n'a rien fait d'autre que de l'écriture créative : il a écrit des romans merveilleux sans le savoir, et il portait ce remords, cette angoisse, cette attente pathétique... *Fragments d'un discours amoureux* est un roman extraordinaire, mais il ne le savait pas. »

« Le Nom de la rose, qui pourrait en écrire la parodie, et la glisser dans le *Diario minimo* ? »

« Ah, là, j'attends !... (Rires). Pour en finir avec l'angoisse de l'écriture créative, je me sentais, quant à moi, très satisfait avec mon activité de sémiotique, de critique, et je n'avais nulle envie de m'atteler à la création romanesque. Le roman est arrivé par hasard. »

« Un jour, vient me trouver une amie qui travaillait pour une petite maison d'édition et elle me dit : « Nous avons une idée extraordinaire : demander à des gens qui ne sont pas des romanciers, mais des philosophes, des sociologues, Fanfani, Toni Negri, toi... d'écrire des pages de roman policier. » J'ai répondu : « Non. Je ne me crois pas capable d'écrire un roman, ni surtout de faire des dialogues. »

« Et puis, en matière de boutade, je dis : « Si j'avais à écrire un roman policier, il aurait au moins cinq cents pages, et il se passerait dans un manastère, au Moyen Âge. » Cette amie m'a répondu que, tant pis, ce n'était pas ce qu'elle voulait... Et comme je m'en revenais chez moi, j'ai commencé à être obsédé par cette idée... ça s'est passé comme ça. »

« En 1975, vous avez publié un article sur le film *Casablanca*, et vous aviez écrit ces deux phrases qui sont très révélatrices de votre manière de travailler, de la manière dont vous avez travaillé le Nom de la rose : « Deux clichés font rire. Cent clichés émeuvent. » En somme, dans le Nom de la rose, vous avez employé tous les clichés du roman historique : s'il n'y en avait eu qu'un ou deux, votre livre aurait porté à rire, mais comme ils y ont tous, on est touché... C'est ça ? »

« Oui. Et c'est la même chose pour le kitch. Vous savez : un bibelot kitch, c'est du kitch ; deux cents bibelots kitch, c'est de l'art contemporain. Donc la quantité, l'énormité, l'accumulation, changent la signification de l'objet. Ça, je le crois ; tout mon livre est régi par le style médiéval de la liste, du catalogue ; et tantôt vous trouvez des catalogues explicites, tantôt des catalogues implicites, c'est-à-dire une espèce de mosaïque, de puzzle de citations. Que ça émeuve ou non, c'est un autre problème. Dans *Casablanca*, ça émeut... »

« A propos du roman historique, vous avez écrit qu'il faut réconcilier Alexandre Dumas et l'école des Annales... Vous êtes un grand lecteur, je le sais, de Paul Féval, de tous les romans-feuilletons... »

« Oui, j'ai toujours cru au pouvoir de la narrativité à l'état pur, telle qu'elle a été théorisée par Aristote dans sa *Poétique*. Il y a de grands romans où l'on trouve la narrativité, et en plus d'autres choses : la psychologie des personnages, la beauté du style, etc. Il y a d'autres romans, comme ceux de Dumas, qui sont narrativité à l'état pur. »

« On pourrait faire une distinction ancienne entre la litté-

ture baroque (Rabelais, *vaus-mème* et beaucoup d'autres), et la sobre littérature classique... »

« Malheureusement, oui, je suis dans la veine baroque. »

« Malheureusement ? »

« Oui, car, en Italie surtout, quand on dit baroque, on pense toujours à quelque chose de mauvais... Le baroque, dans ce pays, coïncide avec un moment de dégradation politique de la société. S'il faut trouver un modèle pour mon baroque, c'est plutôt le baroque piémontais des Juvara, des Guarini, avec une mathématique à la clef. Et s'il faut encore choisir, j'aimerais davantage le Barroco que le Bernini. »

« Et le film que Jean-Jacques Annaud tire du Nom de la rose, on va bientôt le voir ? »

« Pas encore !... Jean-Jacques Annaud a tout renvoyé à l'automne prochain. Ce qui ne l'empêche pas de travailler comme un fou. Il a renvoyé le tournage pour des raisons très complexes. Les lieux du tournage : on est passé de Rome en Allemagne ; et puis les problèmes économiques, avec la coproduction américaine, allemande, française et italienne. Un comité, dirigé par Le Goff, est en train de tout vérifier : gestes, coutumes, habillements, etc. J'ai vu dans un texte de script une note de Le Goff qui disait : « Surtout pas de cochons roses !... »

« Ils étaient noirs à l'époque !... Ainsi, Le Goff intervient sur le moindre détail, ce qui me fait grand plaisir. »

« Si l'on voulait qualifier votre roman par un seul mot, n'est-ce pas : tolérance, qui est le plus juste ? Un roman sur la tolérance ? »

« Disons : c'est un roman écrit par un type tolérant !... (Rires). »

« Est-ce qu'il vous arrive de penser à vos personnages un peu comme Balzac pensait aux siens, comme à des êtres réels, menant leur vie propre, tel Bianchon, le docteur que l'auteur de la *Comédie humaine* appelait à son chevet... Est-ce que vous, quand vous avez une difficulté intellectuelle à élucider, vous êtes tenté de demander conseil à Guillaume de Baskerville ? »

« Moi, non ; mais, ma traductrice finlandaise m'a dit, après avoir terminé sa traduction : « Je me sens tellement triste de ne pouvoir faire appel aux conseils de Guillaume quand je n'ai pas une vision très claire des choses ; je m'aperçois tout à coup que Guillaume n'existe pas... »

« Et à propos des traductions, il en existe une vingtaine dans le monde : je dois vous dire qu'il y a un petit problème avec les Russes, comme, d'ailleurs, avec tous les pays de l'Est. A la troisième ligne de mon roman, il est écrit : « Je me trouvais à Prague lorsque cette malheureuse ville a été envahie par les armées nazies... » Un de mes amis m'a suggéré de corriger et d'écrire : « Lorsque cette heureuse ville... » (Rires). En tout cas, cela a irrité les Russes. Pour les autres pays de l'Est, je crois qu'ils s'en sortent en laissant tomber cette ligne. Ce qui ne m'agace pas outre mesure. La sottise crée parfois, voyez-vous, de véritables problèmes !... »

Propos recueillis par NICOLE ZAND et JEAN-NOËL SCHIFANO.

(1) Guillaume d'Occam. *Philosophie anglaise* (v. 1300-1349).

## LA PREINDUSTRIALISATION DU BRESIL

essais sur une économie en transition, 1830/50-1930/50

direction : Frédéric Mauro

• aspects les plus divers de ce grand mouvement : • certains phénomènes de pré-industrialisation tels l'esclavage, la spéculation bourgeoise... • rôle des différents facteurs de production • avancées et retards des régions : rôle prépondérant de certains pôles, échecs d'autres

16 x 24 / 380 p. / broché 16 fig. / 88 tabl.

ISBN 2-222-03440-X 220 F

## L'ARC ELECTRIQUE ET SES APPLICATIONS

Tome 1 : Etude physique de l'arc électrique

ouvrage collectif

• synthèse à caractère pédagogique des connaissances scientifiques actuelles de l'arc • éléments permettant de comprendre le fonctionnement de la décharge et description des méthodes de diagnostic les plus utilisées pour son étude

16 x 24 / 326 p. / broché 113 fig. / 3 tabl.

ISBN 2-222-03336-X 125 F

## MALTHUS

HIER ET AUJOURD'HUI

congrès international de démographie historique

CNRS mai 1980

responsable : Antoinette Fauve-Chamoux

• si la pensée de Malthus a incontestablement marqué l'ère moderne, elle est aussi de celles qui ont suscité le plus d'incompréhension • une lecture renouvelée s'imposait permettant de mieux cerner son œuvre et sa place dans le corpus des sciences sociales contemporaines

16 x 24 / 512 p. / broché 15 fig. / 1 tabl.

ISBN 2-222-03446-3 270 F

Editions du CNRS

335 rue St Jacques 75005 Paris

**CORPUS**  
des ŒUVRES de  
PHILOSOPHIE en  
LANGUE FRANÇAISE  
Sous la direction de  
Michel Serres  
Pierre DUHEM  
L'émancipation de la philosophie  
classique (1902)  
190 pages, 79 F - Fayard

**MENTEUR ET PROPHÈTE**  
Roland SUBLON  
Une lecture très neuve des mythes grecs, des récits d'Abraham et de Moïse, de l'expérience de Marie et de Jésus. Une interprétation de l'institution de l'eucharistie. Par un médecin, théologien et analyste, disciple de Lacan.  
Collection « Connaissance » - 79 F

**DESCLEE DE BROUWER**  
Rue Rogier 228 - 1030 BXL  
BELGIQUE  
Tél. 02.242.35.11

**EDITEUR RECHERCHE MANUSCRITS**  
HAJITKOU éditions  
Rue Rogier 228 - 1030 BXL  
BELGIQUE  
Tél. 02.242.35.11

1501 من الاموال



• ÉCRIRE, LIRE ET VIVRE EN FRANCE

# Un vent nouveau souffle sur Rennes

Grâce aux efforts de la municipalité et de librairies dynamiques, la capitale bretonne s'anime et s'ouvre à la lecture.

CINQ CENT MILLE pavés peuvent-ils changer une ville? Savamment serrés les uns contre les autres, place de la mairie, ils ont au moins donné à Rennes le cœur qui lui manquait. Une vaste place débarrassée de toute voiture et piétonne chaque jour par des milliers de passants. Depuis deux ans, il souffle ici comme un vent de liberté: des jeunes gens désœuvrés, aux cheveux colorés, croisent les employés de bureau et de vieilles dames dignes souvent interloquées.

Rennes change et les Rennais, habitués aux longs silences de cette ville, hésitent. Ils la disent bourgeoise, froide, fermée. Mais 85 % d'entre eux reconnaissent, il y a peu, qu'il fait bon vivre dans la capitale bretonne. Leur parler-ou de culture? Ils retrouvent leurs vieux démons: trop élitiste, trop cher, trop de tout ou pas assez. Mais, à 82 %, ils jugent positive l'action de la municipalité dans ce domaine.

Il y a cinq ans, la municipalité d'union de la gauche, qui occupe la mairie depuis 1977 et que pré-

sident le socialiste Edmond Hervé, secrétaire d'Etat à la santé, a chargé l'office du tourisme d'organiser un festival, chaque première quinzaine de juillet. But avoué: redorer le blason culturel de la ville en favorisant la création régionale.

Parmi les concerts en tout genre et les représentations théâtrales, le Festival des tombées de la nuit laisse une petite place au livre. Depuis deux ans, un Salon des éditeurs bretons y est organisé. Boudé par les libraires qui redoutent la concurrence, il n'attire guère davantage le grand public, semble-t-il mal informé. Le salon pourrait poser ses tréteaux dans la rue, dès cette année. Les lectures publiques de poètes ont plus de succès, mais les auteurs rennais enragent de ne voir aucune salle mise à leur disposition à longueur d'année pour poursuivre l'expérience.

Martial Gabillard, adjoint à la culture (PS), rappelle que la ville a signé, le 3 février 1984, le premier protocole d'accord entre une collectivité locale et la mission interministérielle pour le dévelop-

pement des services de communication audiovisuelle diffusés par le câble. « Mais, si dans un certain nombre d'années, on ne devait plus se cultiver qu'avec le « voir » et plus du tout avec le « lire », assure Martial Gabillard. Ce serait un appauvrissement. Il s'agit donc de soutenir ce qui peut être éventuellement menacé. »

Menacée la lecture à Rennes? Un plan de développement de la lecture publique, adopté en 1977, devrait permettre bientôt à chaque habitant de la ville de ne pas être éloigné de plus de 1 kilomètre d'une bibliothèque municipale.

Six annexes sont aujourd'hui rattachées à la bibliothèque centrale, et trois autres sont prévues. « L'ouverture de chaque annexe assure un gain de 500 à 1000 lecteurs en trois mois », précise Marie-Thérèse Pouillias, conservateur des bibliothèques. En 1984, 8500 abonnés adultes ont été recensés. C'est peut-être encore peu pour cette ville universitaire de 200000 habitants, mais cela représente une progression de 93 % depuis 1981.

## Angoisses et désirs

Les libraires (une bonne trentaine, dont deux spécialisés dans la bande dessinée) sont unanimes: les Rennais achètent beaucoup de livres. Mais quoi?

Persone ne connaît mieux que les Bertho les désirs... et les angoisses des lecteurs rennais. En 1947, après leur apprentissage chez Adrienne Monnier, rue de l'Odéon à Paris, Yvette Bertho et sa sœur Jeanne ouvraient à Rennes une petite librairie (moins de 60 mètres carrés): Les Nouritures terrestres. Yves, l'époux d'Yvette, a rejoint les deux sœurs. Il lit, et il écrit. Il a publié chez Gallimard un beau roman, *Ingrédit*, qui lui a valu le prix Roland Dorgelès en 1976. Yves Bertho est la « tête chercheuse » de l'équipe. Parmi ses dernières « découvertes »: *Vies minuscules*, de Pierre Michon.

« Depuis quelques années, la ville est en pleine mutation, rappelle Yvette Bertho. Les bourgeois, qui déjà pensent avoir moins d'argent, ne s'y retrouvent plus. Ils travaillent comme des forçés pour entretenir leurs enfants jusqu'à trente ans. Le roman psychologique, ils n'en veulent plus; ils l'ont chez eux. A nous de les distraire. »

Les jeunes lecteurs sont-ils prêts à prendre la relève?

« La génération de 68 était insupportable, mais elle avait une curiosité intellectuelle, poursuit Yvette Bertho: ce n'est plus le cas. Les goûts littéraires varient très vite, et les connaissances sont très fragmentées. Certains connaissent *Isherwood*, mais ignorent *Dos Passos*. Il y a des manières de Gobineau qui n'ont jamais lu *Benjamin Constant*. On leur vend Rilke. Viennent leur plaider Thomas Bernhard, c'est leur bonhomme. Et aussi Michaux ou Clément. Rien n'entame la passion des Bertho. Et pour la plupart des Rennais rencontrés, leur librairie demeure « le » havre de culture. »

En 1982, l'ouverture de la librairie Dialogues n'est pourtant pas passée inaperçue. La famille Kermarec, déjà propriétaire de trois librairies à Brest (dont deux établies dans des hypermarchés), en a confié la direction à Gérard Pont, vingt-sept ans, de formation commerciale.

Sur 750 mètres carrés et trois niveaux, Gérard Pont et ses huit employés, tous âgés de moins de trente ans, veulent démontrer que « le livre n'est pas triste ». Les campagnes publicitaires se multiplient ici sous forme de jeux à l'adresse des enfants, des étudiants et des autres.

Avec *l'Amant*, de Marguerite Duras, et *Néropolis*, de Montebell, grosses ventes de la rentrée, qui ne faiblissent guère, Brigitte Stephan, responsable du rayon de littérature générale, vend aujourd'hui « le » Sollers, « le » Robbe-Grillet, « le » Modiano, « le » Roberts et « le » Victor Hugo, d'Alain Decaux. Peu de

# Rennes

hundred illustrations. Caswell's later commented when in his early days Dor had consistently used the same style of illustration. The term had already produced a great Bible in years of collaboration on the best of them were... (The term had already produced a great Bible in years of collaboration on the best of them were...)

surprises donc, si ce n'est le bon score de *Métamorphoses de la reine*, de Pierrette Fleutiaux. « La librairie, assure Gérard Pont, a immédiatement été rentable. » Nombre de Rennais, en effet, assurent aujourd'hui ne plus pouvoir s'en passer. La librairie Le Monde en marche, ouverte en 1968 et spécialisée dans les livres politiques et les sciences humaines, n'a pas résisté à cette nouvelle concurrence. Elle a récemment fermé ses portes.

D'autres, pourtant, se lancent encore dans l'aventure, en jouant le plus souvent la carte de la spécialisation. La Rose mystique a choisi l'ésotérisme et la spiritualité. L'Arcanthe, librairie militante, le salon de thé (le thé rapportant deux fois plus que les livres), attire une clientèle étudiante, friande notamment de littérature japonaise, de spiritualité orientale et extrême-orientale.

## Animer ou périr...

Mario-Sygne Dubreuil, elle, a en bien du mal, lors de la rentrée, à ouvrir l'Inadventance. Les banques ne voyaient pas d'un bon œil la naissance, à Rennes, d'une librairie supplémentaire. Mario-Sygne voudrait attirer des gens peu ordinaires « pour faire bouger quelque chose dans cette ville qui reste morte ».

On en revient toujours là: animer ou périr. Et l'ombre de la FNAC, qui, déjà, plane sur Rennes, ne rassure personne parmi les libraires, qui ne voient leur salut que dans la stricte application de la loi Lang. La FNAC hésite encore sur le lieu d'implantation proposé par la ville. Mais il ne fait guère de doute pour personne qu'en mars 1986, elle sera installée à Rennes.

Faute d'animation, de lieux de rencontre, de grandes manifestations littéraires, les créateurs, nombreux ici - surtout des poètes - sont très discrets. Albert Bensoussan, Michel Renouard, qui enseigne à l'Université, peuvent y croiser Dominique Fernandez, qui ne fait que passer. Ah! ces passants célèbres que Rennes n'a pas su retenir au fil des années: Jarry lycéen,



Céline médecin remplaçant, et tout récemment Kundera professeur. Comme on en parle avec respect!

Jean-Paul Hameury, cinquante et un ans, professeur de lettres dans un collège, écrit depuis vingt-cinq ans. Mais il a attendu d'avoir trouvé sa langue, la quarantaine venue, pour proposer ses recueils de poèmes. Quatre ont déjà été publiés. « Je descends au royaume des ombres, explique-t-il, à la recherche de quelque chose que j'ignore mais que je dois aller chercher. »

Michel Dugué, économiste, attend la publication de son premier roman. *Hivers* racontera « l'histoire de gens qui digèrent mal leur passé, assument très mal leur présent et qui n'ont pas l'appel de l'avenir. Autrement dit, les Bretons ».

Dès qu'il a un moment, Michel Le Bris, accaparé par ses fonctions de directeur des programmes de FR 3-Bretagne, plonge dans les 300 kilos de documents qu'il a rapportés de Californie et se remet à écrire le « roman-épopée » des chercheurs d'or. « Toutes les utopies », dit-il, se sont rencontrées là-bas. »

Henri Bordillon, trente-deux ans, agrégé de lettres, met la dernière main au deuxième tome des œuvres complètes d'Alfred Jarry pour la « Bibliothèque de la Pléiade ». Longtemps, il a animé, ici, l'*Etoile-Absinthe*, la revue de

la société des amis d'Alfred Jarry, et il s'occupe toujours des *Cahiers de l'imaginaire*, revue de littérature populaire.

Tous ces écrivains rencontrés, si divers soient-ils, ont le même souci: se débarrasser définitivement d'une épithète qui les empoisonne, « écrivains ou, plus encore, poètes bretons ». « Vous comprenez, dit Hameury, l'image de Grail, les cheveux ou vent sur la lande, c'est mauvais pour tout le monde. »

Capitale contestée, Rennes n'a guère la fibre bretonne. Mais les bretonnants ont un point de ralliement littéraire: la librairie Breizh. Cette coopérative propose des disques et des livres concernant la Bretagne, en français ou en breton. Une constante se manifeste dans les ventes qui progressent fort depuis deux ans: le roman en français est peu demandé; le roman en breton l'est beaucoup.

L'Institut culturel de Bretagne, né en 1981, favorise (avec son maigre budget: 1,8 million de francs) les créateurs affirmant leur identité bretonne. Lorsque le Centre national des lettres confiera aux régions - décentralisation oblige - le soin de répartir elles-mêmes les aides aux écrivains et aux éditeurs, l'Institut culturel remplira un rôle en Bretagne. A Rennes, les écrivains, les éditeurs s'en inquiètent. Devront-ils sortir leur drapau breton?

ANDRÉ MEURY.

## Des éditeurs et des revues

UN géant peut en cacher un autre. Créées en 1975 sous l'aile du premier quotidien français, les Editions Ouest-France (1) proposent aujourd'hui six cent cinquante titres, monographies, guides, dictionnaires en tout genre. Jean-Paul Gieserot, le directeur, refuse pourtant « de se laisser enfermer dans le ghetto du livre pratique ». C'est pourquoi il a créé sa collection « De mémoire d'homme », l'histoire, à quatre titres, dont la *Rue au Moyen Age* ou le *Fer contre la forêt*. Bien décidé à donner à sa maison une dimension nationale, Jean-Paul Gieserot l'ouvrira à la littérature générale quand il recevra des manuscrits qui n'auront pas été « refusés par dix éditeurs parisiens ».

Après avoir publié quatre recueils de poèmes, Yves Prié, trente-cinq ans, s'est établi à Romilly, près de Rennes, et a été fait « artisan-éditeur ». Il a imprimé notamment les *Chroniques* de Jean-Paul Hameury... Et, petit à petit, on en vient aux éditions. Folle Avoine (2): Michel Besnier (*Un livre en son gîte, Humeur vivante*), André Chérid (*Grammaire en fête*) et bientôt Gieble Prassinis et Alfred Jarry pour une pièce inédite, *Ubu intime*, la première pièce jamais écrite par Jarry, première version d'*Ubu cocu*.

Un regret pour Yves Prié: « Seules parmi les librairies de Rennes, l'Arcanthe et Les Nouritures terrestres font un effort pour présenter des livres; la bibliothèque centrale de prêt n'en a aucun. » Pas de concurrence entre Yves Prié et Yves Landrain qui a créé les éditions Ubacs (3) en 1978. Le premier imprime aujourd'hui le second. « J'essaie de publier des auteurs relégués par un fil, explique Yves Landrain: une certaine sensibilité, une certaine complicité d'être. » C'est lui qui éditera le premier roman de Michel Dugué, le plaçant en bonne compagnie: Michel Butor, Claude-Louis Combert, Georges Perros, Mathieu Bénézet.

Yves Landrain, qui a écrit cinq recueils de prose poétique dont le dernier, *Histoire d'un cahier* (Saghe), s'approche du roman, anime depuis 1976 la revue *Ubacs* (un numéro par an). Consacrée à Georges Perros, la dernière livraison de cette revue donne la parole à Jacques Réda, André Pieyre de Mandiargues, Henri Thomas et Anne Philipe, entre autres.

En 1979, après d'autres tentatives, Jean-Luc Steinmetz, professeur de littérature française à l'université, a lancé *Tétraure* (4). La revue (deux numéros par an) a suscité quelques rénovés. La dernière livraison, qui évoque les *Tableaux* de la loi, avec notamment des textes de Marcelin Pleynet et d'E.E. Cummings, n'a pas plu à tout le monde. Steinmetz a même reçu quelques menaces téléphoniques. On est presque tenté de dire: Tiens, un peu d'animation...

- (1) 38, rue du Pré-Botté, 35000 Rennes.
- (2) 35350 Romilly.
- (3) B.P. 741, 35010 Rennes.
- (4) 12, rue Hoche, 35000 Rennes.

## Bernard Edelman

# LA MAISON DE KANT

« Une fois refermée La Maison de Kant, on n'a qu'une crainte: que cette œuvre passe inaperçue... Cet essai... touche le lecteur par la qualité exceptionnelle d'une écriture modulante un désespoir salubre. » Roland Jaccard / *Le Monde*

« L'un de ces livres qui vous réconcilient avec la philosophie, tant il est bien écrit... Une œuvre pudique que l'on lit en deux heures mais dont la « senteur » vous envahit longtemps l'esprit comme le souvenir de ces « fugitives beautés » que l'on a à peine entrevues au coin d'une rue et qui pourtant représentent des rencontres primordiales... Un livre dont on ne se sépare pas, aussi pessimiste que les aphorismes d'un Schopenhauer ou d'un Clément, aussi fervent que des pages d'Epictète ou de Marc-Aurèle. » Robert Maggiori / *Libération*

Un volume 60 F

PAYOT

**CORPUS**  
des ŒUVRES de  
PHILOSOPHIE en  
LANGUE FRANÇAISE  
Sous la direction de  
Michel Serres  
**SCIPION DUPLEX**  
La langue, ou art  
de discuter et raisonner (1605)  
272 pages, 95 F  
Fayard

**DES DOCUMENTS INÉDITS AU SERVICE DE LA VÉRITÉ HISTORIQUE**

Kamuran Gürün  
**LE DOSSIER ARMÉNIEN**

360 pages - 65 Francs  
Chez votre libraire, ou franco de port  
par Diffusion TRISMEGISTE  
5, rue des Grands-Augustins  
75006 Paris

TRIANGLE



# Le Monde des livres

## ● LE FEUILLETON

Le Chercheur d'or, de J.-M. G. Le Clézio

## Pur comme un « signe de piste »

Par Bertrand POIROT-DELPECH

**P**LUS les mœurs littéraires se dégradent, plus le jugement esthétique s'élève dans une marée triviale des apparences. Au Parisien, manipulateur effronté de médias, s'apposait le provincial rougissant et pur de toute manœuvre. Outre que ces réputations elles-mêmes se trafiquent — un magouilleux peut se faire prendre pour un archange, et l'archange passer pour un faux jeton, — elles ne sauraient éclairer sur les œuvres ni répondre de leur talent. On peut être coureur d'océans, inconnu des télé, et écrivain intimiste assez piastre ; pillier de cocktails et poète du grand vent, génial !

L'image de Le Clézio porte à de telles réflexions. Sur sa mine et sa discrétion, il est courant de dire : ah ! le bel et bon jeune homme que voilà, levé des miasmes des salles de rédaction, ce n'est pas comme d'autres ! etc. Or l'auteur du *Chercheur d'or* se distingue par bien d'autres aspects, dont le principal est qu'il échappe au climat de compétition scolaire de son temps. Après la littérature des professeurs, est en train de régner celle des bons élèves, qui claquent dans leurs doigts pour répondre à la place des autres, qui croient tout savoir sur tout, ramenant leur science à tout propos, et espèrent tout attraper de l'air du temps, vieux fond, nouvelles formes...

Sous ses airs d'étudiant consciencieux, derrière ses thèmes simples et sa prose tranquille, Le Clézio manifesta beaucoup plus d'originalité. Sans discours d'autorité ni référence universitaire, il trace son sillon de romancier presque naïf. Au lieu d'énumérer ce qu'on a dit avant lui sur tout, il s'applique à suggérer ce que personne n'a perçu comme lui. Et tandis que plastronnent les nouveaux cuistres, s'impose un disciple de Melville, un Conrad français.

**N**OUS sommes aux îles Maurice, à la fin du siècle dernier. Le narrateur, Alexis, raconte sa vie sur la côte ouest, avec sa sœur Laura, leur mère Mam, qui leur lit la Bible, et leur père, qui projette de grands travaux tout en leur enseignant les astres. Les journées ont la grâce de toutes les enfances, le cadre en plus : glissement des pirogues, approche des cyclones, présence d'une terre, d'une végétation et d'une population menacées, envies de départs vers d'autres mondes, de découvertes prodigieuses.

La maison familiale écroulée, le père mort, resta justement le rêve. Un corsaire inconnu aurait enfoui un trésor sur l'île voisine de Rodrigues. Des plans existent, des repères. Alexis n'y

tient plus : il embarque avec ses documents à bord du Zeta. A l'époque, 1910, les schooners marchent encore à la voile. La capitaine anglaise, Bradmer, a vissé son fauteuil sur le pont. Il est flanqué d'un timonier comorien, dont l'œil vert resta ouvert jour et nuit, qu'il guetta la montée des rafales ou qu'il scruta le plafond de sa couchette, noirci de fumée.

Fuyant la chaleur des cales et les rats, Alexis dort à même le pont. Il recueille les histoires du timonier, épie les silences du capitaine, déchiffre les signes de la mer, des vents. Il fait le point au sextant, tient la barre.

**A**PRÈS cinq jours de traversée, la Zeta charge de l'huile de copra à l'île d'Agalega. Le capitaine propose à Alexis de devenir son second. Mais Alexis veut d'abord explorer Rodrigues. Agacé par cette chimère, le capitaine revient sur sa proposition, et ne lui confiera même plus la barre. De Mahé, Alexis atteint enfin son île au trésor. A l'aide des plans et du théodolite légués par son père, il fouille la vallée où le corsaire aurait enfoui son trésor.

Il reçoit bientôt la visite régulière d'une jeune fille nommée Ouma et de son demi-frère. Le père d'Ouma appartenait aux tribus ménéf qui vivent cachées dans la montagne ; sa mère était indienne. Ouma a vécu en France, dans des institutions religieuses. Elle initie Alexis à la pêche aux hourites. L'espoir de trouver le trésor fait place à celui de vivre un amour parfait dans une nature sans tache.

**M**AIS le folie de la planète n'épargne pas ce paradis des antipodes. La guerre de 1914 a éclaté. L'armée anglaise, maîtresse de l'île, recrute. Alexis rebrousse ses cachettes et s'engage. Ouma refuse de le suivre en Europe, où elle ne « serait rien ».

Après la chasse au trésor, les tranchées. Alexis combat à Ypres durant l'hiver 1915, puis sur la Somme. Il subit les attaques aux gaz. Il connaît l'hallucination des corps à corps. Il souffre du typhus. Récupéré, il n'a de cesse que de regagner l'île Rodrigues. Au passage par l'île Maurice, il retrouve sa sœur Laura, sa mère presque aveugle. La maison de son enfance a été rasée par la futaie d'un oncle. La même Zeta l'embarque. Le capitaine Bradmer raconte la mort du timonier, atteint de typhus et immergé, selon ses vœux, devant l'îlot sublime de Saint-Brandon. Plus tard, la Zeta sombrera à ce même endroit, avec son capitaine toujours visé au faîte du pont...

Alexis retrouvera puis perdra à jamais la mystérieuse Ouma, disparue dans des camps de réfugiés. Sa mère mourra. Sa sœur deviendra religieuse, au loin. Il ne restera rien du bonheur d'autrefois, quand les enfants, du fond de la nuit bleue,

regardaient leur père penché sur ses cartes marines. La course au trésor n'aura été qu'un beau rêve impossible. De ces années passées ne demeureront que des glissements de coques, des sillages refermés, sous le regard des constellations, seule donnée immuable de l'aventure, mais vide de sens.

**D**ERRIÈRE les péripéties de cette jeunesse, une parabole de la condition humaine se profile, comme dans tous les romans de Le Clézio, du *Procès-Verbal* à *Désert*.

Nous sommes tous habités par un secret composable à celui du corsaire. Tous, nous changerons en raisons de vivre ce souvenir d'avant notre naissance, cette force qui nous dépasse. Très vite, nous devons admettre que ce trésor ne peut se garder en terre, à l'abri de calculs impénétrables. L'or véritable, c'est la mer, la route que nous y traçons, les astres qui nous y guident. Il n'y a de vrai que le vent, la vague, les étoiles. Et on ne demande pas de comptes à ces vérités-là. La houle et le ciel nous parlent d'éternité.

L'univers de Le Clézio est un univers à regarder tourner autour de quelques axes matériels et spirituels : un pont qui penche sous la brise, une constellation qui bascule sous l'horizon, du sable séché qui coule le long d'un dos couleur de basalte. De cette contemplation ne saurait naître une action salvatrice. O'ailleurs les forces qui menacent la création sont trop aveugles pour être régénérées. Et c'est à peine si on les sent à l'œuvre.

Fût-ce dans l'enfer des tranchées, le « chercheur d'or » ne semble pas rencontrer le Mal. Il ne le connaît que sous la forme symbolique de l'arbre Chalta. Sans doute parce qu'il est incapable, lui-même, de violence. Quand il apprend que son oncle a fait raser sa maison d'enfance, « la colère étranglée sa voix », mais il résista sans peine à l'envie de se venger.

**T**ANT de pureté et d'inaptitude au mal nuisent à la vraisemblance du monde selon Alexis et Le Clézio. Le style, aussi, se ressent de cette candeur solaire : ce ne sont que bleus profonds aux étonnelles d'or, que métaphores juvéniles, poignées bien d'ait. Auteur, histoire, symboles et prose font penser aux aventures de chics garçons dont la collection « Signes de piste » et ses princes Eric ont régalié plusieurs générations d'adolescents, entre 1930 et 1950...

Mais cela repose du pédantisme salace qui se donne pour le dernier et suprême état de la littérature. On donnerait bien des tirades intellectuelles et des portraits à clef des auteurs en vogue pour certains quart de nuit à la voile, plein d'embruns tièdes et de grincements.

★ LE CHERCHEUR D'OR, de J.-M. G. Le Clézio. Gallimard, 336 p., 89 F.

## ● LETTRES ÉTRANGÈRES

## Une visite chez Fred Uhlman

(Suite de la page 11.)

Je n'ai jamais rencontré autant de gens intéressants que là ; vous avez des dizaines de professeurs qui vous faisaient des conférences sur l'art chinois, ou parlaient de l'influence de la musique juive sur la musique byzantine. Kurt Schwitters nous parlait de Dada...

— Vous n'avez commencé à écrire que bien après la guerre. Ce livre de souvenirs date de 1960. Écrit à la même époque, l'*Ami retrouvé* a attendu plus de dix ans un éditeur. Comment retrouver l'émotion si longtemps après ?

— Toute ma famille avait été exterminée. Il me fallait le raconter. Mon ambition, c'était de laisser un livre de qualité qui me survivrait. On peut survivre avec un seul livre. Regardez le

Grand Meenlins, Adolphe... Constant, Alain-Fournier, sont connus par un seul livre. (Il s'excuse.) C'est une maladie pardonnable d'avoir de l'ambition.

— Je ne pouvais pas imaginer que je deviendrais un écrivain anglais ; j'ai mis deux décennies avant d'oser écrire dans cette langue. C'est terrible, vous savez, d'arriver dans un pays alors que vous êtes déjà un adulte ; vous avez la réputation de ne pas être trop stupide, et vous vous exprimez comme un enfant de deux ans ! La langue anglaise est si précise.

Les livres de Fred Uhlman sont comme la marque d'une profonde cicatrice : avec vie coupée en deux. En 1964 et en 1965, il écrivit deux autres beaux récits, dont on s'étonne que Gallimard

ne les ait pas déjà édités en recueil avec l'*Ami retrouvé* : *No Coward Soul* (Pas l'âme d'un couard), une lettre écrite par Conrad von Hohenfels avant son exécution (2) ; et *No Resurrection Please* (Pas de résurrection, SVP) sur les retrouvailles, vingt ans plus tard, avec la terre natale devenue terra incognita.

— J'ai été invité à faire une conférence dans mon école à Stuttgart. C'était une sensation énorme que de parler devant ces jeunes gens qui étaient des fantômes de mon passé...

Fred Uhlman conclut : « Je suis toujours amoureux de l'Allemagne. Même après Auschwitz. D'une autre Allemagne. Pendant vingt ans, je n'ai pas pu y retourner. Je ne pouvais pas parler l'allemand. Quand je rencontrais des Allemands, je pré-

tendais ne pas les comprendre. J'avais toujours peur de serrer la main de ceux qui avaient tué mes parents. Et puis, un jour, je me suis dit que j'étais idiot, que ces Allemands-là n'avaient rien à voir avec ce qui s'était passé, que c'était une jeune génération. Et je leur ai avoué : « Je suis Allemand. Je suis né Allemand. Je ne passerai pas ma vie à vous haïr. »

La nuit tombe sur le figuier dans le jardin, sur l'atelier-bébé dans le dernier étage. M<sup>re</sup> Uhlman rentre du Pays de Galles où se trouve son château d'époque Tudor, Croft Castle. Quelle belle union que celle de cette « lady » avec celui qui ne sera jamais un « lord » ! Heureux seulement d'avoir survécu.

Fred Uhlman me retrouve son dernier manuscrit, écrit l'an dernier : *A Taste of Salt* (Un goût de sel). Encore une rencontre avec le passé : un camarade d'université, à Munich, en 1922... En épigraphe, les deux vers de Laforgue :

Oh ! Comme ils sont beaux  
Les trains manqués.  
— Même à mon âge, je ne peux pas rester inactif », sourit-il, arpentant la pièce de son pas élastique. Octogénaire incroyablement jeune.

NICOLE ZAND.

★ IL FAIT BEAU A PARIS AUJOURD'HUI, récit traduit de l'anglais par Léo Luck. Stock, 276 p., 78 F.

★ L'AMI RETROUVÉ, Gallimard, 1978. Coll. « 1000 Soleils » (pour la jeunesse), et « Folio », 1983. (Voir l'article de Michel Contat dans le Monde du 17 septembre 1983.)

★ Fred Uhlman dialoguera avec ses lecteurs au British Council (9, rue de Constantin, 75007 Paris), le 6 mars, à 18 h 30.

(2) Au gymnase, Fred Uhlman était le condisciple de Stauffenberg, qui sera exécuté après l'échec de juillet 1944 contre Hitler.

## L'Allemagne au cœur

Walter Abish, né à Vienne il y a cinquante ans, n'en finit pas, comme Fred Uhlman, d'interroger l'Allemagne.

**V**OICI une ville hypothétique, nouvellement éditée en Allemagne : Brumholdstein. C'est le lieu qu'a choisi Walter Abish pour y situer l'action de son dernier roman : *Allemand, dites-vous ?*

La signification de cette cité imaginaire tient en ceci que son nom vient de celui d'un philosophe nommé Brumhold, dont il est évident qu'il n'est autre que Martin Heidegger ; et l'un des personnages du roman dira de Brumhold, alias Heidegger : « Même lorsque nous ne le comprenons pas, il nous représente ». « Ce qui émerge de sa quête métaphysique (...), c'est une forme d'être indissociable de la passion allemande pour l'exactitude et les abstractions... »

A la place du futur Brumholdstein, sous le nazisme et durant la seconde guerre mondiale, il y avait un camp de concentration. On n'en parle plus, et sauf l'inquietant Franz, personne apparemment ne s'en soucie. Il est vrai qu'une des occupations de Franz, serveur de restaurant, est de reconstruire le camp de Dursch avec des allumettes. Ce projet, à la fois grotesque et dérisoire, tient son rôle dans la symbolique mise au point par Walter Abish. Le propos de l'auteur se précise encore lorsqu'il indique que l'on vient de découvrir, sous Brumholdstein, un charnier. Squelettes de victimes juives ou allemandes ? Il n'est pas question de le savoir. Le charnier rejoint le camp de Dursch dans le non-dit de l'Allemagne contemporaine.

Le Livre de Walter Abish est fait de séquences plus ou moins brèves, minutieusement écrites. Nous sommes en présence d'une étonnante écriture cinématographique, qui fait se succéder des questions sans réponse, l'accumu-

lation des questions étant la réponse même. Avec cet ouvrage, Walter Abish réussit un tour de force. Il a choisi de mettre en exergue une phrase de Jean-Luc Godard : « Ce qui est réellement en jeu, c'est l'image qu'on a de soi ». Cette phrase, à elle seule, résume le sens du livre. L'importance de l'image nous est indiquée par la description précise d'une photographie prise à Brumholdstein. Elle fait voir le drame dans son entier : la prospérité construite sur des charniers ; la fascination pour le modèle américain ; et, derrière, au dessous, le terranisme...

Ulrich Hargenau, un écrivain, rentre à Brumholdstein après un long séjour à Paris. Il a été impliqué dans un procès fait au mouvement gauchiste. Il a basculé du côté des forces de l'ordre pour sauver sa femme Paula, dévouée au terrorisme. Ulrich est le fils d'un Hargenau qui a été fusillé en 1944 pour avoir complété contre Hitler. Paradoxalement, cela suffit à fonder une réputation douteuse. Plus exactement, cela suffit pour qu'on tienne les Hargenau à l'écart. Ils appartiennent, par l'acte même du père, à ce dont on ne parle pas, et dont on se refuse à parler.

*Allemand, dites-vous ?* est aussi un jeu de miroirs. Ces miroirs sont posés de biais : ils mentent, mais leur mensonge est dénoncé par ce qu'ils ne mentent pas. Les troubles des personnages sont dévoilés par ce qu'ils ne disent pas. Ces troubles sont ceux d'une société qui se cherche et craint de se contempler nue.

HUBERT JUIN.

★ ALLEMAND, DITES-VOUS ? de Walter Abish, traduit de l'anglais par Pierre Zoberman. Flammarion, 352 p., 110 F.

## DE GAULLE ET LES MASS-MEDIA

L'IMAGE DU GÉNÉRAL  
Jean-Pierre Guichard

De Gaulle aurait-il pu s'inscrire dans le cours de l'Histoire si les moyens de communication de l'époque n'avaient contribué à l'édification de son image publique ?

A travers l'étude de la construction du mythe gaullien, Jean-Pierre Guichard, spécialiste en sciences psychologiques et sociales, tente d'analyser les rapports du Général avec les mass-media et la perception de sa personnalité, liée, dans la conscience des citoyens, à une nouvelle image de pouvoir.

ÉDITIONS FRANCE-EMPIRE



ÉDITIONS FRANCE-EMPIRE

سكرا من الاميل



سكننا من الاربعين

# culture

## DANSE

«TUDOR», salle Favart

### Un carnivore en hibernation

Le merveilleux spectacle que le ballet de l'Opéra nous a présenté lundi 18 février sur la scène de l'Opéra-Comique ! La soirée était consacrée à quatre œuvres du chorégraphe anglo-américain Antony Tudor, toutes interprétées sur des partitions absolument captivantes. Tudor (aucun lien de parenté avec Marie la Sanglante) nous avait été révélé en 1950 quand l'American Ballet Theater était venu se produire au Palais de Chaillot avec Nora Kaye et Jerome Robbins. Ce lointain souvenir, capable de réactions d'une stupéfiante rapidité - « un carnivore en hibernation », dixit Agnès de Mille - a longtemps montré un faible pour les macabres dansés dans le style de la Nouvelle-Angleterre.

Jardin aux lilas (1936), qui constituait la pièce maîtresse du spectacle sur le Poème pour violon et orchestre d'Ernest Chausson, atteste le déchirement des couples à la recherche d'eux-mêmes. Dark Elegies (1937), qui terminait la soirée sur les Chants des enfants morts de Gustav Mahler, démontre, plus à l'évidence encore, le goût du tragique chez Tudor.

Autant les promenades évanescences du Jardin ont troublé mes réminiscences avec Michael Denard en redingote bleue - plus beau encore que Hugh Laing à la création, ce qui n'est pas peu dire - autant les Elegies m'ont laissé sur ma faim : pourtant l'inspiration musicale est miraculeuse - elle épouvante Alma Mahler quand son mari, entouré de ses filles, composait au bord de son lac corinthien ; pourtant le chant de l'excellent baryton Ludwig Baumann détonait à peine sur le plateau ; pourtant

Direction musicale, au-dessus de tout égo, due à Michel Calé.

Oui, merveilleuse soirée. Je me demande, avec toutes ces jeunes gens en scène, pourquoi la génération moderne n'a encore la précieuse salle Favart !

OLIVIER MERLIN.

## PHOTO

### A LIMOGES

### Un face-à-face Haussman-Bellmer

De notre correspondant

C'est une confrontation posthume que propose l'école nationale des arts décoratifs de Limoges entre deux artistes germaniques : Raoul Haussman et Hans Bellmer. Une cinquantaine de documents photographiques présentés en « œuvres croisées » et dont les ressemblances ou les aspects contradictoires se trouvent ainsi fortement alignés.

De sa jeunesse dédaignée à sa disparition silencieuse, à Limoges en 1971, Raoul Haussman a toujours provoqué la réflexion photographique. Après sa mort, quelque 1 200 négatifs réalisés entre 1927 et 1957 ont été retrouvés. Ils furent confiés au photographe Roger Vulliez, professeur à l'ENAD de Limoges, qui tira plusieurs pour la revue Chronos et pour diverses expositions (le musée Cantini de Marseille, Beaubourg, le musée photographique de Chalon-sur-Saône, notamment).

C'est aussi à Vulliez qu'ont été confiés soixante-sept négatifs de Hans Bellmer pour qu'il en tire les éléments d'un porte-folio édité voilà quelques années par une galerie parisienne.

Au cours de ce double travail lui est apparue la nécessité de confronter les nus tardifs de Haussman et ceux, de caducité, de Bellmer, vrais corps féminins contre des poupées démultipliées, agressives. Plus généralement, Bellmer photographie des mises en scène préalablement très élaborées et Haussman, des miettes de réalité (ombres, pieds, mains, objets usuels...) isolées et magnifiées par l'artefact souverain de l'objectif.

## CINÉMA

### «SIGNÉ CHARLOTTE», de Caroline Huppert

#### Feu follet

Mathieu a beaucoup souffert à cause de Charlotte, une fille fautive que disparait depuis des années. Il s'est fait une sorte de bonheur avec Christine, qu'il compte épouser, et qui a un petit garçon. Mais Charlotte resurgit. Elle a besoin d'aide. Mathieu, d'abord réticent, se laisse convaincre de lui porter secours. Ces choses-là arrivent, le scénario de Caroline Huppert, Luc Béraud et Joëlle Gaudon se place sur le terrain de la réalité. Un retour de flamme et un besoin d'aventure balaisent la tranquillité bourgeoise de Mathieu le violoniste, si bien défini par le physique et le comportement de Nils Areskog. L'équilibre pour lui, c'est Christine. Femme professeur, elle a de l'autorité, une tendresse un peu rude mais sûre, et l'énergie vitale de Christine Pascal.

A ce personnage clair et net, Caroline Huppert oppose le caractère imprévisible, la mythomane, le mouvement perpétuel de Charlotte, sa sœur Isabelle Huppert. Le film a été écrit et réalisé pour elle, c'est

évident. L'image de l'actrice a changé ces temps-ci. Isabelle Huppert paraît plus jeune, plus mystérieuse, plus acharnée à jouer, comme si elle voulait recommencer quelque chose.

Chanteuse aux allures punk, voleuse, tricheuse, fuyant la police, Charlotte entraîne avec elle Mathieu, lui fait courir des risques, change de vêtements dans les circonstances les plus insensées. C'est un feu follet qui incendie un homme sachant plus à elle est innocente et coupable, mensonge ou sincère. La réalisatrice entretient d'ailleurs le doute en menant certaines séquences sur un rythme de comédie alerte et en cassant brusquement la comédie par des éléments dramatiques. Charlotte est capable de tout, même d'un sacrifice et Isabelle Huppert, insolite, entraîne le film de Caroline dans son sillage.

JACQUES SICLER.

★ Voir les films suivants.

## MUSIQUE

### CRÉATION DU «DOCTEUR FAUSTUS» AU PALAIS GARNIER

### Imagerie philosophique

Les grands mythes ont la vie dure. Il fallait beaucoup de confiance en soi et d'enthousiasme à Konrad Boehmer, compositeur néerlandais d'origine allemande, pour élaborer son propre Faust, remuant jusqu'au personnage historique du seizième siècle, et ajouter ainsi une strate supplémentaire à la légende (le Mante du 21 février). Audace récompensée, puisque ce Docteur Faustus recevait en 1983 le prix Ruit-Liebermann (75 000 DM offerts par la Fondation Koerber de Hambourg) qui lui ouvrirait les portes du Palais Garnier, où la création mondiale a eu lieu le mercredi 20.

Que le livret écrit par le poète flamand Hugo Claus, sur la trame que lui avait fournie Boehmer, soit de bout en bout admirable, selon M. Massimo Bogianckino, les critiques littéraires et peut-être les philosophes en discuteront sans pièces. Mais la musique apparaît bien décevante.

Habilement écrite, dans la descente, pourrait-on dire, d'Alban Berg, avec des structures solides, de larges développements, une orchestration très riche, mais rarement pittoresque, elle est bien comme « le contour noir qui entoure les objets colorés des gravures de Dürer et de Cranach », ainsi que le dit le compositeur, mais reste dure et froide et ne suscite guère d'intérêt. Malgré quelques citations et collages archaïques, ou certains « madrigalismes », le chant, proche du récitatif atonal, plaqué sur des paroles traduites, paraît plus encore artificiel et sans vie, et l'on en vient à préférer les épisodes en sprechgesang et parés du des mots on comprend le texte.

Reste un spectacle assez vivant et bien réalisé, qui raconte les nouvelles aventures du Docteur Faust et se regarde sans ennui, grâce à une mise en scène fourmillante de Charles Hamilton et à un dispositif remarquable de Tim Reed (auteur également des ravissants costumes). L'élément central est une tour avec des escaliers en colimaçon, autour de laquelle vit un immense village (la tête de Faust dans laquelle est censée se dérouler l'action) défilant successivement les divers décors et personnages de chaque tableau.

### Les choses se gâtent

Le célèbre alchimiste travaille à la création d'un homoncule (voir le deuxième acte du Second Faust de Goethe), un être spirituel, synthétique, qui unifiera « beauté et vérité ». Il est travaillé dans ses incantations par de jeunes garçons qui excitent sa curiosité et qu'il tente d'hypnotiser. Pourchassé par les parents, Faust est sauvé par l'abbé Trithemius, magicien infernal jouant dou-

ble jeu, qui, remplaçant Méphisto, entraîne à travers le monde à la recherche de la « connaissance » : à la cour de Charles Quint (la politique cynique), chez le pape Léon X, dont Raphaël est en train de faire le portrait (la religion prévaricatrice), sur les montagnes du Tibet (la quête de l'esprit pur, qui abaisse au néant), enfin au vingtième siècle (l'espoir du progrès), où il tombe dans un concert punk... Désemparé, Faust revient dans son village et, grâce à l'aide de Trithemius, donne enfin vie à son homoncule : « Le verbe est devenu chair ».

Mais au deuxième acte les choses se gâtent, l'homoncule Hans leur échappe, il soulève les paysans contre les seigneurs, raconte ses visions de la Vierge Marie, qui, dit-il, l'a engendré ; et Marie descend du ciel dans sa niche gothique pour distribuer ses bijoux. Trithemius révèle alors à Faust qu'il est le « vice-roi » de Satan et lui propose la « connaissance universelle » s'il abandonne ce qui lui est le plus cher. Faust accepte, Hans est égaré par des moines, et son père désespéré s'entrevient dans son laboratoire qu'il meurt en buvant par mégarde une

bouteille d'acide. Inoffensif désormais, il est statufié par Trithemius et entre, aux sons d'un choral protestant, dans la gloire idéalisée de l'art et de la littérature.

A vrai dire, nous avons quelque mal à nous attacher à ce héros plutôt misérable que génial, même si l'on nous dit que, par bien des traits, il est l'archétype même « de la modernité. Nous doutons fort que ce livre d'images vivifie le mythe de Faust et exerce quelque fascination sur les intellectuels ou la jeunesse.

L'Opéra de Paris l'a monté de façon brillante, avec une excellente distribution où l'on remarque surtout Justus Dene (Trithemius), Heinz-Jürgen Demitz (Faust), Michel Sénéchal, qui fait un désopilant portrait du pape Léon X, Lucia Scappellato (la Vierge Marie), Peter Jeffes dans le personnage étrange et séduisant de l'homoncule, ténor comme il se doit, et les chœurs préparés par Jean Lafarge. Janos Kulka et l'Orchestre de l'Opéra tirent le maximum de la partition.

JACQUES LONCHAMPT.

★ Prochaines représentations les 22, 25, 27 février, 1<sup>re</sup>, 7 et 9 mars.

### A L'OPÉRA DE PARIS

### Nouvelles conventions collectives

De nouvelles conventions collectives viennent d'être signées à l'Opéra de Paris par le président de l'établissement, M. André Larqué, et les trois syndicats affiliés à la CGT. Les dispositions de ce texte entreront en vigueur avec un effet rétroactif le 1<sup>er</sup> janvier, précise le communiqué de l'Opéra, et les quatre catégories de salariés - administratifs, cadres, techniciens, artistes - dans les semaines qui viennent, selon un calendrier qui reste à établir avec les représentants du personnel.

Après la CGT, majoritaire parmi le personnel de l'Opéra, les autres centrales - CFDT, CFTC, CGC, FO - ainsi que l'orchestre, seront connaître leurs positions dans les jours à venir. En ce qui concerne la CFDT, la centrale s'inquiétait, dans une lettre adressée à M. Laurent Fabius en novembre 1984, de l'état des négociations, en soulignant que seule la CGT avait donné son accord de principe en juillet 1984.

La signature des nouvelles conventions collectives est l'aboutissement d'un processus de négociation de plus de deux ans marqué notamment, au mois de juin 1984, par des grèves des danseurs, suivies par les musiciens, soutenus à l'époque par la CGT et la CGC.

La précédente convention datait de 1971. Elle avait été révisée en 1976, puis dénoncée en 1982 par

M. Paul Paux, alors président du conseil d'administration. Devant l'impossibilité de conclure une nouvelle convention, les textes avaient été prorogés d'un an, puis, en mai 1984, à nouveau de quinze jours. Ce n'est qu'en juillet que la CGT donnait son accord de principe aux propositions de M. Larqué, avant de le signer sept mois plus tard.

Pour M. Larqué, les résultats de cette « délicate négociation » ont été bien des travaux qui devront être entrepris pour préparer l'ouverture de l'Opéra de la Bastille, que les partenaires de la négociation ont « salué avec espoir ».

## PETITES NOUVELLES

■ HORIZONS DU POSSIBLE. - Les éditions de l'Étoile envisagent de publier, sous le titre Les Horizons du possible, la transcription des entretiens radiophoniques diffusés par France-Culture en août 1982 à l'initiative de Michel Gheusi, chroniqueur artistique de l'émission d'été d'été. Le livre se présente sous la forme d'un long dialogue qui se situe à l'ère de la création, auquel prennent part des personnalités assez diverses que sont Jean-Christophe Amry, Marcel Duchamp, Vladimir Jankélévitch, Robert Rauschenberg ou Hugh Walpole. D'autre part, les éditions sont

rediffusées depuis le 4 février par France-Culture, tous les lundis de 14h30 à 15h30.

■ LE COMITÉ ANDREI TARKOVSKI. - Le comité Andreï Tarkovski, dont la création avait été annoncée le 16 décembre, a maintenant une boîte postale : BP 234, 75464 Paris Cedex 10. Ce comité a été fondé par des professionnels du cinéma pour soutenir Andreï Tarkovski qui désire rester en Occident, mais dont le fils (âgé de quatorze ans) est toujours en Union Soviétique.

## COMMUNICATION

### EUROPE 1 : 1985, une année charnière

Trois fronts simultanés : la télévision à la FM, les grandes ondes ; trois défis à la nature de la compétence d'une équipe mais aussi des risques qu'elle encourt. Europe 1, décidément, ne refuse aucun « challenge ». En annonçant, le 20 février, ses projets, la station révèle ses ambitions.

■ La télévision d'abord, avec l'association Europe 1-Publicis (le Monde du 21 février), présentée comme la première pierre d'un projet de réseau, mais, surtout, comme une structure d'accueil pour rassembler d'autres partenaires du monde de la communication : un groupe de presse national, une entreprise de cinéma, quelques grands groupes industriels ou des partenaires financiers. Peut-être même un partenaire étranger. « Les places sur les fréquences hertziennes sont rares, et la production de programmes véritablement chère », explique M. Pierre Berret, président délégué du groupe Europe 1, qui chiffre à 1 milliard de francs le budget annuel de programmes nécessaires à un réseau.

■ La FM ensuite. M. Jacques Aberger, directeur général d'Europe 1, a confirmé l'existence de négociations menées avec les pouvoirs publics pour se voir accorder une fréquence FM dans l'une des grandes villes de France.

■ Enfin, la radio grandes ondes qui doit se retrouver une spécificité et un ton bien à elle. Ce qui provoque le recensement de la grille d'Europe 1 sur l'information et le renforcement de ses structures rédactionnelles. Nommé directeur adjoint de la rédaction, chargé des

services politique, économique et social, Gérard Carreyrou, lancera, dès le 25 février, « Parions vrai », une émission quotidienne au cours de laquelle, en duo avec Catherine Nuy, il interrogera pendant huit minutes une personnalité politique. Il avance, d'autre part, l'heure de son « Club de la presse » (18h45, à partir du 10 mars).

Charles Villeneuve, nommé également directeur-adjoint de la rédaction, chargé des services société et informations générales, aura pour mission de développer une information-maison et de sortir, si possible, « un scoop par jour ». Enfin, Ivan Levat, qui travaille désormais sur les projets de télévision, revient tout de même à l'antenne avec un billet d'humeur quotidien à 8h30. « L'année sera passionnante, déclarait M. Aberger, malgré ses incertitudes, malgré ses aléas. Une année charnière... L'année de tous les combats ».

A.C.O.

■ Accord Ouest-France/groupe Expansion pour lancer l'Entreprise. - Le quotidien Ouest-France sera le partenaire (à 49 %) du groupe Expansion dans la société en création qui lancera le mensuel l'Entreprise dont le n° 1 sera publié en mai.

Le n° 0 qui vient de sortir précise que ce mensuel s'adressera « à tous ceux qui ont l'esprit d'entreprise, quel que soit leur poste ». Une majorité des douze mille abonnés, déjà recueillis par le journal, sont des dirigeants d'entreprise actionnaires ou propriétaires de la société où ils travaillent.

GÉRARD CONDÉ.

(1) C'était la première apparition publique de ce chœur d'élèves, nouvellement créé.

### PREMIÈRE A LA SALLE PLEYEL

### L'Orchestre des élèves du Conservatoire

D'ordinaire, l'Orchestre des élèves du Conservatoire national supérieur de musique de Paris donne régulièrement des concerts à la salle Gaveau. Exceptionnellement et pour que rien ne permette d'en dévier la raison - sinon la présence d'un chœur (1) pour la Fantaisie opus 80 de Beethoven, qui nécessitait un plateau plus vaste - le concert du 15 février était présenté à la Pleyel, devant un public plus nombreux que d'habitude.

Sous la baguette d'Armin Jordan, l'orchestre s'est montré sous un meilleur jour que lorsque c'est un jeune lauréat de la classe de direction qui monte au pupitre. A quelques détails près, il se révélait plus docile et plus attentif que bien des orchestres professionnels, notamment dans le Concerto en sol, de Ravel, trop connu pour que les chefs essaient de le faire travailler en profondeur et dont on n'attend souvent qu'une lecture standardisée.

Yvonne Lefebvre, qui devait être la soliste, s'étant décommandée au dernier moment pour raison de santé, Dominique Merlet a eu la lourde tâche de remplacer une interprète naturellement irremplaçable dans une œuvre dont elle s'était fait une spécialité. Le succès, si vif qu'il a fallu biser le dernier mouvement, prouve que Dominique Merlet a réussi sans avoir besoin de forcer sa nature, plutôt réservée.

La première partie du programme comportait deux œuvres rares : la

Fantaisie de Beethoven, curieusement placée en début de concert alors que l'autre successive du piano, de l'orchestre puis, du chœur devraient en faire le point culminant d'une soirée, et la Symphonie n° 22, « le Philosophe », de Haydn. Cette symphonie, qui doit sans doute son nom au caractère méditatif du premier mouvement, ne nécessite qu'un orchestre de chambre. Rien n'était plus difficile que de passer d'un grand effectif à un plus petit sans perte de qualité, on n'a pu se faire une haute idée de la souplesse et de la disponibilité de ces jeunes musiciens répondant aux moindres inflexions de la direction, toujours incisive, d'Armin Jordan.

Dans la Fantaisie on remarquait surtout le talent et la présence d'un jeune pianiste, Jean Efflam Bayonet, peut-être un peu intimidé d'ouvrir le concert en soliste, et de ce fait un peu plus fongueux qu'il ne serait nécessaire dans cette page qui commence dans l'esprit de la musique de chambre et finit par une prémonition de l'Ode à la joie. A cette réserve près, on sent l'étoffe d'un vrai musicien, maître d'une technique qu'il met au service d'une interprétation pensée.

GÉRARD CONDÉ.







صكزا من الامثل

# RADIO-TÉLÉVISION

Jeudi 21 février

## PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

- 20 h 35 **Faust** : Au nom de tous les miens. D'après le livre de Martin Gray et Max Gallo. Réal. R. Enrico, avec J. Penot, M. Merli, H. Hugues... Troisième épisode : *Est 42*. Les déportations, par milliers, commencent à Varsovie. La vie dans le ghetto devient de plus en plus terrible. Une époque dramatique de l'histoire, malheureusement racontée de manière très personnalisée et même racoleuse.
- 21 h 30 **Les Judois de l'information** : Information. Emission d'A. Desvets, R. Pic, M. Albert et J. Decroix.
- 22 h 45 **Journal**.
- 23 h 5 **Étoiles à la une**. Emission de Frédéric Mitterrand. Un brin de comédie, dessin animé de Jean Ruback.

## DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

- 20 h 35 **Faust** : L'amour en héritage. Réal. K. Conner, avec S. Poyers, L. Remick, S. Kesch. Dernier épisode. Kate raconte à Faust l'histoire de la collaboration de son père avec les Allemands pendant la guerre. *Mercure* meurt, et Nadine croit que son immense fortune lui reviendra. Une saga, bien mise en scène, peuplée de personnages stéréotypés.
- 21 h 35 **Alain Decaux** : L'histoire en question. L'homme qui voulait empêcher la guerre, Roger Dahlberg. L'un des personnages les plus extraordinaires de son époque. Cet industriel anonyme s'est fixé pour but, en 1939, d'empêcher la guerre mondiale.
- 22 h 45 **Histoires courtes**. *Home Sweet Home*, de J.-Y. Carré ; *Orange*, de M. Piaz.
- 23 h 25 **Journal**.

## TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

- 20 h 35 **Cinéma sans visa**. Emission présentée par Jean Lacouture et Jean-Claude Guillebaud.
- 20 h 40 **Cinéma** : *Le Trésor*. Film arabe de L. James Pories (1978), avec G. Foss, M. Foss, S. Bokilawala, F. Perera, M. Gunaratna (v.o. sous-titrée). Au début du siècle, un propriétaire terrien ruiné épouse...

sur la foi d'un vieux livre, une jeune fille marquée de quatre grains de beauté dont l'immolation doit lui permettre de découvrir un trésor. Mise en scène d'une idée fixe tournée à la fin, intrusion du fantastique dans la réalité. *A Ceylan* (devenue Sri Lanka), Lester James Peres a renouvelé le cinéma. Il a gagné une renommée mondiale dans les festivals.

- 22 h 30 **Témoignages**. Avec R. Berard, réalisateur, M.-C. Ravel, M. Ciment, journalistes, C. Anouarou, comédienne.
- 23 h **Journal**.
- 23 h 25 **Henri Vincenot** dans *Histoires de trains*. La préparation de la locomotive (n° 9).
- 23 h 30 **Préface à la nuit**. *Le Spectre de la danse*, film de D. Delouché.

## FR 3 PARIS ÎLE-DE-FRANCE

- 17 h 5, Dessin animé ; 17 h 10, Jazz off ; 17 h 20, *Journal de la Transmanche* ; 17 h 30, *L'Éclair* ; 18 h 5, *Série* ; *Dynastie* ; 18 h 50, *Faust* ; *Janique Aimée* ; 19 h 15, *Informations*.

## CANAL PLUS

- 20 h 30, *Une baguette en petit déjeuné*, film de C. Capitani ; 22 h, *Napoleón*, film de Sacha Guitry ; 1 h, *SLAM* ; 1 h 45, *Barbe d'or* et les pirates, film de M. Damski.

## FRANCE-CULTURE

- 20 h 30 **Festival de Castro** : écrivain de la réalité portogaise.
- 21 h 30 **Musique**, Vocalise : Opéra 85.
- 22 h 30 **Nuits magiques** : Reportages, l'adieu à la goutte d'or.

## FRANCE-MUSIQUE

- 20 h 30 **Concert** (en direct du Théâtre des Champs-Élysées à Paris) : « Symphonie n° 3 en ré mineur » de Mahler par l'Orchestre national de France, les Chœurs et la maîtrise de Radio France, dir. V. Neumann sol. B. Finila, mezzo.
- 22 h 40 **Les soirées de France-Musique** : les entretiens de France Poésie avec Claude Rostand - son admiration pour Cocteau, en conception de la peinture française.
- 23 h 45 **Portrait d'Alexandre Tsoumas**.

Vendredi 22 février

## PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

- 11 h 15 **ANTIOPE**.
- 11 h 45 **La une chez vous**.
- 12 h **Faust** : Capitaine Luckner.
- 12 h 30 **La botte à la mer**.
- 13 h **Journal**.
- 13 h 45 **A plein vent**. Série *Faust* : 14 h 45, la maison de TF 1 ; 15 h 20, *Temps libres* ; à la une ; 16 h 30, *Croque-vacances* ; 17 h 30, *La chance aux chaussons*.
- 18 h 5 **Le village dans les nuages**.
- 18 h 25 **Mini-journal pour les jeunes**.
- 18 h 40 **Série** : *Huit, ça suffit*.
- 19 h 15 **Jeu** : *Anagramme*.
- 19 h 40 **Cocoricocoboy**.
- 20 h **Journal**.
- 20 h 35 **Variétés** : *Le jeu de la vérité*, de P. Sabatier et R. Grumbach. Invité : l'illustrateur comique Guy Bedos.
- 21 h 50 **Théâtre** : *Le Roi des rois*. Comédie en un acte d'André Richaud, réal. J.-C. Averty, avec S. Bréchet, B. Carré, M. Duplax. Les aventures d'un prétendant au trône de France qui se cache dans la plus sordide des maisons closes pour préparer le complot qui devrait le remplacer au pouvoir. Est-ce un imposteur ?
- 23 h 25 **Journal**.
- 23 h 45 **C'est à lire**.

## DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

- 8 h 45 **Télévision du matin**.
- 8 h 30 **Faust** : Une femme seule.
- 10 h 30 **ANTIOPE**.
- 12 h **Journal et météo**.
- 12 h 10 **Jeu** : l'Académie des neufs.
- 12 h 45 **Journal**.
- 13 h 30 **Faust** : Les amours des années 50. *Pau rigolo*.
- 14 h 50 **Série** : *Martin Eden*.
- 14 h 40 **La télévision des téléspectateurs**.
- 16 h **Répro** : Alain Decaux, l'histoire en question. L'homme qui voulait empêcher la guerre (diff. la 21 fév.).
- 17 h 20 **Indivisibles** : de Sophie Richard. *Chien l'année du buffe*.
- 17 h 45 **Répro A 2**. *Pochette* : *Teddy* : *Lulu et Lili* : *Téléchat*.
- 18 h 30 **C'est à lire**.
- 18 h 50 **Jeu** : Des chiffres et des lettres.
- 19 h 15 **Emissions régionales**.
- 19 h 40 **Le théâtre de Bouvard**.
- 20 h **Journal**.
- 20 h 35 **Faust** : Châteaufort. De J.-P. Petrolacci, réal. P. Planchon et S. Friedmann. *Armand Berg, soutenu par le Député, se présente aux élections contre Georges Quentin. Magnouilles en série, assassinées de conflits familiaux bourgeois, bien de chez nous*.
- 21 h 40 **Apocryphes**. Magazine littéraire de B. Pivot. Sur le thème : *Episodes convulsifs de l'histoire du monde*. Avec Larry Collins (Fortitude), Genon, Compté (Le coiffeur), Charles le Téméraire, due de Bourgogne), Jean Levi (Le Grand Empereur et ses automates), Maryonnie Miquel (Les Sabots de la vierge), René-Victor Pilhes (La Pompe).
- 22 h 50 **Journal**.
- 23 h **Ciné-club** : *Pipocaedodo*. Film franco-italien de M. Ferreri (1979), avec R. Baccini, D. Laffin, C. Monti, C. Monti, O. Mazzoni, L. Levi (v.o. sous-titrée). Un homme d'une trentaine d'années, ancien soliste-huitar, prend un poste d'instituteur dans une école maternelle, afin de dériver les valeurs pédagogiques d'un ordre naturel à l'usage des enfants qui seront des hommes sérieux selon Ferreri. Provocation un peu lourde dans la première partie. De beaux moments dans la deuxième partie avec les rapports de l'adulte et d'un gamin autistique.

## TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

- 17 h **Télévision régionale**. Programmes autonomes des douze régions.

## FR 3 PARIS ÎLE-DE-FRANCE

- 19 h 55 **Dessin animé** : Lucky Luke.
- 20 h 5 **Les jeux**.
- 20 h 35 **Vendredi** : L'impossible combat des mineurs anglais. Magazine d'information d'André Campana et L. Barrière. L'impossible combat pendant dix mois par le syndicat des mineurs anglais sous la houlette du leader Arthur Scargill. Une bataille aujourd'hui perdue, mais qui peut être qualifiée d'exemplaire en Europe. Le reportage d'Elizabeth Burdett (réalisé par J.-J. Pêche) fait découvrir une Angleterre inconnue qui vient de vivre une guerre des classes de celles qui s'élevaient au début du siècle. Paysages de mines, violence politique, solidarité des compagnons, toutes les caractéristiques s'y retrouvent.
- 21 h 30 **Macadam** : La rêve de M. Boulard. Emission de Pascal Daniel.
- 22 h 20 **Journal**.
- 22 h 45 **Henri Vincenot** dans *Histoires de trains*. Charbonniers, Ramoneurs et tubistes (n° 10).
- 22 h 55 **Musiques**. *Symphonie n° 2 en do majeur*, opus 61, de Robert Schumann, interprété par l'Orchestre de Cleveland, dir. Ch. von Dohnányi.

## CANAL PLUS

- 7 h, 7/9 **Michel Decol** : 9 h, *Reporters*, film de R. Depardon ; 10 h 35, *Documentaire* : *Kel Essouf*, les gens du vent ; 11 h 40, *Hill Street Blues* ; 12 h 30, *Soap* ; 13 h 5, *Jen* ; 13 h 30, *Rue Carnot* (et à 18 h 45) ; 14 h, *La Basse* ; film de C. Fimoneau ; 15 h 45, *Show Chantal Goya* ; 16 h 45, *Les Montgolfières*, film de J.-C. Bystance ; 18 h 4, *Rock concert* : 19 h 15, *Tous en scène* ; 20 h 5, *Top 50* ; 21 h 30, *Ellis Island* ; 21 h 45, *Othello*, film de T.O. Wells ; 23 h 20, *De si gentils petits monstres*, film de M. Kalmann ; 23 h 45, *Napoleón*, film de Sacha Guitry ; 3 h 45, *Amériques latentes*, film de R. Vanderkees ; 5 h 15, *Hill Street Blues* ; 6 h 5, *Datum*.

## FRANCE-CULTURE

- 1 h, **Les nuits de France-Culture** : 7 h, *Le goût du jour* ; 8 h 15, *Les enjeux internationaux* ; 8 h 30, *Les chemins de la connaissance* : le riz, ce fil de l'eau (et à 10 h 50) ; les Indes florissantes ; 9 h 35, *Musique du temps qui change* : Volonté générale ou consensus ; 10 h 30, *Musique* : *Mitros* (et à 17 h) ; 11 h 10, *L'écrit* : les mots : *Le monde de la lettre* ; 11 h 30, *Faust* : *Le monde de la lettre* ; 12 h, *Faust* : *Le monde de la lettre* ; 13 h 40, *On connaît l'actualité* : 14 h, *Un livre, des voix* : *Le chaire et le bronze*, de Michel Peyramaure ; 14 h 30, *Sélection prix Italia* ; 15 h 30, *L'échappée belle* : la meilleure façon d'écouter ; 16 h 35 *Tout des merveilles* ; 17 h 10, *Le pays d'ici* : un direct du Havre et de Dieppe ; 18 h, *Subjectif* : *Agora* ; à 18 h 35, *Tire ta langue* ; à 19 h 15, *Répro* ; 19 h 30, *Les grandes avenues de la science moderne* : l'intelligence artificielle.
- 20 h **Musique** : mode d'emploi : A. von Zemlin.
- 20 h 30 **Le grand débat** : le nouveau débat sur l'école : *l'été bien fait* ou *l'été bien pleuré* ?
- 21 h 30 **Musique** : *Black and Blue* : jazzistiques.
- 22 h 30 **Nuits magiques** : Jack London dans la rue vers l'or.

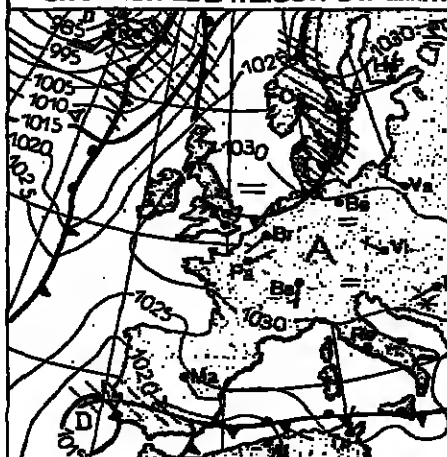
## FRANCE-MUSIQUE

- 2 h, **Les nuits de France-Musique** : 7 h 10, *L'impressionnisme* : magazine de l'actualité musicale ; 9 h 10, *Le matin des musiciens* : Henry Prunières et la « Revue musicale » - Albert Richard et la « Revue » : la passion pour la musique entre l'écrit et la technique ; œuvres de Rachmaninov, Honegger, Antheil, R. Schumann ; 12 h 5, *Le temps de jazz* : *faust* : *Le jazz, swing et accordéon* ; 12 h 30, *Concert* : *Grove de Zélie*, *Richard*, *Douze* par la Camerata de Berne, dir. T. Ford, sol. P. Graf, flûte ; 14 h 2, *Requiem contemporain* : C. Zanni, M. Dalbavie ; 14 h 30, *Les audaces d'Orphée* : Ecole buissonnière ; 15 h, *Versailles* : *rubrique* : *chansons écrites* ; 17 h, *Histoire de la musique* ; 18 h 2, *Les chemins de la terre* ; 18 h 30 *Jazz d'aujourd'hui* : Dernière édition ; 19 h 15, *Les nuits de l'été*.
- 20 h 4 **Avant-concert** : *Sonate n° 3* de Chopin.
- 20 h 30 **Concert** : « Symphonie n° 2 en mi mineur » de Rachmaninov, « La Mer », « Prélude à l'après-midi d'un faune », de Debussy, par l'Orchestre national de France, dir. L. Mestral.
- 22 h 20 **Les soirées de France-Musique** : Les pêcheurs de perles ; œuvres d'Indy, Ravel, Saint-Saëns, de Falla ; à 24 heures, *Musique traditionnelle*.

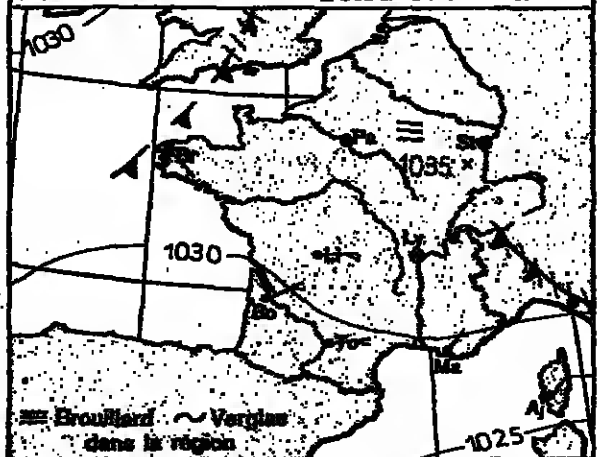
# INFORMATIONS « SERVICES »

## MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 21.285A 0 h G.M.T.



PRÉVISIONS POUR LE 22-02-85 DÉBUT DE MATINÉE



Evolution probable du temps en France

entre le jeudi 21 février à 0 heure et le vendredi 22 février à 24 heures.

Maintien d'une situation anticyclonique favorisant le temps froid et sec sur l'ensemble de la France.

Vendredi, le ciel bien ensoleillé et des températures très basses le matin mais qui remontent bien dans la journée restent les composantes principales du temps sur la majeure partie du pays. Seules les régions de la Manche orientale au Nord et au Jura verront un temps passagèrement nuageux à nuageux. Ainsi les températures minimales seront voisines de 0 degrés sur les régions maritimes, de -2 degrés à -5 degrés vers l'intérieur, de -5 degrés à -8 degrés sur les régions du Centre et enfin jusqu'à -10 degrés à -15 degrés du Centre-Est à l'Est.

Quant aux maximales, elles s'étagent entre 0 degrés dans l'Est, 3 degrés à 4 degrés dans le Centre et de 5 à 10 degrés ailleurs.

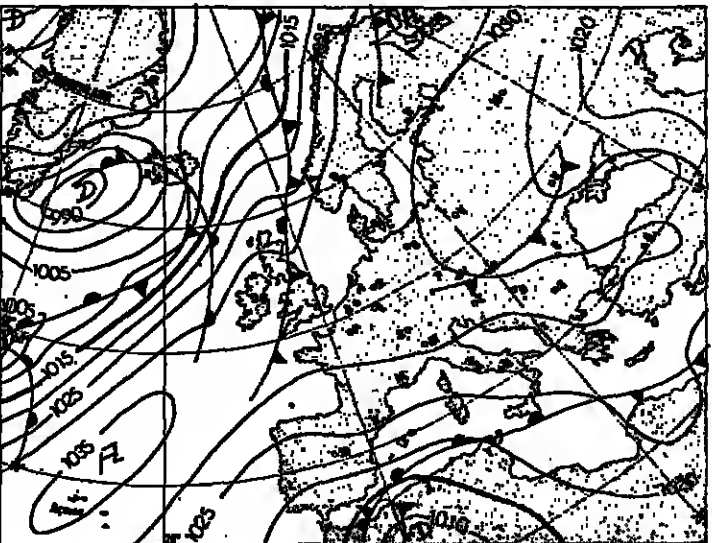
Temps prévu en montagne pour la fin de la semaine : les conditions anticycloniques persistant, le beau temps se maintiendra sur l'ensemble des massifs, très froid le matin. La neige, favorablement favorisée par l'absence de précipitations qui remonteront sensiblement dans l'après-midi.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, le jeudi 21 février, à 7 heures, de 1032,9 millibars, soit 774,7 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 20 février ; le second, le minimum de la nuit de 20 à 21 février) : Ajaccio, 12 et 1 degrés ; Biarritz, 9 et 0 ; Bordeaux, 7 et -1 ; Bourges, 2 et -6 ; Brive, 9 et -3 ; Caen, 6 et -6 ; Cherbourg, 6 et -1 ; Clermont-Ferrand, 1 et -10 ; Dijon, 1 et -8 ; Grenoble-St-Martin, 2 et -5 ; Grenoble-St-Georges, 1 et -6 ; Lille, 3 et 0 ; Lyon, 0 et -7 ; Marseille-Mariagne, 10 et -1 ; Nancy, 1 et -11 ; Nantes, 4 et -3 ; Nice-Côte d'Azur, 10 et 3 ; Paris-Montparnasse, -3 (min.) ; Paris-Orly, 2 et -6 ; Pau, 10 et -3 ; Perpignan, 7 et -2 ; Rennes, 5 et -5 ; Strasbourg, -1 et -14 ; Tours, 0 et -7 ; Toulouse, 9 et -2 ; Pointe-à-Pitre, 29 et 21.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 13 et 6 ; Amsterdam, 1 et 0 ; Athènes, 5 et 2 ; Berlin, 0 et -2 ; Bonn, 1 et -3 ; Bruxelles, 1 et -1 ; Le Caire,

PRÉVISIONS POUR LE 22 FÉVRIER 1985 À 0 HEURE (GMT)



23 et 15 ; les Canaries, 19 et 12 ; Copenhague, -3 et -3 ; Dakar, 33 et 18 ; Djibouti, 16 et 13 ; Genève, -3 et -17 ; Istanbul, -4 et -8 ; Jérusalem, 13 et 5 ; Lisbonne, 10 et 9 ; Londres, 3 et 2 ; Luxembourg, -1 et -5 ; Madrid, 9 et 2 ; Montréal, -3 et -10 ; Moscou, -9 et -20 ; Nairobi, 25 et 15 ; New-York, 4

et -2 ; Palma-de-Majorque, 13 et 4 ; Rio-de-Janeiro, 32 et 29 ; Rome, 11 et -1 ; Stockholm, -10 et -17 ; Tzouar, 17 et 11 ; Tunis, 13 et 8.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

## OFFICIER MINISTÉRIEL VENTE PAR ADJUDICATION

Rubrique O.S.P. - 64, rue La Boétie, 563.12.66

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice à PARIS le JEUDI 7 MARS 1985 à 14 heures EN UN SEUL LOT :

**UN APPARTEMENT EN DUPLEX** consistant en : r.-d.-ch. 1 ch., s. de b., cuis., séjour, dégt., etc., -1<sup>er</sup> ét. : 2 ch., s. de b., rang., bibliothèque, droit à jouissance commune de la cour extérieure au bâtiment B, dans un immeuble sis à

**PARIS (13<sup>e</sup>), 26, rue Martin-Bernard** LOCATION (voir cahier des charges) - MISE A PRIX : 400 000 F S'adresser pour tous renseignements à la S.C.P. d'avocats CERVES, LECORVAISIER et DUMAINE, 25, av. d'Alsace-Lorraine, 75006 PARIS - Tél. : 354-04-57 Et sur les lieux pour visiter, le mercredi 27 février 1985, de 14 h 30 à 15 h 30.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES SUR SAISIE IMMOBILIÈRE AU TRIBUNAL de GRANDE INSTANCE de VERSAILLES, palais de Justice, 3, pl. André-Mignot LE MERCREDI 6 MARS 1985 à 9 h 30

Avec **UN PAVILLON** jardin Cne des ESSARTS-LE-ROI (Yvelines) Hameau de Saint-Hubert MISE A PRIX : 380 000 F

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES SUR SAISIE IMMOBILIÈRE AU TRIBUNAL de GRANDE INSTANCE de VERSAILLES, palais de Justice, 3, pl. André-Mignot LE MERCREDI 6 MARS 1985 à 9 h 30

Une PROPRIÉTÉ le Parc de MAISONS LAFFITTE (Yvelines) 11, avenue Héroguez comprenant MAISON D'HABITATION - JARDIN Et un établissement d'entraînement de chevaux de course MISE A PRIX : 500 000 F

Pour tous renseignements s'adresser à M<sup>re</sup> REGRETTIER, Avocat à VERSAILLES. Tél. : 021-46-46 - et à tous Avocats à VERSAILLES.

Etude de M<sup>re</sup> Jacques DUHAMEL, avocat au Barreau de DRAGUIGNAN (Var) - demeurant dite ville - 45, bd. Luchaire, Tél. : (94) 68-00-35

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES au Palais de Justice de DRAGUIGNAN, le JEUDI 7 MARS 1985, à 14 h 30, d'une PROPRIÉTÉ à ST-MARTIN-DES-PALIERES (Var) Lieudit « La Bastide », comp. Terrain, Gde Maison, HABIT. PISCINE et TENNIS - Le tout cont. sect. B. n° 438, 439, 440 pour

UNE SUPERFICIE TOTALE de 2 HA. 78 A. 90 CA. Rédigé par l'avocat soussigné : Jacques DUHAMEL

Vente sur saisie immobilière, Palais de Justice à Paris, jeudi 7 mars 1985, 14 h

**STUDIO PARIS (8<sup>e</sup>), 59 à 65, rue de COURCELLES** et 228, rue de Flandre-Saint-Hippolyte, avec une CAVE M. A. P. 200 000 F S'ad. M<sup>re</sup> NICOLAS Paris (9<sup>e</sup>) 9, rue Moncey. A tous avocats près Trib. de gde instance PARIS. S. place pr visiter.

VENTE SUR CONVERSION DE SAISIE IMMOBILIÈRE EN VENTE VOLONTAIRE, AU PALAIS DE JUSTICE DE PARIS, le LUNDI 4 MARS 1985 à 14 h, EN UN SEUL LOT

**UN APPARTEMENT sis à PARIS 15** -107, boulevard de Grenelle et rue de Pondichéry n° 22 entre les 2 voies formant le lot n° 36 du règlement de copropriété, comp. au 3<sup>e</sup> étage, porte droite, entrée, salle de séjour, cuisine, cabinet de toilette avec w.c. et dégt. Au 4<sup>e</sup> étage : une CHAMBRE, salle de bains, dégagement et penderie, ces 2 niveaux communiquent entre eux par un escalier particulier.

**LIBRE - MISE A PRIX : 300 000 F** S'adresser pour tous renseignements : M<sup>re</sup> J. L. VIGNET DU MOUTIER, ancien Avocat, 182, rue de Rivoli à PARIS 1<sup>er</sup>. Tél. : 260-63-21. M<sup>re</sup> B. MEILLÉ, Syndic à PARIS 6, 41, rue du Four, M<sup>re</sup> Henry RUMY, Avocat, 7, rue Lafayette à PARIS 9<sup>e</sup>. Tél. : 280-01-36. Au greffe des créances du Tribunal de Grande Instance de PARIS, Palais de Justice à PARIS, boulevard du Palais, où le cahier des Charges est déposé. Et sur les lieux pour visiter.

## CONFÉRENCES

SAMEDI 23 FÉVRIER

- 20 h 30 : 199 bis, rue Saint-Martin, J. Haenert : « Education et tradition tibétaines ».
- 15 heures : 5, rue Largillière, P.-J. Ludwig : « La cité sacrée en Amérique méridionale ».
- 15 heures : 17, rue de la Sorbonne, J. Franquet : « La drogue » (rapport de FOUU).



# INFORMATIONS « SERVICES »

## EN BREF

### CONCOURS

**LES DROITS DE L'HOMME EN EUROPE.** - La Mouvement européen, l'Institut Robert Schuman, le Carrefour des générations pour la paix et la liberté, la fédération la Voix de l'enfant, Droits de l'homme et solidarité et le Réseau des droits de l'homme en Europe organisent ensemble un concours ouvert aux moins de vingt ans à l'occasion de l'année internationale de la jeunesse (1985).

\* Pour tous renseignements, écrire à DHE, 127, rue Notre-Dame-des-Clairons, 75006 Paris (joindre une enveloppe timbrée). Clôture des inscriptions : 30 juin 1985.

### HANDICAPÉS

**LA VIE A BELLES DENTS.** - L'affiche qui annonce la Semaine nationale des associations de paralysés et infirmes civils (du 25 février au 3 mars) représente une pomme entamée. C'est le symbole du désir qu'ont les jeunes handicapés de croquer la vie : de vivre leur jeunesse, « ensemble », infirmes et gens valides, unis dans le respect des différences. Hélas, beaucoup se heurtent à d'énormes difficultés pour recevoir une formation professionnelle, trouver un emploi, obtenir un logement accessible, garder leur autonomie et vivre, tout simplement. La Semaine a pour double objectif d'informer et de sensibiliser aux problèmes quotidiens, et aussi de faire appel à la solidarité financière.

### STAGES

**INFORMATIQUE.** - La société IODIA organise du 7 mars au 9 octobre 1985 un stage d'analyste-programmeur. Le finan-

ciement peut être pris en charge par les ASSÉDIC ou au titre de congé de formation.

\* IODIA, 81, rue Réaumur, 75002 Paris. Tél. 236-60-06.

### TOURISME

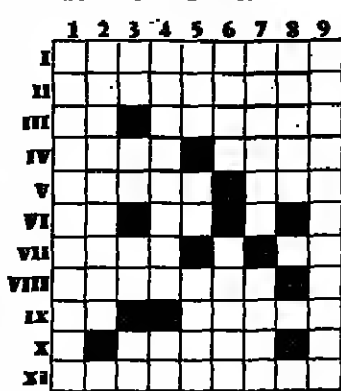
**BIÈRE QUI MOUSSE.** - Le premier Salon français de la bière se tiendra du 23 février au 3 mars au Parc des expositions d'Epinal (Vosges). Cette manifestation regroupera des dizaines d'exposants venus de France, d'Allemagne, d'Irlande, de Pologne, de Belgique et de Tchécoslovaquie. Pour tous renseignements : Association Spinnamail, 25, rue de la Muix, BB000 Epinal. Tél. : (2B) 35-35-50.

### VIE QUOTIDIENNE

**LE FISCAL A VOTRE SERVICE.** - Le moment de remplir sa déclaration de revenus est arrivé, et certains problèmes se présentent à vous : peut-on faire figurer à charge un fils étudiant ? Dans quelles limites peut-on déduire les dépenses d'énergie ? Quels sont les biens exonérés d'impôt sur les grandes fortunes, etc. Mais les services des impôts sont fermés le samedi et tiennent une permanence aux heures de bureau en semaine. Vous pouvez maintenant vous adresser à Finances Accueil, centre de renseignements permanents du ministère de l'économie, des finances et du budget, ouvert du lundi au vendredi de 9 h 30 à 19 h 30 et le samedi de 10 heures à 18 h 30, 65, rue d'Anjou 75008 Paris. Des fonctionnaires répondront à vos questions, vous remettront la documentation appropriée, et vous orienteront vers les services compétents.

## MOTS CROISÉS

### PROBLÈME N° 3908



### HORIZONTALEMENT

I. Se reconnaît à la morgue. - II. Ne craint personne pour tout ce qui est mécanique. - III. Symbole chimique. Offre des fleurs ou jetai la pierre. - IV. Un cerveau en matière de muscles. Quand on ne s'y étale pas, on chute. - V. Fut, dans le passé, un homme du futur. Trois qui ne font qu'un. - VI. Bien moulé. Est familial. - VII. Instrument à cordes. Négation. - VIII. Haut lieu de la congélation. - IX. Grade minimum. Est donc revenu à un peu plus de douceur. - X. Ne laisse personne vivre très longtemps à ses crochets. - XI. Trient donc le contenu des enveloppes.

### VERTICALEMENT

I. Toujours à la recherche de nouvelles « inventions ». - 2. Point de départ d'une flature. - 3. Où le bac n'est d'aucun intérêt. Bon pour accord. Abréviation. En retard. - 4. Est indispensable aux hommes pour leur équilibre. Possessif. - 5. Sort d'un grain mais peut rester sec. Participe passé. Parure d'« hirondelle ». - 6. Tire un trait sur des règles. Se mesure sur le pré. - 7. Lourde ou légère comme un oiseau. Une des reines du carnaval. - 8. A toujours presteur. - 9. Avec lui, on est rendu mais on n'est pas arrivé.

**Solution du problème n° 3907**  
Horizontalement  
I. Marchande. - II. Analogies. - III. R3. Ir. - IV. Ormes. Eta. - V. Indécis. - VI. Up. Tomate. - VII. Ira. Euris. - VIII. Neveu. Te. - IX. Arve. Es. - X. Erret. - XI. Erret.

Verticalement  
1. Marquinerie. - 2. Anar. Pré. Ru. - 3. Ré. Mi. Avar. - 4. Client. Erc. - 5. Hors-d'œuvre. - 6. Agé. Emu. - 7. Ni. Ecart. Os. - 8. Destitue. - 9. Es. Ascs. Sol.

## JOURNAL OFFICIEL

Sont parus au Journal officiel du jeudi 21 février 1985 :  
**DES DÉCRETS**  
● Modifiant l'article R 421-32 du code de l'urbanisme et relatif au permis de construire (interruption des travaux).  
● Modifiant certaines dispositions du titre I<sup>er</sup> du livre I<sup>er</sup> du code du travail (3<sup>e</sup> partie) relatives à la rémunération des apprentis dans les départements de la métropole.  
● Modifiant diverses dispositions du titre I<sup>er</sup> du livre I<sup>er</sup> du code du travail (deuxième partie) : décrets en Conseil d'Etat) relatives à l'apprentissage.

**UN ARRÊTÉ**  
● Portant création des formations complémentaires d'initiative locale (action d'adaptation à l'emploi).

**STERN**  
GRAVEUR  
depuis 1840  
Pour votre Société  
papier à lettres et  
imprimés de haute qualité  
Le prestige  
d'une gravure traditionnelle  
Ateliers et Bureaux :  
47, Passage des Panoramas  
75002 PARIS  
Tél. : 236.94.48 - 50.86.45

**LA MESURE ARMAND THIERY.**  
Costumes  
à partir de 1.800 F 1.690 F  
Vestes  
à partir de 1.300 F 1.180 F  
Pantalons  
à partir de 550 F 465 F  
Du 23 février  
au 23 mars.

# LE CARNET DU Monde

## Décès

- Elena Casin-Vernant, sa femme, Judith et Mathieu Vernant, ses enfants, Jean-Pierre Vernant, son frère.  
Sa famille, ses amis, ses étudiants, ont la grande douleur d'annoncer la mort de

**Jacques VERNANT,** directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, ancien secrétaire général du Centre d'études de politique étrangère, officier de la Légion d'honneur.

Les obsèques auront lieu le vendredi 22 février, à Provins, dans la plus stricte intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part.

- Le président, Le bureau, Le conseil d'administration, Le conseil scientifique Et le personnel de l'École des hautes études en sciences sociales, ont le regret de faire part du décès de

**Jacques VERNANT,** directeur d'études.

- MM. Pierre Maillard, président, Alain Joxe, directeur, Les membres du conseil d'administration.

Et le personnel du Centre interdisciplinaire de recherches sur la paix et d'études stratégiques (CIRPES).

**Pompes Funèbres Marbrerie CAHEN & C<sup>ie</sup>**  
320-74-52

ont la douleur de faire part du décès de

**M<sup>me</sup> PIKELNY,** née Steinville.

L'inhumation aura lieu au cimetière Montparnasse, boulevard Edgar-Quinet, le 22 février 1985, à 14 heures, porte principale.

- M<sup>me</sup> Sarah Rabey, son épouse, M. Lucien Edelson et M<sup>me</sup>, née Yvonne Rabey, Catherine et Stéphane Edelson, ses enfants et petits-enfants, Les familles Ravin et Heimer, ont la douleur de faire part du décès de

**Alexandre RABEY,**

survenu le 19 février 1985, dans sa soixante-quinzième année.

L'inhumation aura lieu le vendredi 22 février, à 11 h 30, au nouveau cimetière de Neuilly (boulevard circulaire de La Défense, sortie n° 7).

35, avenue Saint-Foy, 92200 Neuilly, 3, rue Daru, 75008 Paris.

- M. Pierre Savin, M. Jean-Marie Savin, M<sup>me</sup> Chantal Bridoux, ont la tristesse de faire part du décès de

**Magny SAVIN,**

survenu le 14 février 1985.

Ses cendres reposent au cimetière de La Sine à Venec.

Priez pour elle.

285, rue de Vaugirard, 75015 Paris.

- Le préfet et M<sup>me</sup> Jean Vaujour, Le docteur et M<sup>me</sup> Pierre Vaujour, ses enfants,

Ses petits-enfants et arrière-petits-enfants,

La famille parentes et alliées,

ont la tristesse de faire part du décès de

**M<sup>me</sup> Maurice VAUJOUR,** née Jeanne Combastet.

Les cérémonies religieuses et l'inhumation ont eu lieu le samedi 16 février à Castres (Tarn) et Seilhac (Corrèze).

18, rue de Bourgogne, 75007 Paris, 95, allées Corbière, 81100 Castres.

ont la douleur de faire part du décès de

**M. Jacques VERNANT,** ancien secrétaire général du Centre d'études de politique étrangère, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, vice-président du CIRPES,

survenu le 19 février 1985,

et s'associent à la peine de son épouse et de sa famille.

[Né le 17 juin 1912 à Paris, Jacques Vernant, licencié en droit et titulaire d'une agrégation de philosophie où il avait été reçu premier en 1935, était un spécialiste des problèmes sociaux et économiques. Il enseigna la philosophie à partir de 1940 à Clermont-Ferrand puis à Nice et à Marseille. Militant au mouvement « Libération-Sud », il est nommé, en 1948, chef de cabinet du commissaire de la République de la région de Marseille. Depuis 1945 et jusqu'en 1978, Jacques Vernant a été secrétaire général du Centre d'études de politique étrangère, dont il a dirigé la revue *Politique étrangère*, et qui est devenu, en 1978, l'Institut français des relations internationales. Il était également responsable de la rubrique de politique étrangère de la revue *Revue internationale*. En 1981, le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés lui avait confié une mission d'enquête délicate sur la publication de livre *Les Réfugiés dans l'après-guerre*. Jacques Vernant était responsable, depuis 1980, de la direction d'études « sociologie des relations internationales » à l'École des hautes études en sciences sociales.]

**Communications diverses**

- Le Centre culturel allemand Goethe Institut organise le 26 février, à 18 h 30, à son siège, 17, avenue d'Iéna, à Paris-16<sup>e</sup>, un débat sur le thème : « Où va la démocratie en République fédérale d'Allemagne ? Le point de vue des journalistes. » Parmi les participants, Joachim Fritz-Vammahne, *Badische Zeitung* et *Mannheimer Morgen*; Hervé Karselkind, *Le Quotidien de Paris*; Luc Rosenzweig, *Libération*; Gérard Sandoz, *Le Nouvel Observateur*; Roger de Weck, *Die Zeit*, et notre collaboratrice Claire Tréan. Renseignements : tél. : 723-61-21.

loterie nationale					
LISTE OFFICIELLE DES SOMMES À PAYER					
TOUTS CUMULÉS COMPRIS, AUX BILLETS ENTIERS					
Finale	Finale et Valentins	Valentins	Finale	Finale et Valentins	Valentins
NUMÉROS	Série 1	Série 2	NUMÉROS	Série 1	Série 2
1	1 F. 100	F. 100	7	487 F. 300	F. 600
2	032	300	8	047 163 087	2 000 500 000 150 000
3	083 0 843 0 843	000 1 000 2 000	9	808 4 598 1 608	300 000 1 000 2 000 1 000
4	34 9 244 36 464 05 924 060 924	200 1 000 20 000 20 000 300 000 3 000 000	0	3 29 149 7 259 51 409	100 300 700 1 100 2 100 10 100
5	105 01 446 62 265	200 20 000 20 000			
6	076 196 886 3 118 87 586	300 300 600 1 000 20 000			

**LOTO**  
N° 08  
TIRAGE DU MERCREDI 20 FÉVRIER 1985  
PROCHAINS TIRAGES LES MERCREDI 27 FÉVRIER ET SAMEDI 2 MARS  
VALIDATION : JUSQU'AU MARDI APRÈS-MIDI POUR LES 2 TIRAGES

1 8 24 30 39 48 12

## TRANCHE DE LA SAINT VALENTIN

TIRAGE DU MERCREDI 20 FÉVRIER 1985

LOTTERIE NATIONALE

LISTE OFFICIELLE

AUX BILLETS ENTIERS

Le règlement du TAC O-TAC ne prévoit aucun cumul (L.O. du 27/12/84)

Le numéro

**1127479**

gagne 4 000 000,00 F

les numéros  
approchant  
à la centaine  
de mille

**0 2 7 4 7 9**

**2 2 7 4 7 9**

**3 2 7 4 7 9**

**4 2 7 4 7 9**

**5 2 7 4 7 9**

**6 2 7 4 7 9**

gagnent 50 000,00 F

Les numéros approchant aux

Dizaines de mille	Mille	Centaine	Dizaines	Unités	gagnant
107479	120479	127079	127409	127470	10 000,00 F
117479	121479	127179	127419	127471	
137479	122479	127279	127429	127472	
147479	123479	127379	127439	127473	
157479	124479	127479	127449	127474	
167479	125479	127579	127459	127475	
177479	126479	127679	127469	127476	
187479	127479	127779	127479	127477	
197479	128479	127879	127489	127478	

Tous les billets  
se terminant  
par

**7 4 7 9**

**4 7 9**

**7 9**

**9**

gagnent

5 000,00 F

1 000,00 F

200,00 F

100,00 F

**TAC O-TAC**

TIRAGE  
DU MÉCANÉ  
20 PRIZES À GAGNER

## TACOTAC

TIRAGE DU MERCREDI 20 FÉVRIER 1985

## REPÈRE

dollar : au-c

chaussure redressement

industrie : trésorerie

métro : le donné son

pétrole : no la BNOC

production i décembre

le marché int

taux de

taux de

taux de

taux de

taux de

taux de

taux de

taux de

taux de

taux de

taux de

taux de

taux de

taux de

taux de

taux de

taux de

taux de

taux de

taux de

taux de

taux de

taux de

taux de

taux de

taux de

taux de

taux de

taux de

taux de

taux de

taux de

taux de



# économie

## REPÈRES

### Dollar : au-dessus de 10,20 F

Sur sa lancée des jours précédents, le dollar a continué, jeudi matin 21 février, à monter sur toutes les grandes places financières internationales. À Paris, il a passé le cap des 10,20 F, pour s'échapper à 10,21 F (contre 10,1625 F la veille). À Francfort, son cours a frôlé les 3,34 DM (3,3380 DM, contre 3,3232 DM). Selon les cambistes, cette nouvelle hausse est imputable à la tension enregistrée sur le marché de l'euro-dollar, où, notamment, les taux d'intérêt à six mois sont passés de 9 1/2 % à 9 3/4 %.

### Chaussure : production en baisse, redressement des exportations

Selon la Fédération nationale de l'industrie de la chaussure, la production a baissé de 5 % en volume en 1984, avec un chiffre d'affaires pratiquement stable de 16,75 milliards de francs (+ 1,2 %) et des effectifs (84 000 salariés) réduits de 7 %. En revanche, le déficit de la balance commerciale, qui avait quadruplé entre 1979 et 1982, est resté presque stable en 1983 (2,2 milliards de francs) et en 1984 (2,29 milliards). Le taux de couverture des importations par les exportations, qui était passé de 82 % à 61 %, amorce un redressement : 83 % en 1983, 86 % en 1984.

### Industrie : meilleure situation de trésorerie

Les résultats d'exploitation se sont améliorés dans l'industrie concurrentielle au second semestre 1984, en particulier dans les petites et moyennes entreprises, indique l'INSEE. D'après les réponses des chefs d'entreprise à son enquête de décembre, la situation de trésorerie s'est redressée après la dégradation observée au premier semestre, retrouvant le niveau observé au début de 1980. Les remboursements d'emprunts et les nouvelles dépenses d'investissements sont cités comme les principaux facteurs d'alourdissement de la trésorerie.

### Métro : le Nigéria n'a pas abandonné son projet

Le Nigéria n'a pas renoncé à construire une ligne de métro à Lagos. Si le contrat signé avec le consortium français Interfrim a été rompu en janvier, c'est à cause du coût ruineux de l'opération (plus de 1 milliard de dollars) et de l'impossibilité de trouver un accord avec les sociétés concernées pour l'abandonner, a expliqué le commissaire au transport de l'Etat, M. Monsuru Akangbe Kenku. « Mais le projet d'installer un transport de masse est maintenu », a indiqué, de son côté, le gouverneur militaire de la ville, le capitaine Gbolahan Mudashiru. « Le tracé des voies sera repris et les travaux reprendront quand le gouvernement aura trouvé une entreprise capable d'offrir un prix acceptable », a-t-il ajouté.

### Pétrole : nouvelle subvention pour la BNOC

Le ministre britannique de l'énergie, M. Peter Walker, demande au Parlement un crédit supplémentaire de 25 millions de livres (275 millions de francs) pour combler le déficit de la compagnie nationale britannique du pétrole (BNOC). La British National Oil Corporation, compagnie nationalisée, avait déjà reçu une subvention de 46 millions de livres en décembre dernier. Son déficit provient du fait que le gouvernement lui impose d'acheter, au prix officiel de 28,65 dollars le baril, le pétrole de la mer du Nord, qu'elle ne peut revendre qu'au prix spot, inférieur de 1 à 2 dollars depuis plusieurs mois. Ce rôle de commercialisation fait l'objet d'un vif débat en Grande-Bretagne, mais le gouvernement refuse de le réviser, en modifiant le prix d'achat officiel du brut, pour ne pas heurter l'OPEP.

### Production industrielle : baisse en décembre

L'indice mensuel de la production industrielle, enclavé par l'INSEE sur la base 100 en 1970, s'est baissé après correction des variations saisonnières - à 129 en décembre 1984, en baisse de 2,3 % par rapport à novembre (132). Sur un an, par rapport à décembre 1983, la production industrielle a diminué de 1,5 % (1). Cependant, l'indice de septembre a été révisé en hausse (133 contre 131), du fait de la modification de l'indice de la construction électrique du troisième trimestre 1984. Cette modification, qui concerne les biens d'équipement, conduit à relever le montant des investissements pour le trimestre sous revue.

(1) L'INSEE publie un indice mensuel, qui porte sur 53 % de la production, et un indice trimestriel, dont le champ couvre 78 % de la production industrielle. Ce dernier, plus fiable, est diffusé avec un retard important de quatre à six mois.

## LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	TROIS MOIS	SIX MOIS
SE-1...	10,2040	10,2070	+ 145	+ 155	+ 230
S. can.	7,5160	7,5170	+ 31	+ 7	+ 42
Yen (100)	3,5914	3,5940	+ 126	+ 136	+ 270
DM	3,6025	3,6013	+ 113	+ 121	+ 233
Fl. (100)	2,7095	2,7034	+ 76	+ 81	+ 157
FR (100)	15,2299	15,2389	+ 11	+ 27	+ 36
ES	3,6227	3,6157	+ 136	+ 147	+ 282
L (1 000)	4,9438	4,9476	+ 133	+ 121	+ 389
S	11,1122	11,1256	+ 322	+ 281	+ 622

## TAUX DES EUROMONNAIES

	8 1/16	8 1/8	8 1/4	8 1/8	8 1/4	8 1/8	8 1/4	8 1/8	8 1/4
SE-1...	5 1/16	5 1/8	5 1/4	5 1/8	5 1/4	5 1/8	5 1/4	5 1/8	5 1/4
DM	6 3/8	6 1/2	6 1/4	6 1/8	6 1/4	6 1/8	6 1/4	6 1/8	6 1/4
FR (100)	10 7/8	11 1/8	11 1/4	11 1/8	11 1/4	11 1/8	11 1/4	11 1/8	11 1/4
ES	1 1/2	1 1/4	1 1/2	1 1/4	1 1/2	1 1/4	1 1/2	1 1/4	1 1/2
L (1 000)	13 1/2	14 1/2	14 1/4	14 1/8	14 1/4	14 1/8	14 1/4	14 1/8	14 1/4
S	14	14 1/4	14 1/2	14 1/4	14 1/2	14 1/4	14 1/2	14 1/4	14 1/2
F. franc	10 3/8	10 5/8	10 3/4	10 5/8	10 3/4	10 5/8	10 3/4	10 5/8	10 3/4

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de notation par une grande banque de la place.

## AFAIRES

### La création de l'entreprise unipersonnelle à responsabilité limitée : un moyen d'éviter les « sociétés fictives »

En présentant, le 20 février en conseil des ministres, le projet de loi élaboré par la chancellerie, en liaison avec le ministère du commerce, de l'artisanat et des tourisme, visant à introduire dans le droit français une notion nouvelle, celle de l'entreprise unipersonnelle à responsabilité limitée (EURL), le gouvernement a défini essentiellement quatre objectifs à l'appui de cette démarche :

1) Libérer l'esprit d'initiative en limitant la responsabilité indéfinie qui pèse aussi bien sur le patrimoine privé que professionnel de l'entrepreneur individuel, notamment commercial ;

2) Diminuer le recours aux « sociétés fictives ». Il est probable qu'une majorité des cent vingt mille sociétés anonymes et des trois cent vingt mille sociétés à responsabilité limitée (SARL), répertoriées en France sont de façade. La plupart d'entre elles emploient moins de dix salariés (1), et la comparaison avec l'Allemagne, qui a mis en place un statut de l'entreprise individuelle, confirme cette appréciation ;

3) Assurer une meilleure gestion des entreprises artisanales et commerciales et favoriser leur développement dans un cadre juridique adapté ;

4) Faciliter et encourager la transmission des entreprises familiales. Désormais, les entrepreneurs individuels, commerçants, artisans, mais aussi exploitants agricoles ou membres de professions libérales, pourront, selon certaines modalités (voir encadré) créer une entreprise unipersonnelle à responsabilité limitée (EURL), dont le principal avantage sera de pouvoir séparer clairement de leur patrimoine personnel les biens affectés à leur entreprise, limitant ainsi leur responsabilité à ces mêmes biens, à l'instar de la pratique pour les associés d'une SARL. Dans le cas présent, l'entrepreneur qui déciderait de se lancer « dans une aventure économique », en supportant tous les risques sur l'ensemble de ses biens - qui constitueraient le gage commun de ses créanciers - et seule la possibilité de s'associer par contrat dans le cadre d'une autre structure juridique, moyennant une SARL, lui permettrait d'éviter cet écueil.

D'où l'émergence de nombreuses sociétés « de façade », une inflation que les pouvoirs publics veulent limiter tout en offrant un nouveau cadre juridique, fiscal et social à l'entrepreneur individuel et à l'artisan, conformément aux premières dispositions annoncées en novembre dernier lors d'un précédent conseil des ministres (le Monde du 30 novembre 1984). Sur ce dernier point, si la structure juridique a effectivement été mise en place en s'inspirant en partie de la loi allemande du 4 juillet 1980 sur la

société à responsabilité limitée (GmbH) - qui peut être constituée dorénavant par une ou plusieurs personnes - on remarquera que le texte gouvernemental ne comporte pas de précisions sur les deux autres volets du projet : fiscal et social (exception faite de la fixation à 4,8 % des droits d'enregistrement lors de la cession). Notamment en ce qui concerne la taxation du revenu du dirigeant de cette future entreprise et la possibilité éventuelle de bénéficier des avantages offerts aux salariés s'il est majoritaire dans cette EURL.

SERGE MARTI

### Une responsabilité limitée au montant des apports

Constituée par une seule et même personne, l'entreprise unipersonnelle à responsabilité limitée (EURL) est dotée d'une personnalité juridique distincte de celle de son créateur. Selon les règles principales suivantes :

- un capital minimum de 50 000 F, qui pourra être constitué par un apport soit en nature, soit en numéraire effectué par une seule et unique personne ;
- une responsabilité limitée à concurrence de cet apport ;
- un pouvoir de décision exercé personnellement par le créateur de l'entreprise dans le cadre du fonctionnement de cette personne morale ;
- une soumission de l'EURL à des droits d'enregistrement au taux de 4,8 % lors de la cession.

Selon la première version du projet de loi rédigé par le ministère de la justice, et qui prévoit d'étendre ces dispositions à d'autres secteurs d'activité, les différents articles de ce texte (une dizaine en l'état actuel) comportent les prévisions suivantes notifiées la loi du 24 juillet 1966 sur les sociétés :

La société est créée par un contrat conclu entre deux ou plusieurs personnes qui conviennent de mettre en commun des biens ou leur industrie en vue de partager le bénéfice ou de profiter de l'économie qui pourra en résulter. Mais, prévoit également ce document, « elle peut être créée... par un acte unilatéral de volonté d'une seule personne », auquel cas cette personne est dénommée « associé unique ». Il est entendu qu'une personne physique ne peut être associée unique que d'une seule société à responsabilité limitée.

## ÉTRANGER

### La Commission de la CEE réduit fortement les subventions aux régions méditerranéennes

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés européennes). La Commission européenne a modifié en baisse, le 20 février, ses propositions aux Dix sur le financement des programmes intégrés méditerranéens (PIM) qui doivent préparer les régions méditerranéennes à l'entrée de l'Espagne et du Portugal dans la CEE.

Conformément aux orientations annoncées la semaine dernière devant l'Assemblée européenne par son président, M. Delors (le Monde du 15 février), la Commission abandonne l'idée, proposée en mars 1983, d'une enveloppe substantielle, soit 6,6 milliards d'ECU (45,3 milliards de francs) pour la région méditerranéenne pendant une période de six ans. La dotation envisagée maintenant représente 2 milliards d'ECU (13,7 milliards de francs) sur sept ans.

Bruxelles prévoit toutefois l'octroi de prêts bonifiés à concurrence de 2,5 milliards d'ECU (17,2 milliards de francs) par la Banque européenne d'investissement (BEI) et au titre d'un « nouvel instrument communautaire » (ou facilité Ortol). La Commission propose aussi d'augmenter les politiques sociales et régionales de la Communauté, ainsi que le Fonds européen de modernisation des structures agricoles, afin que l'aide communautaire puisse bénéficier mieux et plus aux régions méditerranéennes.

Cette dernière disposition va sans doute soulager des difficultés du côté de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, qui sont des bénéficiaires importants du soutien de la CEE aux actions régionales et sociales des Etats membres. Pour leur part, les pays méditerranéens vont certainement souligner qu'il s'agit simplement de décaler autrement des opérations qui, de toute façon, se dérouleront sans plus d'argent vers leurs régions défavorisées.

La Grèce et l'Italie reçoivent déjà une large part des fonds régionaux. Toutefois, l'obstacle principal viendra probablement d'Athènes. M. Papandréou, premier ministre grec, - qui avait établi un lien lors du conseil européen de Dublin entre l'adoption des PIM par les Dix et l'élargissement de la Communauté, - peut mal accepter la marche arrière de la Commission.

MARCEL SCOTTO.

## AUTOMOBILE

### La commission américaine du commerce contre la limitation des importations japonaises

La limitation « volontaire » des exportations d'automobiles japonaises aux Etats-Unis depuis 1981 a coûté 1,1 milliard de dollars par an aux consommateurs américains, selon une étude d'une grande efficacité pour protéger les emplois, selon une étude publiée le 20 février par la commission fédérale du commerce. Ces restrictions, imposées par les autorités américaines en tant que contrepartie à l'ouverture du marché des prix supérieurs de 394 dollars en moyenne par automobile, et leur abandon entraînerait la perte de quatre mille six cents emplois seulement (sur sept cents mille) dans l'industrie américaine.

Cette étude traduit l'opinion de l'administration, qui pousse le gouvernement à ne pas demander la prolongation de ces limitations après leur date d'expiration officielle le 31 mars prochain. En 1981, les constructeurs japonais avaient accepté de limiter leurs ventes aux Etats-Unis à 1,68 million de véhicules par an pendant trois ans, puis, sans succès, de prolonger d'un an ces restrictions en relevant leur quota à 1,85 million d'unités.

Le président Reagan, dont dépend la décision finale, s'est vu recommander, mardi 19 février, par ses conseillers, de ne pas chercher à prolonger ces limitations. « C'est aux Japonais de décider », a déclaré le porte-parole de la Maison Blanche, M. Larry Speakes. Le gouvernement américain aurait toutefois refusé des assurances des constructeurs japonais que les ventes d'automobiles japonaises ne dépasseraient pas, en tout état de cause, 2,2 millions d'unités en 1985 et les limitations seraient levées. Les Américains semblent espérer que la levée de ces restrictions poussera les Japonais, en contrepartie, à ouvrir leur marché intérieur à certains produits américains.

Selon M. Volcker

### LA POLITIQUE MONÉTAIRE DE LA RÉSERVE FÉDÉRALE AMÉRICAINE DOIT FAVORISER UNE NOUVELLE ANNÉE D'EXPANSION

Le président de la Réserve fédérale, M. Paul Volcker, a annoncé le 20 février un très léger assouplissement de certains des objectifs monétaires pour 1985. Il a confirmé ainsi que cette institution entendait poursuivre la politique plus accommodante instaurée depuis l'été 1984, qui s'est traduite par une réduction de près de 3 points des taux d'intérêt américains.

Les objectifs, a indiqué M. Volcker, lors d'une déposition devant le Sénat devraient favoriser une nouvelle année d'expansion économique satisfaisante sans accélération de l'inflation. Toutefois ces perspectives économiques favorables ne doivent pas donner une « fausse impression de sécurité », a-t-il indiqué en rappelant aux sénateurs « l'urgence » qu'il y avait à réduire substantiellement le déficit budgétaire.

M. Volcker a fait aussi état de prévisions économiques détaillées pour l'année en cours très proches pour l'essentiel de celles publiées précédemment par le gouvernement. Le produit national brut américain devrait progresser de 3,5 % à 4 % entre les derniers trimestres 1984 et 1985, tandis que le taux de chômage devrait se situer entre 6,7 % et 7 % en fin d'année contre 7,4 % en janvier dernier. Enfin le taux d'inflation devrait s'inscrire entre 3,5 % et 4 %.

(AFP.)

## Pour la première fois

### DES BANQUES NON MUTUALISTES VONT POUVOIR DISTRIBUER DES PRÊTS BONIFIÉS AUX ARTISANS

La « banalisation » bancaire progresse à grands pas. Au non de la concurrence, la distribution des prêts bonifiés aux artisans (1), réservée jusqu'à présent à certains établissements mutualistes (Crédit agricole, Banques populaires et Crédi coopératif pour l'essentiel) pourra également être opérée par des banques « classiques », c'est-à-dire membres de l'Association française des banques (AFB).

Ainsi, à côté des 7,2 milliards de francs distribués par les trois établissements privés, une enveloppe d'un montant total de 1,35 milliard de francs a fait l'objet d'une adjudication organisée par les pouvoirs publics à l'issue de laquelle six lots d'un montant identique (225 millions de francs) ont été alloués à divers réseaux : le Crédit lyonnais, la Banque nationale de Paris, la Société générale, le Crédi mutuel, et deux groupements de banques régionales constitués autour du Crédi du Nord et du Crédi commercial de France.

Consentis pour une durée de deux à quinze ans, ces prêts bonifiés destinés exclusivement aux artisans sont assortis de taux compris entre 9,10 %, au plus bas, pour certains prêts destinés à financer l'installation de jeunes artisans ou la création d'emploi, et 10,50 %/10,70 %, au plus haut, selon les établissements concernés. Ces derniers devront avoir passé une convention avec une société de caution mutuelle professionnelle et s'engager à communiquer au Conseil du crédit à l'artisanat (au sein duquel sont représentés la profession et les pouvoirs publics) des informations sur leur activité de prêts à l'artisanat.

(1) Il existe en France 850 000 entreprises artisanales employant 1,8 million de salariés, 149 000 apprentis et 243 000 auxiliaires familiaux.

### Avs d'appel de candidatures pour l'établissement d'un schéma directeur informatique

- 1) Ville de Nantes - 6<sup>e</sup> direction administrative service informatique.
- 2) Appel d'offres restreint.
- 3) Objet du marché - marché d'études pour l'établissement d'un schéma directeur informatique afin de déterminer le schéma de développement qui devra suivre la ville de Nantes, au cours des prochaines années, dans le domaine de la grande, de la moyenne et de la micro-informatique ainsi que dans le domaine de la bureautique.
- 4) Date limite de réception des candidatures - jeudi 21 mars 1985 à 11 heures, adresser au B.O.S.T. - Mairie de Nantes - 44036 NANTES CEDEX.
- 5) Pièces demandées à l'appel du dossier de candidature.
  - Liste des références précises pour des études similaires effectuées pour le compte d'organismes, de sociétés ou d'administrations (dates de ces études, objets, importance, etc.)
  - Moyens en personnel : qualités - qualifications - expérience professionnelle déjà acquise.
  - Chiffre d'affaires au cours des 3 dernières années.
- 6) Renseignements :
  - D'ordre technique : 6<sup>e</sup> direction administrative mairie de Nantes Tél. : 16 (40) 20-99-64.
  - D'ordre administratif : bureau d'ordre des services techniques S.O.S.T. Mairie de Nantes - Tél. : 15 (40) 20-93-20.
- 7) Date d'envoi de l'avis de candidatures à la publication chargée de l'insertion : le 19 février 1985.



**O.S.**

{actier}, = {Corresp.}

**VÉRONIQUE MALRUS.**

\_\_\_\_\_

**INTRADE FRANCE**  
6 bis, rue de Cadix  
75015-PARIS

## ANNONCES CLASSEES

150 rue Francis-Bourgeois  
rue Vieux-du-Temple :  
PARKINGS en construction.  
Télégrammes : 265-80-23.

du « Monde Publicité » ou d'une agence.

**CHERCHÉ D'ADHÉRENTS**  
 1. Amér., exp. prof., tous ni-  
 v. G. Gasser (1) 262-51-62.

**VESTIA 306-09-10**  
**VOTRE SIEGE SOCIAL**  
 Constitutions de Sociétés  
 et tous services. T. 356-17-50  
 188, rue de Vaugrand (15°).

bns, cuis. 60sqm., gar. 2 voit.,  
sol. Prix : 12 000 F/MOIS.  
024-61-62 - 024-67-42.

... les mesures  
 ... le parti  
 ... M. Michel  
 ... travail, à p  
 ... entreront  
 ... La pri  
 ... 5 000 F en 19  
 ... 5 000 F en 19  
 ... de c  
 ... dont q  
 ... d'emploi,  
 ... l'Etat  
 ... ces  
 ... francs. Da  
 ... réuni  
 ... Rod  
 ... a décla  
 ... qu'un  
 ... d'un  
 ... d'un  
 ... la v

[illegible]

aines Ducehier de

Quatre-vingt-cinq ans sur la place  
de la République : c'est  
un grand événement !

Le FEN est associé  
au travail. M. Michel Dela

de la région de la Haute-Loire et de la Loire-Atlantique.

Le groupe

... de la France, non  
... commandé  
... du tré  
... de Giermont  
... seigne

...la loi de licenciement politique

...sur le fait  
personnel, concernant  
de responsables  
de la France

... CGT et le ...

...constitue en soi une  
...en place.



150 من الدول

# SOCIAL

## Réactions réservées sur les mesures en faveur du travail à temps partiel

A l'issue du conseil des ministres qui venait d'arrêter des mesures en faveur du travail à temps partiel (le Monde du 21 février), M. Michel Delebarre, ministre du travail, a précisé que ces dispositions entreraient en vigueur en mars 1985. La prime offerte aux entreprises qui embauchent a été fixée à 6 000 F par emploi en 1985 et à 3 000 F en 1986 et 1987. L'objectif retenu est de cinquante mille personnes, dont quarante mille demandeurs d'emploi, et le coût pour l'Etat s'élevait à cette année à 800 millions de francs. Dans la soirée, au cours d'une réunion publique qu'il présidait à Rodez (Aveyron), M. Delebarre a déclaré que les mesures « sont ponctuelles afin d'aider les demandeurs d'emploi de longue durée à trouver les éléments d'insertion dans la vie sociale ».

Si l'on excepte l'appréciation positive du secrétaire général du Syndicat des chômeurs, M. Maurice Pagat, les réactions des partenaires sociaux sont soit sévères, soit réservées. « Même si elles ne sont pas l'idéal, de telles mesures peuvent contribuer à sortir une partie des chômeurs de la situation dans laquelle ils se trouvent », a déclaré M. Pagat à Rodez.

Le CNPF, pour sa part, « juge inadaptées les mesures » et rappelle qu'il faut « stimuler l'offre pour les entreprises par des incitations suffisantes ». Regrettant que le gouvernement ait « préféré une fausse solution d'allègement des charges », le CNPF entend surtout faire remarquer que les solutions étaient les « points sur lesquels les partenaires sociaux avaient mis l'accent lors de la négociation sur la flexibilité ».

## LA RÉDUCTION DU TEMPS DE TRAVAIL CHEZ THOMSON

### Peu d'effets sur les coûts et sur l'emploi

La société Thomson grand public, constituée en 1983 pour regrouper l'ensemble des activités du groupe Thomson dans les secteurs de l'électroménager et de l'électronique grand public, a cofinancé, avec le ministère de la recherche et de l'industrie, des travaux d'un chercheur afin de connaître le coût des mesures de réduction du temps de travail. Depuis 1981 Thomson grand public, confronté à des problèmes de survie, s'est engagé dans une politique de réduction du temps de travail pour 17 500 salariés sur 21 000 salariés qu'elle emploie en France. En mars 1984 plus de 6 000 (près du tiers) travaillaient moins de 35 heures par semaine et 8 400 moins de 36 heures. Il était important pour la société d'évaluer le coût de ces mesures avant d'en décider la poursuite.

Les résultats de cette étude sont étonnants : quelle que soit l'importance de la réduction du temps de travail (39 heures, ou 35 heures par semaine le coût pour l'entreprise est le même, 1,50 % à 2 % de la masse salariale. L'auteur du rapport, M. Pascal Charpentier, explique cette conclusion par le fait que les entreprises qui ont le plus fortement réduit la durée du temps de travail ont obtenu des contreparties des salariés : accélération des cadences, diminution de certaines primes et de temps de pause. D'autre part, la réduction du temps de travail n'a, en aucun cas, modifié le niveau de la productivité des entreprises, n'a en rien bouleversé leurs perspectives et leurs stratégies et n'a pas généré d'investissements spécifiques.

En ce qui concerne l'emploi, la réduction du temps de travail a contribué essentiellement à retarder ou à atténuer les licenciements plutôt qu'à créer des postes. Cependant, du point de vue des salariés, elle est perçue de manière assez négative car ils y voient une mesure plutôt imposée que réellement revendiquée et ils retiennent surtout les contreparties : réorganisation, pertes d'avantages.

## EN HAUTE-LOIRE

### Le licenciement de cinq élus CGT des usines Ducellier devient un conflit politique

De notre correspondant

Clermont-Ferrand. — Quatre cents personnes environ se sont réunies à Clermont-Ferrand : c'est la « première riposte » proclame le responsable de l'union locale CGT, qui a appelé à la manifestation le 20 février. La FEN s'y est associée. L'autorisation, le 7 février, par le ministre du travail, M. Michel Delebarre, de cinq licenciements d'élus CGT des usines Ducellier, situées dans le val d'Ailier, dans la région d'Issoire, à cheval sur les départements de l'Allier et de la Haute-Loire, a provoqué la colère. Une épidémie de plus dans l'histoire mouvementée des conflits sociaux chez cet équipementier automobile français, contrôlé par le groupe Valéo.

L'affaire constitue une sérieuse pierre d'achoppement avec les socialistes locaux. Un tract met en cause les élus du PS de la région d'Issoire. La séance du conseil régional en date du 11 février fut saisie d'une motion du groupe communiste demandant l'intervention du premier ministre pour annuler la décision. L'opposition s'abstint et les socialistes votèrent contre, ce qui provoqua la sortie immédiate de M. André Lajoie, député de l'Allier et membre du bureau politique du PCF.

« La veille, explique l'un des licenciés, M. Pierre Mercier, nous avons reçu par lettre recommandée la notification du jugement du tribunal administratif de Clermont-Ferrand, établi le 31 janvier, selon lequel les licenciements disciplinaires étaient refusés. On a voulu couper nos têtes. Le vrai sens de la décision ministérielle est là et, en fait, il s'agit de licenciements politiques ».

L'accusation s'appuie sur le fait que les cinq personnes concernées sont également des responsables actifs du Parti communiste français. M. Mercier est candidat aux prochaines élections cantonales à Auzon (Haute-Loire). La CGT et le PCF demandent à ce dossier une valeur nationale : « J'étais au vingt-cinquième congrès avec un de mes camarades licenciés, lorsque nous avons appris la nouvelle. Selon moi, la date choisie constitue en soi une provocation du pouvoir en place ».

Sur place, dans le val d'Ailier, la CGT prépare ce qu'elle appelle « la consultation démocratique des travailleurs et de la population ». Cette consultation pourrait avoir lieu le 1<sup>er</sup> mars. Il est probable que la question posée à cette occasion tourne autour d'un appel à la grève générale dans ce bassin d'emplois particulièrement touché par la crise.

LIBERT TARRAGO.

## AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

### SAINT-GOBAIN

#### 1984 : progrès

1984 a été pour le Groupe Saint-Gobain une année d'efforts et de progrès. Les ventes ont atteint 60,4 milliards de francs, en progression, à structure comparable, de 6 %. Elles se répartissent, pratiquement comme l'an dernier, entre la France (47 %) et les autres pays (53 %).

Selon les premières estimations disponibles, le résultat d'exploitation consolidé devrait pratiquement doubler par rapport à l'an passé (2 200 millions de francs environ contre 1 168 millions de francs en 1983).

Le résultat total consolidé du Groupe, après impôts et charges hors exploitation, progresserait aussi très sensiblement (1 100 millions de francs environ contre 724 millions de francs en 1983), moins rapidement toutefois que le résultat d'exploitation du fait du poids particulièrement lourd de cette année des charges de restructuration supportées par le Groupe (un milliard de francs environ contre 612 millions de francs l'an passé). Ces charges traduisent l'effort exceptionnel consenti cette année par Saint-Gobain pour renforcer la compétitivité de ses filiales.

Le résultat net du Groupe, après déduction de la part des intérêts minoritaires, devrait être

de l'ordre de 500 millions de francs, contre 405 millions de francs en 1983, ce qui permettra d'atteindre, comme l'an passé, le plafond prévu pour la rémunération des titres participatifs émis, en francs français, en 1983 et 1984.

Ces résultats sont toutefois contrastés selon les zones géographiques et selon les métiers. Très satisfaisants sur le continent américain, ils le sont moins en Europe, notamment en France et en Allemagne où l'activité se solde par des pertes.

Les investissements industriels du Groupe en 1984 se sont élevés à environ 3 800 millions de francs, en progression de 40 % par rapport à ceux de 1983 (2 833 millions de francs), cette forte croissance traduisant elle aussi l'effort important consenti au cours de l'exercice par le Groupe pour adapter ses structures de production aux évolutions de son environnement et de ses marchés. A ce niveau élevé d'investissements correspond toutefois un montant d'autofinancement pratiquement équivalent, puisque celui-ci devrait atteindre quelque 3 950 millions de francs (contre 3 228 millions de francs en 1983).

Ces résultats prennent en compte les pertes 1984 de SGE-SB con-

formément aux méthodes comptables internationales appliquées par le Groupe Saint-Gobain. Selon ces méthodes, on distingue dans les pertes de SGE-SB (1 100 millions de francs), deux parts : « l'une de 780 millions de francs correspond aux pertes qui auraient été comptabilisées au 31 décembre 1983 si les comptes de la SGE-SB avaient alors été établis sur les bases comptables appliquées par Saint-Gobain. Ces pertes, prises en compte à concurrence de 25 % (pourcentage de détention de Saint-Gobain à fin 1983), viennent augmenter la survaleur (goodwill) incluse dans le bilan d'entrée consolidé du Groupe Saint-Gobain au 1<sup>er</sup> janvier 1984, et celle-ci sera amortie en 25 ans comme il est de règle en pareil cas.

« L'autre de 320 millions de francs correspond aux pertes constatées en 1984. Elles seront consolidées dans les comptes du Groupe par mise en équivalence, conformément aux règles appliquées pour les sociétés détenues à plus de 20 % mais à moins de 50 %. Comme le Groupe détenait, au 31 décembre 1984, 25 % du capital de SGE-SB, ce sont donc 80 millions de francs de pertes qui ont été imputés à ce titre dans les résultats consolidés du Groupe.

### SGE-SB

#### Société Générale d'Entreprises - Sainrapt et Brice

#### 1984 : assainissement

Le chiffre d'affaires consolidé (TTC) de la Société Générale d'Entreprises - Sainrapt et Brice (SGE-SB) en 1984 est de 14,5 milliards de francs contre 15,9 milliards en 1983.

Le carnet de commandes à fin décembre 1984 (TTC) est de 13,5 milliards de francs contre 13,8 milliards à fin décembre 1983.

Les comptes consolidés qui seront définitivement arrêtés prochainement feront apparaître une perte nette de 1 100 millions de francs environ. La perte de la société mère sera du même ordre.

Ces pertes s'expliquent par la prise en compte :

- « de fortes pertes sur des affaires anciennes engagées avant le 1<sup>er</sup> janvier 1984, date de l'entrée de Saint-Gobain dans le capital de SGE-SB. Celles-ci sont concentrées sur un petit nombre de chantiers en Algérie et au Moyen-Orient et affectent moins de 15 % du chiffre d'affaires global du Groupe. Il faut noter par ailleurs que deux des

entreprises les plus importantes du Groupe SGE-SB (SGE-C et SGE-TP) ont enregistré des résultats pratiquement équilibrés en 1984.

- « du changement de méthodes comptables nécessaire pour harmoniser les comptes de la SGE-SB avec les principes comptables internationaux appliqués par le Groupe Saint-Gobain. Ceux-ci ont entraîné notamment la constitution d'importantes provisions pour pertes prévisibles à terminaison des chantiers en cours.
- « de l'incidence des frais correspondants aux opérations de restructuration du Groupe SGE-SB décidées et entreprises en 1984. Il s'agit notamment des frais entraînés par la réorganisation de l'ensemble des filiales et de ceux consécutifs à la diminution des effectifs (4 230 personnes dont 3 000 en France). Afin de rétablir une structure de bilan compatible avec une activité normale de l'ensemble SGE-SB, Saint-Gobain, qui en est aujourd'hui le principal actionnaire, proposera au cours du premier

semestre une série de mesures financières permettant de reconstituer les fonds propres de SGE-SB à un niveau suffisant. Ce plan comportera notamment l'apport de titres de sociétés du secteur « Entreprises » du Groupe Saint-Gobain dont l'activité se rapproche de celle de SGE-SB et l'incorporation au capital de créances existantes. En même temps, SGE-SB poursuivra activement la mise en œuvre du plan de restructuration qui a été adopté.

Le bon déroulement des grands chantiers actuellement en cours (notamment les métros du Caire, de Lyon et de Marseille, le port de Damiette en Egypte, des logements à Singapour, plusieurs hôpitaux en Algérie et en Egypte, le route de Boni Gao au Mali...) le carnet de commandes déjà acquis, les références et la technicité dont dispose la SGE-SB, la présence de ses équipes dans le monde entier, permettent de penser que, bénéficiant d'une situation assainie, elle présentera dès 1985, des comptes nettement redressés.

*Le conseil d'administration qui s'est réuni le 7 février 1985 a arrêté les comptes de l'exercice clos le 28 décembre 1984.*

*Les revenus distribuables permettent de proposer à l'assemblée générale des actionnaires qui sera réunie sur première convocation le 15 avril 1985 de fixer le dividende de l'exercice 1984 à 28,00 F par action, assorti d'un crédit d'impôt de 1,87 F.*

*Le coupon n° 28 sera détaché le 26 avril 1985 et la mise en paiement du dividende interviendra le 29 avril 1985.*

**Société d'investissement à capital variable.**

**France Garantie**  
SICAV

**CRÉATEURS D'ENTREPRISES**

VOTRE SIÈGE SOCIAL A PARIS A PARTIR DE 180 F HT PAR MOIS

Réception et réexpédition du courrier  
Permanence téléphonique/permanence télé  
Rédaction d'actes et constitution de sociétés.

**GEICA/296-41-12/66 bis, rue du Louvre, 75002 Paris**

**EXPOSITION LE CHAMAN-ARTISTE**

L'art contemporain des Indiens Huicholes du Mexique

14 février - 3 avril

**CENTRE CULTUREL DU MEXIQUE**

28, bd Raspail (7<sup>e</sup>), entrée libre



\_\_\_\_\_



العمل من العمل

INCISERS DES SOCIÉTÉS  
D'INTERBANK

# MARCHÉS FINANCIERS

## PARIS

20 février

### Le «CAC» superstar

La Bourse de Paris a, mercredi, 20 février, continué de monter. Mieux: elle a accentué son avance et, à la clôture, l'indice CAC a enregistré une hausse de 0,6 % environ.

Déjà au sommet la veille (201,5), l'indice CAC, c'est-à-dire le thermomètre officiel mesurant la température à la corbeille, a passé la cote 202. Mais cela, on ne devait le savoir que dans la soirée. Le «CAC» n'a cependant pas été seul à voir son nom au haut de l'affiche. L'action Avions Marcel Dassault l'y avait, en quelque sorte, précédé en montant de près de 10 % à 1100 F, son plus haut niveau de toujours. Prendre coté à la corbeille, elle a peut-être donné des idées aux autres. Dans les travaux, l'on repartait d'achats étrangers. C'est l'argument employé par les fondateurs de pouvoir, qui refusent de parler pour ne pas trahir le secret professionnel, ou qui ne savent pas quoi dire. En fait, il semblerait bien que des organismes de placement collectif aient poussé à des achats.

Quelques-uns l'assuraient à l'ombre des échafaudages mis en place pour effectuer les travaux de restauration de la face intérieure nord du bâtiment central en plusieurs fois.

Quoi qu'il en soit, cette nouvelle hausse aura pour effet de relever les cours de compensation. D'un mois sur l'autre, les valeurs ont déjà monté de 4 %.

L'attention s'est portée sur l'O.P.F., Béghin, Radiotechnique, Esso, C.R.P., Lafarge, Peugeot, Bie, Printemps, Roussel-Uclaf.

La devise-titre a monté dans le sillage du dollar et s'est échangée entre 10,86 F et 10,93 F (contre 10,80 F-10,86 F).

Statu quo sur l'or à Londres : 302,85 dollars l'once contre 302,60 dollars.

A Paris, la lingot a valu 98400 F (+300 F), et le napoléon 575 F (-2 F).

## NEW-YORK

Reprise légère

Pas très en forme ces derniers temps, Wall Street s'est, mercredi, un peu remis en jambe. Pas immédiatement. Il fallait attendre deux heures avant de voir le marché reprendre sa progression. Peu avant la clôture, celui-ci avait rattrapé son retard initial et, au coup de cloche final, il enregistrait une modeste avance avec l'indice des industrielles à 1283,12 (+2,54 points).

Le bilan de la journée a été à la hauteur de ce résultat. Sur 1999 valeurs traitées, 812 ont monté, 759 ont fléchi et 428 n'ont pas varié.

Autour du Big Board, le sentiment était à l'optimisme. Très attendues, les déclarations faites devant le Sénat par M. Paul Volcker, président de la Réserve fédérale, sur la politique monétaire de la Banque centrale ont un peu déçu. Mais comme il est ressorti que, malgré un certain ton sur le niveau des taux d'intérêt, le Fed n'envisageait pas de resserrer les conditions de crédit, les opérateurs n'ont pas trop mal réagi.

Autres facteurs positifs : l'annonce d'une augmentation de 0,5 % des revenus personnels en janvier, mais aussi la prévision faite par IBM sur l'accroissement de ses livraisons.

Trois faible la veille, l'activité s'est accélérée et 118,21 millions de titres ont été échangés, contre 90,40 millions précédemment.

Très faible la veille, l'activité s'est accélérée et 118,21 millions de titres ont été échangés, contre 90,40 millions précédemment.

Très faible la veille, l'activité s'est accélérée et 118,21 millions de titres ont été échangés, contre 90,40 millions précédemment.

Très faible la veille, l'activité s'est accélérée et 118,21 millions de titres ont été échangés, contre 90,40 millions précédemment.

Très faible la veille, l'activité s'est accélérée et 118,21 millions de titres ont été échangés, contre 90,40 millions précédemment.

Très faible la veille, l'activité s'est accélérée et 118,21 millions de titres ont été échangés, contre 90,40 millions précédemment.

Très faible la veille, l'activité s'est accélérée et 118,21 millions de titres ont été échangés, contre 90,40 millions précédemment.

Très faible la veille, l'activité s'est accélérée et 118,21 millions de titres ont été échangés, contre 90,40 millions précédemment.

Très faible la veille, l'activité s'est accélérée et 118,21 millions de titres ont été échangés, contre 90,40 millions précédemment.

Très faible la veille, l'activité s'est accélérée et 118,21 millions de titres ont été échangés, contre 90,40 millions précédemment.

Très faible la veille, l'activité s'est accélérée et 118,21 millions de titres ont été échangés, contre 90,40 millions précédemment.

Très faible la veille, l'activité s'est accélérée et 118,21 millions de titres ont été échangés, contre 90,40 millions précédemment.

Très faible la veille, l'activité s'est accélérée et 118,21 millions de titres ont été échangés, contre 90,40 millions précédemment.

Très faible la veille, l'activité s'est accélérée et 118,21 millions de titres ont été échangés, contre 90,40 millions précédemment.

Très faible la veille, l'activité s'est accélérée et 118,21 millions de titres ont été échangés, contre 90,40 millions précédemment.

Très faible la veille, l'activité s'est accélérée et 118,21 millions de titres ont été échangés, contre 90,40 millions précédemment.

Très faible la veille, l'activité s'est accélérée et 118,21 millions de titres ont été échangés, contre 90,40 millions précédemment.

Très faible la veille, l'activité s'est accélérée et 118,21 millions de titres ont été échangés, contre 90,40 millions précédemment.

Très faible la veille, l'activité s'est accélérée et 118,21 millions de titres ont été échangés, contre 90,40 millions précédemment.

Très faible la veille, l'activité s'est accélérée et 118,21 millions de titres ont été échangés, contre 90,40 millions précédemment.

Très faible la veille, l'activité s'est accélérée et 118,21 millions de titres ont été échangés, contre 90,40 millions précédemment.

Très faible la veille, l'activité s'est accélérée et 118,21 millions de titres ont été échangés, contre 90,40 millions précédemment.

Très faible la veille, l'activité s'est accélérée et 118,21 millions de titres ont été échangés, contre 90,40 millions précédemment.

Très faible la veille, l'activité s'est accélérée et 118,21 millions de titres ont été échangés, contre 90,40 millions précédemment.

Très faible la veille, l'activité s'est accélérée et 118,21 millions de titres ont été échangés, contre 90,40 millions précédemment.

Très faible la veille, l'activité s'est accélérée et 118,21 millions de titres ont été échangés, contre 90,40 millions précédemment.

Très faible la veille, l'activité s'est accélérée et 118,21 millions de titres ont été échangés, contre 90,40 millions précédemment.

Très faible la veille, l'activité s'est accélérée et 118,21 millions de titres ont été échangés, contre 90,40 millions précédemment.

Très faible la veille, l'activité s'est accélérée et 118,21 millions de titres ont été échangés, contre 90,40 millions précédemment.

Très faible la veille, l'activité s'est accélérée et 118,21 millions de titres ont été échangés, contre 90,40 millions précédemment.

Très faible la veille, l'activité s'est accélérée et 118,21 millions de titres ont été échangés, contre 90,40 millions précédemment.

Très faible la veille, l'activité s'est accélérée et 118,21 millions de titres ont été échangés, contre 90,40 millions précédemment.

Très faible la veille, l'activité s'est accélérée et 118,21 millions de titres ont été échangés, contre 90,40 millions précédemment.

Très faible la veille, l'activité s'est accélérée et 118,21 millions de titres ont été échangés, contre 90,40 millions précédemment.

Très faible la veille, l'activité s'est accélérée et 118,21 millions de titres ont été échangés, contre 90,40 millions précédemment.

Très faible la veille, l'activité s'est accélérée et 118,21 millions de titres ont été échangés, contre 90,40 millions précédemment.

# BOURSE DE PARIS Comptant

# 20 FEVRIER

VALEURS	Cours	Dernier
1 %	27,05	1175
2 %	27,05	1175
3 %	27,05	1175
4 %	27,05	1175
5 %	27,05	1175
6 %	27,05	1175
7 %	27,05	1175
8 %	27,05	1175
9 %	27,05	1175
10 %	27,05	1175
11 %	27,05	1175
12 %	27,05	1175
13 %	27,05	1175
14 %	27,05	1175
15 %	27,05	1175
16 %	27,05	1175
17 %	27,05	1175
18 %	27,05	1175
19 %	27,05	1175
20 %	27,05	1175

VALEURS	Cours	Dernier
1 %	27,05	1175
2 %	27,05	1175
3 %	27,05	1175
4 %	27,05	1175
5 %	27,05	1175
6 %	27,05	1175
7 %	27,05	1175
8 %	27,05	1175
9 %	27,05	1175
10 %	27,05	1175
11 %	27,05	1175
12 %	27,05	1175
13 %	27,05	1175
14 %	27,05	1175
15 %	27,05	1175
16 %	27,05	1175
17 %	27,05	1175
18 %	27,05	1175
19 %	27,05	1175
20 %	27,05	1175

VALEURS	Cours	Dernier
1 %	27,05	1175
2 %	27,05	1175
3 %	27,05	1175
4 %	27,05	1175
5 %	27,05	1175
6 %	27,05	1175
7 %	27,05	1175
8 %	27,05	1175
9 %	27,05	1175
10 %	27,05	1175
11 %	27,05	1175
12 %	27,05	1175
13 %	27,05	1175
14 %	27,05	1175
15 %	27,05	1175
16 %	27,05	1175
17 %	27,05	1175
18 %	27,05	1175
19 %	27,05	1175
20 %	27,05	1175

VALEURS	Cours	Dernier
1 %	27,05	1175
2 %	27,05	1175
3 %	27,05	1175
4 %	27,05	1175
5 %	27,05	1175
6 %	27,05	1175
7 %	27,05	1175
8 %	27,05	1175
9 %	27,05	1175
10 %	27,05	1175
11 %	27,05	1175
12 %	27,05	1175
13 %	27,05	1175
14 %	27,05	1175
15 %	27,05	1175
16 %	27,05	1175
17 %	27,05	1175
18 %	27,05	1175
19 %	27,05	1175
20 %	27,05	1175

VALEURS	Cours	Dernier
1 %	27,05	1175
2 %	27,05	1175
3 %	27,05	1175
4 %	27,05	1175
5 %	27,05	1175
6 %	27,05	1175
7 %	27,05	1175
8 %	27,05	1175
9 %	27,05	1175
10 %	27,05	1175
11 %	27,05	1175
12 %	27,05	1175
13 %	27,05	1175
14 %	27,05	1175
15 %	27,05	1175
16 %	27,05	1175
17 %	27,05	1175
18 %	27,05	1175
19 %	27,05	1175
20 %	27,05	1175

VALEURS	Cours	Dernier
1 %	27,05	1175
2 %	27,05	1175
3 %	27,05	1175
4 %	27,05	1175
5 %	27,05	1175
6 %	27,05	1175
7 %	27,05	1175
8 %	27,05	1175
9 %	27,05	1175
10 %	27,05	1175
11 %	27,05	1175
12 %	27,05	1175
13 %	27,05	1175
14 %	27,05	1175
15 %	27,05	1175
16 %	27,05	1175
17 %	27,05	1175
18 %	27,05	1175
19 %	27,05	1175
20 %	27,05	1175

VALEURS	Cours	Dernier
1 %	27,05	1175
2 %	27,05	1175
3 %	27,05	1175
4 %	27,05	1175
5 %	27,05	1175
6 %	27,05	1175
7 %	27,05	1175
8 %	27,05	1175
9 %	27,05	1175
10 %	27,05	1175
11 %	27,05	1175
12 %	27,05	1175
13 %	27,05	1175
14 %	27,05	1175
15 %	27,05	1175
16 %	27,05	1175
17 %	27,05	1175
18 %	27,05	1175
19 %	27,05	1175
20 %	27,05	1175

VALEURS	Cours	Dernier
1 %	27,05	1175
2 %	27,05	1175
3 %	27,05	1175
4 %	27,05	1175
5 %	27,05	1175
6 %	27,05	1175
7 %	27,05	1175
8 %	27,05	1175
9 %	27,05	1175
10 %	27,05	1175
11 %	27,05	1175
12 %	27,05	1175
13 %	27,05	1175
14 %	27,05	1175
15 %	27,05	1175
16 %	27,05	1175
17 %	27,05	1175
18 %	27,05	1175
19 %	27,05	1175
20 %	27,05	1175

VALEURS	Cours	Dernier
1 %	27,05	1175
2 %	27,05	1175
3 %	27,05	1175
4 %	27,05	1175
5 %	27,05	1175
6 %	27,05	1175
7 %	27,05	1175
8 %	27,05	1175
9 %	27,05	1175
10 %	27,05	1175
11 %	27,05	1175
12 %	27,05	1175
13 %	27,05	1175
14 %	27,05	1175
15 %	27,05	1175
16 %	27,05	1175
17 %	27,05	1175
18 %	27,05	1175
19 %	27,05	1175
20 %	27,05	1175

VALEURS	Cours	Dernier
1 %	27,05	1175
2 %	27,05	1175
3 %	27,05	1175
4 %	27,05	1175
5 %	27,05	1175
6 %	27,05	1175
7 %	27,05	1175
8 %	27,05	1175
9 %	27,05	1175
10 %	27,05	1175
11 %	27,05	1175
12 %	27,05	1175
13 %	27,05	1175
14 %	27,05	1175
15 %	27,05	1175
16 %	27,05	1175
17 %	27,05	1175
18 %	27,05	1175
19 %	27,05	1175
20 %	27,05	1175

VALEURS	Cours	Dernier
1 %	27,05	1175
2 %	27,05	1175
3 %	27,05	1175
4 %	27,05	1175
5 %	27,05	1175
6 %	27,05	1175
7 %	27,05	1175
8 %	27,05	1175
9 %	27,05	1175
10 %	27,05	1175
11 %	27,05	1175
12 %	27,05	1175
13 %	27,05	1175
14 %	27,05	1175
15 %	27,05	1175
16 %	27,05	1175
17 %	27,05	1175
18 %	27,05	1175
19 %	27,05	1175
20 %	27,05	1175

VALEURS	Cours	Dernier
1 %	27,05	1175
2 %	27,05	1175
3 %	27,05	1175
4 %	27,05	1175
5 %	27,05	1175
6 %	27,05	1175
7 %	27,05	1175
8 %	27,05	1175
9 %	27,05	1175
10 %	27,05	1175
11 %	27,05	1175
12 %	27,05	1175
13 %	27,05	1175
14 %	27,05	1175
15 %	27,05	1175
16 %	27,05	1175
17 %	27,05	1175
18 %	27,05	1175
19 %	27,05	1175
20 %	27,05	1175

+ 4 37	886	Parsons-Rice	719	720	720	+ 0 13	117	Argo Amer. C.	130	131 40	731
+ 0 07	100	Parsons-Rice	250	251	251	+ 0 07	117	Argo Amer. C.	130	131 40	731
+ 2 27	51	Parsons-Rice	93 85	94 05	93 85	+ 0 18	800	Bayer (Ald)	822	833	831
+ 2 07	127	Parsons-Rice	119 50	121 00	119 50	+ 0 05	800	Bayer (Ald)	822	833	831
+ 2 07	127	Parsons-Rice	119 50	121 00	119 50	+ 0 05	800	Bayer (Ald)	822	833	831
+ 2 07	127	Parsons-Rice	119 50	121 00	119 50	+ 0 05	800	Bayer (Ald)	822	833	831
+ 2 15	62	Parsons-Rice	102 50	102 80	102 50	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10	21 20	24
+ 1 12	480	Parsons-Rice	507 80	510 00	507 80	+ 1 34	54	Chlorine	24 10		



## UN JOUR DANS LE MONDE

### DÉBATS

2. «Assassinat d'un physicien», par Laurent Schwartz ; «États-Unis, État-empire», par Serge-Christophe Kolm.

### ÉTRANGER

3. PROCHE-ORIENT  
4. EUROPE  
URSS : un discours électoral de M. Gorbatchev.  
5. ASIE  
5. DIPLOMATIE  
5. AMÉRIQUES

### POLITIQUE

6. La nouvelle direction du PCF.  
7. La préparation des élections cantonales.  
8. Le communiqué officiel du conseil des ministres.

### SOCIÉTÉ

9. JUSTICE : l'attentat d'Orly aux assises du Val-de-Marne.  
10. MÉDECINE  
10. RELIGION

### 89 FM

à Paris

Allé « la Monde »

232-14-14

Jeudi 21 février, 19 h 20

**Les Arméniens  
histoire  
et terrorisme**

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ

et LAURENT GRELLAMER

répondent aux questions

des auditeurs et des lecteurs

Débat animé

par FRANÇOIS KOCH

### LE MONDE DES LIVRES

11. Une visite chez Fred Ulman, l'auteur de l'Ami introuvable.  
16. La Nam du royaume, un miracle d'édition ou un fait de société ?  
18. Le feuillet de Bertrand Porot-Delpêche : le Chercheur d'or, de J.-M. G. Le Clézio.

### CULTURE

19. MUSIQUE : création du Docteur Faustus au Palais Garnier.  
DANSE : Tudor, salle Favart.  
CINÉMA : Signé Charlotte, de Caroline Huppert.  
COMMUNICATION

### ÉCONOMIE

23. AFFAIRES : la création de l'entreprise individuelle à responsabilité limitée.  
24. ÉNERGIE : les structures des Charbonnages de France en question.  
25. SOCIAL : les réactions aux mesures sur le temps partiel.

### RADIO-TÉLÉVISION (21)

#### INFORMATIONS

« SERVICES » (21-22) :

« Journal officiel » ; Météo-  
rologie ; Mots croisés ; Loterie  
nationale ; Loto ; Tac o Tac.

Annouces classées (24) ;  
Carnet (22) ; Programme des  
spectacles (20) ; Marchés  
financiers (27).

**Un groupe d'investisseurs  
étrangers pourrait reprendre  
Chaffoteaux et Maury**

Deux sociétés à capitaux arabes, Spiralstream et Gont Pétroleum, ont reçu des autorités judiciaires françaises un avis favorable pour la reprise de Chaffoteaux et Maury (chauffe-eau et chaudières, 3 400 salariés).

Le tribunal de commerce de Paris a émis un avis favorable le 20 février pour ce plan de reprise ne prévoyant aucun licenciement « sec ».

Chaffoteaux et Maury, numéro un français de la spécialité, a accumulé, selon la CGT, un passif de 500 millions de francs et avait bénéficié en avril dernier d'une suspension provisoire des poursuites. Dans l'impossibilité d'honorer les 16 millions de francs de la première échéance de son plan de redressement, l'entreprise avait fait l'objet de deux propositions de reprise qui ont été soumises au tribunal de commerce de Paris.

Le numéro du « Monde » daté 21 février 1985 a été tiré à 439 792 exemplaires

## LA TENSION EN NOUVELLE-CALÉDONIE

### Expulsion de quatre dirigeants du Front calédonien (extrême droite) et rappel d'un capitaine de gendarmerie

De notre correspondant

Nouméa. — A Thio, le chef du centre minier de la société Le Nickel a été sérieusement blessé à l'œil par un jet de pierres alors qu'il circulait en voiture aux abords de la tribune de Saint-Philippe, où des affrontements avaient opposé dimanche des Mélanésiens aux forces de l'ordre. Plusieurs autres véhicules ont été la cible d'attaques similaires. Dans le port de Thio, une chaloupe appartenant à la société Le Nickel a été incendiée ainsi que deux maisons. Pour cette localité, le haut commissaire a décidé d'avancer à 19 heures le couvre-feu, alors qu'à Nouméa cette mesure a été anticipée et limitée entre 2 heures et 5 heures du matin.

A la demande du général Delber, commandant les forces de gendarmerie en Nouvelle-Calédonie, et en accord avec M. Edgar Pisani, le ministre de la Défense, a décidé le « retour anticipé en métropole des Flottiers du service » du capitaine Saffrey, commandant la compagnie de gendarmes de La Foa. Il lui est reproché d'avoir favorisé le passage vers Thio, pas suspensives de l'arrêt d'expulsion et des intérêts devront, dans tous les cas, avoir quitté le territoire avant lundi soir. Entre-temps, les cinq personnes ont l'intention de demander une audience au délégué du gouvernement, estimant que les motifs à l'origine de cette décision sont trop flous.

Le Rassemblement pour la Calédonie dans la République (RPCR), en dépit de réelles divergences de vues avec le Front calédonien, a décidé de prendre la défense des expulsés. « On ne peut pas laisser expulser des gens comme ceux-là pour des motifs aussi vagues », dit le vice-président du gouvernement territorial, M. Yves Magner, aussi, le député RPR, M. Jacques Laffleur, a-t-il remis à M. Pisani une lettre demandant des explications.

### LES RECOURS POSSIBLES

Sur les recours possibles des expulsés, une note d'information précise que, aux termes de l'article 7 de la loi du 5 avril 1955 instituant un état d'urgence, toute personne ayant fait l'objet d'une interdiction de séjour doit « une attestation de résidence » pour demander le retrait de cette mesure. Les demandes doivent être soumises à une commission consultative dont la composition et les règles de fonctionnement ont été fixées par les décrets n° 55 493 du 10 mai 1955, et n° 546 du 14 janvier 1985.

Conformément à ces décrets, la commission, présidée par un membre de l'inspection générale de l'administration, comprend deux représentants du délégué du gouvernement, deux représentants de l'assemblée territoriale. Les demandes n'ont pas d'effet suspensif. Les personnes ayant fait l'objet des mesures d'expulsion peuvent formuler un recours devant le tribunal administratif de Nouméa.

Les infractions à l'interdiction de séjour et à l'assignation à résidence peuvent être punies d'une peine d'emprisonnement de huit jours à deux mois et d'une amende. L'expulsion d'office par l'autorité administrative des personnes peut être assurée, nonobstant l'existence de ces dispositions pénales. Cette exécution d'office peut intervenir au terme du délai laissé aux intéressés pour régler leurs affaires et obtempérer aux décisions de l'autorité administrative.

### NOUVELLES BRÈVES

● Grève nationale du syndicat CGT des dockers le jeudi 21 février. La Fédération nationale des ports et docks des ports de France a observé un arrêt de travail de vingt-quatre heures le jeudi 21 février. Les dockers CGT réclament l'application immédiate de la quatrième convention des départs en préretraite à cinquante-cinq ans des ouvriers dockers acquise en décembre 1984 et qui devait entrer en vigueur dès le 1<sup>er</sup> janvier 1985.

● M. Giraud (RPR) : En cas de victoire de l'opposition en 1986, « M. Mitterrand devrait partir ». — M. Michel Giraud (RPR), président du conseil régional d'Île-de-France, a estimé, mercredi 20 février, sur France Inter, que dans le cas d'une victoire incontestable de l'opposition en 1986, le président de la République, ainsi désavoué, « devrait partir ». « Je suis attaché à l'exemple du gaullisme », a ajouté M. Giraud en expliquant que « à partir du moment où les Français et les Français se sont prononcés en faveur d'une majorité incontestable, le président de la République doit comprendre qu'il est désavoué ». Le président du conseil régional d'Île-de-France a rappelé son hostilité au système proportionnel qui, selon lui, serait, en raison de ses « défauts sérieux », un obstacle à la « cohérence nationale ».

● Richard Meier, prix Pritzker d'architecture. — L'architecte américain Richard Meier a reçu pour

l'ensemble de ses travaux le prix Pritzker 1984, doté de 100 000 dollars et décerné chaque année depuis 1979 par la Fondation Hyatt. Les précédents lauréats sont, notamment, Philip Johnson, Kevin Roche, Luis Barragan et James Stirling. [Né en 1934, Richard Meier est connu depuis le début des années 60. On lui doit en particulier le centre pour enfants handicapés du Bronx (à New York), l'Auditorium de New-Harmony (Indiana), le High Museum of Art (Atlanta) et, très récemment, le Musée des arts décoratifs de Francfort. C'est également lui qui a été chargé de construire à Los Angeles le nouveau Centre Jean-Paul Getty pour les Beaux-Arts, pour lequel il dispose d'un budget de plus de 100 millions de dollars (plus d'un milliard de francs).]

● NRJ suspend son accord avec TDF. — Les responsables de la station de radio NRJ viennent de dénoncer l'accord signé avec Télédiffusion de France, estimant que la nouvelle fréquence attribuée par TDF (99,8 MHz) est pratiquement inaudible dans une grande partie de Paris. « Cette fréquence est une des meilleures de la capitale », répliquent-ils à TDF, tout en admettant qu'il s'agit d'une petite modification technique « pour que les choses rentrent dans l'ordre ».

● LA Voix de Donald Duck. — Clarence Nash, qui, de 1934 à 1971, avait notamment prêté sa voix à Donald Duck dans les studios Walt Disney, est mort le 20 février à Burbank, en Californie.

## Sur le vif

### Mensonges

Vous êtes menteur, vous ? Ah oui ! Moi aussi. Je mens comme je respire. Tenez, même si vous me le demandez gentiment, je ne vous donnerai pas l'heure exacte, c'est vous dire. Je l'annulerai ou je la retarderai d'un chouïa, comme ça, pour rien. Pour ne pas perdre la main.

Mentir, n'y a-t-il que ça de vrai. Des mensonges, il y en a d'ailleurs pour tous les goûts. Et pour toutes les circonstances. Il y a l'omission, la fausseté, l'exagération, la demi-vérité, la formule de politesse. Vendredi ? J'aurais été ravi, malheureusement on est déjà pris. Et dans les couples, la preuve d'attachement : moi, une histoire avec lui, tu l'as pas regardé, il est petit, moche et tout ridé.

Bon, alors, j'ai une nouvelle à vous annoncer — je l'ai lue hier dans le *Herald Tribune* — vous pouvez y aller ! Le gros mensonge bien éhonté ça ne se voit pas. Contrairement à ce qu'on croit, c'est pas écrit sur la figure. Toutes ces histoires de nez qui remue, de regard qui se débine et de défaut qui se précipite, c'est des bobards.

Des chercheurs américains ont passé des années à étudier, à analyser, à mettre en fiches et en statistiques le mensonge et sa détection par des moyens pure-

ment psychologiques. Ils sont formels : même les spécialistes de la fraude, de la contre-vérité et de la contrefaçon se trompent une fois sur deux. Ou plutôt ils sont trompés, bernés, roulés dans la farine. Pas étonnant : les signes stéréotypés du mensonge se sont tous révélés trompeurs. Entre deux types qui hésitent avant de répondre, qui se tortillent, qui baissent les yeux et qui prennent l'air gêné, l'un ment, l'autre pas. Impossible de deviner lequel.

Le seul moyen de le piéger, c'est de compter sur l'inéquité, la peur et le coïncide qui souvent accompagnent ou précèdent le mensonge. Ces trois sentiments se traduisent par des mimiques très caractéristiques pratiquement impossibles à reproduire même par un acteur consommé : sourcils à demi-dressés ou haut froncés, selon les cas, lèvres serrées, sourire en biais. Alors, amis menteurs, si après tous les trucs que je viens de vous donner, vous vous laissez encore confondre par un interlocuteur soupçonneux, c'est que vous n'êtes vraiment pas doués. Un peu de courage, bon sang. Un peu de tenue. Faites un effort. Ne pas dire la vérité, c'est quand même pas le diable.

CLAUDE SARRAUITE.

### APRÈS L'ANNULATION DU CHAMPIONNAT DU MONDE D'ÉCHECS

#### Karpov attaque Kasparov

M. Campomanes n'avait toujours pas répondu, jeudi, à la lettre d'Anatoli Karpov lui demandant de faire reprendre immédiatement le championnat du monde d'échecs. De Genève, où il a pris connaissance mercredi de ce message, le président de la Fédération internationale d'échecs est parti pour les Philippines, son pays d'origine. Cependant, à Belgrade, M. Borislav Kacic, ancien vice-président yougoslave de la FIDE, a estimé que la demande du champion du monde n'avait pas de « perspective réelle » d'aboutir car le règlement ne prévoit pas que des joueurs puissent faire appel des décisions du président de la FIDE.

Quant à Karpov, il a poursuivi jeudi à Moscou, dans un entretien téléphonique avec l'Agence France Presse, son offensive contre M. Campomanes et contre Kasparov. Au premier, il a reproché de l'avoir « lésé de ses droits et privé de la victoire ». Au second de « ne pas avoir été sincère ». « Si Kasparov souhaite vraiment reprendre le combat, il devrait publier une déclaration dans ce sens », a-t-il précisé. Tout en démentant les rumeurs faisant état d'une défection de sa part, il a confirmé que c'est la

Fédération soviétique d'échecs qui avait « proposé l'interruption du match afin de permettre aux joueurs de se reposer ».

Signaux enfin, pour mémoire, la première réaction officielle depuis l'annulation du match de M. Jacques Lambert, président de la Fédération française des échecs. Elle consiste uniquement à mettre en cause l'objectivité de « l'ensemble de la presse » et plus particulièrement la « source unique », selon M. Lambert, à Moscou. Interrogé par l'AFP, M. Lambert a précisé : « J'ai l'impression qu'il y a à Moscou quelque chose d'hostile à M. Campomanes qui centralise l'information sur les échecs ».

ISI la « source unique » visée par M. Lambert, en fait l'AFP, déplaît au président de la FFE, ce dernier n'avait qu'à intervenir auprès des autorités soviétiques qui ont refusé tout visa pour Moscou aux journalistes de la presse spécialisée. On ne veut pas croire que le soutien inconditionnel apporté par le président de la FFE à M. Campomanes puisse être lié au fait que la France accueillera, en octobre prochain, à Montpellier, le Tournoi des présidents du championnat du monde organisé par la Fédération internationale.]

### Panique à bord

Un Boeing-747 de la China Airlines qui venait de Taïwan avec deux cent cinquante-deux passagers et vingt membres d'équipage a chuté de 9 000 mètres en deux minutes au-dessus de l'océan Pacifique le 20 février, créant une véritable panique à bord. « Les gens sautaient en l'air comme des popcorn », a déclaré un passager originaire de Los Angeles, M. Sekan Caniyo. Cinquante personnes ont été blessées, et deux restent hospitalisées le 21 février.

Les causes de cet incident ne sont pas encore très claires, mais il semble que les quatre réservoirs du Jumbo Jet soient tombés en panne en même temps. Au bout de deux minutes, et alors que l'avion avait chuté de 41 000 à 9 000 pieds, l'équipage a réussi à en reprendre le contrôle et a demandé à atterrir d'urgence à San Francisco. Après avoir passé une heure plus tard son « 747 » dans un pibère état sur l'aéroport californien, le pilote, M. Mai Ho, a pris les passagers de l'excuser pour les inconforts et l'inconfort de ce vol.

● L'Express crée une tribune politique pour les radios locales privées. — L'hebdomadaire *L'Express* a décidé de créer une émission politique mensuelle, « La tribune *L'Express*-Radios libres », destinée aux radios locales privées, sous la conduite de M. Yann de l'Eclotais. Diffusée le vendredi pendant une demi-heure, selon la formule « Face à la presse », la première — enregistrée ce jeudi 21 février — aura pour invité M. Jacques Toubon, secrétaire général du RPR.

A B C D E F G